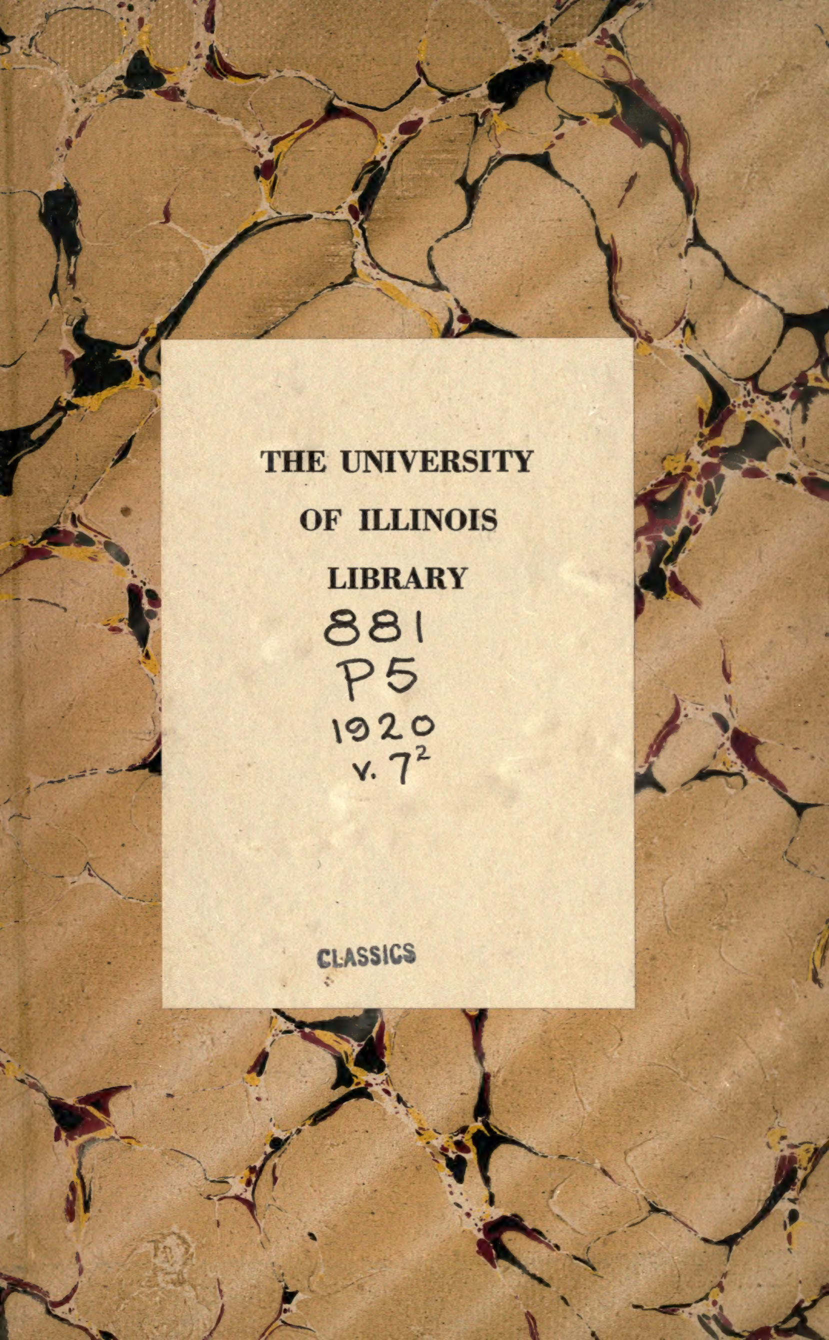


THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
881
P5
1920
v. 7²
CLASSICS



# PLATON

## ŒUVRES COMPLÈTES

TOME VII. — 2e PARTIE

*Il a été tiré de cet ouvrage*

*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma*
*numérotés à la presse de 1 à 200.*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

# PLATON
# ŒUVRES COMPLÈTES

TOME VII. — 2e PARTIE

LA RÉPUBLIQUE

LIVRES VIII-X

---

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ÉMILE CHAMBRY
Professeur honoraire au lycée Voltaire.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1934

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Auguste Diès d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Émile Chambry.*

# SIGLES

A = cod. Parisinus 1807.
F = cod. Vindobonensis 55.
Pap. 1, 2, 3, 4 = Papyrus Oxyrhynchus 1, 2, 3, 4.

MANUSCRITS CITÉS OCCASIONNELLEMENT.

W = cod. Vindobonensis 54.
D = cod. Venetus 185.
M = cod. Malatestianus ou Caesenas XXVIII, 4.
Mon. = cod. Monacensis 237.

# LIVRE VIII

543 a *Récapitulation des prescriptions relatives aux gardiens.*

I Voilà qui est bien, Glaucon ; nous sommes à présent d'accord qu'un État qui aspire à être parfaitement gouverné doit admettre la communauté des femmes, la communauté des enfants et de l'éducation tout entière, comme aussi la communauté des occupations, soit en guerre, soit en paix, et reconnaître pour rois ceux des citoyens qui se sont montrés supérieurs à la fois dans la philosophie et dans la guerre.

Nous sommes d'accord, dit-il.

b Nous sommes également convenus de ceci, c'est qu'après leur institution, les chefs conduiront et installeront les soldats dans les maisons que nous avons décrites plus haut, où personne n'aura rien en propre, car elles sont communes à tous. Outre cette question du logement, nous avons aussi réglé entre nous, si tu t'en souviens, celle des biens qu'ils pourront posséder.

Je me souviens, dit-il, qu'à notre avis aucun ne devait rien posséder de ce que possèdent les guerriers d'aujourd'hui, mais que, comme des athlètes guerriers et des gardiens, ils
c devaient recevoir des autres, pour prix de leurs services, ce qui était nécessaire à leur entretien d'une année, moyennant quoi ils devaient veiller à leur sûreté et à celle des autres citoyens.

C'est exact, dis-je. Mais à présent que nous avons épuisé cette matière, rappelons-nous de quel endroit nous avons dévié de ce côté, afin de reprendre notre première voie.

*Les gouvernements défectueux.*

Cela n'est pas difficile, dit-il ; car après avoir traité de l'État, tu disais à peu près comme tu viens de le faire, que tu regardais comme excellent un État pareil à celui que tu

# Η

I Εἶεν· ταῦτα μὲν δὴ ὡμολόγηται, ὦ Γλαύκων, τῇ μελ- 543 a
λούσῃ ἄκρως οἰκεῖν πόλει κοινὰς μὲν γυναῖκας, κοινοὺς δὲ παῖδας εἶναι καὶ πᾶσαν παιδείαν, ὡσαύτως δὲ τὰ ἐπιτηδεύματα κοινὰ ἐν πολέμῳ τε καὶ εἰρήνῃ, βασιλέας δὲ αὐτῶν εἶναι τοὺς ἐν φιλοσοφίᾳ τε καὶ πρὸς τὸν πόλεμον γεγονότας ἀρίστους.

Ὡμολόγηται, ἔφη.

Καὶ μὴν καὶ τάδε | ξυνεχωρήσαμεν, ὡς, ὅταν δὴ καταστῶ- b
σιν οἱ ἄρχοντες, ἄγοντες τοὺς στρατιώτας κατοικιοῦσιν εἰς οἰκήσεις οἵας προείπομεν, ἴδιον μὲν οὐδὲν οὐδενὶ ἐχούσας, κοινὰς δὲ πᾶσι· πρὸς δὲ ταῖς τοιαύταις οἰκήσεσι, καὶ τὰς κτήσεις, εἰ μνημονεύεις, διωμολογησάμεθά που οἷαι ἔσονται αὐτοῖς.

Ἀλλὰ μνημονεύω, ἔφη, ὅτι γε οὐδὲν οὐδένα ᾠόμεθα δεῖν κεκτῆσθαι ὧν νῦν οἱ ἄλλοι, ὥσπερ δὲ ἀθλητάς τε πολέμου
καὶ φύλακας, μισθὸν τῆς φυλακῆς | δεχομένους εἰς ἐνιαυτὸν c
τὴν εἰς ταῦτα τροφὴν παρὰ τῶν ἄλλων, αὐτῶν τε δεῖν καὶ τῆς ἄλλης πόλεως ἐπιμελεῖσθαι.

Ὀρθῶς, ἔφην, λέγεις. Ἀλλ' ἄγ', ἐπειδὴ τοῦτ' ἀπετελέσαμεν, ἀναμνησθῶμεν πόθεν δεῦρο ἐξετραπόμεθα, ἵνα πάλιν τὴν αὐτὴν ἴωμεν.

Οὐ χαλεπόν, ἔφη. Σχεδὸν γάρ, καθάπερ νῦν, ὡς διεληλυθὼς περὶ τῆς πόλεως τοὺς λόγους ἐποιοῦ, λέγων ὡς

**543 a** 1 εἶεν· ταῦτα : εἰ ἐνταῦθα F || 2 πόλει : -λιν F || 4 εἰρήνῃ : ἐν εἰρ. F Stobaei A || 7 ὡμολόγηται : ω ex o fecit A || **b** 5 που οἷαι : πόσοι ἂν F || 7 ᾠόμεθα : οἰώ- F || **c** 2 αὐτῶν τε δεῖν : αὐτῶν τελεῖν F || 3 τῆς ἄλλης : τοῖς ἄλλοις F[1] || 4 ἄλλ' ἄγε D Thomas Magister : ἀλλά γ' AF || 8 ὡς om. F.

venais de décrire, ainsi que l'homme formé sur le même
d modèle, bien que tu pusses, à ce qu'il semble, nous
montrer un État et un homme d'une beauté encore plus
544 a achevée. Mais, ajoutais-tu, si cette forme de gouvernement
est bonne, les autres sont défectueuses. De ces
autres formes, autant qu'il m'en souvient, tu reconnaissais
quatre espèces, qui méritaient l'attention et dont il fallait
examiner les défauts, sans oublier les individus correspondant
à chaque espèce, afin qu'après les avoir passés tous en revue
et avoir reconnu entre nous le meilleur et le pire, nous
fussions en état de juger si le meilleur est le plus heureux, et
le pire le plus malheureux des hommes, ou s'il en est autrement.
Et comme je te demandais quelles étaient ces quatre
b formes de gouvernement, à ce moment Polémarque et Adimante
ont pris la parole, et c'est ainsi que, relevant la
question posée par eux, tu as abouti au point où nous en
sommes.

Ta mémoire est très fidèle, dis-je.

Fais donc comme les lutteurs, donne-moi la même prise,
et, puisque je te pose la même question, essaye de dire ce
que tu allais alors répondre.

Si je puis, dis-je.

De mon côté, dit-il, je suis vraiment impatient d'apprendre
de toi quels sont ces quatre gouvernements dont tu parlais.

c Il est facile, dis-je, de te satisfaire; car les gouvernements
que je veux dire ont des noms bien connus et les voici. Le
premier et le plus vanté est le fameux gouvernement de
Crète et de Lacédémone[1]; le second, dans l'ordre des rangs et
du mérite aussi, s'appelle oligarchie; c'est un gouvernement
plein de défauts sans nombre; vient ensuite un gouvernement
opposé au précédent, la démocratie, et enfin la noble
tyrannie, qui l'emporte sur tous les autres: c'est la quatrième
et dernière maladie de l'État. Vois-tu quelque autre forme
d de gouvernement qu'on puisse ranger dans une espèce bien

1. La défaite d'Ægos Potamoi, due à l'indiscipline des matelots athéniens, avait montré la supériorité de la constitution de Sparte. Aussi les cercles aristocratiques d'Athènes l'opposaient-ils à la constitution démocratique, responsable à leurs yeux des malheurs de la patrie. On « laconisait » aussi dans le cercle des Socratiques. Cf. Xén. *Mémor.* III, 5, 15 sq., IV, 4, 15 et la *République des Lacédé-*

ἀγαθὴν μὲν τὴν τοιαύτην, οἵαν τότε διῆλθες, τιθείης πόλιν, καὶ ἄνδρα | τὸν ἐκείνῃ ὅμοιον, καὶ ταῦτα, ὡς ἔοικας, καλλίω d
ἔτι ἔχων εἰπεῖν πόλιν τε καὶ ἄνδρα. Ἀλλ' || οὖν δὴ τὰς 544a
ἄλλας ἡμαρτημένας ἔλεγες, εἰ αὕτη ὀρθή. Τῶν δὲ λοιπῶν πολιτειῶν ἔφησθα, ὡς μνημονεύω, τέτταρα εἴδη εἶναι, ὧν καὶ πέρι λόγον ἄξιον εἴη ἔχειν καὶ ἰδεῖν αὐτῶν τὰ ἁμαρτήματα καὶ τοὺς ἐκείναις αὖ ὁμοίους, ἵνα πάντας αὐτοὺς ἰδόντες, καὶ ὁμολογησάμενοι τὸν ἄριστον καὶ τὸν κάκιστον ἄνδρα, ἐπισκεψαίμεθα εἰ ὁ ἄριστος εὐδαιμονέστατος καὶ ὁ κάκιστος ἀθλιώτατος, ἢ ἄλλως ἔχοι· καὶ ἐμοῦ ἐρομένου τίνας λέγοις τὰς τέτταρας πολιτείας, | ἐν τούτῳ ὑπέλαβε Πολέ- b
μαρχός τε καὶ Ἀδείμαντος, καὶ οὕτω δὴ σὺ ἀναλαβὼν τὸν λόγον δεῦρ' ἀφῖξαι.

Ὀρθότατα, εἶπον, ἐμνημόνευσας.

Πάλιν τοίνυν, ὥσπερ παλαιστής, τὴν αὐτὴν λαβὴν πάρεχε, καὶ τὸ αὐτὸ ἐμοῦ ἐρομένου πειρῶ εἰπεῖν ἅπερ τότε ἔμελλες λέγειν.

Ἐάνπερ, ἦν δ' ἐγώ, δύνωμαι.

Καὶ μήν, ἦ δ' ὅς, ἐπιθυμῶ καὶ αὐτὸς ἀκοῦσαι τίνας ἔλεγες τὰς τέτταρας πολιτείας.

| Οὐ χαλεπῶς, ἦν δ' ἐγώ, ἀκούσει. Εἰσὶ γὰρ ἃς λέγω, c
αἵπερ καὶ ὀνόματα ἔχουσιν, ἥ τε ὑπὸ τῶν πολλῶν ἐπαινουμένη, ἡ Κρητική τε καὶ Λακωνικὴ αὕτη· καὶ δευτέρα καὶ δευτέρως ἐπαινουμένη, καλουμένη δ' ὀλιγαρχία, συχνῶν γέμουσα κακῶν πολιτεία· ἥ τε ταύτῃ διάφορος καὶ ἐφεξῆς γιγνομένη δημοκρατία, καὶ ἡ γενναία δὴ τυραννὶς καὶ πασῶν τούτων διαφέρουσα, τέταρτόν τε καὶ ἔσχατον πόλεως νόσημα· ἤ τινα ἄλλην ἔχεις ἰδέαν | πολιτείας, ἥτις καὶ ἐν d

d 2 ἔχων : ἔχω F || 544 a 2 εἰ : ἡ F Stob. || 4 πέρι λόγον : λ. π. F || 5 αὖ ὁμοίους : ἀνομοίους F || 6 ὁμολογησάμενοι : ἀνομολ. F || 8 ἀθλιώτατος, ἢ : ἀθλιώτατος ἢ F || b 4 εἶπον : εἴπομεν F || 9 ἐπιθυμῶ : ἐ. γε F Stob. || 10 ἔλεγες : λέγεις Stob. || c 3 ἡ κρητική... c 4 ἐπαινουμένη om. F || 6 πασῶν F Stob. : ἡ π. A || 7 διαφέρουσα recc. Stob. : διαφεύγουσα codd. || τέταρτόν τε om. Stobaei A || 8 ἤ τινα : ἅτινα F[1] ἥτινα F[2].

tranchée? Les souverainetés héréditaires et les principautés vénales et certaines autres formes semblables rentrent dans celles que j'ai citées, et l'on n'en trouverait pas moins chez les barbares que chez les Grecs.

On en cite en effet beaucoup, dit-il, et d'étranges.

II Sais-tu, repris-je, qu'il y a nécessairement autant d'espèces de caractères d'hommes qu'il y a de formes de gouvernement, ou crois-tu par hasard que ces formes sortent des
e chênes ou des rochers[1], et non des mœurs des citoyens, qui entraînent tout du côté où elles penchent?

Elles ne peuvent certainement sortir que des mœurs, dit-il.

Si donc il y a cinq formes de gouvernement, il doit y avoir aussi chez les particuliers cinq formes d'âme.

Sans doute.

Or nous avons déjà examiné l'individu qui répond à l'aristocratie, et nous sommes fondés à dire qu'il est bon et juste.

Nous l'avons examiné.

545 a Ne faut-il pas après cela passer en revue les types inférieurs, d'abord l'homme qui recherche la victoire et l'honneur, en conformité avec la constitution de Lacédémone, ensuite les hommes oligarchique, démocratique et tyrannique? Quand nous aurons reconnu quel est le plus injuste, nous le placerons en face du plus juste, et nous pourrons ainsi nous rendre un compte exact des effets de la justice pure et de l'injustice sans mélange sur le bonheur ou le malheur de l'individu, et en conséquence nous ranger à l'avis de Thra-
b symaque et suivre la voie de l'injustice, ou nous rendre à l'évidence qui nous presse et pratiquer la justice.

Certainement, dit-il, c'est ainsi qu'il faut faire.

Et puisque nous avons commencé par examiner les mœurs des États avant d'examiner celles des particuliers, parce que la clarté gagnait à cette méthode, ne faut-il pas continuer dans cette voie, et considérer d'abord le gouvernement de

*moniens*, Platon, *Hipp. Mai.* 283 e, 285 b, *Lois* 692 c, Isocrate, *Panath.* 108 sqq., 200 sqq., 216 sqq. etc.

1. Souvenir d'Homère, *Odys.* XIX, 162-163 : « Dis-moi néanmoins ta race et ta patrie ; car tu n'es pas issu d'un chêne ni d'une pierre, comme les hommes de la fabuleuse antiquité. »

εἴδει διαφανεῖ τινι κεῖται; δυναστεῖαι γὰρ καὶ ὠνηταὶ βασιλεῖαι καὶ τοιαῦταί τινες πολιτεῖαι μεταξύ τι τούτων πού εἰσιν, εὕροι δ' ἂν τις αὐτὰς οὐκ ἐλάττους περὶ τοὺς βαρβάρους ἢ τοὺς Ἕλληνας.

Πολλαὶ γοῦν καὶ ἄτοποι, ἔφη, λέγονται.

II Οἶσθ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι καὶ ἀνθρώπων εἴδη τοσαῦτα ἀνάγκη τρόπων εἶναι, ὅσαπερ καὶ πολιτειῶν; ἢ οἴει ἐκ δρυός ποθεν ἢ ἐκ πέτρας τὰς πολιτείας γίγνεσθαι, ἀλλ' οὐχὶ ἐκ τῶν ἠθῶν τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν, | ἃ ἂν ὥσπερ ῥέψαντα e
τἆλλα ἐφελκύσηται;

Οὐδαμῶς ἔγωγ', ἔφη, ἄλλοθεν ἢ ἐντεῦθεν.

Οὐκοῦν εἰ τὰ τῶν πόλεων πέντε, καὶ αἱ τῶν ἰδιωτῶν κατασκευαὶ τῆς ψυχῆς πέντε ἂν εἶεν.

Τί μήν;

Τὸν μὲν δὴ τῇ ἀριστοκρατίᾳ ὅμοιον διεληλύθαμεν ἤδη, ὃν ἀγαθόν τε καὶ δίκαιον ὀρθῶς φαμεν εἶναι.

|| Διεληλύθαμεν. 545 a

Ἆρ' οὖν τὸ μετὰ τοῦτο διιτέον τοὺς χείρους, τὸν φιλόνικόν τε καὶ φιλότιμον, κατὰ τὴν Λακωνικὴν ἑστῶτα πολιτείαν, καὶ ὀλιγαρχικὸν αὖ καὶ δημοκρατικὸν καὶ τὸν τυραννικόν, ἵνα τὸν ἀδικώτατον ἰδόντες ἀντιθῶμεν τῷ δικαιοτάτῳ καὶ ἡμῖν τελέα ἡ σκέψις ᾖ, πῶς ποτε ἡ ἄκρατος δικαιοσύνη πρὸς ἀδικίαν τὴν ἄκρατον ἔχει εὐδαιμονίας τε πέρι τοῦ ἔχοντος καὶ ἀθλιότητος, ἵνα ἢ Θρασυμάχῳ πειθόμενοι διώκωμεν | ἀδικίαν ἢ τῷ νῦν προφαινομένῳ λόγῳ δικαιο- b
σύνην;

Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη, οὕτω ποιητέον.

Ἆρ' οὖν, ὥσπερ ἠρξάμεθα ἐν ταῖς πολιτείαις πρότερον σκοπεῖν τὰ ἤθη ἢ ἐν τοῖς ἰδιώταις, ὡς ἐναργέστερον ὄν,

**d** 4 περὶ om. F || 7 ὅτι καὶ : καὶ ὅτι F || 10 τῶν ἐν F Stob. : ἐν A add. τῶν s. u. || **e** 7 ἤδη A²F : δὴ A || 8 φαμὲν : ἔφ. F || **545 a** 2 διιτέον : διαιρετέον F² || 4 τὸν om. F || 9 διώκωμεν : -ομεν F || **b** 5 ἢ om. F.

l'honneur (comme je n'ai pas de nom usité à lui donner, je l'appellerai timocratie ou timarchie), puis nous mettrons en face l'individu qui lui ressemble. Après cela nous passerons
c à l'oligarchie et à l'homme oligarchique; ensuite, après avoir porté nos regards sur la démocratie, nous les reporterons sur l'homme démocratique; en quatrième lieu, nous en viendrons à l'État tyrannique, et après l'avoir examiné, nous passerons à l'étude de l'âme tyrannique, et nous tâcherons de bien juger la question que nous nous sommes proposée.

Il n'y a rien à reprendre, dit-il, à cette manière d'examiner et de juger.

*La timocratie ou gouvernement de l'honneur.*

III Eh bien donc, repris-je, essayons d'expliquer de quelle façon la timocratie sort de l'aristocratie. N'est-ce pas une vérité qui saute aux yeux que tout
d changement de constitution vient de la partie qui gouverne, quand la division se met entre ses propres membres [1], et que, tant qu'elle est d'accord avec elle-même, si petite qu'on la suppose, il est impossible de l'ébranler?

C'est comme tu dis.

Dès lors, Glaucon, repris-je, comment notre État sera-t-il ébranlé, et par où la discorde se glissant entre les gardiens et les magistrats armera-t-elle chacun de ces corps contre l'autre, et contre lui-même ? Veux-tu qu'à l'imitation d'Homère nous conjurions les Muses [2] de nous dire comment la discorde est survenue pour la première fois, et que, les
e faisant jouer et causer avec nous, comme avec des enfants, nous leur prêtions, comme si elles parlaient sérieusement, le langage relevé de la tragédie?

Comment?

A peu près ainsi : il est difficile qu'un État constitué comme
546 a le vôtre s'altère; mais comme tout ce qui naît est sujet à la corruption, votre constitution non plus ne durera pas toujours, mais elle se dissoudra et voici comment. Il y a non seulement pour les plantes enracinées dans la terre, mais

1. Même pensée dans les *Lois* 683 e : « Lorsque la royauté ou toute autre espèce de gouvernement vient à se détruire, n'est-elle pas cause elle-même de sa destruction ? » Cf. Hérodote VIII 3.

2. Allusion au début de l'*Iliade*.

καὶ νῦν οὕτω πρῶτον μὲν τὴν φιλότιμον σκεπτέον πολιτείαν·
ὄνομα γὰρ οὐκ ἔχω λεγόμενον ἄλλο· ἢ τιμοκρατίαν ἢ
τιμαρχίαν αὐτὴν κλητέον· πρὸς δὲ ταύτην τὸν τοιοῦτον
ἄνδρα σκεψόμεθα, ἔπειτα ὀλιγαρχίαν καὶ | ἄνδρα ὀλιγαρ- c
χικόν, αὖθις δὲ εἰς δημοκρατίαν ἀποβλέψαντες θεασόμεθα
ἄνδρα δημοκρατικόν, τὸ δὲ τέταρτον εἰς τυραννουμένην
πόλιν ἐλθόντες καὶ ἰδόντες, πάλιν εἰς τυραννικὴν ψυχὴν
βλέποντες, πειρασόμεθα περὶ ὧν προυθέμεθα ἱκανοὶ κριταὶ
γενέσθαι ;

Κατὰ λόγον γέ τοι ἄν, ἔφη, οὕτω γίγνοιτο ἥ τε θέα καὶ ἡ κρίσις.

III Φέρε τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, πειρώμεθα λέγειν τίνα τρό-
πον τιμοκρατία γένοιτ' ἂν ἐξ ἀριστοκρατίας· ἢ τόδε μὲν |
ἁπλοῦν, ὅτι πᾶσα πολιτεία μεταβάλλει ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔχοντος d
τὰς ἀρχάς, ὅταν ἐν αὐτῷ τούτῳ στάσις ἐγγένηται· ὁμονο-
οῦντος δέ, κἂν πάνυ ὀλίγον ᾖ, ἀδύνατον κινηθῆναι ;

Ἔστι γὰρ οὕτω.

Πῶς οὖν δή, εἶπον, ὦ Γλαύκων, ἡ πόλις ἡμῖν κινηθή-
σεται, καὶ πῇ στασιάσουσιν οἱ ἐπίκουροι καὶ οἱ ἄρχοντες
πρὸς ἀλλήλους τε καὶ πρὸς ἑαυτούς ; ἢ βούλει, ὥσπερ
Ὅμηρος, εὐχώμεθα ταῖς Μούσαις εἰπεῖν ἡμῖν ὅπως δὴ
πρῶτον στάσις ἔμπεσε, καὶ φῶμεν αὐτὰς | τραγικῶς ὡς e
πρὸς παῖδας ἡμᾶς παιζούσας καὶ ἐρεσχηλούσας, ὡς δὴ
σπουδῇ λεγούσας, ὑψηλολογουμένας λέγειν ;

Πῶς ;

Ὧδέ πως. || Χαλεπὸν μὲν κινηθῆναι πόλιν οὕτω ξυστᾶ- 546 a
σαν· ἀλλ' ἐπεὶ γενομένῳ παντὶ φθορά ἐστιν, οὐδ' ἡ τοιαύτη
ξύστασις τὸν ἅπαντα μενεῖ χρόνον, ἀλλὰ λυθήσεται. Λύσις
δὲ ἥδε· οὐ μόνον φυτοῖς ἐγγείοις, ἀλλὰ καὶ ἐν ἐπιγείοις

b 8 ταύτην : τῃ A² || 9 σκεψόμεθα : -ώμεθα F || c 2 θεασόμεθα : -ώμεθα F || 5 πειρασόμεθα : -ώμεθα F || d 6 καὶ οἱ : καὶ F || 9 ἔμπεσε : -ση F || e 2 ἐρεσχηλούσας : ἐρεσχελ. F.

encore pour l'âme et le corps des animaux qui vivent sur sa surface, des alternatives de fécondité et de stérilité. Ces alternatives se produisent quand la révolution périodique ferme le cercle où chaque espèce se meut, cercle court pour les espèces qui ont la vie courte, long pour celles qui ont la vie
b longue. Or pour ce qui est de votre race, ceux que vous avez élevés pour guider l'État, auront beau être habiles et renforcer l'expérience par le raisonnement, ils n'en discerneront pas mieux les moments de fécondité et de stérilité ; ces moments leur échapperont, et ils engendreront des enfants quand il ne faudrait pas le faire. Pour la génération divine, il y a une période qu'embrasse un nombre parfait ; pour celle des hommes, au contraire, c'est le plus petit nombre dans lequel certaines multiplications dominatrices[1] et dominées, progressant en trois intervalles et quatre termes, arrivent finalement, par toute voie d'assimilation ou désassimilation, croissance
c ou décroissance, à établir, entre toutes les parties de l'ensemble, une correspondance rationnellement exprimable. Leur base épitrite accouplée avec le nombre cinq, si on la multiplie trois fois, produit deux harmonies, dont l'une est faite d'un nombre également égal et de cent pris cent fois, alors que l'autre est faite, partie de facteurs égaux, partie de facteurs inégaux, à savoir de cent carrés des diagonales rationnelles de cinq, chacun diminué de un, ou de cent carrés des diagonales irrationnelles, diminués de deux, et de cent cubes de trois.

C'est ce nombre géométrique tout entier qui possède une telle vertu de commander aux bonnes et aux mauvaises nais-
d sances, et quand, par ignorance de cette loi des naissances, vos gardiens accoupleront à contretemps des jeunes femmes à des jeunes hommes, il en naîtra des enfants qui ne seront favorisés ni de la nature ni de la fortune. De ces enfants, leurs devanciers mettront les meilleurs à la tête de l'État ; mais comme ils en sont indignes, à peine seront-ils parvenus aux charges de leurs pères qu'ils commenceront par nous négliger en dépit de leur office de gardiens, n'estimant pas, comme il convient, la musique et la subordonnant à la gymnas-

1. L'hypoténuse du triangle rectangle *domine* les côtés de l'angle droit, son carré valant la somme de leurs carrés (Alex. *in Met.* 75, 20-26 H). Le triangle rectangle type a pour côtés 3 et 4, pour hypoténuse 5. La

ζῴοις φορὰ καὶ ἀφορία ψυχῆς τε καὶ σωμάτων γίγνονται,
ὅταν περιτροπαὶ ἑκάστοις κύκλων περιφορὰς ξυνάπτωσι,
βραχυβίοις μὲν βραχυπόρους, ἐναντίοις δὲ ἐναντίας. Γένους
δὲ ὑμετέρου εὐγονίας τε καὶ ἀφορίας, καίπερ | ὄντες σοφοί, b
οὓς ἡγεμόνας πόλεως ἐπαιδεύσασθε, οὐδὲν μᾶλλον λογισμῷ
μετ᾽ αἰσθήσεως τεύξονται, ἀλλὰ πάρεισιν αὐτοὺς καὶ γεν-
νήσουσι παῖδάς ποτε οὐ δέον. Ἔστι δὲ θείῳ μὲν γεννητῷ
περίοδος ἣν ἀριθμὸς περιλαμβάνει τέλειος, ἀνθρωπείῳ δὲ
ἐν ᾧ πρώτῳ αὐξήσεις δυνάμεναί τε καὶ δυναστευόμεναι,
τρεῖς ἀποστάσεις, τέτταρας δὲ ὅρους λαβοῦσαι ὁμοιούντων
τε καὶ ἀνομοιούντων καὶ αὐξόντων καὶ φθινόντων, πάντα
προσήγορα καὶ | ῥητὰ πρὸς ἄλληλα ἀπέφηναν· ὧν ἐπίτριτος c
πυθμὴν πεμπάδι συζυγεὶς δύο ἁρμονίας παρέχεται τρὶς
αὐξηθείς, τὴν μὲν ἴσην ἰσάκις, ἑκατὸν τοσαυτάκις, τὴν δὲ
ἰσομήκη μὲν τῇ, προμήκη δέ, ἑκατὸν μὲν ἀριθμῶν ἀπὸ δια-
μέτρων ῥητῶν πεμπάδος, δεομένων ἑνὸς ἑκάστων, ἀρρήτων
δὲ δυοῖν, ἑκατὸν δὲ κύβων τριάδος. Ξύμπας δὲ οὗτος ἀριθμὸς
γεωμετρικός τοιούτου κύριος, ἀμεινόνων τε καὶ χειρόνων
γενέσεων ἃς ὅταν ἀγνοήσαντες ὑμῖν | οἱ φύλακες συνοικί- d
ζωσιν νύμφας νυμφίοις παρὰ καιρόν, οὐκ εὐφυεῖς οὐδ᾽
εὐτυχεῖς παῖδες ἔσονται· ὧν καταστήσουσι μὲν τοὺς ἀρί-
στους οἱ πρότεροι, ὅμως δὲ ὄντες ἀνάξιοι, εἰς τὰς τῶν
πατέρων αὖ δυνάμεις ἐλθόντες, ἡμῶν πρῶτον ἄρξονται ἀμε-
λεῖν φύλακες ὄντες, παρ᾽ ἔλαττον τοῦ δέοντος ἡγησάμενοι
τὰ μουσικῆς, δεύτερά τε γυμναστικῆς, ὅθεν ἀμουσότεροι

**546 a** 5 φορὰ καὶ ἀφορία : φθορᾶ καὶ ἀφθορία F || 6 ἑκάστοις : -της F || 7 βραχυπόρους : καὶ β. F || 8 ὑμετέρου : ἡμ. F || **b** 3 αὐτοὺς : -τοῖς F² || 4 ἔστι ... περίοδος : θείῳ μὲν οὖν γενητῷ (sic constanter) περίοδός ἐστιν Proclus || γεννητῷ : γενητῷ A² || **c** 3 ἑκατὸν A² Proclus : ἕκαστον AF || 4 ἑκατὸν A² : ἕκαστον AF || 5 ἑκάστων codd. et Pap. : -του papyri corrector || 6 δυοῖν : δυεῖν Pap. || τριάδος om. Pap. add. s. u. corr. || ἀριθμὸς : ὁ ἀρ. Pap. sed ὁ puncto notatum || 7 τοιούτου : τουούτου Pap. sed τοιούτου corr. || 8 ὑμῖν : ἡμῖν F || **d** 1 συνοικίζωσιν : -ουσιν F || 3 καταστήσουσι F : -σονται A || 7 δεύτερά τε Madvig : δεύτερον δὲ τὰ codd. || ἀμουσότερον ὑμῖν γενήσονται Pap. sed corr. restituit ἀμουσότεροι et υ in ὑμῖν puncto notauit.

tique. Vous aurez ainsi une génération nouvelle moins cultivée, et elle fournira des magistrats peu propres au rôle de
e gardiens, qui ne sauront discerner ni les races d'Hésiode, ni
547 a les races d'or, d'argent, d'airain et de fer qui naîtront chez vous ; et le fer se trouvant mêlé à l'argent, et l'airain à l'or, il résultera de ce mélange un défaut d'égalité, de justesse et d'harmonie qui, partout où il se rencontre, engendre toujours la guerre et la haine. Telle est l'origine qu'il faut attribuer à la discorde, partout où elle se produit.

Les Muses, dit-il, ont bien parlé, il faut le reconnaître.

Nécessairement, répliquai-je, puisqu'elles sont des Muses.

b Et ensuite, fit-il, que disent les Muses ?

La division une fois formée, repris-je, alors les deux races de fer et d'airain se tournent du côté du gain, acquièrent des terres, des maisons, de l'or et de l'argent, tandis que les races d'or et d'argent, ne connaissant pas la pauvreté, mais tenant de la nature la vraie richesse, celle de l'âme, tendent à la vertu et au maintien de la vieille constitution. Après bien des violences et des luttes, on convient de se partager et et de s'approprier les terres et les maisons, et ceux qui gar-
c daient auparavant leurs concitoyens comme des hommes libres, des amis, des nourriciers, les asservissent à présent, les traitent en périèques et en serviteurs et continuent eux-mêmes à s'occuper de la guerre et de la garde des autres.

Je le crois, dit-il ; c'est de là que vient ce changement.

Eh bien ! dis-je, ce gouvernement ne tiendra-t-il pas le milieu entre l'aristocratie et l'oligarchie ?

suite des multiplications $(3 \times 4 \times 5)(3 \times 4 \times 5)(3 \times 4 \times 5)(3 \times 4 \times 5)$ présentera bien 4 termes et 3 intervalles. Or on peut choisir d'autres dispositifs, v. g. $(4 \times 3 \times 4)$ $(5 \times 4 \times 5)$ $(3 \times 3 \times 3)(5 \times 4 \times 5)$, etc. Sont *assimilants* les cubes $(3 \times 3 \times 3)$ ; *désassimilants* les solides à côtés inégaux (ici tous inégaux, $3 \times 4 \times 5$) ; *croissants*, deux côtés égaux et le 3ᵉ plus grand $(3 \times 4 \times 5)$ ; *décroissants*, le 3ᵉ plus petit $(4 \times 3 \times 4)$ ; cf. Proclus *in Remp.* II, 36 Kr., Nicom. *in Arithm.* 107 H., Théon 41 H. 70 D. L'épitrite (3 et 4) multiplié par 5 forme le produit-base $(3 \times 4 \times 5)$, qui, multiplié 3 fois par lui-même, donne $(3 \times 4 \times 5)^4 = 12\,960\,000$. Mis sous la forme $x^2 \times 100^2$, ou $(3 \times 4 \times 3)(3 \times 4 \times 3)(5 \times 4 \times 5)(5 \times 4 \times 5) = (36 \times 36)(100 \times 100) = 12\,960\,000$, c'est la 1ʳᵉ harmonie. La 2ᵉ est faite de deux rectangles qui ont un

γενήσονται ὑμῖν οἱ νέοι. Ἐκ δὲ τούτων ἄρχοντες οὐ πάνυ
φυλακικοὶ καταστήσονται | πρὸς τὸ δοκιμάζειν τὰ Ἡσιόδου e
|| τε καὶ τὰ παρ' ὑμῖν γένη, χρυσοῦν τε καὶ ἀργυροῦν καὶ 547 a
χαλκοῦν καὶ σιδηροῦν· ὁμοῦ δὲ μιγέντος σιδήρου ἀργύρῳ καὶ χαλκοῦ χρυσῷ ἀνομοιότης ἐγγενήσεται καὶ ἀνωμαλία ἀνάρμοστος, ἃ γενόμενα, οὗ ἂν ἐγγένηται, ἀεὶ τίκτει πόλεμον καὶ ἔχθραν. Ταύτης τοι γενεᾶς χρὴ φάναι εἶναι στάσιν, ὅπου ἂν γίγνηται ἀεί.

Καὶ ὀρθῶς γ', ἔφη, αὐτὰς ἀποκρίνεσθαι φήσομεν.

Καὶ γάρ, ἦν δ' ἐγώ, ἀνάγκη Μούσας γε οὔσας.

Τί οὖν, ἦ δ' ὅς, τὸ μετὰ τοῦτο | λέγουσιν αἱ Μοῦσαι ; b

Στάσεως, ἦν δ' ἐγώ, γενομένης εἱλκέτην ἄρα ἑκατέρω τὼ γένει, τὸ μὲν σιδηροῦν καὶ χαλκοῦν ἐπὶ χρηματισμὸν καὶ γῆς κτῆσιν καὶ οἰκίας χρυσίου τε καὶ ἀργυρίου, τὼ δ' αὖ, τὸ χρυσοῦν τε καὶ ἀργυροῦν, ἅτε οὐ πενομένω, ἀλλὰ φύσει ὄντε πλουσίω τὰς ψυχάς, ἐπὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἀρχαίαν κατάστασιν ἠγέτην· βιαζομένων δὲ καὶ ἀντιτεινόντων ἀλλήλοις, εἰς μέσον ὡμολόγησαν γῆν μὲν καὶ οἰκίας
κατανειμαμένους ἰδιώσασθαι, | τοὺς δὲ πρὶν φυλαττομένους c
ὑπ' αὐτῶν ὡς ἐλευθέρους φίλους τε καὶ τροφέας, δουλωσάμενοι τότε περιοίκους τε καὶ οἰκέτας ἔχοντες, αὐτοὶ πολέμου τε καὶ φυλακῆς αὐτῶν ἐπιμελεῖσθαι.

Δοκεῖ μοι, ἔφη, αὕτη ἡ μετάβασις ἐντεῦθεν γίγνεσθαι.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἐν μέσῳ τις ἂν εἴη ἀριστοκρατίας τε καὶ ὀλιγαρχίας αὕτη ἡ πολιτεία ;

8 ὑμῖν F : ἡμῖν A || **547 a** 1 τὰ om. Pap. || 2 σιδήρου ἀργύρῳ D : σιδηροῦ ἀργυρῷ A σιδήρου ἀργύρου F || 4 οὗ ἂν ἐγ : spatium uacuum in F || 5 γενεᾶς : -ῆς Proclus || 6 ἀεὶ om. Proclus || 7 αὐτὰς : -τοὺς F || φήσομεν F : -σωμεν A || **b** 2 εἱλκέτην : εἷλκε τὴν F || 3 τὼ γένει : τῶ γένει A τὼ γένεε A² || 4 χρυσίου : -σοῦ A² || ἀργυρίου W : -ύρου AF || τὼ δ' αὖ, τὸ Schneider : τὸ δ' αὐτὸ AF || 5 ἀργυροῦν Ven. 184 : -ρεον A -ροῦν ὂν A² -ρέων F || 5-6 πενομένω ... πλουσίω A²F : -νων ... ίων A πλουσιωι Pap. sed corrector ι cancellauit || 6 τὴν ἀρχαίαν κατάστασιν : χὴν ἀρ. ἀπόστασιν Pap. sed τὴν... κατάστασιν corr. || 7 δὲ : δεῖ F || 9 κατανειμανους Pap. sed corr. add. με supra μα || **c** 3 περιοίκους F : περὶ οἴκους A || πολέμου : -ους F.

Si, assurément.

*Caractères de la timocratie.*

IV Voilà comment se fera le changement ; mais quel sera le régime qui
d en résultera ? N'est-il pas évident qu'il retiendra quelque chose du précédent et prendra quelque chose de l'oligarchie, puisqu'il tient le milieu entre les deux, mais qu'il aura aussi quelque chose qui lui sera propre ?

Si, dit-il.

Par le respect des magistrats, par l'aversion des gens de guerre pour l'agriculture, pour les arts manuels et les métiers lucratifs, par l'établissemant des repas en commun et la pratique de la gymnastique et des exercices de la guerre, par tous ces traits ne rappellera-t-il pas le gouvernement précédent ?

Si.

e D'autre part la crainte d'élever les sages aux magistratures, parce qu'on n'en aura plus de simples et fermes et qu'on ne trouvera que des âmes mélangées, le penchant pour les caractères emportés et plus simples, faits pour la guerre
548 a plutôt que pour la paix, l'estime des ruses et des stratagèmes de guerre, l'habitude d'avoir toujours les armes à la main, ne sont-ce pas là généralement les traits qui lui seront propres ?

Si.

De tels hommes, repris-je, seront avides de richesses, comme on l'est dans les États oligarchiques. Adorateurs farouches de l'or et de l'argent, ils l'honoreront dans l'ombre ; car ils auront des celliers et des trésors particuliers, où ils les tiendront cachés aux regards, et des maisons dans l'enceinte
b desquelles ils se retrancheront, comme dans autant de nids privés, et où ils feront de grandes dépenses pour des femmes et pour qui bon leur semblera.

côté égal : *a*) $3^3 \times 100$ ; *b*) soit $(7^2 - 1)\ 100$, soit $\left(\sqrt{50}^2 - 2\right) 100$, ce qui donne $(3 \times 3 \times 3)(5 \times 4 \times 5)(4 \times 3 \times 4)(5 \times 4 \times 5) = (27 \times 100)(48 \times 100) = 12\,960\,000$. Platon vise ici la construction dite des nombres diagonaux (Proclus 25/7, Théon 43 H. 70 D), où chaque diagonale (hypoténuse) devient côté et *vice-versa*. Cf. *C. R. Ac. Inscr. 1933* (séance du 26 mai). Je dois la traduction de ce passage et la note à A. Diès.

Πάνυ μὲν οὖν.

IV Μεταβήσεται μὲν δὴ οὕτω· μεταβᾶσα δὲ πῶς οἰκή-
σει ; ἢ φανερὸν ὅτι | τὰ μὲν μιμήσεται τὴν προτέραν πολι- d
τείαν, τὰ δὲ τὴν ὀλιγαρχίαν, ἅτ᾿ ἐν μέσῳ οὖσα, τὸ δέ τι καὶ
αὐτῆς ἕξει ἴδιον ;

Οὕτως, ἔφη.

Οὐκοῦν τῷ μὲν τιμᾶν τοὺς ἄρχοντας καὶ γεωργιῶν ἀπέχεσθαι τὸ προπολεμοῦν αὐτῆς καὶ χειροτεχνιῶν καὶ τοῦ ἄλλου χρηματισμοῦ, ξυσσίτια δὲ κατεσκευάσθαι καὶ γυμναστικῆς τε καὶ τῆς τοῦ πολέμου ἀγωνίας ἐπιμελεῖσθαι, πᾶσι τοῖς τοιούτοις τὴν προτέραν μιμήσεται ;

Ναί.

Τῷ δέ γε φοβεῖσθαι τοὺς | σοφοὺς ἐπὶ τὰς ἀρχὰς ἄγειν, e
ἅτε οὐκέτι κεκτημένη ἁπλοῦς τε καὶ ἀτενεῖς τοὺς τοιού-
τους ἄνδρας, ἀλλὰ μεικτούς, ἐπὶ δὲ θυμοειδεῖς τε καὶ
ἁπλουστέρους ἀποκλίνειν, τοὺς πρὸς πόλεμον μᾶλλον
πεφυκότας ἢ πρὸς εἰρήνην, || καὶ τοὺς περὶ ταῦτα δόλους 548 a
τε καὶ μηχανὰς ἐντίμως ἔχειν, καὶ πολεμοῦσα τὸν ἀεὶ χρό-
νον διάγειν, αὐτὴ ἑαυτῆς αὖ τὰ πολλὰ τῶν τοιούτων ἴδια
ἕξει ;

Ναί.

Ἐπιθυμηταὶ δέ γε, ἦν δ᾿ ἐγώ, χρημάτων οἱ τοιοῦτοι
ἔσονται, ὥσπερ οἱ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις, καὶ τιμῶντες ἀγρίως
ὑπὸ σκότου χρυσόν τε καὶ ἄργυρον, ἅτε κεκτημένοι ταμιεῖα
καὶ οἰκείους θησαυρούς, οἷ θέμενοι ἂν αὐτὰ κρύψειαν, καὶ
αὖ περιβόλους οἰκήσεων, ἀτεχνῶς νεοττιὰς ἰδίας, ἐν αἷς
| ἀναλίσκοντες γυναιξί τε καὶ οἷς ἐθέλοιεν ἄλλοις πολλὰ ἂν b
δαπανῷντο.

**c** 9 μεταβήσεται : -θήσεται F || **d** 1 τὰ μὲν : τοῦ μὲν F || 2 οὖσα : -σαν F || 4 ἔφη : ἔφηι Pap. sed ι cancellatum || 5 τῷ μὲν : τὸ μὲν F || 7 κατεσκευάσθαι : κατασκευᾶσθαι F || **e** 2 κεκτημένη Bekker : -ην codd. || ἀτενεῖς : ἀσθενεῖς F || 3 θυμοειδεῖς : τοὺς θ. F || **548 a** 6 οἱ τοιοῦτοι A²F : οἳ οὗτοι A.

C'est très vrai, dit-il.

Ils seront donc avares de leur argent [1], parce qu'ils le vénèrent et le possèdent clandestinement, en même temps prodigues du bien d'autrui, pour satisfaire leurs passions ; et ils cueilleront leurs plaisirs en cachette, cherchant à échapper à la loi, comme des enfants à la vue de leur père, parce qu'ils ont été élevés sous le régime, non de la persuasion, mais de la force, et qu'ils ont négligé la véritable muse, la muse de la
c dialectique et de la philosophie, et fait plus d'honneur à la gymnastique qu'à la musique.

C'est vraiment, dit-il, un gouvernement mêlé de bien et de mal que celui que tu décris.

Il l'est en effet, dis-je ; mais il a un trait particulièrement frappant et qui vient de ce que la colère y domine ; c'est l'ambition et l'amour des honneurs.

Et à quel point ! fit-il.

Tels seraient, continuai-je, l'origine et le caractère de ce
d gouvernement. Je n'en ai tracé qu'une esquisse, et non une peinture complète, parce qu'une esquisse suffit à nous faire connaître l'homme le plus juste et l'homme le plus injuste, et que ce serait un travail d'une longueur infinie de passer en revue, sans omettre un détail, chaque gouvernement et chaque caractère.

Tu as raison, dit-il.

*Caractères de l'homme timocratique.*

V Maintenant quel est l'homme qui répond à ce gouvernement ? Comment s'est-il formé et quel est son caractère ?

Je m'imagine, dit Adimante, qu'il ressemble d'assez près à Glaucon ici présent, du moins sous le rapport de l'ambition.

e Peut-être, dis-je, par cet endroit ; mais voici des traits par où il me semble qu'il est d'une nature différente.

Lesquels ?

Il est nécessairement, répondis-je, plus confiant en lui-même et moins affiné par les Muses, quoiqu'il les goûte ; il

1. C'est au régime de Lacédémone que Platon emprunte la plupart des traits de la timarchie. Cf. en particulier sur l'argent entassé à Lacédémone le 1er *Alcibiade* 122 e et 123 a.

Ἀληθέστατα, ἔφη.

Οὐκοῦν καὶ φειδωλοὶ χρημάτων, ἅτε τιμῶντες καὶ οὐ φανερῶς κτώμενοι, φιλαναλωταὶ δὲ ἀλλοτρίων δι' ἐπιθυμίαν, καὶ λάθρᾳ τὰς ἡδονὰς καρπούμενοι, ὥσπερ παῖδες πατέρα τὸν νόμον ἀποδιδράσκοντες, οὐχ ὑπὸ πειθοῦς, ἀλλ' ὑπὸ βίας πεπαιδευμένοι διὰ τὸ τῆς ἀληθινῆς Μούσης τῆς μετὰ λόγων τε καὶ φιλοσοφίας ἠμεληκέναι | καὶ πρεσβυτέρως γυμναστι- c
κὴν μουσικῆς τετιμηκέναι.

Παντάπασιν, ἔφη, λέγεις μεμειγμένην πολιτείαν ἐκ κακοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ.

Μέμεικται γάρ, ἦν δ' ἐγώ· διαφανέστατον δ' ἐν αὐτῇ ἐστὶν ἕν τι μόνον ὑπὸ τοῦ θυμοειδοῦς κρατοῦντος, φιλονικίαι καὶ φιλοτιμίαι.

Σφόδρα γε, ἦ δ' ὅς.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, αὕτη μὲν ἡ πολιτεία οὕτω γεγονυῖα καὶ τοιαύτη ἄν τις εἴη, ὡς λόγῳ σχῆμα πολιτείας | ὑπογρά- d
ψαντα μὴ ἀκριβῶς ἀπεργάσασθαι διὰ τὸ ἐξαρκεῖν μὲν ἰδεῖν καὶ ἐκ τῆς ὑπογραφῆς τόν τε δικαιότατον καὶ τὸν ἀδικώτατον, ἀμήχανον δὲ μήκει ἔργον εἶναι πάσας μὲν πολιτείας, πάντα δὲ ἤθη μηδὲν παραλιπόντα διελθεῖν.

Καὶ ὀρθῶς, ἔφη.

V Τίς οὖν ὁ κατὰ ταύτην τὴν πολιτείαν ἀνήρ; πῶς τε γενόμενος ποῖός τέ τις ὤν;

Οἶμαι μέν, ἔφη ὁ Ἀδείμαντος, ἐγγύς τι αὐτὸν Γλαύκωνος τουτουὶ τείνειν ἕνεκά γε φιλονικίας.

| Ἴσως, ἦν δ' ἐγώ, τοῦτό γε· ἀλλά μοι δοκεῖ τάδε οὐ κατὰ e
τοῦτον πεφυκέναι.

Τὰ ποῖα;

Αὐθαδέστερόν τε δεῖ αὐτόν, ἦν δ' ἐγώ, εἶναι καὶ ὑποαμου-

**b** 4 οὐ erasit A² ‖ 6 παῖδες : -ας F ‖ **c** 6 ἕν τι μόνον : ἔντιμον ὂν F ‖ 6-7 φιλονικίαι καὶ φιλοτιμίαι : -ία καὶ -ία F ‖ 9 αὕτη : αὐτὴ F ‖ **d** 7 ταύτην : αὐτὴν F ‖ 9 οἶμαι μὲν F : οἶμεν A ‖ **e** 4 δεῖ : δεῖν sed ν puncto notatum F.

aime les discours, bien qu'il ne soit pas du tout orateur. Un
549 a homme de cette sorte est dur pour les esclaves, au lieu de les mépriser comme fait celui qui a reçu une éducation parfaite[1] ; il est doux envers les hommes libres et fort soumis aux magistrats ; il aime le pouvoir et les honneurs ; mais il ne fonde point ses prétentions au commandement sur son éloquence ou toute autre qualité du même ordre, il les fonde sur ses travaux guerriers et ses talents militaires, et il est passionné pour la gymnastique et la chasse.

Voilà bien, dit-il, le caractère qui répond à cette forme de gouvernement.

Un pareil homme, repris-je, pourra bien en sa jeunesse
b mépriser les richesses ; mais plus il avancera en âge, plus il les aimera, parce qu'il porte en lui des germes d'avarice et que sa vertu n'est point pure, à cause que le meilleur gardien lui a fait défaut.

Quel est ce gardien ? demanda Adimante.

La raison unie à la musique, répondis-je ; elle seule, en effet, par sa présence, conserve la vertu durant toute la vie dans l'âme qu'elle habite.

C'est bien dit, fit-il.

Et tel est, ajoutai-je, le jeune homme ambitieux, image de l'État timocratique.

En effet.

Voici, maintenant, repris-je, de quelle manière à peu près
c il se forme. Ce sera parfois le fils encore jeune d'un homme de bien, citoyen d'un État mal gouverné, qui fuit les honneurs, les charges, les procès et tous les tracas de ce genre et qui consent à se diminuer pour éviter les ennuis.

De quelle façon se forme-t-il ? demanda Adimante.

Tout d'abord, dis-je, par les discours de sa mère qui se plaint que son mari n'a point sa place parmi les magistrats,
d ce qui la diminue auprès des autres femmes ; qui le voit peu empressé à s'enrichir, incapable de lutter et de manier l'injure, soit en particulier dans les tribunaux, soit dans l'assemblée des citoyens, d'ailleurs peu sensible lui-même à tous

1. Il semble que Platon se souvient ici de Thucydide, II, 62, 4. « L'ignorance heureuse engendre la fierté même chez un lâche ; le dédain est le propre de celui qui a l'intime conviction de sa supériorité sur l'ennemi. » (Trad. Zévort.)

σότερον, φιλόμουσον δέ, καὶ φιλήκοον μέν, ῥητορικὸν δ'
οὐδαμῶς. Καὶ δούλοις || μέν τις ἂν ἄγριος εἴη ὁ τοιοῦτος, 549 a
οὐ καταφρονῶν δούλων, ὥσπερ ὁ ἱκανῶς πεπαιδευμένος,
ἐλευθέροις δὲ ἥμερος, ἀρχόντων δὲ σφόδρα ὑπήκοος,
φίλαρχος δὲ καὶ φιλότιμος, οὐκ ἀπὸ τοῦ λέγειν ἀξιῶν ἄρχειν
οὐδ' ἀπὸ τοιούτου οὐδενός, ἀλλ' ἀπὸ ἔργων τῶν τε πολεμικῶν
καὶ τῶν περὶ τὰ πολεμικά, φιλογυμναστής τέ τις ὢν
καὶ φιλόθηρος.

Ἔστι γάρ, ἔφη, τοῦτο τὸ ἦθος ἐκείνης τῆς πολιτείας.

Οὐκοῦν καὶ χρημάτων, ἦν δ' ἐγώ, ὁ τοιοῦτος νέος μὲν
| ὢν καταφρονοῖ ἄν, ὅσῳ δὲ πρεσβύτερος γίγνοιτο, μᾶλλον b
ἀεὶ ἀσπάζοιτο ἂν τῷ τε μετέχειν τῆς τοῦ φιλοχρημάτου
φύσεως καὶ μὴ εἶναι εἰλικρινὴς πρὸς ἀρετὴν διὰ τὸ ἀπολειφθῆναι
τοῦ ἀρίστου φύλακος ;

Τίνος ; ἦ δ' ὃς ὁ Ἀδείμαντος.

Λόγου, ἦν δ' ἐγώ, μουσικῇ κεκραμένου· ὃς μόνος ἐγγενόμενος
σωτὴρ ἀρετῆς διὰ βίου ἐνοικεῖ τῷ ἔχοντι.

Καλῶς, ἔφη, λέγεις.

Καὶ ἔστι μέν γε, ἦν δ' ἐγώ, τοιοῦτος ὁ τιμοκρατικὸς
νεανίας, τῇ τοιαύτῃ πόλει ἐοικώς.

Πάνυ μὲν οὖν.

Γίγνεται δέ γ', εἶπον, | οὗτος ὧδέ πως· ἐνίοτε πατρὸς c
ἀγαθοῦ ὢν νέος ὑὸς ἐν πόλει οἰκοῦντος οὐκ εὖ πολιτευομένῃ,
φεύγοντος τάς τε τιμὰς καὶ ἀρχὰς καὶ δίκας καὶ τὴν
τοιαύτην πᾶσαν φιλοπραγμοσύνην καὶ ἐθέλοντος ἐλαττοῦσθαι
ὥστε πράγματα μὴ ἔχειν...

Πῇ δή, ἔφη, γίγνεται ;

Ὅταν, ἦν δ' ἐγώ, πρῶτον μὲν τῆς μητρὸς ἀκούῃ ἀχθομένης
ὅτι οὐ τῶν ἀρχόντων | αὐτῇ ὁ ἀνήρ ἐστιν, καὶ ἐλατ- d
τουμένης διὰ ταῦτα ἐν ταῖς ἄλλαις γυναιξίν, ἔπειτα ὁρώσης
μὴ σφόδρα περὶ χρήματα σπουδάζοντα μηδὲ μαχόμενον καὶ
λοιδορούμενον ἰδίᾳ τε ἐν δικαστηρίοις καὶ δημοσίᾳ, ἀλλὰ

**549 a** 1 μέν τις ἂν recc. : μάντις ἂν F μέν τις in fine lineae A || 5 ἀλλ' ἀπὸ : ἀλλὰ πρὸ F || **c** 7 ἀκούῃ : -ει F.

les outrages de cette espèce ; qui s'aperçoit[1] tous les jours qu'il ne pense qu'à lui et n'a pour elle que de l'indifférence. Elle s'indigne de tout cela et lui dit que son père n'est pas un homme, qu'il est trop débonnaire, et cent autres propos
e du même genre, que les femmes ne manquent pas de débiter en pareil cas.

C'est vrai, dit-il ; c'est bien d'elles, ces kyrielles sans fin.

Tu sais aussi, repris-je, que les serviteurs de la maison qui passent pour aimer leur jeune maître, lui tiennent aussi parfois en secret le même langage. Rencontrent-ils un débiteur que le père ne poursuit pas, ou un homme coupable de quelque autre tort, ils recommandent au fils d'exécuter tous
550 a ces gens-là, quand il sera grand, et de se montrer plus homme que son père. Sort-il de la maison, il entend les mêmes propos et il voit que ceux qui se bornent à leurs affaires sont traités d'imbéciles et peu considérés parmi les citoyens, tandis que ceux qui s'occupent des affaires des autres sont honorés et loués. Alors le jeune homme qui entend et voit tout cela, qui d'autre part entend les discours de son père, qui voit de près ses occupations et les compare à celles des autres, se sent tiré des deux côtés, par son père, qui
b arrose[2] et fait croître la partie raisonnable de son âme, et par les autres, qui en excitent la partie passionnée et emportée. Comme son naturel n'est point d'un méchant homme, mais qu'il a fréquenté les mauvaises compagnies, il prend le milieu entre les deux partis qui le tirent à eux et livre le gouvernement de sa personne à la partie intermédiaire, ambitieuse et colère, et il devient un homme orgueilleux et entêté d'honneurs.

Il me paraît, dit-il, que tu as parfaitement exposé la formation de ce caractère.

1. Ce verbe *s'aperçoit* (αἰσθάνηται) ne peut avoir grammaticalement pour sujet que *le fils* (ὑός) ; mais le sens et la suite de la phrase ἑαυτὴν δέ... n'admettent pas d'autre sujet que *la mère*. Il y a dans la construction plus qu'une licence : c'est une véritable distraction de l'écrivain.

2. Platon dit de même, en parlant des passions 606 d, que « l'imitation les *arrose* et les nourrit, alors qu'il faudrait les dessécher » et *Euthyphron* 2 d « qu'un homme d'État commence toujours par l'éducation des jeunes gens, comme un bon jardinier donne ses premiers soins aux jeunes plantes ».

ῥᾳθύμως πάντα τὰ τοιαῦτα φέροντα, καὶ ἑαυτῷ μὲν τὸν
νοῦν προσέχοντα ἀεὶ αἰσθάνηται, ἑαυτὴν δὲ μήτε πάνυ
τιμῶντα μήτε ἀτιμάζοντα, ἐξ ἁπάντων τούτων ἀχθομένης
τε καὶ λεγούσης ὡς ἄνανδρός τε αὐτῷ ὁ πατὴρ καὶ λίαν
ἀνειμένος, καὶ ἄλλα δὴ ὅσα καὶ οἷα φιλοῦσιν | αἱ γυναῖ- e
κες περὶ τῶν τοιούτων ὑμνεῖν.

Καὶ μάλ᾽, ἔφη ὁ Ἀδείμαντος, πολλά τε καὶ ὅμοια
ἑαυταῖς.

Οἶσθα οὖν, ἦν δ᾽ ἐγώ, ὅτι καὶ οἱ οἰκέται τῶν τοιούτων
ἐνίοτε λάθρᾳ πρὸς τοὺς ὑεῖς τοιαῦτα λέγουσιν, οἱ δοκοῦν-
τες εὖνοι εἶναι, καὶ ἐάν τινα ἴδωσιν ἢ ὀφείλοντα χρήματα,
ᾧ μὴ ἐπεξέρχεται ὁ πατήρ, ἤ τι ἄλλο ἀδικοῦντα, διακε-
λεύονται ὅπως, ἐπειδὰν ἀνὴρ γένηται, τιμωρήσεται πάντας
τοὺς || τοιούτους καὶ ἀνὴρ μᾶλλον ἔσται τοῦ πατρός. Καὶ 550 a
ἐξιὼν ἕτερα τοιαῦτα ἀκούει καὶ ὁρᾷ, τοὺς μὲν τὰ αὑτῶν
πράττοντας ἐν τῇ πόλει ἠλιθίους τε καλουμένους καὶ ἐν
σμικρῷ λόγῳ ὄντας, τοὺς δὲ μὴ τὰ αὑτῶν τιμωμένους τε
καὶ ἐπαινουμένους. Τότε δὴ ὁ νέος πάντα τὰ τοιαῦτα
ἀκούων τε καὶ ὁρῶν, καὶ αὖ τοὺς τοῦ πατρὸς λόγους
ἀκούων τε καὶ ὁρῶν τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτοῦ ἐγγύθεν παρὰ
τὰ τῶν ἄλλων, ἑλκόμενος ὑπ᾽ ἀμφοτέρων τούτων, τοῦ μὲν
πατρὸς αὐτοῦ | τὸ λογιστικὸν ἐν τῇ ψυχῇ ἄρδοντός τε καὶ b
αὔξοντος, τῶν δὲ ἄλλων τό τε ἐπιθυμητικὸν καὶ τὸ θυμοει-
δές, διὰ τὸ μὴ κακοῦ ἀνδρὸς εἶναι τὴν φύσιν, ὁμιλίαις δὲ
ταῖς τῶν ἄλλων κακαῖς κεχρῆσθαι, εἰς τὸ μέσον ἑλκόμενος
ὑπ᾽ ἀμφοτέρων τούτων ἦλθε, καὶ τὴν ἐν ἑαυτῷ ἀρχὴν
παρέδωκε τῷ μέσῳ τε καὶ φιλονίκῳ καὶ θυμοειδεῖ, καὶ
ἐγένετο ὑψηλόφρων τε καὶ φιλότιμος ἀνήρ.

Κομιδῇ μοι, ἔφη, δοκεῖς τὴν τούτου γένεσιν διεληλυ-
θέναι.

**e** 8 ἐπεξέρχεται : ἐξεπέρχ. F || διακελεύονται : -εύεται $F^1$ || **550 a** 2 ἀκούει : -ῃ A || **6** αὖ τοὺς F : αὐτοὺς $A^1$ αὐτοὺς τοὺς $A^2$ || **b** 8 δοκεῖς τὴν τούτου : λέγεις τὴν τοῦ λόγου F || διεληλυθέναι : εἰσελ. F.

c Nous avons donc, ajoutai-je, le deuxième gouvernement et le deuxième type d'individu.

Oui, dit-il.

*L'oligarchie.*

VI N'est-ce pas le moment de dire avec Eschyle : « Voyons un autre homme rangé dans un autre État[1] ? » ou plutôt, pour garder le même ordre, voyons d'abord l'État.

C'est bien ce qu'il faut faire, dit-il.

C'est l'oligarchie[2], je crois, qui vient après le précédent gouvernement ?

Quelle constitution entends-tu par oligarchie ? demanda-t-il.

C'est, répondis-je, la forme de gouvernement fondée sur le
d cens, où les riches commandent et où les pauvres n'ont point de part à l'autorité.

Je comprends, dit-il.

Ne faut-il pas expliquer comment on passe d'abord de la timarchie à l'oligarchie ?

Si.

A la vérité, repris-je, un aveugle même verrait comment se fait le passage.

Comment ?

Ce trésor, répliquai-je, où chacun entasse l'or, voilà ce qui perd cette sorte de gouvernement. Tout d'abord ils découvrent des sujets de dépense et, pour y satisfaire, ils tournent
e les lois et ne leur obéissent plus, ni eux, ni leurs femmes.

Cela doit être, dit-il.

Ensuite, ce me semble, chacun regardant son voisin et voulant l'imiter, ils ont bientôt rendu le peuple pareil à eux.

C'est vraisemblable.

Dès lors, repris-je, ils poursuivent de plus en plus la richesse, et plus ils y attachent de prix, moins ils en accordent à la vertu. N'y a-t-il pas entre la richesse et la vertu

1. Cette citation est sans doute une adaptation plaisante de deux passages différents d'Eschyle, *les Sept contre Thèbes*, 351 : « Passe à un autre chef et à une autre porte » et 570 : « Placé devant la porte Homoloïs. »

2. Sur l'oligarchie, cf. Aristote, *Polit.* E. 7.

Ἔχομεν ἄρα, ἦν | δ' ἐγώ, τήν τε δευτέραν πολιτείαν καὶ τὸν δεύτερον ἄνδρα. c

Ἔχομεν, ἔφη.

VI Οὐκοῦν μετὰ τοῦτο, τὸ τοῦ Αἰσχύλου, λέγωμεν· « ἄλλον ἄλλῃ πρὸς πόλει τεταγμένον, » μᾶλλον δὲ κατὰ τὴν ὑπόθεσιν προτέραν τὴν πόλιν ;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Εἴη δέ γ' ἄν, ὡς ἐγῷμαι, ὀλιγαρχία ἡ μετὰ τὴν τοιαύτην πολιτείαν.

Λέγεις δέ, ἦ δ' ὅς, τὴν ποίαν κατάστασιν ὀλιγαρχίαν ;

Τὴν ἀπὸ τιμημάτων, ἦν δ' ἐγώ, πολιτείαν, ἐν ᾗ οἱ μὲν πλούσιοι ἄρχουσιν, πένητι | δὲ οὐ μέτεστιν ἀρχῆς. d

Μανθάνω, ἦ δ' ὅς.

Οὐκοῦν ὡς μεταβαίνει πρῶτον ἐκ τῆς τιμαρχίας εἰς τὴν ὀλιγαρχίαν ῥητέον ;

Ναί.

Καὶ μήν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τυφλῷ γε δῆλον ὡς μεταβαίνει.

Πῶς;

Τὸ ταμιεῖον, ἦν δ' ἐγώ, ἐκεῖνο ἑκάστῳ χρυσίου πληρούμενον ἀπόλλυσι τὴν τοιαύτην πολιτείαν. Πρῶτον μὲν γὰρ δαπάνας αὑτοῖς ἐξευρίσκουσιν, καὶ τοὺς νόμους ἐπὶ τοῦτο παράγουσιν, ἀπειθοῦντες | αὐτοί τε καὶ γυναῖκες αὐτῶν. e

Εἰκός, ἔφη.

Ἔπειτά γε, οἶμαι, ἄλλος ἄλλον ὁρῶν καὶ εἰς ζῆλον ἰὼν τὸ πλῆθος τοιοῦτον αὐτῶν ἀπειργάσαντο.

Εἰκός.

Τοὐντεῦθεν τοίνυν, εἶπον, προϊόντες εἰς τὸ πρόσθεν τοῦ χρηματίζεσθαι, ὅσῳ ἂν τοῦτο τιμιώτερον ἡγῶνται, τοσούτῳ ἀρετὴν ἀτιμοτέραν· ἢ οὐχ οὕτω πλούτου ἀρετὴ

c 4 λέγωμεν : -ομεν F || 8 τοιαύτην F : om. A sed in m. γρ. τοιαύτην || d 8 ἦν δ'ἐγώ, ἐκεῖνο : ἐκεῖνο, ἦν δ'ἐγώ, ἐκεῖνο F || e 1 αὐτῶν F : -τῷ A || 6 προϊόντες : -έντες F || 8 ἀρετὴν : τὴν ἀρ. Stobaei A || πλούτου : -τῷ Stob.

cette différence que, placées l'une et l'autre dans les plateaux d'une balance, elles prennent toujours une direction contraire ?

Si, dit-il.

551 a Quand donc la richesse et les riches sont honorés dans un État, on voit diminuer les honneurs de la vertu et des gens vertueux.

C'est évident.

Or toutes les fois qu'une chose est honorée, on s'y adonne ; dédaignée, on la délaisse.

C'est ainsi.

Aussi, d'ambitieux et jaloux des honneurs, les citoyens finissent par devenir avares et cupides ; ils vantent le riche, l'admirent, le portent au pouvoir, et ils méprisent le pauvre.

C'est vrai.

Et alors ils établissent une loi qui fixe les bornes de la
b constitution oligarchique, en imposant un cens, d'autant plus grand que l'oligarchie est plus forte, d'autant plus petit qu'elle est plus faible, et ils interdisent les charges publiques à celui dont la fortune ne s'élève pas au cens fixé. Ils font passer ces mesures par la force et les armes, ou, sans aller jusque-là, imposent ce genre de gouvernement par l'intimidation. N'est-ce pas ainsi que les choses se passent ?

Assurément si.

Voilà donc à peu près quelle est cette constitution.

Oui, dit-il ; mais quelles sont les mœurs de cet État, et quels sont les défauts que nous lui reprochons ?

*Caractères de l'oligarchie.*

c VII Le premier, répondis-je, c'est son principe même. Considère en effet ce qui arriverait, si pour gouverner les vaisseaux on choisissait ainsi les pilotes[1] d'après le cens, et qu'on exclût le pauvre, malgré la supériorité qu'il pourrait avoir.

1. Comparaison familière à Socrate et à Platon. Cf. Xénophon, *Mémor.* III, 9, 11 et Platon, *le Politique* 298 c et 299 b. Cf. aussi *supra* VI, 488 la fameuse allégorie du patron de vaisseau et des matelots qui veulent gouverner.

διέστηκεν, ὥσπερ ἐν πλάστιγγι ζυγοῦ κείμενον ἑκάτερον, ἀεὶ τοὐναντίον ῥέποντε;

Καὶ μάλ', ἔφη.

Τιμωμένου δὴ || πλούτου ἐν πόλει καὶ τῶν πλουσίων 551 a
ἀτιμοτέρα ἀρετή τε καὶ οἱ ἀγαθοί.

Δῆλον.

Ἀσκεῖται δὴ τὸ ἀεὶ τιμώμενον, ἀμελεῖται δὲ τὸ ἀτιμαζόμενον.

Οὕτω.

Ἀντὶ δὴ φιλονίκων καὶ φιλοτίμων ἀνδρῶν φιλοχρηματισταὶ καὶ φιλοχρήματοι τελευτῶντες ἐγένοντο, καὶ τὸν μὲν πλούσιον ἐπαινοῦσίν τε καὶ θαυμάζουσι καὶ εἰς τὰς ἀρχὰς ἄγουσι, τὸν δὲ πένητα ἀτιμάζουσι.

Πάνυ γε.

Οὐκοῦν τότε δὴ νόμον τίθενται ὅρον πολιτείας ὀλιγαρ-
χικῆς | ταξάμενοι πλῆθος χρημάτων, οὗ μὲν μᾶλλον ὀλι- b
γαρχία, πλέον, οὗ δ' ἧττον, ἔλαττον, προειπόντες ἀρχῶν μὴ μετέχειν ᾧ ἂν μὴ ᾖ οὐσία εἰς τὸ ταχθὲν τίμημα, ταῦτα δὲ ἢ βίᾳ μεθ' ὅπλων διαπράττονται, ἢ καὶ πρὸ τούτου φοβήσαντες κατεστήσαντο τὴν τοιαύτην πολιτείαν· ἢ οὐχ οὕτως;

Οὕτω μὲν οὖν.

Ἡ μὲν δὴ κατάστασις ὡς ἔπος εἰπεῖν αὕτη.

Ναί, ἔφη, ἀλλὰ τίς δὴ ὁ τρόπος τῆς πολιτείας; καὶ
ποῖά ἐστιν ἃ ἔφαμεν αὐτὴν ἁμαρτήματα | ἔχειν; c

VII Πρῶτον μέν, ἔφην, τοῦτο αὐτό, ὅρος αὐτῆς οἷός ἐστιν. Ἄθρει γάρ, εἰ νεῶν οὕτω τις ποιοῖτο κυβερνήτας, ἀπὸ τιμημάτων, τῷ δὲ πένητι, εἰ καὶ κυβερνητικώτερος εἴη, μὴ ἐπιτρέποι...

e 9 κείμενον ἑκάτερον Madvig : -ου -ου codd. et Stob. || 10 ῥέποντε : -ος Stob. || 551 a 12 ὅρον : ὀρθὸν F || b 1-2 οὗ ... οὗ : οὐ ... οὐ F || 3 ᾗ F : ἡ A om. Stob. || c 2 ἔφην : ἔφη F.

Il arriverait, dit-il, que la navigation en pâtirait.

N'en serait-il pas de même à l'égard de tout autre commandement ?

Je le crois.

En exceptes-tu, dis-je, le commandement de l'État, ou le comprends-tu parmi les autres ?

Oui, dit-il, et avant tous, d'autant plus que c'est le commandement le plus difficile et le plus important.

d Voilà donc un premier vice, et un grand, qu'on peut mettre au compte de l'oligarchie.

Un vice évident.

Et celui-ci, le trouves-tu inférieur au précédent ?

Lequel ?

C'est que nécessairement un tel État n'est pas un, mais deux, celui des pauvres, et celui des riches, qui habitent le même sol et conspirent sans cesse les uns contre les autres.

Non, par Zeus, ce vice n'est pas moins grand que le premier.

Ce n'est pas non plus un avantage que l'impossibilité presque certaine où les oligarques seront de faire la guerre, étant forcés ou d'armer le peuple et de le craindre plus que

e l'ennemi[1], ou, s'ils ne le font pas, de laisser voir dans la bataille même qu'ils sont bien des oligarques[2], sans compter que leur avarice les empêchera de fournir aux dépenses de la guerre.

Non, ce n'est pas un avantage.

Et ce cumul d'occupations que nous avons blâmé plus

552 a haut, agriculture, commerce et guerre exercés dans cet État par les mêmes personnes, trouves-tu que ce soit une chose bien comprise ?

Pas le moins du monde.

Et maintenant vois si, de tous ces maux, celui que je vais dire n'est pas le plus grand, et si l'oligarchie n'en est pas atteinte la première.

Lequel ?

1. Cf. Thucydide III, 27 : Le peuple de Mytilène « une fois armé ordonna aux riches d'apporter en commun le blé qu'ils tenaient caché... ; sinon, ils livreraient la ville aux Athéniens », et *ibid.* IV, 80 où Thucydide raconte comment les Spartiates, craignant les Hilotes, en font disparaître deux mille.

2. Le mot oligarque contient le sens de *peu nombreux*.

Πονηράν, ἦ δ᾽ ὅς, τὴν ναυτιλίαν αὐτοὺς ναυτίλλεσθαι.

Οὐκοῦν καὶ περὶ ἄλλου οὕτως ὁτουοῦν [ἤ τινος] ἀρχῆς;

Οἶμαι ἔγωγε.

Πλὴν πόλεως; ἦν δ᾽ ἐγώ, ἢ καὶ πόλεως πέρι;

Πολύ γ᾽, ἔφη, μάλιστα, ὅσῳ χαλεπωτάτη καὶ μεγίστη ἡ ἀρχή.

Ἓν μὲν δὴ | τοῦτο τοσοῦτον ὀλιγαρχία ἂν ἔχοι ἁμάρ- d
τημα.

Φαίνεται.

Τί δέ; τόδε ἆρά τι τούτου ἔλαττον;

Τὸ ποῖον;

Τὸ μὴ μίαν, ἀλλὰ δύο ἀνάγκῃ εἶναι τὴν τοιαύτην πόλιν, τὴν μὲν πενήτων, τὴν δὲ πλουσίων, οἰκοῦντας ἐν τῷ αὐτῷ, ἀεὶ ἐπιβουλεύοντας ἀλλήλοις.

Οὐδὲν μὰ Δί᾽, ἔφη, ἔλαττον.

Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τόδε καλόν, τὸ ἀδυνάτους εἶναι ἴσως
πόλεμόν τινα πολεμεῖν διὰ τὸ ἀναγκάζεσθαι ἢ χρωμένους
τῷ πλήθει ὡπλισμένῳ δεδιέναι μᾶλλον ἢ | τοὺς πολεμίους, e
ἢ μὴ χρωμένους ὡς ἀληθῶς ὀλιγαρχικοὺς φανῆναι ἐν
αὐτῷ τῷ μάχεσθαι, καὶ ἅμα χρήματα μὴ ἐθέλειν εἰσφέρειν,
ἅτε φιλοχρημάτους.

Οὐ καλόν.

Τί δέ; ὃ πάλαι ἐλοιδοροῦμεν, τὸ πολυπραγμονεῖν γεωρ-
γοῦντας καὶ χρηματιζομένους || καὶ πολεμοῦντας ἅμα τοὺς 552 a
αὐτοὺς ἐν τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ, ἢ δοκεῖ ὀρθῶς ἔχειν;

Οὐδ᾽ ὁπωστιοῦν.

Ὅρα δὴ τούτων πάντων τῶν κακῶν εἰ τόδε μέγιστον αὕτη πρώτη παραδέχεται.

Τὸ ποῖον;

c 6 πονηράν : -ρά F || ἦ δ᾽ ὅς : εἰκός Ast || ναυτιλίαν F : ναυτι λίαν A || 7 ἤ τινος secl. Stallbaum ἧστινος Ast || d 1 τοσοῦτον : -το F || 4 τούτου : -το F || 6 ἀνάγκῃ Ast : -κη codd. -κην Par. 1643 || 10 τόδε om. A add. in fine versus || ἴσως in ras. A : om. F || e 6 ἐλοιδοροῦμεν : λοιδ. F.

La liberté de vendre tous ses biens [1] et celle d'acquérir ceux d'autrui, et, après s'être dépouillé, de demeurer dans l'État sans faire partie d'aucun corps de l'État, sans être ni commerçant, ni ouvrier, ni cavalier, ni hoplite, avec le simple titre de pauvre et d'indigent.

b L'oligarchie, dit-il, est en effet la première atteinte par ce mal.

Il est certain qu'on n'y met aucun obstacle ; autrement les uns n'y seraient pas riches à l'excès et les autres totalement indigents.

C'est vrai.

Fais encore attention à ceci. Lorsqu'un tel homme, au temps où il était riche, dépensait son bien, rendait-il à l'État plus de services dans les fonctions dont je parlais tout à l'heure ? Tout en paraissant faire partie du gouvernement, en réalité il n'était, n'est-ce pas ? ni chef, ni serviteur de l'État : il n'était qu'un dissipateur de son bien.

C'est vrai, dit-il ; en dépit des apparences, il n'était pas
c autre chose qu'un dissipateur.

Dès lors, repris-je, veux-tu que nous disions que, comme le frelon naît dans une cellule pour être le fléau de la ruche, un tel homme apparaît comme un frelon dans la maison et qu'il est le fléau de l'État ?

Certainement, Socrate, répondit-il.

Mais ne faut-il pas reconnaître, Adimante, que, si Dieu a fait naître sans aiguillon tous les frelons ailés, il a mis de la différence entre les frelons à deux pieds ; car les uns n'ont pas d'aiguillon ; mais les autres en ont de redoutables. Les frelons sans dard finissent avec l'âge par devenir men-
d diants, mais les frelons à aiguillon fournissent toute la classe des malfaiteurs.

Rien de plus vrai, dit-il.

Il est donc manifeste, continuai-je, que partout où tu vois des mendiants dans un État, le même endroit recèle des voleurs, des coupeurs de bourse, des sacrilèges et des malfaiteurs de toute espèce.

1. La constitution de Lycurgue défendait d'aliéner un certain minimun du lot originel, appelé ἀρχαία μοῖρα, ce qui donnerait raison à Platon, quand il dit que l'oligarchie est le premier gouvernement qui autorise à vendre son bien. Aristote ne dit rien de l'ἀρχαία

Τὸ ἐξεῖναι πάντα τὰ αὑτοῦ ἀποδόσθαι, καὶ ἄλλῳ κτήσασθαι τὰ τούτου, καὶ ἀποδόμενον οἰκεῖν ἐν τῇ πόλει μηδὲν ὄντα τῶν τῆς πόλεως μερῶν, μήτε χρηματιστὴν μήτε δημιουργὸν μήτε ἱππέα μήτε ὁπλίτην, ἀλλὰ πένητα καὶ ἄπορον κεκλημένον.

| Πρώτη, ἔφη. b

Οὔκουν διακωλύεταί γε ἐν ταῖς ὀλιγαρχουμέναις τὸ τοιοῦτον· οὐ γὰρ ἂν οἱ μὲν ὑπέρπλουτοι ἦσαν, οἱ δὲ παντάπασι πένητες.

Ὀρθῶς.

Τόδε δὲ ἄθρει· ἆρα ὅτε πλούσιος ὢν ἀνήλισκεν ὁ τοιοῦτος, μᾶλλόν τι τότ' ἦν ὄφελος τῇ πόλει εἰς ἃ νῦν δὴ ἐλέγομεν; ἢ ἐδόκει μὲν τῶν ἀρχόντων εἶναι, τῇ δὲ ἀληθείᾳ οὔτε ἄρχων οὔτε ὑπηρέτης ἦν αὐτῆς, ἀλλὰ τῶν ἑτοίμων ἀναλωτής;

Οὕτως, ἔφη· ἐδόκει, ἦν δὲ οὐδὲν | ἄλλο ἢ ἀναλωτής. c

Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, φῶμεν αὐτόν, ὡς ἐν κηρίῳ κηφὴν ἐγγίγνεται, σμήνους νόσημα, οὕτω καὶ τὸν τοιοῦτον ἐν οἰκίᾳ κηφῆνα ἐγγίγνεσθαι, νόσημα πόλεως;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, ὦ Σώκρατες.

Οὐκοῦν, ὦ Ἀδείμαντε, τοὺς μὲν πτηνοὺς κηφῆνας πάντας ἀκέντρους ὁ θεὸς πεποίηκεν, τοὺς δὲ πεζοὺς τούτους ἐνίους μὲν αὐτῶν ἀκέντρους, ἐνίους δὲ δεινὰ κέντρα ἔχοντας; καὶ ἐκ μὲν τῶν ἀκέντρων πτωχοὶ πρὸς τὸ γῆρας τελευτῶσιν, | ἐκ δὲ τῶν κεκεντρωμένων πάντες d
ὅσοι κέκληνται κακοῦργοι;

Ἀληθέστατα, ἔφη.

Δῆλον ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἐν πόλει οὗ ἂν ἴδῃς πτωχούς, ὅτι εἰσί που ἐν τούτῳ τῷ τόπῳ ἀποκεκρυμμένοι κλέπται τε καὶ βαλαντιατόμοι καὶ ἱερόσυλοι καὶ πάντων τῶν τοιούτων κακῶν δημιουργοί.

**552 b** 11 ἐδόκει om. F || **c** 2 ἐν om. F || **d** 5 ἀποκεκρυμμένοι : -ιμμένοι F || 6 βαλαντιατόμοι $A^1$ : βαλλαντιοτόμοι $A^2$ βαλαντιοτόμοι F.

C'est manifeste, dit-il.

Eh bien, dans les États oligarchiques ne vois-tu pas qu'il y a des mendiants ?

Presque tous le sont, dit-il, à l'exception des chefs [1].

e Ne faut-il pas croire dès lors, continuai-je, qu'il s'y trouve aussi force malfaiteurs armés d'aiguillons, que les magistrats contiennent soigneusement par la force ?

Assurément, il faut le croire, répondit-il.

N'est-ce point à l'ignorance, à la mauvaise éducation et à la forme du gouvernement qu'il faut attribuer le développement d'une telle engeance ?

Si.

Tel est donc le caractère de l'État oligarchique, tels sont les vices qu'on y rencontre, et sans doute y en a-t-il davantage.

Peut-être, dit-il.

553 a Nous en avons fini, repris-je, avec cette forme de gouvernement qu'on appelle oligarchie, où le cens donne le pouvoir. Examinons maintenant l'homme qui répond à cette constitution ; voyons comment il se forme et quel est son caractère.

Oui, dit-il, voyons.

*L'homme oligarchique.*

VIII N'est-ce pas précisément de cette manière qu'il passe de l'esprit timocratique à l'esprit oligarchique ?

De quelle manière ?

Quand l'homme timocratique a un fils, celui-ci imite d'abord son père et marche sur ses traces ; ensuite voyant

b que son père s'est brisé soudain contre l'État, comme contre un écueil, et qu'après avoir prodigué ses biens et sa personne, soit à la tête des armées, soit dans quelque autre grande

μοῖρα et il affirme qu'un Spartiate pouvait donner ou léguer ses biens, mais qu'il n'était pas beau de les vendre (*Polit.* B 9 1270[a] 19 sqq.).

1. Tel était le peuple d'Athènes avant la législation de Solon. Cf. Aristote, *Const. d'Athènes* XII, 4 : « J'ai ramené à Athènes, dit Solon, ... bien des gens vendus plus ou moins justement, les uns réduits à l'exil par la nécessité terrible, ne parlant plus la langue attique, tant ils avaient erré en tous lieux ; les autres ici même subissant une servitude indigne et tremblant devant l'humeur de leurs maîtres, je les ai rendus libres » (*Trad.* Haussoullier et Mathieu).

Δῆλον, ἔφη.

Τί οὖν; ἐν ταῖς ὀλιγαρχουμέναις πόλεσι πτωχοὺς οὐχ ὁρᾷς ἐνόντας;

Ὀλίγου γ', ἔφη, πάντας τοὺς ἐκτὸς τῶν ἀρχόντων.

Μὴ οὖν οἰώμεθα, ἔφην | ἐγώ, καὶ κακούργους πολλοὺς e
ἐν αὐταῖς εἶναι κέντρα ἔχοντας, οὓς ἐπιμελείᾳ βίᾳ κατέχουσιν αἱ ἀρχαί;

Οἰόμεθα μὲν οὖν, ἔφη.

Ἆρ' οὖν οὐ δι' ἀπαιδευσίαν καὶ κακὴν τροφὴν καὶ κατάστασιν τῆς πολιτείας φήσομεν τοὺς τοιούτους αὐτόθι ἐγγίγνεσθαι;

Φήσομεν.

Ἀλλ' οὖν δὴ τοιαύτη γέ τις ἂν εἴη ἡ ὀλιγαρχουμένη πόλις καὶ τοσαῦτα κακὰ ἔχουσα, ἴσως δὲ καὶ πλείω.

Σχεδόν τι, ἔφη.

Ἀπειρ‖γάσθω δὴ ἡμῖν καὶ αὕτη, ἦν δ' ἐγώ, ἡ πολιτεία, 553 a
ἣν ὀλιγαρχίαν καλοῦσιν, ἐκ τιμημάτων ἔχουσα τοὺς ἄρχοντας· τὸν δὲ ταύτῃ ὅμοιον μετὰ ταῦτα σκοπῶμεν, ὥς τε γίγνεται οἷός τε γενόμενός ἐστιν.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

VIII Ἆρ' οὖν ὧδε μάλιστα εἰς ὀλιγαρχικὸν ἐκ τοῦ τιμοκρατικοῦ ἐκείνου μεταβάλλει;

Πῶς;

Ὅταν αὐτοῦ παῖς γενόμενος τὸ μὲν πρῶτον ζηλοῖ τε τὸν πατέρα καὶ τὰ ἐκείνου ἴχνη διώκῃ, ἔπειτα αὐτὸν ἴδῃ
ἐξαίφνης πταίσαντα | ὥσπερ πρὸς ἕρματι πρὸς τῇ πόλει, b
καὶ ἐκχέαντα τά τε αὑτοῦ καὶ ἑαυτόν, ἢ στρατηγήσαντα ἤ τιν' ἄλλην μεγάλην ἀρχὴν ἄρξαντα, εἶτα εἰς δικαστή-

d 8 δῆλον, ἔφη F : om. A || 11 πάντας ex πάντων fecit A || 12 οἰώμεθα $A^2$ : οἰό. AF || e 4 οἰόμεθα : οἰώ. $A^2$ || 553 a 1 αὕτη : ταύτῃ F || 2 ἣν... ἄρχοντας om. F || 4 γίγνεται : -ηται F || 6 εἰς ὀλιγαρχικὸν D$A^2$ : ὡς ὀλ. F σλιγαρχικόν $A^1$ || 10 διώκῃ : -ει F || b 3 ἤ τιν' (suprascr. α) M : ἢ τὴν codd.

charge, il est traîné devant les juges, attaqué par des sycophantes et condamné à la mort ou à l'exil ou à la perte de ses droits de citoyen et de tous ses biens...

C'est une chose qui arrive, fit-il.

Voyant donc, ami, toutes ces tribulations, dont il subit le contre-coup, dépouillé de son patrimoine, il prend peur, et ne tarde pas, je pense, à précipiter la tête la première du
c trône de son âme l'ambition et la fierté qui y étaient en honneur auparavant ; puis, humilié par la pauvreté, il se tourne vers le lucre et à force de travail et d'économies sordides et mesquines, il amasse de l'argent. Doutes-tu qu'à ce moment un homme animé d'un tel esprit fasse monter sur le trône de son âme l'esprit de convoitise et d'avarice, qu'il l'établisse grand roi dans son cœur, lui mette la tiare et les colliers et lui ceigne le cimeterre [1] ?

Non, dit-il.

d Quant à la raison et au courage, m'est avis qu'il les met à terre aux pieds de ce roi, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, et, les réduisant à le servir en esclaves, oblige l'une à ne calculer, à ne rechercher que les moyens d'accroître sa fortune, et l'autre à n'admirer, à n'honorer que la richesse et les riches, à mettre toute sa gloire dans la possession de grands biens et de ce qui peut contribuer à les lui procurer.

Il n'y a pas, dit-il, d'autre voie qui puisse mener si vite et si fatalement un jeune homme de l'ambition à l'avarice.

e Cet homme, repris-je, n'est-il pas dès lors un oligarque ?

Telle est assurément la transformation de l'individu conforme au gouvernement d'où est sortie l'oligarchie.

Examinons maintenant s'il ressemble à celle-ci.

554 a Examinons.

1. Platon est poète autant que philosophe : il a le don de prêter la vie aux abstractions et de rendre visible ce qui se passe dans le secret de l'âme. A cette peinture saisissante de la raison et du courage accroupis servilement au pied du trône du grand roi, comparez les batailles qui se livrent dans l'homme démocratique entre les diverses passions qui se disputent la citadelle de son âme 559 d, 560 sqq. C'est la même puissance d'imagination qui lui a dicté tant de peintures si vivantes de l'âme, tant de comparaisons originales, tant de tableaux, d'allégories et de mythes célèbres.

ριον ἐμπεσόντα βλαπτόμενον ὑπὸ συκοφαντῶν ἢ ἀποθανόντα ἢ ἐκπεσόντα ἢ ἀτιμωθέντα καὶ τὴν οὐσίαν ἅπασαν ἀποβαλόντα.

Εἰκός γ', ἔφη.

Ἰδὼν δέ γε, ὦ φίλε, ταῦτα καὶ παθὼν καὶ ἀπολέσας τὰ
ὄντα, δείσας, οἶμαι, εὐθὺς ἐπὶ κεφαλὴν ὠθεῖ ἐκ τοῦ
θρόνου τοῦ ἐν τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ | φιλοτιμίαν τε καὶ τὸ c
θυμοειδὲς ἐκεῖνο, καὶ ταπεινωθεὶς ὑπὸ πενίας πρὸς χρηματισμὸν τραπόμενος γλίσχρως καὶ κατὰ σμικρὸν φειδόμενος καὶ ἐργαζόμενος χρήματα ξυλλέγεται. Ἆρ' οὐκ οἴει τὸν τοιοῦτον τότε εἰς μὲν τὸν θρόνον ἐκεῖνον τὸ ἐπιθυμητικόν τε καὶ φιλοχρήματον ἐγκαθίζειν καὶ μέγαν βασιλέα ποιεῖν ἐν ἑαυτῷ, τιάρας τε καὶ στρεπτοὺς καὶ ἀκινάκας παραζωννύντα;

Ἔγωγ', ἔφη.

Τὸ δέ γε, οἶμαι, λογιστικόν τε καὶ θυμοειδὲς | χαμαὶ d
ἔνθεν καὶ ἔνθεν παρακαθίσας ὑπ' ἐκείνῳ καὶ καταδουλωσάμενος, τὸ μὲν οὐδὲν ἄλλο ἐᾷ λογίζεσθαι οὐδὲ σκοπεῖν ἀλλ' ἢ ὁπόθεν ἐξ ἐλαττόνων χρημάτων πλείω ἔσται, τὸ δὲ αὖ θαυμάζειν καὶ τιμᾶν μηδὲν ἄλλο ἢ πλοῦτόν τε καὶ πλουσίους, καὶ φιλοτιμεῖσθαι μηδ' ἐφ' ἑνὶ ἄλλῳ ἢ ἐπὶ χρημάτων κτήσει καὶ ἐάν τι ἄλλο εἰς τοῦτο φέρῃ.

Οὐκ ἔστ' ἄλλη, ἔφη, μεταβολὴ οὕτω ταχεῖά τε καὶ ἰσχυρὰ ἐκ φιλοτίμου νέου εἰς φιλοχρήματον.

| Ἆρ' οὖν οὗτος, ἦν δ' ἐγώ, ὀλιγαρχικός ἐστιν; e

Ἡ γοῦν ματαβολὴ αὐτοῦ ἐξ ὁμοίου ἀνδρός ἐστι τῇ πολιτείᾳ ἐξ ἧς ἡ ὀλιγαρχία μετέστη.

Σκοπῶμεν δὴ εἰ ὅμοιος ἂν εἴη.

|| Σκοπῶμεν. 554 a

b 5 ἀτιμωθέντα : ἀτιμασθ. F || c 4 ξυλλέγεται W : -ηται codd. || 5 τὸ in m. Par. 1810 : τὸν codd. || 6-7 μέγαν βασιλέα : μεγαβασιλέα F || 8 ἀκινάκας : κίνακας F || d 4 ὁπόθεν : πόθεν F || 6 ἑνὶ : om. F spatio uacuo relicto || 7 τι om. F.

*Son caractère.*

IX Tout d'abord ne lui ressemble-t-il pas par l'estime extrême qu'il fait des richesses ?

Sans contredit.

Il lui ressemble encore par son goût pour l'épargne et le travail ; il n'accorde à la nature que la satisfaction des désirs nécessaires ; il s'interdit toute autre dépense, et maîtrise les autres désirs comme étant frivoles.

C'est l'exacte vérité.

Il est sordide, ajoutai-je, fait argent de tout et ne songe
b qu'à thésauriser ; enfin il est de ceux dont la multitude fait l'éloge. Un tel homme n'est-il pas à l'image du gouvernement que nous venons de dépeindre ?

Pour moi, dit-il, j'en suis persuadé ; car chez un tel individu, comme dans l'État, c'est l'argent qui a le pas sur tout.

A mes yeux, repris-je, la raison en est qu'un tel homme n'a guère songé à s'instruire.

Je le crois, dit-il ; autrement il n'aurait pas mis un aveugle[1] à la tête du chœur de ses désirs et ne l'honorerait pas par dessus tout[2].

C'est bien dit, repris-je ; mais fais attention à ceci. Ne dirons-nous pas que le manque d'éducation a fait naître en lui des désirs qui sont de la nature des frelons, les uns
c mendiants, les autres malfaisants, désirs qui sont contenus de force par le soin de ses intérêts ?

Fort bien, dit-il.

Or sais-tu, continuai-je, où il faut jeter les yeux pour découvrir la malfaisance de ces désirs ?

Où ? demanda-t-il.

Regarde-le quand il est chargé de quelque tutelle ou de toute autre commission où il a pleine licence de mal faire.

1. Cet aveugle, c'est le dieu Plutus, dit le scholiaste de A. Cf. Aristophane, *Plutus* 90-91 : « Zeus m'a fait aveugle pour que je ne puisse distinguer aucun d'eux (les bons et les méchants). »

2. La correction que Schneider a faite ici du texte des manuscrits qui portent καὶ ἔτι μάλιστα εὖ, ce qui n'a point de sens, est une des plus belles qu'on ait faites au texte de Platon. Elle s'accorde à merveille avec τιμᾶν μηδὲν ἄλλο ἢ πλοῦτον 553 d et avec μάλιστα ἔντιμα 554 b.

IX Οὐκοῦν πρῶτον μὲν τῷ χρήματα περὶ πλείστου ποιεῖσθαι ὅμοιος ἂν εἴη;

Πῶς δ' οὔ;

Καὶ μὴν τῷ γε φειδωλὸς εἶναι καὶ ἐργάτης, τὰς ἀναγκαίους ἐπιθυμίας μόνον τῶν παρ' αὑτῷ ἀποπιμπλάς, τὰ δὲ ἄλλα ἀναλώματα μὴ παρεχόμενος, ἀλλὰ δουλούμενος τὰς ἄλλας ἐπιθυμίας ὡς ματαίους.

Πάνυ μὲν οὖν.

Αὐχμηρός γέ τις, ἦν δ' ἐγώ, ὢν καὶ ἀπὸ παντὸς περιουσίαν ποιούμενος, θησαυροποιὸς ἀνήρ, οὓς δὴ | καὶ ἐπαινεῖ b
τὸ πλῆθος· ἢ οὐχ οὗτος ἂν εἴη ὁ τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ ὅμοιος;

Ἐμοὶ γοῦν, ἔφη, δοκεῖ· χρήματα γοῦν μάλιστα ἔντιμα τῇ τε πόλει καὶ παρὰ τῷ τοιούτῳ.

Οὐ γάρ, οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ, παιδείᾳ ὁ τοιοῦτος προσέσχηκεν.

Οὐ δοκῶ, ἔφη· οὐ γὰρ ἂν τυφλὸν ἡγεμόνα τοῦ χοροῦ ἐστήσατο καὶ ἐτί⟨μα⟩ μάλιστα.

Εὖ, ἦν δ' ἐγώ. Τόδε δὲ σκόπει· κηφηνώδεις ἐπιθυμίας ἐν αὐτῷ διὰ τὴν ἀπαιδευσίαν μὴ φῶμεν ἐγγίγνεσθαι, τὰς μὲν πτωχικάς, | τὰς δὲ κακούργους, κατεχομένας βίᾳ c
ὑπὸ τῆς ἄλλης ἐπιμελείας;

Καὶ μάλ', ἔφη.

Οἶσθα οὖν, εἶπον, οἷ ἀποβλέψας κατόψει αὐτῶν τὰς κακουργίας;

Ποῖ; ἔφη.

Εἰς τὰς τῶν ὀρφανῶν ἐπιτροπεύσεις, καὶ εἴ πού τι αὐτοῖς τοιοῦτον ξυμβαίνει, ὥστε πολλῆς ἐξουσίας λαβέσθαι τοῦ ἀδικεῖν.

**554 a** 2 τῷ : τὸ F || 5 τῷ : τὸ F || ἐργάτης : -αστής F || τὰς om. F || 7 παρεχόμενος : παραδεχόμενος F || 10 γε : τε F || **b** 2 ἢ οὐχ οὗτος A²F : ἦχ οὕτως A¹ || 8 χόρου : χρόνου F || 9 καὶ ἐτίμα μάλιστα. Εὖ Schneider : καὶ ἔτι μάλιστα εὖ codd. || 10 κηφηνώδεις : κηφὴν ὧδ' εἰς F || **c** 7 τὰς : τὰ F.

Tu as raison.

Ceci fait bien voir, n'est-ce pas ? que dans les autres engagements où il s'acquiert un bon renom par une apparence
d de justice et comprime ses mauvais désirs par une sorte de louable violence qu'il se fait à lui-même, ce n'est pas qu'il les persuade qu'il est mieux de ne pas les suivre ou qu'il les adoucisse en les raisonnant ; c'est qu'il obéit à la contrainte et à la peur, parce qu'il tremble pour le reste de sa fortune.

Cela est certain, dit-il.

Mais, mon ami, repris-je, j'en atteste Zeus, quand il s'agira de dépenser le bien d'autrui, tu trouveras chez la plupart de ces gens-là ces désirs qui tiennent du naturel des frelons.

Oui, dit-il, assurément.

Naturellement un tel homme n'échappera pas aux dissensions au-dedans de lui-même ; car il n'est pas un, mais deux ;
e cependant désirs contre désirs, ce sont le plus souvent les bons qui l'emporteront sur les mauvais.

C'est vrai.

Aussi aura-t-il, je pense, des apparences plus décentes que beaucoup d'autres ; mais la véritable vertu qui consiste dans l'accord et l'harmonie de l'âme fuira loin de lui.

Je le crois.

En outre cet être parcimonieux ne montrera qu'une faible
555 a émulation pour disputer dans la cité à des particuliers la palme d'une victoire ou de quelque glorieux concours ; il ne veut pas dépenser d'argent pour l'honneur ni pour ces sortes de combats ; il a peur de réveiller les désirs prodigues et de les appeler à son secours pour l'aider à triompher de ses rivaux ; il ne combat, en oligarque qu'il est, qu'avec une petite partie de ses forces ; aussi a-t-il presque toujours le dessous, mais il garde sa richesse.

C'est vrai, dit-il.

Pouvons-nous encore douter, demandai-je, que ce ménager, cet homme d'argent ne soit, pour la ressemblance, apparié à l'État oligarchique [1] ?

b Aucunement, dit-il.

1. La ressemblance est en effet complète. Comme l'État oligarchique a des frelons (552 c), l'homme oligarchique a des désirs frelons (554 b) ; il est, comme l'État (551 d), double et en discorde avec lui-même (554 d) ; comme l'État encore (551 c), il combat en oligarque, avec une faible partie de ses forces.

Ἀληθῆ.

Ἆρ᾽ οὖν οὐ τούτῳ δῆλον ὅτι ἐν τοῖς ἄλλοις ξυμβολαίοις
ὁ τοιοῦτος, ἐν οἷς εὐδοκιμεῖ δοκῶν δίκαιος εἶναι, ἐπιεικεῖ
τινι ἑαυτοῦ βίᾳ κατέχει ἄλλας | κακὰς ἐπιθυμίας ἐνούσας, d
οὐ πείθων ὅτι οὐκ ἄμεινον, οὐδ᾽ ἡμερῶν λόγῳ, ἀλλ᾽ ἀνάγκῃ
καὶ φόβῳ, περὶ τῆς ἄλλης οὐσίας τρέμων ;

Καὶ πάνυ γ᾽, ἔφη.

Καὶ νὴ Δία, ἦν δ᾽ ἐγώ, ὦ φίλε, τοῖς πολλοῖς γε αὐτῶν εὑρήσεις, ὅταν δέῃ τἀλλότρια ἀναλίσκειν, τὰς τοῦ κηφῆνος ξυγγενεῖς ἐνούσας ἐπιθυμίας.

Καὶ μάλα, ἦ δ᾽ ὅς, σφόδρα.

Οὐκ ἄρ᾽ ἂν εἴη ἀστασίαστος ὁ τοιοῦτος ἐν ἑαυτῷ, οὐδὲ
εἷς, ἀλλὰ διπλοῦς τις, ἐπιθυμίας δὲ ἐπιθυμιῶν ὡς τὸ | πολὺ e
κρατούσας ἂν ἔχοι βελτίους χειρόνων.

Ἔστιν οὕτω.

Διὰ ταῦτα δή, οἶμαι, εὐσχημονέστερος ἂν πολλῶν ὁ τοιοῦτος εἴη· ὁμονοητικῆς δὲ καὶ ἡρμοσμένης τῆς ψυχῆς ἀληθὴς ἀρετὴ πόρρω ποι ἐκφεύγοι ἂν αὐτόν.

Δοκεῖ μοι.

Καὶ μὴν ἀνταγωνιστής γε ἰδίᾳ ἐν πόλει ὁ φειδωλὸς
|| φαῦλος ἤ τινος νίκης ἢ ἄλλης φιλοτιμίας τῶν καλῶν, 555 a
χρήματά τε οὐκ ἐθέλων εὐδοξίας ἕνεκα καὶ τῶν τοιούτων ἀγώνων ἀναλίσκειν, δεδιὼς τὰς ἐπιθυμίας τὰς ἀναλωτικὰς ἐγείρειν καὶ ξυμπαρακαλεῖν ἐπὶ ξυμμαχίαν τε καὶ φιλονικίαν, ὀλίγοις τισὶν ἑαυτοῦ πολεμῶν ὀλιγαρχικῶς τὰ πολλὰ ἡττᾶται καὶ πλουτεῖ.

Καὶ μάλα, ἔφη.

Ἔτι οὖν, ἦν δ᾽ ἐγώ, ἀπιστοῦμεν μὴ κατὰ τὴν ὀλιγαρ-
χουμένην πόλιν ὁμοιότητι τὸν φειδωλόν τε καὶ χρηματιστὴν
| τετάχθαι ; b

Οὐδαμῶς, ἔφη.

**c** 11 τούτῳ : τοῦτο F || **d** 2 λόγῳ : -ους F || 6 εὑρήσεις : ἐνευρήσεις A² || **e** 2 ἔχοι : ει F || 4 δή : δεῖ F || ἂν om. F || 8 μὴν : νῦν F || **555 a** 8 μὴ F : om. A add. s. u. || 9 τὸν φειδωλόν : τῶν -ῶν F.

*La démocratie.* X C'est la démocratie, ce semble, qu'il faut examiner maintenant. Voyons-en l'origine et le caractère ; puis étudions le caractère de l'homme démocratique, afin de le faire comparaître en jugement.

Nous suivrons du moins ainsi, fit-il, notre marche ordinaire.

Eh bien, repris-je, le passage de l'oligarchie à la démocratie ne se fait-il pas de la manière suivante ? N'est-il pas l'effet de l'insatiable convoitise du bien auquel on aspire, qui est d'être aussi riche que possible ?

Comment cela ?

c Ceux qui commandent dans ce régime, ne devant, je pense, leur autorité qu'aux grands biens qu'ils possèdent, se refusent à réprimer par une loi le libertinage des jeunes gens et à les empêcher de gaspiller et de perdre leur patrimoine ; car ils veulent acheter les biens de ces dissipateurs et leur prêter sur hypothèque pour devenir encore plus riches et plus considérés.

C'est ce qu'ils ont le plus à cœur.

Or n'est-il pas clair à première vue que dans un État les citoyens ne peuvent estimer la richesse et acquérir en même
d temps la tempérance nécessaire, et qu'il faut au contraire sacrifier l'une ou l'autre ?

C'est assez évident, dit-il.

C'est ainsi que dans les oligarchies, par leur négligence et par la licence qu'ils accordent au libertinage, les magistrats ont parfois réduit à l'indigence des hommes d'un généreux naturel.

Cela est certain.

C'est, ce me semble, autant d'oisifs qui demeurent dans la cité, munis d'aiguillons et bien armés, les uns chargés de dettes, les autres d'infamie, les autres des deux à la fois, remplis de haine et complotant contre ceux qui ont acquis leurs biens et contre le reste des citoyens, et ne respirant que révolution[1].

e C'est bien cela.

1. Platon a peut-être songé ici à la conspiration de Cinadon à Sparte. Cf. Xénophon, *Hellén.* III, 3, 5-11 et *Introd.* p. xciv. Mais la conspiration de Catilina illustre mieux encore ce passage.

X Δημοκρατίαν δή, ὡς ἔοικε, μετὰ τοῦτο σκεπτέον, τίνα τε γίγνεται τρόπον, γενομένη τε ποῖόν τινα ἔχει, ἵν' αὖ τὸν τοῦ τοιούτου ἀνδρὸς τρόπον γνόντες παραστησώμεθ' αὐτὸν εἰς κρίσιν.

Ὁμοίως γοῦν ἄν, ἔφη, ἡμῖν αὐτοῖς πορευοίμεθα.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, μεταβάλλει μὲν τρόπον τινὰ τοιόνδε ἐξ ὀλιγαρχίας εἰς δημοκρατίαν, δι' ἀπληστίαν τοῦ προκειμένου ἀγαθοῦ, τοῦ ὡς πλουσιώτατον δεῖν γίγνεσθαι;

Πῶς δή;

| Ἅτε, οἶμαι, ἄρχοντες ἐν αὐτῇ οἱ ἄρχοντες διὰ τὸ c πολλὰ κεκτῆσθαι, οὐκ ἐθέλουσιν εἴργειν νόμῳ τῶν νέων ὅσοι ἂν ἀκόλαστοι γίγνωνται, μὴ ἐξεῖναι αὐτοῖς ἀναλίσκειν τε καὶ ἀπολλύναι τὰ αὑτῶν, ἵνα ὠνούμενοι τὰ τῶν τοιούτων καὶ εἰσδανείζοντες ἔτι πλουσιώτεροι καὶ ἐντιμότεροι γίγνωνται.

Παντός γε μᾶλλον.

Οὐκοῦν δῆλον ἤδη τοῦτο ἐν πόλει, ὅτι πλοῦτον τιμᾶν καὶ σωφροσύνην ἅμα ἱκανῶς κτᾶσθαι ἐν τοῖς πολίταις ἀδύνατον, | ἀλλ' ἀνάγκη ἢ τοῦ ἑτέρου ἀμελεῖν ἢ τοῦ d ἑτέρου;

Ἐπιεικῶς, ἔφη, δῆλον.

Παραμελοῦντες δὴ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις καὶ ἐφιέντες ἀκολασταίνειν οὐκ ἀγεννεῖς ἐνίοτε ἀνθρώπους πένητας ἠνάγκασαν γενέσθαι.

Μάλα γε.

Κάθηνται δή, οἶμαι, οὗτοι ἐν τῇ πόλει κεκεντρωμένοι τε καὶ ἐξωπλισμένοι, οἱ μὲν ὀφείλοντες χρέα, οἱ δὲ ἄτιμοι γεγονότες, οἱ δὲ ἀμφότερα, μισοῦντές τε καὶ ἐπιβουλεύοντες τοῖς κτησαμένοις τὰ αὑτῶν καὶ τοῖς ἄλλοις, νεωτερισμοῦ ἐρῶντες.

| Ἔστι ταῦτα. e

b 4 γενομένη : γιν. F || 7 ἄν, ἔφη : δὴ εὐφ' F || c 3 γίγνωται : -ονται F || 5 εἰσδανείζοντες : εἰς erasum in A || καὶ : τε καὶ F || ἐντιμότεροι : ό ex ώ fecit A || 6 γίγνωνται : -ονται F || d 5 ἀγεννεῖς : ἀγενεῖς F.

Et cependant ces usuriers qui vont tête baissée, sans paraître voir ces malheureux, blessent de leur aiguillon, c'est-à-dire de leur argent, tous ceux des autres citoyens qui leur
556 a donnent prise, et centuplant les intérêts de leur capital, multiplient dans l'État les frelons et les gueux.

Ceux-ci en effet doivent y pulluler, dit-il.

Et le mal a beau jeter des flammes, repris-je ; ils ne veulent, pour l'éteindre, ni de mon premier expédient, d'empêcher les particuliers de disposer de leurs biens à leur fantaisie, ni de cet autre : faire une autre loi pour supprimer de tels abus.

Quelle loi ?

Une loi qui viendrait appuyer la loi contre les dissipateurs et qui contraindrait les citoyens à s'inquiéter de l'honnêteté ; car si la loi commandait que les transactions de gré à gré se fissent ordinairement aux risques et périls du prêteur[1], les
b citoyens mettraient moins de cynisme à s'enrichir, et l'État verrait naître moins de ces maux dont nous parlions tout à l'heure.

Beaucoup moins, dit-il.

Je repris : A présent au contraire les gouvernants, par toutes les raisons que j'ai signalées, réduisent les gouvernés à cette funeste situation. Quant à eux et à leurs enfants, que font-ils ? Les jeunes s'abandonnent aux plaisirs et à l'oisiveté
c physique et intellectuelle, et deviennent mous et inertes pour résister au plaisir et à la douleur.

Il n'en saurait être autrement.

Et les pères, négligeant tout, sauf l'argent, ne se mettent pas plus en peine de la vertu que les pauvres.

Non, en effet.

Or en de telles dispositions, lorsque les gouvernants et les gouvernés se trouvent ensemble, soit en voyage, soit en quel-

1. Selon Théophraste (*frg.* 97, 5 Wimmer = Stob. *Floril.* 44, 22) Charondas avait édicté une loi comme celle que propose Platon : ἐὰν δέ τις πιστεύσῃ, μὴ εἶναι δίκην· αὐτὸν γὰρ αἴτιον εἶναι τῆς ἀδικίας. Même prescription dans les *Lois* 842 c : « Il est défendu de donner de l'argent en dépôt à quelqu'un en qui l'on n'a pas confiance et de prêter à usure : car il est permis à l'emprunteur de ne rendre ni intérêt, ni capital. » Cf. *Lois* 849 c, 915 e.

Οἱ δὲ δὴ χρηματισταὶ ἐγκύψαντες, οὐδὲ δοκοῦντες τούτους ὁρᾶν, τῶν λοιπῶν τὸν ἀεὶ ὑπείκοντα ἐνιέντες ἀργύριον τιτρώσκοντες, καὶ τοῦ πατρὸς ἐκγόνους τόκους πολλαπλασίους κομιζόμενοι, || πολὺν τὸν κηφῆνα καὶ 556 a
πτωχὸν ἐμποιοῦσι τῇ πόλει.

Πῶς γάρ, ἔφη, οὐ πολύν ;

Οὔτε γ' ἐκείνῃ, ἦν δ' ἐγώ, τὸ τοιοῦτον κακὸν ἐκκαόμενον ἐθέλουσιν ἀποσβεννύναι, εἴργοντες τὰ αὑτοῦ ὅπῃ τις βούλεται τρέπειν, οὔτε τῇδε, ᾗ αὖ κατὰ ἕτερον νόμον τὰ τοιαῦτα λύεται.

Κατὰ δὴ τίνα ;

Ὃς μετ' ἐκεῖνόν ἐστι δεύτερος καὶ ἀναγκάζων ἀρετῆς ἐπιμελεῖσθαι τοὺς πολίτας. Ἐὰν γὰρ ἐπὶ τῷ αὑτοῦ κινδύνῳ τὰ πολλά τις τῶν ἑκουσίων ξυμβολαίων | προστάττῃ ξυμ- b
βάλλειν, χρηματίζοιντο μὲν ἂν ἧττον ἀναιδῶς ἐν τῇ πόλει, ἐλάττω δ' ἐν αὐτῇ φύοιτο τῶν τοιούτων κακῶν οἵων νῦν δὴ εἴπομεν.

Καὶ πολύ γε, ἦ δ' ὅς.

Νῦν δέ γ', ἔφην ἐγώ, διὰ πάντα τὰ τοιαῦτα τοὺς μὲν δὴ ἀρχομένους οὕτω διατιθέασιν ἐν τῇ πόλει οἱ ἄρχοντες· σφᾶς δὲ αὐτοὺς καὶ τοὺς αὑτῶν ἆρ' οὐ τρυφῶντας μὲν τοὺς νέους καὶ ἀπόνους καὶ πρὸς τὰ τοῦ σώματος καὶ πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς, μαλακοὺς δὲ καρτερεῖν | πρὸς ἡδονάς τε c
καὶ λύπας καὶ ἀργούς ;

Τί μήν ;

Αὑτοὺς δὲ πλὴν χρηματισμοῦ τῶν ἄλλων ἠμεληκότας, καὶ οὐδὲν πλείω ἐπιμέλειαν πεποιημένους ἀρετῆς ἢ τοὺς πένητας ;

Οὐ γὰρ οὖν.

Οὕτω δὴ παρεσκευασμένοι ὅταν παραβάλλωσιν ἀλλήλοις οἵ τε ἄρχοντες καὶ οἱ ἀρχόμενοι ἢ ἐν ὁδῶν πορείαις ἢ ἐν

e 4 ἐκγόνους : ἐγγό. F || 556 a 4 οὔτε : καὶ οὔτε F || γ' om. F || b 1 προστάττῃ : -ει F || ξυμβάλλειν : -βαλεῖν F || 3 νῦν om. F add. s. u. || c 9 ἢ (prius) : οἱ F.

que autre rencontre, dans une théorie, dans une expédition où ils naviguent ou font la guerre de compagnie, ou qu'ils
d s'observent au sein même du danger, ce ne sont pas les pauvres qui sont alors méprisés des riches. Souvent au contraire quand un pauvre, maigre, brûlé du soleil, posté dans la mêlée à côté d'un riche nourri à l'ombre et chargé d'une graisse surabondante[1], le voit à bout de souffle et de moyens, ne crois-tu pas qu'il se dit à lui-même que ces gens-là ne doivent leur richesse qu'à la lâcheté des pauvres ; et quand ceux-ci se trouvent entre eux, ne se disent-ils pas les uns aux
e autres : Ces gens-là sont à nous : ils n'existent pas ?

Je ne doute pas pour ma part, dit-il, que ce ne soit là leur pensée.

Et comme il suffit à un corps débile d'un petit ébranlement du dehors pour tomber malade, que parfois même des troubles y éclatent sans cause extérieure, ainsi un État, dans une situation analogue, devient à la moindre occasion la proie de la maladie et de la guerre intestine, tandis que chaque parti appelle des secours du dehors[2], les uns d'un État oligarchique, les autres d'un État démocratique ; parfois même la discorde s'y déchaîne en dehors de toute ingérence étrangère.

557 a Oui, et violemment.

Eh bien, à mon avis, la démocratie s'établit quand les pauvres victorieux de leurs ennemis, massacrent les uns, bannissent les autres et partagent également avec ceux qui restent le gouvernement et les magistratures ; le plus souvent même les magistratures y sont tirées au sort[3].

C'est bien ainsi, fit-il, que la démocratie s'établit soit par la voie des armes, soit par la peur qui oblige les riches à se dérober.

1. Plutarque *Apoph. Reg. et Imp.* 192 D rapporte qu'Épaminondas faisait la guerre aux hommes chargés de graisse et qu'il en chassa un de l'armée en disant que trois ou quatre boucliers suffiraient à peine à lui protéger le ventre.

2. C'est une pratique constante dans l'histoire des révolutions grecques.

3. C'est ainsi qu'Otanès (Hérodote III, 80) définit la démocratie : « Elle donne par la voie du sort les offices publics à des magistrats responsables. » Cf. Aristote, *Rhét.* I 8 1365[b] 32 δημοκρατία μὲν πολιτεία ἐν ᾗ κλήρῳ διανέμονται τὰς ἀρχάς.

ἄλλαις τισὶ κοινωνίαις, ἢ κατὰ θεωρίας ἢ κατὰ στρατείας,
ἢ ξύμπλοι γιγνόμενοι ἢ συστρατιῶται, ἢ καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς
κινδύνοις | ἀλλήλους θεώμενοι μηδαμῇ ταύτῃ καταφρο- d
νῶνται οἱ πένητες ὑπὸ τῶν πλουσίων, ἀλλὰ πολλάκις
ἰσχνὸς ἀνὴρ πένης, ἡλιωμένος, παραταχθεὶς ἐν μάχῃ
πλουσίῳ ἐσκιατροφηκότι, πολλὰς ἔχοντι σάρκας ἀλλοτρίας,
ἴδῃ ἄσθματός τε καὶ ἀπορίας μεστόν, ἆρ' οἴει αὐτὸν οὐχ
ἡγεῖσθαι κακίᾳ τῇ σφετέρᾳ πλουτεῖν τοὺς τοιούτους, καὶ
ἄλλον ἄλλῳ παραγγέλλειν, ὅταν ἰδίᾳ ξυγγίγνωνται, ὅτι
« Ἄνδρες ἡμέτεροι· | εἰσὶ γὰρ οὐδέν ; » e

Εὖ οἶδα μὲν οὖν, ἔφη, ἔγωγε, ὅτι οὕτω ποιοῦσιν.

Οὐκοῦν ὥσπερ σῶμα νοσῶδες μικρᾶς ῥοπῆς ἔξωθεν
δεῖται προσλαβέσθαι πρὸς τὸ κάμνειν, ἐνίοτε δὲ καὶ ἄνευ
τῶν ἔξω στασιάζει αὐτὸ αὑτῷ, οὕτω δὴ καὶ ἡ κατὰ ταὐτὰ
ἐκείνῳ διακειμένη πόλις ἀπὸ σμικρᾶς προφάσεως, ἔξωθεν
ἐπαγομένων ἢ τῶν ἑτέρων ἐξ ὀλιγαρχουμένης πόλεως ξυμ-
μαχίαν ἢ τῶν ἑτέρων ἐκ δημοκρατουμένης, νοσεῖ τε καὶ
αὐτὴ αὑτῇ μάχεται, ἐνίοτε δὲ καὶ ἄνευ τῶν ἔξω στασιάζει ;

|| Καὶ σφόδρα γε. 557 a

Δημοκρατία δή, οἶμαι, γίγνεται ὅταν οἱ πένητες νική-
σαντες τοὺς μὲν ἀποκτείνωσι τῶν ἑτέρων, τοὺς δὲ ἐκβά-
λωσι, τοῖς δὲ λοιποῖς ἐξ ἴσου μεταδῶσι πολιτείας τε καὶ
ἀρχῶν, καὶ ὡς τὸ πολὺ ἀπὸ κλήρων αἱ ἀρχαὶ ἐν αὐτῇ
γίγνονται.

Ἔστι γάρ, ἔφη, αὕτη ἡ κατάστασις δημοκρατίας, ἐάντε
καὶ δι' ὅπλων γένηται ἐάντε καὶ διὰ φόβον ὑπεξελθόντων
τῶν ἑτέρων.

**d** 2 ὑπὸ : ἀπὸ F || 3 ἰσχνὸς : ἰχνὸς F || ἡλιωμένος : ἠλλοιω. F || 4 ἀλλοτρίας : καὶ ἀλ. F || 5 ἴδῃ : ἤδη F || αὐτὸν : o ex ω fecit A || 8 ἄν-δρες Adam : ἄνδρες codd. || **e** 3 σῶμα νοσῶδες μικρᾶς : σώματος ὧδε σμικρᾶς F || ῥοπῆς : o ex ω fecit A || 5 ταὐτὰ : ταῦτα F || 6 ἔξωθεν in longa rasura scripsit alia manus in A || 7 ἐπαγομένων... συμμαχίαν om. A add. in m. || **557 a** 4 μεταδῶσι : -σει F || **6** γίγνονται F : -ωνται A || 8 δι' ὅπλων : δίπλων A[1] || φόβον A[2] : -ων AF.

*Son caractère.*

XI Comment donc, repris-je, ces gens-là s'administrent-ils et que peut être un gouvernement de cette sorte ? Il est évident que
b l'homme qui lui ressemble nous apparaîtra comme étant l'homme démocratique.

C'est évident, dit-il.

N'est-il pas vrai que tout d'abord on est libre dans un tel État, et que partout y règne la liberté[1], le franc parler, la licence de faire ce que l'on veut ?

On le dit du moins, fit-il.

Mais partout où règne cette licence, il est clair que chacun peut s'y faire un genre de vie particulier, suivant sa propre fantaisie.

C'est clair.

On trouvera donc, repris-je, des hommes de toute sorte
c dans ce gouvernement plus que dans tout autre.

Sans doute.

Cette constitution, dis-je, a bien l'air d'être la plus belle de toutes. Comme un manteau bigarré, nué de toute sorte de couleurs, ce gouvernement bariolé de toutes sortes de caractères pourrait bien paraître un modèle de beauté ; et il est bien possible, ajoutai-je, que, semblables aux enfants et aux femmes, chez qui la bigarrure émeut la curiosité, bien des gens le considèrent effectivement comme le plus beau.

Je n'ai pas de peine à le croire, dit-il.

Et c'est là, bienheureux homme, dis-je, que tu as beau
d jeu pour chercher une constitution.

Comment ?

Parce que, grâce à la liberté qui y règne, il contient tous les genres de constitution, et il semble que, si l'on veut fonder un État, comme nous venons de le faire, on n'a qu'à se rendre dans un État démocratique et à y choisir le régime qu'on préfère : c'est une foire aux constitutions où l'on peut venir choisir le modèle qu'on veut reproduire.

On peut croire en effet, dit-il, que les modèles n'y man-
e quent pas.

1. La liberté est la base du gouvernement démocratique, dit Aristote, *Pol.* Z 2 1317$^a$ 40. Elle embrasse, selon lui, deux idées 1° τὸ ἐν μέρει ἄρχεσθαι καὶ ἄρχειν, 2° τὸ ζῆν ὡς βούλεταί τις.

XI Τίνα δὴ οὖν, ἦν δ' ἐγώ, οὗτοι τρόπον οἰκοῦσι; καὶ
ποία τις ἡ τοιαύτη | αὖ πολιτεία; δῆλον γὰρ ὅτι ὁ τοιοῦτος b
ἀνὴρ δημοκρατικός τις ἀναφανήσεται.

Δῆλον, ἔφη.

Οὐκοῦν πρῶτον μὲν δὴ ἐλεύθεροι, καὶ ἐλευθερίας ἡ πόλις μεστὴ καὶ παρρησίας γίγνεται, καὶ ἐξουσία ἐν αὐτῇ ποιεῖν ὅ τι τις βούλεται;

Λέγεταί γε δή, ἔφη.

Ὅπου δέ γε ἐξουσία, δῆλον ὅτι ἰδίαν ἕκαστος ἂν κατασκευὴν τοῦ αὑτοῦ βίου κατασκευάζοιτο ἐν αὐτῇ, ἥτις ἕκαστον ἀρέσκοι.

Δῆλον.

Παντοδαποὶ δὴ ἄν, οἶμαι, ἐν ταύτῃ | τῇ πολιτείᾳ c
μάλιστ' ἐγγίγνοιντο ἄνθρωποι.

Πῶς γὰρ οὔ;

Κινδυνεύει, ἦν δ' ἐγώ, καλλίστη αὕτη τῶν πολιτειῶν εἶναι· ὥσπερ ἱμάτιον ποικίλον πᾶσιν ἄνθεσι πεποικιλμένον, οὕτω καὶ αὕτη πᾶσιν ἤθεσιν πεποικιλμένη καλλίστη ἂν φαίνοιτο. Καὶ ἴσως μέν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ταύτην, ὥσπερ οἱ παῖδές τε καὶ αἱ γυναῖκες τὰ ποικίλα θεώμενοι, καλλίστην ἂν πολλοὶ κρίνειαν.

Καὶ μάλ', ἔφη.

Καὶ ἔστιν γε, ὦ μακάριε, ἦν | δ' ἐγώ, ἐπιτήδειον ζητεῖν d
ἐν αὐτῇ πολιτείαν.

Τί δή;

Ὅτι πάντα γένη πολιτειῶν ἔχει διὰ τὴν ἐξουσίαν, καὶ κινδυνεύει τῷ βουλομένῳ πόλιν κατασκευάζειν, ὃ νῦν δὴ ἡμεῖς ἐποιοῦμεν, ἀναγκαῖον εἶναι εἰς δημοκρατουμένην ἐλθόντι πόλιν, ὃς ἂν αὐτὸν ἀρέσκῃ τρόπος, τοῦτον ἐκλέξασθαι, ὥσπερ εἰς παντοπώλιον ἀφικομένῳ πολιτειῶν, καὶ ἐκλεξαμένῳ οὕτω κατοικίζειν.

Ἴσως γοῦν, ἔφη, οὐκ ἂν ἀποροῖ | παραδειγμάτων. e

b 6 τις : ὁ F || 7 γε om. F add. s. u. || 8 ἕκαστος : -ον F || c 8 αἱ om. F. || d 7 ἀρέσκῃ : -ει $F^1$ || 9 ἐκλεξαμένῳ : -νων F.

Mais, repris-je, n'être pas contraint de commander dans cet État, même si l'on en est capable, ni d'obéir, si on ne le veut pas, ni de faire la guerre quand les autres la font[1], ni de garder la paix quand les autres la gardent, si on ne désire point la paix ; d'un autre côté commander et juger, si la fantaisie vous en prend, en dépit de la loi qui vous interdit
558 a toute magistrature ou judicature, de telles pratiques ne sont-elles pas divines et délicieuses sur le moment ?

Sur le moment, oui, peut-être, dit-il.

Et la sérénité de certains condamnés[2], n'est-ce pas une jolie chose aussi ? N'as-tu pas déjà vu dans un État de ce genre des hommes condamnés à la mort ou à l'exil qui n'en restent pas moins, et qui circulent en public et se promènent comme des revenants, tout comme si personne ne se souciait d'eux ni ne les voyait ?

Si, j'en ai vu beaucoup, dit-il.

b Mais cette indulgence, cette extrême largeur d'esprit, et ce mépris des maximes que nous avons exposées avec tant de respect, en jetant le plan de notre cité, quand nous disions qu'à moins d'être doué d'une nature extraordinaire, on ne saurait devenir homme de bien, si dès l'enfance on ne se joue dans les belles choses et si on ne s'applique à toutes les belles études, avec quelle superbe on foule aux pieds toutes ces maximes, sans s'inquiéter par quelles études un homme politique s'est préparé à l'administration de l'État, tandis qu'il lui suffit de se dire l'ami du peuple pour être comblé d'honneurs !

c Certainement, dit-il, c'est un fort beau gouvernement.

Tels sont, dis-je, avec d'autres semblables, les avantages de la démocratie. C'est, comme tu vois, un gouvernement charmant, anarchique, bigarré, et qui dispense une sorte d'égalité aussi bien à ce qui est inégal qu'à ce qui est égal.

1. C'est un trait de satire qui semble pris aux *Acharniens* d'Aristophane, où Dicéopolis fait une paix séparée avec les Lacédémoniens et se gorge de victuailles, tandis que ses compatriotes sont en butte à toutes les privations que produit la guerre.

2. Schneider et d'autres interprètent autrement l'expression πρᾳότης ἐνίων ; ils prennent ἐνίων pour un génitif objectif équivalent à κατὰ ou περὶ ἐνίους, et traduisent la douceur envers certains condamnés ; mais il est difficile de donner au génitif une telle valeur.

Τὸ δὲ μηδεμίαν ἀνάγκην, εἶπον, εἶναι ἄρχειν ἐν ταύτῃ
τῇ πόλει, μηδ' ἂν ᾖς ἱκανὸς ἄρχειν, μηδὲ αὖ ἄρχεσθαι, ἐὰν
μὴ βούλῃ, μηδὲ πολεμεῖν πολεμούντων, μηδὲ εἰρήνην ἄγειν
τῶν ἄλλων ἀγόντων, ἐὰν μὴ ἐπιθυμῇς εἰρήνης, μηδὲ αὖ,
ἐάν τις ἄρχειν νόμος σε διακωλύῃ ἢ δικάζειν, μηδὲν ἧττον
καὶ ἄρχειν καὶ δικάζειν, ἐὰν αὐτῷ σοι ἐπίῃ, || ἆρ' οὐ 558 a
θεσπεσία καὶ ἡδεῖα ἡ τοιαύτη διαγωγὴ ἐν τῷ παραυτίκα ;

Ἴσως, ἔφη, ἔν γε τούτῳ.

Τί δέ ; ἡ πρᾳότης ἐνίων τῶν δικασθέντων οὐ κομψή ; ἢ
οὔπω εἶδες, ἐν τοιαύτῃ πολιτείᾳ ἀνθρώπων καταψηφι-
σθέντων θανάτου ἢ φυγῆς, οὐδὲν ἧττον αὐτῶν μενόντων τε
καὶ ἀναστρεφομένων ἐν μέσῳ, καὶ ὡς οὔτε φροντίζοντος
οὔτε ὁρῶντος οὐδενὸς περινοστεῖ ὥσπερ ἥρως ;

Καὶ πολλούς γ', ἔφη.

Ἡ δὲ συγγνώμη καὶ οὐδ' | ὁπωστιοῦν σμικρολογία αὐτῆς, b
ἀλλὰ καταφρόνησις ὧν ἡμεῖς ἐλέγομεν σεμνύνοντες, ὅτε
τὴν πόλιν ᾠκίζομεν, ὡς εἰ μή τις ὑπερβεβλημένην φύσιν
ἔχοι, οὔποτ' ἂν γένοιτο ἀνὴρ ἀγαθός, εἰ μὴ παῖς ὢν εὐθὺς
παίζοι ἐν καλοῖς καὶ ἐπιτηδεύοι τὰ τοιαῦτα πάντα, ὡς
μεγαλοπρεπῶς καταπατήσασ' ἅπαντα ταῦτα οὐδὲν φρον-
τίζει ἐξ ὁποίων ἄν τις ἐπιτηδευμάτων ἐπὶ τὰ πολιτικὰ ἰὼν
πράττῃ, ἀλλὰ τιμᾷ, ἐὰν φῇ μόνον εὔνους εἶναι τῷ | πλήθει ; c

Πάνυ γ', ἔφη, γενναία.

Ταῦτά τε δή, ἔφην, ἔχοι ἂν καὶ τούτων ἄλλα ἀδελφὰ
δημοκρατία, καὶ εἴη, ὡς ἔοικεν, ἡδεῖα πολιτεία καὶ ἄναρχος
καὶ ποικίλη, ἰσότητά τινα ὁμοίως ἴσοις τε καὶ ἀνίσοις
διανέμουσα.

**e** 3 αὖ : ἂν F || 5 ἐπιθυμῇς F : -ῃ A || 7 ἄρχειν καὶ δικάζειν Par. 1810 : ἄρχῃς (ἀρχῇς pr. A) καὶ δικάζῃς codd. || **558 a** 2 τοιαύτη F : αὐτὴ A || 4 ἐνίων : κατ' ἐνίων Steph. || οὐ... 5 εἶδες om. F || **b** 3 ᾠκίζομεν : οἰκ. r || 4 ἔχοι : -ει F[1] || 6 καταπατήσασ' corr. Mon. : -σας codd. || ἅπαντα ταῦτα D : ἅπαντ' αὐτὰ A ταῦτα πάντα F || 7 ἐξ ὁποίων : ἔξω ποιῶν F || 8 πράττῃ : -ει F || μόνον : μᾶλλον F || **c** 2 γενναία M : -αῖα codd. || 3 ταῦτά τε F : ταῦτατά τε A || ἔφην : ἔφη F || ἄλλα τούτων F || 4 εἴη : εἴη ἂν F.

Tu n'avances rien, dit-il, que tout le monde ne connaisse.

*L'homme démocratique.*

XII Considère maintenant, repris-je, ce qu'est l'individu du même modèle, ou plutôt ne faut-il pas, comme nous l'avons fait pour le gouvernement, examiner d'abord comment il se forme ?

Si, dit-il.

N'est-ce pas ainsi ? Cet oligarque ménager a, je suppose,
d un fils, nourri sous la direction et dans les sentiments de son père.

C'est possible.

Comme son père, il maîtrise par la force les appétits de plaisir qu'il sent en lui, qui le poussent à la dépense, mais sont ennemis de l'épargne, et qui sont justement ce qu'on appelle des désirs superflus.

Évidemment, dit-il.

*Désirs nécessaires et désirs superflus.*

Veux-tu, repris-je, que, pour éclairer notre discussion, nous commencions par définir les désirs nécessaires et les désirs superflus[1] ?

Je le veux bien, répondit-il.

N'est-il pas juste d'appeler nécessaires ceux que nous ne
e pouvons pas rejeter et tous ceux qu'il nous est utile de satisfaire ? car ces deux sortes de désirs nous ont été imposés par la nature, n'est-ce pas ?

Oui.

559 a Il est donc juste de leur appliquer la qualification de nécessaires.

C'est juste.

Mais pour ceux dont on peut se défaire, en s'y appliquant de bonne heure, et dont en outre la présence ne produit aucun bien, et fait même souvent du mal, donnons-leur à tous le nom de superflus, et l'appellation sera juste, n'est-ce pas ?

1. Épicure, comme Platon, classe les désirs en trois espèces : les désirs naturels et nécessaires, les désirs naturels et non nécessaires, et les désirs qui ne sont ni naturels, ni nécessaires (παράνομοι). V. Usener *Epicurea* p. 78 et 294.

Καὶ μάλ', ἔφη, γνώριμα λέγεις.

XII Ἄθρει δή, ἦν δ' ἐγώ, τίς ὁ τοιοῦτος ἰδίᾳ· ἢ πρῶτον σκεπτέον, ὥσπερ τὴν πολιτείαν ἐσκεψάμεθα, τίνα τρόπον γίγνεται ;

Ναί, ἔφη.

Ἆρ' οὖν οὐχ ὧδε ; τοῦ φειδωλοῦ ἐκείνου καὶ ὀλιγαρχικοῦ | γένοιτ' ἄν, οἶμαι, ὑὸς ὑπὸ τῷ πατρὶ τεθραμμένος ἐν τοῖς d ἐκείνου ἤθεσι ;

Τί γὰρ οὔ ;

Βίᾳ δὴ καὶ οὗτος ἄρχων τῶν ἐν αὑτῷ ἡδονῶν, ὅσαι ἀναλωτικαὶ μέν, χρηματιστικαὶ δὲ μή, αἳ δὴ οὐκ ἀναγκαῖαι κέκληνται.

Δῆλον, ἔφη.

Βούλει οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ἵνα μὴ σκοτεινῶς διαλεγώμεθα, πρῶτον ὁρισώμεθα τάς τε ἀναγκαίους ἐπιθυμίας καὶ τὰς μή ;

Βούλομαι, ἦ δ' ὅς.

Οὐκοῦν ἅς τε οὐκ ἂν οἷοί τ' εἶμεν ἀποτρέψαι, δικαίως ἂν ἀναγκαῖαι καλοῖντο, καὶ ὅσαι | ἀποτελούμεναι ὠφελοῦσιν e ἡμᾶς ; τούτων γὰρ ἀμφοτέρων ἐφίεσθαι ἡμῶν τῇ φύσει ἀνάγκη· ἢ οὔ ;

Καὶ μάλα.

Δικαίως δὴ || τοῦτο ἐπ' αὐταῖς ἐροῦμεν, τὸ ἀναγκαῖον. 559 a

Δικαίως.

Τί δέ ; ἅς γέ τις ἀπαλλάξειεν ἄν, εἰ μελετῷ ἐκ νέου, καὶ πρὸς οὐδὲν ἀγαθὸν ἐνοῦσαι δρῶσιν, αἱ δὲ καὶ τοὐναντίον, πάσας ταύτας εἰ μὴ ἀναγκαίους φαῖμεν εἶναι, ἆρ' οὐ καλῶς ἂν λέγοιμεν ;

d 9 ὁρισώμεθα : ώ ex ο fecit A ὡρισάμεθα F || 12 ἀποτρέψαι : ἀποστρ. F || 13 ἂν M : om. codd. || e 4 post μάλα spatium uacuum in F ; fortasse ἔφη erasum est || 5 δικαίως : καὶ δ. F || 559 a 3 γε : τε F.

Elle le sera en effet.

Prenons maintenant un exemple des uns et des autres, afin de nous en faire une conception générale.

C'est ce qu'il faut faire.

Le désir de manger, autant qu'il le faut pour la santé et le bon état du corps, ce désir de la simple nourriture[1] et des assaisonnements qu'on y ajoute, n'est-il pas un désir nécessaire ?

b Je le crois.

Le désir de la nourriture est apparemment nécessaire pour deux raisons, et parce que la satisfaction en est utile, et parce qu'elle est indispensable à la vie.

Oui.

Et celui des assaisonnements aussi, s'il a quelque utilité pour le bon état du corps.

Assurément.

Mais le désir qui va au délà de ces deux-là, le désir de mets plus recherchés que ceux que nous venons de dire, désir qu'on peut, par une répression commencée dès l'enfance et par l'éducation, supprimer chez la plupart des hommes, désir nuisible au corps, non moins nuisible à l'âme, à la sagesse
c et à la tempérance, aurions-nous tort de l'appeler superflu ?

Nous aurions grandement raison.

Ne dirons-nous pas aussi que ces désirs sont des désirs prodigues, tandis que les premiers sont des désirs amis du profit, parce qu'ils sont utiles à notre activité ?

Sans doute.

Nous en dirons autant des désirs amoureux et des autres ?

Oui.

Et le frelon dont nous parlions tout à l'heure, n'avons-nous pas dit que c'était l'homme livré à ces plaisirs et à ces désirs et gouverné par les désirs superflus, au lieu que l'homme gouverné par les désirs nécessaires est ménager et oligarchique ?

d Sans doute.

*Comment d'oligarchique on devient démocratique.*

XIII Maintenant, repris-je, revenons à l'individu et disons comment d'oligarque on devient démocrate. Il

1. C'est-à-dire le désir de manger, indépendamment de la qualité de la nourriture. Cf. 437 d-439 a.

Καλῶς μὲν οὖν.

Προελώμεθα δή τι παράδειγμα ἑκατέρων αἵ εἰσιν, ἵνα τύπῳ λάβωμεν αὐτάς;

Οὐκοῦν χρή.

Ἆρ᾿ οὖν οὐχ ἡ τοῦ φαγεῖν μέχρι ὑγιείας τε καὶ εὐεξίας καὶ αὐτοῦ σίτου τε καὶ ὄψου ἀναγκαῖος | ἂν εἴη; b

Οἶμαι.

Ἡ μέν γέ που τοῦ σίτου κατ᾿ ἀμφότερα ἀναγκαία, ᾗ τε ὠφέλιμος ᾗ τε παῦσαι ζῶντα δυνατή.

Ναί.

Ἡ δὲ ὄψου, εἴ πῄ τινα ὠφελίαν πρὸς εὐεξίαν παρέχεται.

Πάνυ μὲν οὖν.

Τί δὲ ἡ πέρα τούτων καὶ ἀλλοίων ἐδεσμάτων ἢ τοιούτων ἐπιθυμία, δυνατὴ δὲ κολαζομένη ἐκ νέων καὶ παιδευομένη ἐκ τῶν πολλῶν ἀπαλλάττεσθαι, καὶ βλαβερὰ μὲν σώματι, βλαβερὰ δὲ ψυχῇ πρός τε φρόνησιν καὶ τὸ σωφρονεῖν, | ἆρά γε ὀρθῶς οὐκ ἀναγκαία ἂν καλοῖτο; c

Ὀρθότατα μὲν οὖν.

Οὐκοῦν καὶ ἀναλωτικὰς φῶμεν εἶναι ταύτας, ἐκείνας δὲ χρηματιστικὰς διὰ τὸ χρησίμους πρὸς τὰ ἔργα εἶναι;

Τί μήν;

Οὕτω δὴ καὶ περὶ ἀφροδισίων καὶ τῶν ἄλλων φήσομεν;

Οὕτω.

Ἆρ᾿ οὖν καὶ ὃν νῦν δὴ κηφῆνα ὠνομάζομεν, τοῦτον ἐλέγομεν τὸν τῶν τοιούτων ἡδονῶν καὶ ἐπιθυμιῶν γέμοντα καὶ ἀρχόμενον ὑπὸ τῶν μὴ ἀναγκαίων, τὸν δὲ ὑπὸ τῶν ἀναγκαίων φειδωλόν | τε καὶ ὀλιγαρχικόν; d

Ἀλλὰ τί μήν;

XIII Πάλιν τοίνυν, ἦν δ᾿ ἐγώ, λέγωμεν ὡς ἐξ ὀλιγαρ-

a 8 προελώμεθα : -όμεθα F || 11 τε om. Athen. || 12 αὐτοῦ : αὖ τοῦ F || τε om. Athen. || b 3 ᾗ τε ... 4 ᾗ τε : ἥ τε ... ἥ τε F ἦτε ... ἦτε Athen. || 4 ζῶντα : πεινῶντας Athen. || 8 ἢ D : ἡ AF || 9 καὶ παιδευομένη ἐκ τῶν om. Athen. || c 8 δὴ om. F || τοῦτον : -το F || 10 τόν : τὸ F || d 3 λέγωμεν : λέγομεν πάλιν F.

me semble que c'est généralement de la manière suivante.

Comment ?

Quand un jeune homme élevé, comme nous l'avons dit tout à l'heure, dans l'ignorance et l'amour du gain, a goûté du miel des frelons et qu'il a fréquenté ces insectes ardents et funestes, aptes à procurer des plaisirs variés, de toute espèce et de toute qualité, c'est alors, tu peux le croire, que son gouvernement intérieur commence à passer de l'oligarchie à
e la démocratie[1].

C'est une nécessité absolue.

Et de même que l'État a changé, quand un des deux adversaires a reçu du dehors le secours d'alliés qui sont du même parti que lui, ainsi le jeune homme change quand l'une des deux espèces de passions qui sont en lui reçoit du dehors, elle aussi, l'assistance d'un groupe de passions de même famille et de même nature.

C'est très exact.

Et si, je suppose, quelque allié vient à la rescousse pour sauver le parti oligarchique qui est en lui, soit son père, soit
560 a quelque autre de ses parents, qui lui font des remontrances et des reproches, il se forme en lui deux partis opposés et il se voit alors en lutte avec lui-même.

Comment en pourrait-il être autrement ?

Et l'on a vu des cas, je pense, où la faction démocratique a cédé à l'oligarchique et où certains désirs ont été ou détruits ou chassés par un reste de pudeur qui subsistait dans l'âme du jeune homme, et où celui-ci est rentré dans le devoir.

Cela arrive en effet quelquefois, dit-il.

Mais il est arrivé aussi, je pense, qu'après l'expulsion de ces désirs, d'autres désirs de la même famille ont grandi
b secrètement et, parce que le père n'a pas su élever son fils, sont devenus nombreux et forts.

1. La description de la formation de l'homme démocratique est un des plus beaux morceaux de la *République*. On ne sait ce qu'il faut le plus y admirer, de la pénétration psychologique, de la hardiesse des images, de la vivacité de la peinture. Nous suivons les vicissitudes de la lutte qui se livre dans l'âme du jeune homme, comme si nous suivions des yeux les péripéties d'une bataille véritable.

χικοῦ δημοκρατικὸς γίγνεται. Φαίνεται δέ μοι τά γε πολλὰ ὧδε γίγνεσθαι.

Πῶς;

Ὅταν νέος, τεθραμμένος ὡς νῦν δὴ ἐλέγομεν, ἀπαι-
δεύτως τε καὶ φειδωλῶς, γεύσηται κηφήνων μέλιτος, καὶ
ξυγγένηται αἴθωσι θηρσὶ καὶ δεινοῖς, παντοδαπὰς ἡδονὰς
καὶ ποικίλας καὶ παντοίως ἐχούσας δυναμένοις σκευάζειν,
ἐνταῦθά που οἴου εἶναι ἀρχὴν αὐτῷ μεταβολῆς | ὀλιγαρχίας e
τῆς ἐν ἑαυτῷ εἰς δημοκρατίαν.

Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη.

Ἆρ᾽ οὖν, ὥσπερ ἡ πόλις μετέβαλλε βοηθησάσης τῷ ἑτέρῳ μέρει ξυμμαχίας ἔξωθεν, ὁμοίας ὁμοίῳ, οὕτω καὶ ὁ νεανίας μεταβάλλει βοηθοῦντος αὖ εἴδους ἐπιθυμιῶν ἔξωθεν τῷ ἑτέρῳ τῶν παρ᾽ ἐκείνῳ, ξυγγενοῦς τε καὶ ὁμοίου;

Παντάπασιν μὲν οὖν.

Καὶ ἐὰν μέν, οἶμαι, ἀντιβοηθήσῃ τις τῷ ἐν αὐτῷ ὀλι-
γαρχικῷ ξυμμαχία, ἤ ποθεν παρὰ τοῦ πατρὸς ἢ καὶ τῶν
ἄλλων οἰκείων || νουθετούντων τε καὶ κακιζόντων, στάσις 560 a
δὴ καὶ ἀντίστασις καὶ μάχη ἐν αὐτῷ πρὸς αὑτὸν τότε
γίγνεται.

Τί μήν;

Καὶ ποτὲ μέν, οἶμαι, τὸ δημοκρατικὸν ὑπεχώρησε τῷ ὀλιγαρχικῷ, καί τινες τῶν ἐπιθυμιῶν αἱ μὲν διεφθάρησαν, αἱ δὲ καὶ ἐξέπεσον, αἰδοῦς τινος ἐγγενομένης ἐν τῇ τοῦ νέου ψυχῇ, καὶ κατεκοσμήθη πάλιν.

Γίγνεται γὰρ ἐνίοτε, ἔφη.

Αὖθις δέ, οἶμαι, τῶν ἐκπεσουσῶν ἐπιθυμιῶν ἄλλαι ὑπο-
τρεφόμεναι ξυγγενεῖς δι᾽ ἀνεπιστημοσύνην | τροφῆς πατρὸς b
πολλαί τε καὶ ἰσχυραὶ ἐγένοντο.

**d** 4 δὲ om. F || 9 αἴθωσι : αἴσθωσι F || **e** 1-2 ὀλιγαρχίας ... δημοκρατίαν Adam : ὀλιγαρχικῆς ... δημοκρατικήν codd. || 3 ἔφη F : om. A add. in m. || 4 μετέβαλλε : μεταβάλλει $A^2$ || 9 μέν : μέν γε F || αὑτῷ Steph. : ἑαυτῷ codd. || **560 a** 6 διεφθάρησαν : ἐφθ. F || 7 ἐγγενομένης : -νος F || 11 ἀνεπιστημοσύνην : -ης F.

C'est du moins, dit-il, ce qui arrive d'ordinaire.

Alors ils l'ont entraîné dans les mêmes compagnies et de leur commerce clandestin est née une engeance nombreuse.

Naturellement.

A la fin, je pense, ils se sont emparés de la citadelle de l'âme de ce jeune homme, après s'être aperçus qu'elle était vide de sciences, de nobles exercices, de maximes vraies, qui sont les meilleures sentinelles, les meilleurs gardes de la rai-
c son chez les hommes aimés des dieux.

Les meilleurs de beaucoup, dit-il.

Alors sans doute des maximes et des opinions fausses et menteuses, accourant à l'assaut, se sont emparées de la place des autres.

C'était inévitable, dit-il.

Dès lors, revenu chez ces Lotophages [1], il y habite à la face du monde ; et s'il vient du côté de ses proches quelque renfort au parti de l'épargne qui est dans son âme, ces maximes menteuses, fermant les portes du rempart royal, ne laissent
d entrer ni le secours lui-même, ni la députation des bons conseils que lui adressent des particuliers plus âgés. Ce sont elles qui gagnent la bataille, et, traitant la pudeur d'imbécillité, elles la poussent dehors et la bannissent ignominieusement, elles honnissent et chassent la tempérance qu'elles appellent lâcheté [2], elles exterminent la modération et la mesure dans les dépenses, en la faisant passer pour rusticité et bassesse, secondées dans leur violence par une forte bande de désirs superflus.

C'est bien cela.

Quand elles ont vidé de ces vertus et purifié l'âme [3] du
e jeune homme qu'elles gouvernent, comme pour l'initier à de grands mystères, elles ne tardent pas à ramener l'insolence, l'anarchie, la prodigalité, l'impudence, qui s'avancent brillamment parées, la couronne sur la tête, avec un nombreux cortège ; et elles chantent leurs louanges et les décorent de beaux

1. Ces Lotophages sont les frelons dont le jeune homme a goûté le miel (559 d).

2. « On en vint à changer arbitrairement l'acception ordinaire des mots qui caractérisent les actions : l'audace insensée fut érigée en noble dévouement au parti ; la lenteur prévoyante passa pour lâcheté déguisée, etc. » (Thucydide, III, 82, 4).

3. Allusion aux rites pratiqués à Éleusis. Le premier jour des

Φιλεῖ γοῦν, ἔφη, οὕτω γίγνεσθαι.

Οὐκοῦν εἵλκυσάν τε πρὸς τὰς αὐτὰς ὁμιλίας, καὶ λάθρᾳ ξυγγιγνόμεναι πλῆθος ἐνέτεκον.

Τί μήν ;

Τελευτῶσαι δή, οἶμαι, κατέλαβον τὴν τοῦ νέου τῆς ψυχῆς ἀκρόπολιν, αἰσθόμεναι κενὴν μαθημάτων τε καὶ ἐπιτηδευμάτων καλῶν καὶ λόγων ἀληθῶν, οἳ δὴ ἄριστοι φρουροί τε καὶ φύλακες ἐν ἀνδρῶν | θεοφιλῶν εἰσι διανοίαις. c

Καὶ πολύ γ', ἔφη.

Ψευδεῖς δὴ καὶ ἀλαζόνες, οἶμαι, λόγοι τε καὶ δόξαι ἀντ' ἐκείνων ἀναδραμόντες κατέσχον τὸν αὐτὸν τόπον τοῦ τοιούτου.

Σφόδρα γ', ἔφη.

Ἆρ' οὖν οὐ πάλιν τε εἰς ἐκείνους τοὺς Λωτοφάγους ἐλθὼν φανερῶς κατοικεῖ, καὶ ἐὰν παρ' οἰκείων τις βοήθεια τῷ φειδωλῷ αὐτοῦ τῆς ψυχῆς ἀφικνῆται, κλῄσαντες οἱ ἀλαζόνες λόγοι ἐκεῖνοι τὰς τοῦ βασιλικοῦ τείχους ἐν αὐτῷ πύλας οὔτε αὐτὴν τὴν ξυμμαχίαν | παριᾶσιν, οὔτε πρέσβεις d
πρεσβυτέρων λόγους ἰδιωτῶν εἰσδέχονται, αὐτοί τε κρατοῦσι μαχόμενοι, καὶ τὴν μὲν αἰδῶ ἠλιθιότητα ὀνομάζοντες ὠθοῦσιν ἔξω ἀτίμως φυγάδα, σωφροσύνην δὲ ἀνανδρίαν καλοῦντές τε καὶ προπηλακίζοντες ἐκβάλλουσι, μετριότητα δὲ καὶ κοσμίαν δαπάνην ὡς ἀγροικίαν καὶ ἀνελευθερίαν οὖσαν πείθοντες ὑπερορίζουσι μετὰ πολλῶν καὶ ἀνωφελῶν ἐπιθυμιῶν ;

Σφόδρα γε.

Τούτων δέ γέ που κενώσαντες καὶ καθήραντες τὴν τοῦ κατεχομένου | τε ὑπ' αὐτῶν καὶ τελουμένου ψυχὴν μεγά- e
λοισι τέλεσι, τὸ μετὰ τοῦτο ἤδη ὕβριν καὶ ἀναρχίαν καὶ ἀσωτίαν καὶ ἀναίδειαν λαμπρὰς μετὰ πολλοῦ χοροῦ κατάγουσιν ἐστεφανωμένας, ἐγκωμιάζοντες καὶ ὑποκοριζόμενοι,

b 7 τῆς : τὴν τῆς F || c 1 θεοφιλῶν om. F || 9 ἀφικνῆται : -εῖται F || d 2 ἰδιωτῶν : δι' ὤτων Badham || 4 ἀτίμως ἔξω F || e 1 μεγάλοισι : -οις F.

noms, appelant l'insolence belles manières ; l'anarchie, liberté ; la prodigalité, magnificence et l'impudence, courage. N'est-
561 a ce pas à peu près ainsi, continuai-je, qu'un jeune homme passe du régime des désirs nécessaires où il a été nourri au régime libre et relâché des plaisirs superflus et pernicieux ?

C'est visiblement ainsi, répondit-il.

Comment vit-il après cela ? M'est avis qu'il consacre aux désirs superflus autant d'argent, de peine et de temps qu'aux désirs nécessaires. S'il est assez heureux pour ne pas porter trop loin ses désordres, et si, le gros du tumulte s'étant apaisé
b avec l'âge, il laisse rentrer des groupes d'exilés et ne s'abandonne pas tout entier aux envahisseurs, il établit alors entre les plaisirs une sorte d'égalité, et il vit en livrant le commandement de son âme au premier qui se présente, comme si le le sort en décidait, jusqu'à ce qu'il en soit rassasié, puis il s'abandonne à un autre, et, sans en rebuter aucun, il les traite sur le pied de l'égalité.

C'est vrai.

Quant à la raison et à la vérité, continuai-je, il les repousse et ne les laisse point entrer dans la garnison. Qu'on
c lui dise que tels plaisirs viennent des désirs nobles et bons, et les autres des désirs pervers, qu'il faut cultiver et honorer les premiers, réprimer et dompter les seconds, à tout cela il répond par un signe de dédain, il soutient qu'ils sont tous de même nature et qu'il faut les honorer également.

Certes, dit-il, dans la disposition d'esprit où il est, il ne peut faire autrement.

Ainsi donc, repris-je, il passe chacune de ses journées à complaire au désir qui se présente[1] : aujourd'hui il s'enivre aux sons de la flûte ; demain il boit de l'eau et s'amaigrit ;
d tantôt il s'exerce au gymnase, tantôt il est oisif et n'a souci de rien ; quelquefois on le croirait plongé dans la philo-

Grands Mystères, qu'on appelait ἅλαδε μύσται, on purifiait les initiés dans la mer. Cf. Mommsen *Feste der Stadt Ath.*, p. 207, n. 2.

1. Ce portrait de l'homme démocratique aux goûts changeants rappelle de près le caractère d'Alcibiade « qui laissait voir beaucoup d'inégalités et de changements », dit Plutarque *Alc.* 2, 1. Cf. Euripide, *Hipp.* 1115-1117 ῥᾴδια δ' ἤθεα τὸν αὔριον | μεταβαλλομένα χρόνον αἰεὶ | βίον συνευτυχοίην.

ὕβριν μὲν εὐπαιδευσίαν καλοῦντες, ἀναρχίαν δὲ ἐλευθερίαν,
ἀσωτίαν δὲ μεγαλοπρέπειαν, ἀναίδειαν δὲ ἀνδρείαν. || *Ἄρ' 561 a
οὐχ οὕτω πως, ἦν δ' ἐγώ, νέος ὢν μεταβάλλει ἐκ τοῦ ἐν
ἀναγκαίοις ἐπιθυμίαις τρεφομένου τὴν τῶν μὴ ἀναγκαίων
καὶ ἀνωφελῶν ἡδονῶν ἐλευθέρωσίν τε καὶ ἄνεσιν ;

Καὶ μάλα γε, ἦ δ' ὅς, ἐναργῶς.

Ζῇ δή, οἶμαι, μετὰ ταῦτα ὁ τοιοῦτος οὐδὲν μᾶλλον εἰς
ἀναγκαίους ἢ μὴ ἀναγκαίους ἡδονὰς ἀναλίσκων καὶ χρή-
ματα καὶ πόνους καὶ διατριβάς· ἀλλ' ἐὰν εὐτυχὴς ᾖ καὶ μὴ
πέρα ἐκβακχευθῇ, ἀλλά τι καὶ πρεσβύτερος γενόμενος τοῦ
πολλοῦ | θορύβου παρελθόντος μέρη τε καταδέξηται τῶν b
ἐκπεσόντων καὶ τοῖς ἐπεισελθοῦσι μὴ ὅλον ἑαυτὸν ἐνδῷ,
εἰς ἴσον δή τι καταστήσας τὰς ἡδονὰς διάγει, τῇ παραπιπ-
τούσῃ ἀεὶ ὥσπερ λαχούσῃ τὴν ἑαυτοῦ ἀρχὴν παραδιδοὺς
ἕως ἂν πληρωθῇ, καὶ αὖθις ἄλλῃ, οὐδεμίαν ἀτιμάζων, ἀλλ'
ἐξ ἴσου τρέφων.

Πάνυ μὲν οὖν.

Καὶ λόγον γε, ἦν δ' ἐγώ, ἀληθῆ οὐ προσδεχόμενος οὐδὲ
παριεὶς εἰς τὸ φρούριον, ἐάν τις λέγῃ ὡς αἱ μέν εἰσι τῶν
| καλῶν τε καὶ ἀγαθῶν ἐπιθυμιῶν ἡδοναί, αἱ δὲ τῶν πονη- c
ρῶν, καὶ τὰς μὲν χρὴ ἐπιτηδεύειν καὶ τιμᾶν, τὰς δὲ κολά-
ζειν τε καὶ δουλοῦσθαι, ἀλλ' ἐν πᾶσι τούτοις ἀνανεύει τε
καὶ ὁμοίας φησὶν ἁπάσας εἶναι καὶ τιμητέας ἐξ ἴσου.

Σφόδρα γάρ, ἔφη, οὕτω διακείμενος τοῦτο δρᾷ.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ διαζῇ τὸ καθ' ἡμέραν οὕτω χαριζό-
μενος τῇ προσπιπτούσῃ ἐπιθυμίᾳ, τοτὲ μὲν μεθύων καὶ
καταυλούμενος, αὖθις δὲ ὑδροποτῶν καὶ κατισχναινόμενος,
| τοτὲ δ' αὖ γυμναζόμενος, ἔστιν δ' ὅτε ἀργῶν καὶ πάντων d
ἀμελῶν, τοτὲ δ' ὡς ἐν φιλοσοφίᾳ διατρίβων· πολλάκις δὲ

561 a 1 ἆρ' οὐχ οὕτω πως edd. : ἆρ' οὐχ οὕτω ; πῶς codd. || 3 τρεφομένου : τ. εἰς F || 5 μάλα : μάλιστα F || 7 ἢ μὴ ἀναγκαίους om. F || 9 πέρα F : πέρᾳ A || γενόμενος : γιν. F || b 1 παρελθόντος AF : -τες pr. A || 2 ἑαυτὸν MW : -τῷ codd. || 3 παραπιπτούσῃ : παραπτούσῃ $A^1$ || 8 γε : δὲ F || c 7 τότε F : τὸ A || d 1 ἀργῶν *** καὶ A || 2 ὡς om. F.

sophie ; souvent il est homme d'État, et, bondissant à la tribune, il dit et fait ce qui lui passe par la tête. Un jour il envie les gens de guerre, et il se porte de ce côté ; un autre jour, les hommes d'affaires, et il se jette dans le commerce. En un mot il ne connaît ni ordre ni contrainte dans sa conduite ; c'est pour lui un régime agréable, libre, bienheureux qu'une telle vie, et il n'a garde d'en changer.

e Tu as fort bien décrit, dit-il, la conduite d'un ami de l'égalité[1].

J'ai montré aussi, je crois, repris-je, qu'il réunit en lui des formes de toute sorte et des caractères de cent espèces, et qu'il est l'homme beau et bariolé, qui ressemble à l'État démocratique. Aussi beaucoup de gens des deux sexes envient ce genre d'existence où l'on trouve presque tous les modèles de gouvernement et de mœurs.

C'est bien cela, dit-il.

562 a Eh bien, rangeons cet homme en regard de la démocratie, car il est juste qu'on l'appelle démocratique.

Rangeons-l'y, dit-il.

*La tyrannie.*

XIV Maintenant, repris-je, c'est le plus beau gouvernement et le plus beau caractère d'homme qui nous reste à étudier, je veux dire la tyrannie et le tyran.

Parfaitement, dit-il.

Voyons donc, cher ami, avec quel caractère la tyrannie se présente à nos yeux ; car, pour son origine, il est à peu près évident que la tyrannie vient de la démocratie.

Oui.

Est-ce que les choses ne se passent pas à peu près de même dans le changement de l'oligarchie en démocratie, et de la démocratie en tyrannie ?

b Comment ?

Le bien qu'on se proposait, repris-je, et qui a servi à l'établissement de l'oligarchie, c'est la richesse excessive, n'est-ce pas ?

1. Πλῆθος δὲ ἄρχον πρῶτα μὲν οὔνομα πάντων κάλλιστον ἔχει, ἰσονομίην : la multitude souveraine porte le plus beau de tous les nosm : on l'appelle isonomie (égalité des lois). Hérodote III 80. Cf. Bergk *Poet. Lyr. Gr.*[4] III Schol. 12.

πολιτεύεται, καὶ ἀναπηδῶν ὅ τι ἂν τύχῃ λέγει τε καὶ πράττει· κἄν ποτέ τινας πολεμικοὺς ζηλώσῃ, ταύτῃ φέρεται, ἢ χρηματιστικούς, ἐπὶ τοῦτ᾽ αὖ, καὶ οὔτε τις τάξις οὔτε ἀνάγκη ἔπεστιν αὐτοῦ τῷ βίῳ, ἀλλ᾽ ἡδύν τε δὴ καὶ ἐλευθέριον καὶ μακάριον καλῶν τὸν βίον τοῦτον χρῆται αὐτῷ διὰ παντός.

Παντάπασιν, | ἦ δ᾽ ὅς, διελήλυθας βίον ἰσονομικοῦ τινος e
ἀνδρός.

Οἶμαι δέ γε, ἦν δ᾽ ἐγώ, καὶ παντοδαπόν τε καὶ πλείστων ἠθῶν μεστόν, καὶ τὸν καλόν τε καὶ ποικίλον, ὥσπερ ἐκείνην τὴν πόλιν, τοῦτον τὸν ἄνδρα εἶναι· ὃν πολλοὶ ἂν καὶ πολλαὶ ζηλώσειαν τοῦ βίου, παραδείγματα πολιτειῶν τε καὶ τρόπων πλεῖστα ἐν αὑτῷ ἔχοντα.

Οὗτος γάρ, ἔφη, ἔστιν.

Τί οὖν; τετάχθω ἡμῖν κατὰ || δημοκρατίαν ὁ τοιοῦτος 562 a
ἀνήρ, ὡς δημοκρατικὸς ὀρθῶς ἂν προσαγορευόμενος;

Τετάχθω, ἔφη.

XIV Ἡ καλλίστη δή, ἦν δ᾽ ἐγώ, πολιτεία τε καὶ ὁ κάλλιστος ἀνὴρ λοιπὰ ἂν ἡμῖν εἴη διελθεῖν, τυραννίς τε καὶ τύραννος.

Κομιδῇ γ᾽, ἔφη.

Φέρε δή, τίς τρόπος τυραννίδος, ὦ φίλε ἑταῖρε, γίγνεται; ὅτι μὲν γὰρ ἐκ δημοκρατίας μεταβάλλει σχεδὸν δῆλον.

Δῆλον.

Ἆρ᾽ οὖν τρόπον τινὰ τὸν αὐτὸν ἔκ τε ὀλιγαρχίας δημοκρατία γίγνεται καὶ ἐκ δημοκρατίας | τυραννίς; b

Πῶς;

Ὃ προύθεντο, ἦν δ᾽ ἐγώ, ἀγαθόν, καὶ δι᾽ οὗ ἡ ὀλιγαρχία καθίστατο, τοῦτο δ᾽ ἦν ὑπέρπλουτος· ἦ γάρ;

**d** 3 λέγει τε : λέγεται F[1] || 5 τοῦτ᾽ αὖ : ταυτοῦ F || **e** 8 οὗτος A[2]F : οὕτω A[1] || **562 a** 4 ἡ καλλίστη δή : κ. δὲ F || 5 λοιπὰ ἂν ἡμῖν εἴη διελθεῖν : λοιπὸν ἡμῖν ἐπιδιελθεῖν F || **b** 3 ἡ F : om. A || 4 ὑπέρπλουτος A : πλοῦτος F.

Oui.

Or c'est la passion insatiable de la richesse et l'indifférence qu'elle inspire pour tout le reste qui a perdu l'oligarchie.

C'est vrai, dit-il.

Eh bien, n'est-ce pas de même le désir insatiable de ce que la démocratie regarde comme son bien suprême qui cause aussi sa ruine ?

Quel est ce bien dont tu parles ?

La liberté, répondis-je. Ce bien-là, tu entendras dire dans
c un État démocratique que c'est le plus beau de tous, et que pour cette raison c'est le seul État où un homme né libre puisse habiter[1].

En effet, dit-il, c'est un mot qu'on entend souvent répéter.

Eh bien, repris-je, et c'est où j'en voulais venir, n'est-ce pas le désir insatiable de ce bien, avec l'indifférence pour tout le reste, qui fait changer ce gouvernement et le réduit à recourir à la tyrannie ?

Comment ? demanda-t-il.

Quand un État démocratique, altéré de liberté, trouve à
d sa tête de mauvais échansons, il ne connaît plus de mesure et s'enivre de liberté pure ; alors, si ceux qui gouvernent ne sont pas extrêmement coulants et ne lui donnent pas une complète liberté, il les met en accusation et les châtie comme des criminels et des oligarques.

C'est ce qu'il fait en effet, dit-il.

Et s'il est des citoyens, repris-je, qui sont soumis aux magistrats, on les bafoue et on les traite d'hommes serviles et sans caractère ; mais les gouvernants qui ont l'air de gouvernés, et les gouvernés qui ont l'air de gouvernants, voilà les gens qu'on vante et qu'on prise, et en particulier, et en public.
e N'est-il pas inévitable que dans un pareil État l'esprit de liberté s'étende à tout ?

Comment en serait-il autrement ?

Et qu'il pénètre, cher ami, poursuivis-je, dans l'intérieur des familles et qu'à la fin l'anarchie se développe jusque chez les bêtes ?

1. Ce passage est comme un écho des panégyriques de la liberté dont on jouissait à Athènes. Cf. Euripide, *Ion* 671-2 : « Puisse ma mère être d'Athènes, pour que je tienne d'elle le droit de parler librement ! » Cf. Thucydide II, 37 et Platon *Ménexène* 239.

Ναί.

Ἡ πλούτου τοίνυν ἀπληστία καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἀμέλεια διὰ χρηματισμὸν αὐτὴν ἀπώλλυ.

Ἀληθῆ, ἔφη.

Ἆρ᾽ οὖν καὶ ὃ δημοκρατία ὁρίζεται ἀγαθόν, ἡ τούτου ἀπληστία καὶ ταύτην καταλύει,

Λέγεις δ᾽ αὐτὴν τί ὁρίζεσθαι;

Τὴν ἐλευθερίαν, εἶπον. Τοῦτο γάρ που ἐν δημοκρατου-
μένῃ πόλει ἀκούσαις | ἂν ὡς ἔχει τε κάλλιστον καὶ διὰ c
ταῦτα ἐν μόνῃ ταύτῃ ἄξιον οἰκεῖν ὅστις φύσει ἐλεύθερος.

Λέγεται γὰρ δή, ἔφη, καὶ πολὺ τοῦτο τὸ ῥῆμα.

Ἆρ᾽ οὖν, ἦν δ᾽ ἐγώ, ὅπερ ᾖα νῦν δὴ ἐρῶν, ἡ τοῦ τοιούτου ἀπληστία καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἀμέλεια καὶ ταύτην τὴν πολιτείαν μεθίστησίν τε καὶ παρασκευάζει τυραννίδος δεηθῆναι;

Πῶς; ἔφη.

Ὅταν, οἶμαι, δημοκρατουμένη πόλις ἐλευθερίας διψήσασα
κακῶν οἰνοχόων προστατούντων τύχῃ, | καὶ πορρωτέρω τοῦ d
δέοντος ἀκράτου αὐτῆς μεθυσθῇ, τοὺς ἄρχοντας δή, ἂν μὴ πάνυ πρᾷοι ὦσι καὶ πολλὴν παρέχωσι τὴν ἐλευθερίαν, κολάζει αἰτιωμένη ὡς μιαρούς τε καὶ ὀλιγαρχικούς.

Δρῶσιν γάρ, ἔφη, τοῦτο.

Τοὺς δέ γε, εἶπον, τῶν ἀρχόντων κατηκόους προπηλακίζει ὡς ἐθελοδούλους τε καὶ οὐδὲν ὄντας, τοὺς δὲ ἄρχοντας μὲν ἀρχομένοις, ἀρχομένους δὲ ἄρχουσιν ὁμοίους ἰδίᾳ τε καὶ δημοσίᾳ ἐπαινεῖ τε καὶ τιμᾷ. Ἆρ᾽ οὐκ ἀνάγκη ἐν
τοιαύτῃ | πολει ἐπὶ πᾶν τὸ τῆς ἐλευθερίας ἰέναι; e

Πῶς γὰρ οὔ;

Καὶ καταδύεσθαί γε, ἦν δ᾽ ἐγώ, ὦ φίλε, εἴς τε τὰς ἰδίας οἰκίας καὶ τελευτᾶν μέχρι τῶν θηρίων τὴν ἀναρχίαν ἐμφυομένην.

**b** 7 ἀπώλλυ : ἀπόλλυ F || 10 καταλύει : -ύσει F || **c** 4 ᾖα om. F spatio uacuo relicto || **d** 3 πρᾷοι ὦσι πάνυ F || 9 ἆρ᾽ : ἄρ᾽ F || **e** 4 τελευτᾶν : τᾷ F.

Comment, demanda-t-il, faut-il entendre ce que tu dis là ?

Je veux dire, répliquai-je, que le père s'accoutume à traiter son fils en égal et à craindre ses enfants, que le fils s'égale à son père et n'a plus ni respect ni crainte pour ses parents, parce qu'il veut être libre ; que le métèque devient
563 a l'égal du citoyen, le citoyen du métèque, et l'étranger de même.

C'est bien ainsi que les choses se passent, dit-il.

A ces abus, continuai-je, ajoute encore les menus travers que voici. Dans un pareil État, le maître craint et flatte ses élèves, et les élèves se moquent de leurs maîtres, comme aussi de leurs gouverneurs. En général, les jeunes vont de pair avec les vieux et luttent avec eux en paroles et en actions. Les vieux, de leur côté, pour complaire aux jeunes,
b se font badins et plaisants et les imitent pour n'avoir pas l'air chagrin et despotique.

C'est tout à fait cela, dit-il.

Mais, mon ami, repris-je, le dernier excès où atteint l'abus de la liberté dans un pareil gouvernement, c'est quand les hommes et les femmes qu'on achète ne sont pas moins libres que ceux qui les ont achetés[1]. J'allais oublier de dire jusqu'où vont l'égalité et la liberté dans les rapports des hommes et des femmes.

c Pourquoi, fit-il, ne dirions-nous pas, selon l'expression d'Eschyle, ce qui nous est venu tout à l'heure à la bouche[2] ?

Sans doute, dis-je, et c'est aussi ce que je fais. Les bêtes mêmes qui sont à l'usage de l'homme sont ici beaucoup plus libres qu'ailleurs, à tel point qu'il faut l'avoir vu pour le croire. C'est vraiment là que les chiennes, comme dit le proverbe, ressemblent à leurs maîtresses ; c'est là qu'on voit les chevaux et les ânes, accoutumés à une allure libre et fière, heurter dans les rues tous les passants qui ne leur
d cèdent point le pas ; et c'est partout de même un débordement de liberté.

1. Cf. [Xénophon] *Rép. Ath.* 1, 10. « Quant aux esclaves et aux métèques, nulle part leur licence ne va si loin qu'à Athènes. Dans cette ville, on n'a pas le droit de les frapper, et l'esclave ne se rangera pas sur votre passage. »

2. Eschyle, *Frag.* 337 Dindorf = 334 Nauck.

Πῶς, ἦ δ' ὅς, τὸ τοιοῦτον λέγομεν ;

Οἷον, ἔφην, πατέρα μὲν ἐθίζεσθαι παιδὶ ὅμοιον γίγνεσθαι
καὶ φοβεῖσθαι τοὺς ὑεῖς, ὑὸν δὲ πατρί, καὶ μήτε αἰσχύ-
νεσθαι μήτε δεδιέναι τοὺς γονέας, ἵνα δὴ ἐλεύθερος ᾖ·
μέτοικον || δὲ ἀστῷ καὶ ἀστὸν μετοίκῳ ἐξισοῦσθαι, καὶ 563 a
ξένον ὡσαύτως.

Γίγνεται γὰρ οὕτως, ἔφη.

Ταῦτά τε, ἦν δ' ἐγώ, καὶ σμικρὰ τοιάδε ἄλλα γίγνεται·
διδάσκαλός τε ἐν τῷ τοιούτῳ φοιτητὰς φοβεῖται καὶ
θωπεύει, φοιτηταί τε διδασκάλων ὀλιγωροῦσιν, οὕτω δὲ καὶ
παιδαγωγῶν· καὶ ὅλως οἱ μὲν νέοι πρεσβυτέροις ἀπεικάζον-
ται καὶ διαμιλλῶνται καὶ ἐν λόγοις καὶ ἐν ἔργοις, οἱ δὲ
γέροντες ξυγκαθιέντες τοῖς νέοις εὐτραπελίας τε καὶ
χαριεντισμοῦ | ἐμπίμπλανται, μιμούμενοι τοὺς νέους, ἵνα b
δὴ μὴ δοκῶσιν ἀηδεῖς εἶναι μηδὲ δεσποτικοί.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Τὸ δέ γε, ἦν δ' ἐγώ, ἔσχατον, ὦ φίλε, τῆς ἐλευθερίας
τοῦ πλήθους, ὅσον γίγνεται ἐν τῇ τοιαύτῃ πόλει, ὅταν δὴ
οἱ ἐωνημένοι καὶ αἱ ἐωνημέναι μηδὲν ἧττον ἐλεύθεροι ὦσι
τῶν πριαμένων. Ἐν γυναιξὶ δὲ πρὸς ἄνδρας καὶ ἀνδράσι
πρὸς γυναῖκας ὅση ἡ ἰσονομία καὶ ἐλευθερία γίγνεται,
ὀλίγου ἐπελαθόμεθ' εἰπεῖν.

Οὐκοῦν κατ' Αἰσχύλον, ἔφη, | « ἐροῦμεν ὅ τι νῦν ἦλθ' c
ἐπὶ στόμα ; »

Πάνυ γε, εἶπον· καὶ ἔγωγε οὕτω λέγω· τὸ μὲν γὰρ τῶν
θηρίων τῶν ὑπὸ τοῖς ἀνθρώποις ὅσῳ ἐλευθερώτερά ἐστιν
ἐνταῦθα ἢ ἐν ἄλλῃ, οὐκ ἄν τις πείθοιτο ἄπειρος· ἀτεχνῶς
γὰρ αἵ τε κύνες κατὰ τὴν παροιμίαν οἷαίπερ αἱ δέσποιναι,
γίγνονταί τε δὴ καὶ ἵπποι καὶ ὄνοι πάνυ ἐλευθέρως καὶ
σεμνῶς εἰθισμένοι πορεύεσθαι, κατὰ τὰς ὁδοὺς ἐμβάλλοντες
τῷ ἀεὶ ἀπαντῶντι, ἐὰν μὴ ἐξίστηται· καὶ τἆλλα πάντα
οὕτω | μεστὰ ἐλευθερίας γίγνεται. d

**563 a** 4 ἄλλα : ἀλλὰ F || 5 φοιτητὰς : -τήσας F || 6 θωπεύει : θεραπεύει F || **b** 6 ἐωνημέναι : ὠν. F || **c** 5 πείθοιτο : πύθ. F || 7 τε δὴ om. F.

C'est mon songe, fit-il, que tu me racontes; car je ne vais guère à la campagne que cela ne m'arrive.

Or tu conçois, repris-je, quelle grave conséquence ont tous ces abus accumulés : c'est qu'ils rendent les citoyens si ombrageux qu'à la moindre apparence de contrainte, ils se fâchent et se révoltent, et ils en viennent, comme tu sais, à se moquer des lois écrites ou non écrites[1], afin de n'avoir abso-
e lument aucun maître.

Je ne le sais que trop, dit-il.

*L'excès de liberté mène à la servitude.*

XV Je repris: Tel est donc, mon ami, si je ne me trompe, le beau et séduisant début de la tyrannie.

Séduisant en effet, dit-il; mais qu'arrive-t-il après?

La même maladie, répondis-je, qui, née dans l'oligarchie, a causé sa ruine, naissant ici aussi de la liberté, s'y développe avec plus de force et de virulence et réduit à l'esclavage l'État démocratique ; car il est certain que tout excès
564 a amène généralement une violente réaction, soit dans les saisons, soit dans les plantes, soit dans les corps, et dans les gouvernements plus que partout ailleurs.

C'est naturel, dit-il.

L'excès de liberté ne peut donc, semble-t-il, aboutir à autre chose qu'à un excès de servitude, et dans l'individu, et dans l'État.

C'est en effet naturel.

Il est donc naturel, repris-je, que la tyrannie ne prenne naissance d'aucun autre gouvernement que du gouvernement populaire, c'est-à-dire, n'est-ce pas? que de l'extrême liberté naît la servitude la plus complète et la plus atroce.

C'est logique en effet, dit-il.

Mais, repris-je, ce n'est pas cela, je pense, que tu me demandais, mais bien quelle est cette maladie qui, attaquant
b aussi bien la démocratie que l'oligarchie, conduit la première à l'esclavage.

1. On sait ce qui se passa après la bataille des Arginuses. Les généraux vainqueurs furent condamnés à mort par le peuple au mépris de toute légalité et de toute justice. Socrate fut le seul qui osa tenir tête au peuple. Xén. *Hellén.* 1, 7, 12 sqq.

Τὸ ἐμόν γ᾽, ἔφη, ἐμοὶ λέγεις ὄναρ· αὐτὸς γὰρ εἰς ἀγρὸν πορευόμενος θαμὰ αὐτὸ πάσχω.

Τὸ δὲ δὴ κεφάλαιον, ἦν δ᾽ ἐγώ, πάντων τούτων ξυνηθροισμένων, ἐννοεῖς ὡς ἁπαλὴν τὴν ψυχὴν τῶν πολιτῶν ποιεῖ, ὥστε κἂν ὁτιοῦν δουλείας τις προσφέρηται, ἀγανακτεῖν καὶ μὴ ἀνέχεσθαι; τελευτῶντες γάρ που οἶσθ᾽ ὅτι οὐδὲ τῶν νόμων φροντίζουσιν γεγραμμένων ἢ ἀγράφων, ἵνα δὴ μηδαμῇ μηδεὶς αὐτοῖς | ᾖ δεσπότης. e

Καὶ μάλ᾽, ἔφη, οἶδα.

XV Αὕτη μὲν τοίνυν, ἦν δ᾽ ἐγώ, ὦ φίλε, ἡ ἀρχὴ οὑτωσὶ καλὴ καὶ νεανική, ὅθεν τυραννὶς φύεται, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ.

Νεανικὴ δῆτα, ἔφη· ἀλλὰ τί τὸ μετὰ τοῦτο;

Ταὐτόν, ἦν δ᾽ ἐγώ, ὅπερ ἐν τῇ ὀλιγαρχίᾳ νόσημα ἐγγενόμενον ἀπώλεσεν αὐτήν, τοῦτο καὶ ἐν ταύτῃ πλέον τε καὶ ἰσχυρότερον ἐκ τῆς ἐξουσίας ἐγγενόμενον καταδουλοῦται δημοκρατίαν. Καὶ τῷ ὄντι τὸ ἄγαν τι ποιεῖν μεγάλην φιλεῖ εἰς τοὐναντίον μεταβολὴν ἀνταποδιδόναι, ἐν ὥραις τε καὶ ἐν || φυτοῖς καὶ ἐν σώμασιν, καὶ δὴ καὶ ἐν πολιτείαις οὐχ 564 a
ἥκιστα.

Εἰκός, ἔφη.

Ἡ γὰρ ἄγαν ἐλευθερία ἔοικεν οὐκ εἰς ἄλλο τι ἢ εἰς ἄγαν δουλείαν μεταβάλλειν καὶ ἰδιώτῃ καὶ πόλει.

Εἰκὸς γάρ.

Εἰκότως τοίνυν, εἶπον, οὐκ ἐξ ἄλλης πολιτείας τυραννὶς καθίσταται ἢ ἐκ δημοκρατίας, ἐξ, οἶμαι, τῆς ἀκροτάτης ἐλευθερίας δουλεία πλείστη τε καὶ ἀγριωτάτη.

Ἔχει γάρ, ἔφη, λόγον.

Ἀλλ᾽ οὐ τοῦτ᾽, οἶμαι, ἦν δ᾽ ἐγώ, ἠρώτας, ἀλλὰ ποῖον νόσημα ἐν ὀλιγαρχίᾳ | τε φυόμενον ταὐτὸν καὶ ἐν δημο- b
κρατίᾳ δουλοῦται αὐτήν.

**d** 3 θαμὰ αὐτὸ : θαῦμα αὐτῶ F || 4 ξυνηθροισμένων : -ον F || **e** 9 μεγάλην : μέγα F || **564 a** 1 καὶ δὴ F : om. A || 5 μεταβάλλειν : -ει F || *ἰδιώτῃ καὶ πόλει* : -την καὶ πόλιν Stob.

C'est vrai, répondit-il.

*Trois classes de citoyens: les frelons, les pauvres et les riches.*

Eh bien, repris-je, j'entendais par là l'engeance des hommes oisifs et prodigues, les uns plus courageux qui sont à la tête, les autres plus lâches qui vont à la suite; ce sont ces gens-là que nous assimilons, les uns à des frelons armés d'aiguillons, les autres à des frelons sans aiguillon.

Et à juste titre, fit-il.

Or, repris-je, ces deux espèces d'hommes, en quelque corps politique qu'elles se rencontrent, y jettent le même désordre que la pituite et la bile dans le corps ; ce sont deux
c fléaux que le bon médecin et le sage législateur doivent surveiller de loin, à l'exemple d'un habile apiculteur, d'abord pour en empêcher la naissance, et, s'ils n'y réussissent pas, pour les retrancher le plus vite possible avec les alvéoles mêmes.

Oui, par Zeus, s'écria-t-il, c'est bien ce qu'il faut faire.

Voici maintenant comment il faut nous y prendre, pour voir plus clairement ce que nous cherchons.

Comment?

Partageons par la pensée l'État démocratique en trois classes, dont il est en effet composé[1]. La première est cette
d engeance que la licence y développe en aussi grand nombre que dans l'oligarchie.

C'est vrai.

Seulement elle y est beaucoup plus virulente que dans l'oligarchie.

Comment?

C'est que dans l'oligarchie, tenue en mépris et à l'écart des magistratures, elle est inexercée et sans force, au lieu que, dans la démocratie, c'est elle qui commande à peu près exclusivement, et ce sont les plus violents de ces meneurs qui parlent et qui agissent ; le reste, assis autour des tribunes,

1. Cf. Euripide, *Suppl.* 238-245 : « Il y a trois classes de citoyens : les riches qui sont inutiles ... ; puis ceux qui ne possèdent rien ..., violents, envieux surtout, lançant leurs méchants aiguillons contre ceux qui possèdent, dupés par les discours de chefs malfaisants. C'est la classe moyenne qui sauve les États, en maintenant dans la cité l'ordre établi. »

Ἀληθῆ, ἔφη, λέγεις.

Ἐκεῖνο τοίνυν, ἔφην, ἔλεγον τὸ τῶν ἀργῶν τε καὶ δαπανηρῶν ἀνδρῶν γένος, τὸ μὲν ἀνδρειότατον ἡγούμενον αὐτῶν, τὸ δ' ἀνανδρότερον ἑπόμενον· οὓς δὴ ἀφομοιοῦμεν κηφῆσι, τοὺς μὲν κέντρα ἔχουσι, τοὺς δὲ ἀκέντροις.

Καὶ ὀρθῶς γ', ἔφη.

Τούτω τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, ταράττετον ἐν πάσῃ πολιτείᾳ
ἐγγιγνομένω, οἷον περὶ σῶμα φλέγμα τε καὶ χολή· | ὣ δὴ c
καὶ δεῖ τὸν ἀγαθὸν ἰατρόν τε καὶ νομοθέτην πόλεως μὴ ἧττον ἢ σοφὸν μελιττουργὸν πόρρωθεν εὐλαβεῖσθαι, μάλιστα μὲν ὅπως μὴ ἐγγενήσεσθον, ἂν δὲ ἐγγένησθον, ὅπως ὅτι τάχιστα ξὺν αὐτοῖσι τοῖς κηρίοις ἐκτετμήσεσθον.

Ναὶ μὰ Δία, ἦ δ' ὅς, παντάπασί γε.

Ὧδε τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, λάβωμεν, ἵν' εὐκρινέστερον ἴδωμεν ὃ βουλόμεθα.

Πῶς;

Τριχῇ διαστησώμεθα τῷ λόγῳ δημοκρατουμένην πόλιν,
ὥσπερ οὖν καὶ ἔχει. Ἓν μὲν γάρ που τὸ τοιοῦτον | γένος d
ἐν αὐτῇ ἐμφύεται δι' ἐξουσίαν οὐκ ἔλαττον ἢ ἐν τῇ ὀλιγαρχουμένῃ.

Ἔστιν οὕτω.

Πολὺ δέ γε δριμύτερον ἐν ταύτῃ ἢ ἐν ἐκείνῃ.

Πῶς;

Ἐκεῖ μὲν διὰ τὸ μὴ ἔντιμον εἶναι, ἀλλ' ἀπελαύνεσθαι τῶν ἀρχῶν, ἀγύμναστον καὶ οὐκ ἐρρωμένον γίγνεται· ἐν δημοκρατίᾳ δὲ τοῦτό που τὸ προεστὸς αὐτῆς, ἐκτὸς ὀλίγων, καὶ τὸ μὲν δριμύτατον αὐτοῦ λέγει τε καὶ πράττει, τὸ δ' ἄλλο περὶ τὰ βήματα προσίζον βομβεῖ τε καὶ οὐκ ἀνέχεται

**c** 3 μελιττουργὸν: ττ in ras. A || 4 ἂν δὲ ἐγγένησθον: ἂν δὲ ἐγγενήσεσθον F || 5 αὐτοῖσι: -οῖς F || ἐκτετμήσεσθον: ἐκτετμῆσθον F || 11 τριχῇ: τ. δὲ F || 12 ἓν: ἐν F || **d** 9 προεστὸς pr. AF²: -ὼς AF.

e bourdonne et ferme la bouche à tout contradicteur[1], en sorte que dans ce gouvernement toutes les affaires, à l'exception d'un petit nombre, passent par les mains de ces gens-là.

C'est bien cela, dit-il.

Il y a ensuite une autre classe qui se distingue toujours de la multitude.

Laquelle?

Comme tout le monde recherche l'argent, ceux qui sont naturellement les plus ordonnés deviennent généralement les plus riches.

Naturellement.

C'est de là, j'imagine, que les frelons tirent le plus de miel et l'expriment le plus facilement.

Comment en effet, dit-il, en pourrait-on tirer de ceux qui n'ont presque rien?

Aussi est-ce les riches de cette espèce, ce semble, qu'on appelle herbe à frelons.

C'est eux sans doute, répondit-il.

565 a XVI La troisième classe, c'est le peuple, c'est-à-dire tous les ouvriers manuels et les particuliers étrangers aux affaires publiques qui n'ont qu'un petit avoir. Dans la démocratie, c'est la classe la plus nombreuse et la plus puissante, quand elle est assemblée.

En effet, dit-il ; mais elle n'est guère disposée à s'assembler, à moins qu'on ne lui donne une part de miel.

Aussi, repris-je, ne manque-t-on pas de lui en donner une, plus ou moins grande, selon que ses chefs peuvent dépouiller les riches de leur fortune et la partager au peuple en gardant pour eux la plus grosse part.

b C'est ainsi en effet, dit-il, que se fait le partage.

Dès lors ces riches qu'on dépouille sont, je pense, obligés de se défendre : ils prennent la parole devant le peuple et ont recours à tous les moyens en leur pouvoir.

Sans doute.

Ils ont beau ne pas désirer de révolution : les autres ne les

1. Cf. Démosth., *Olynth.* II, 29 : « Vous gouvernez par classes. Chaque parti a pour chef un orateur, aux ordres duquel est un général avec trois cents vociférateurs ; vous autres, vous vous partagez, les uns du côté de ceux-ci, les autres du côté de ceux-là. »

τοῦ ἄλλα | λέγοντος, ὥστε πάντα ὑπὸ τοῦ τοιούτου διοι- e
κεῖται ἐν τῇ τοιαύτῃ πολιτείᾳ χωρίς τινων ὀλίγων.

Μάλα γε, ἦ δ' ὅς.

Ἄλλο τοίνυν τοιόνδε ἀεὶ ἀποκρίνεται ἐκ τοῦ πλήθους.

Τὸ ποῖον ;

Χρηματιζομένων που πάντων, οἱ κοσμιώτατοι φύσει ὡς τὸ πολὺ πλουσιώτατοι γίγνονται.

Εἰκός.

Πλεῖστον δή, οἶμαι, τοῖς κηφῆσι μέλι καὶ εὐπορώτατον ἐντεῦθεν βλίττειν.

Πῶς γὰρ ἄν, ἔφη, παρά γε τῶν σμικρὰ ἐχόντων τις βλίσειεν ;

Πλούσιοι δή, οἶμαι, οἱ τοιοῦτοι καλοῦνται κηφήνων βοτάνη.

Σχεδόν τι, ἔφη.

XVI Δῆμος δ' ἂν εἴη || τρίτον γένος, ὅσοι αὐτουργοί τε 565 a
καὶ ἀπράγμονες, οὐ πάνυ πολλὰ κεκτημένοι· ὃ δὴ πλεῖστόν
τε καὶ κυριώτατον ἐν δημοκρατίᾳ, ὅτανπερ ἀθροισθῇ.

Ἔστιν γάρ, ἔφη· ἀλλ' οὐ θαμὰ ἐθέλει ποιεῖν τοῦτο, ἐὰν μὴ μέλιτός τι μεταλαμβάνῃ.

Οὐκοῦν μεταλαμβάνει, ἦν δ' ἐγώ, ἀεί, καθ' ὅσον δύνανται οἱ προεστῶτες, τοὺς ἔχοντας τὴν οὐσίαν ἀφαιρούμενοι, διανέμοντες τῷ δήμῳ τὸ πλεῖστον αὐτοὶ ἔχειν.

Μεταλαμβάνει γὰρ | οὖν, ἦ δ' ὅς, οὕτως. b

Ἀναγκάζονται δή, οἶμαι, ἀμύνεσθαι, λέγοντές τε ἐν τῷ δήμῳ καὶ πράττοντες ὅπῃ δύνανται, οὗτοι ὧν ἀφαιροῦνται.

Πῶς γὰρ οὔ ;

Αἰτίαν δὴ ἔσχον ὑπὸ τῶν ἑτέρων, κἂν μὴ ἐπιθυμῶσι

12 τοῦ : του Ast F (*si quis alia dixerit* Ficinus) || **e** 4 ἀεὶ : δεῖ F || 10 βλίττειν Adam : βλύττειν W βλίττει AF βλίττεται Ruhnken e schol. || 11 σμικρὰ : -ὸν F || 12 βλίσειε M : βλίσσειε(ν) AF || **565 a** 3 ὅτανπερ ἀθροισθῇ : ὅταν περιαθροισθῇ F || 4 οὐ θαμὰ : οὐχ ἅμα F.

accusent pas moins de conspirer contre le peuple et d'être pour l'oligarchie.

Ils doivent s'y attendre.

Mais à la fin, quand ils voient le peuple, non par mauvaise volonté, mais par ignorance et séduit par leurs calom-
c niateurs, essayer de leur faire du mal, alors, qu'ils le veuillent ou non, ils deviennent de vrais oligarques, et ce changement involontaire est encore un des maux que produit le frelon en les piquant [1].

C'est l'exacte vérité.

De là des dénonciations, des procès et des luttes entre les uns et les autres.

Assurément.

***Le peuple se choisit un protecteur.***

Le peuple n'a-t-il pas l'invariable habitude de choisir un favori qu'il met à sa tête et dont il nourrit et accroît le pouvoir ?

C'est en effet son habitude.

d Il est donc évident, repris-je, que, si la tyrannie pousse quelque part, c'est sur la tige de ce protecteur, et non ailleurs, qu'elle éclot.

Tout à fait évident.

Et comment le protecteur du peuple commence-t-il à se transformer en tyran ? N'est-ce pas évidemment lorsque ce beau protecteur se met à faire ce qui est raconté dans la légende du temple de Zeus Lycéen en Arcadie ?

Que dit cette légende [2] ? demanda-t-il.

Que lorsqu'on a goûté des entrailles humaines, coupées en morceaux parmi celles d'autres victimes, on est fatalement
e changé en loup. N'as-tu pas entendu conter cette histoire ?

Si.

De même quand le chef du peuple, trouvant la multitude

1. Cf. Isocrate, *Antid.* 318 : Nos pères « ne cessèrent point de reprocher aux plus illustres des citoyens, aux plus capables de faire du bien à l'État, d'être des oligarques et des laconisants, jusqu'à ce qu'ils les eussent contraints à le devenir et à mériter les accusations portées contre eux. »

2. Voyez [Hecat.] *Frag.* 375 dans Müller *Frag. Hist. Gr.* I, p. 31 et *Paus.* VIII, 2, 6.

νεωτερίζειν, ὡς ἐπιβουλεύουσι τῷ δήμῳ καί εἰσιν ὀλιγαρχικοί.

Τί μήν;

Οὐκοῦν καὶ τελευτῶντες, ἐπειδὰν ὁρῶσι τὸν δῆμον, οὐχ
ἑκόντα, ἀλλ' ἀγνοήσαντά τε καὶ ἐξαπατηθέντα ὑπὸ τῶν
διαβαλλόντων, ἐπιχειροῦντα | σφᾶς ἀδικεῖν, τότ' ἤδη, εἴτε c
βούλονται εἴτε μή, ὡς ἀληθῶς ὀλιγαρχικοὶ γίγνονται, οὐχ
ἑκόντες, ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ κακὸν ἐκεῖνος ὁ κηφὴν ἐντίκτει
κεντῶν αὐτούς.

Κομιδῇ μὲν οὖν.

Εἰσαγγελίαι δὴ καὶ κρίσεις καὶ ἀγῶνες περὶ ἀλλήλων γίγνονται.

Καὶ μάλα.

Οὐκοῦν ἕνα τινὰ ἀεὶ δῆμος εἴωθεν διαφερόντως προΐστασθαι ἑαυτοῦ, καὶ τοῦτον τρέφειν τε καὶ αὔξειν μέγαν;

Εἴωθε γάρ.

Τοῦτο μὲν ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, | δῆλον, ὅτι, ὅτανπερ φύηται d
τύραννος, ἐκ προστατικῆς ῥίζης καὶ οὐκ ἄλλοθεν ἐκβλα-
στάνει.

Καὶ μάλα δῆλον.

Τίς ἀρχὴ οὖν μεταβολῆς ἐκ προστάτου ἐπὶ τύραννον; ἢ δῆλον ὅτι ἐπειδὰν ταὐτὸν ἄρξηται δρᾶν ὁ προστάτης τῷ ἐν τῷ μύθῳ ὃς περὶ τὸ ἐν Ἀρκαδίᾳ τὸ τοῦ Διὸς τοῦ Λυκαίου ἱερὸν λέγεται;

Τίς; ἔφη.

Ὡς ἄρα ὁ γευσάμενος τοῦ ἀνθρωπίνου σπλάγχνου, ἐν
ἄλλοις ἄλλων ἱερείων ἑνὸς ἐγκατατετμημένου, ἀνάγκη δὴ
τούτῳ | λύκῳ γενέσθαι· ἢ οὐκ ἀκήκοας τὸν λόγον; e

Ἔγωγε.

Ἆρ' οὖν οὕτω καὶ ὃς ἂν δήμου προεστώς, λαβὼν σφόδρα

12 ἐπιχειροῦντα : -τας F || c 2 βούλονται : τι β. F || 6 εἰσαγγελίαι : -ίαν F || 9 τινα : τ et ν in ras. A || d 1 ὅτανπερ φύηται : ὅταν περιφύηται F || 10 ὁ om. F || e 3 προεστὼς F : προσ. A.

dévouée à ses ordres, ne sait point s'abstenir du sang des hommes de sa tribu ; quand, par des accusations calomnieuses, méthode chère à ses pareils, il les traîne devant les tribunaux et souille sa conscience en leur faisant ôter la vie, qu'il goûte d'une langue et d'une bouche impies le sang de ses parents,
556 a qu'il exile et qu'il tue [1], et fait entrevoir le retranchement des dettes et un nouveau partage des terres [2], n'est-ce pas dès lors pour un tel homme une nécessité et comme une loi du destin ou de périr de la main de ses ennemis, ou de devenir tyran et d'être changé en loup ?

C'est une nécessité fatale, dit-il.

Le voilà donc, repris-je, qui part en guerre contre ceux qui ont de la fortune.

Oui.

Et si, après avoir été banni, il revient malgré ses ennemis, ne revient-il pas tyran achevé ?

Évidemment.

b Mais s'ils ne réussissent pas à le chasser ni à le faire périr en le brouillant avec le peuple, alors ils complotent pour l'assassiner en cachette.

C'est du moins, dit-il, ce qui arrive d'habitude.

***Origine de la tyrannie ; ses mœurs.***

C'est le moment pour tous les ambitieux qui en sont venus à ce point de recourir à la fameuse requête du tyran, de demander au peuple des gardes du corps, afin que le défenseur du peuple se conserve pour le servir.

Oui, dit-il.

Et le peuple lui en donne, je pense ; car toutes ses craintes sont pour son défenseur ; pour lui-même, il est plein d'assurance.

c C'est vrai.

Aussi, quand un homme qui a de la fortune et qui par là même est suspect d'être un ennemi du peuple voit que les choses en sont là, oh ! alors, mon ami, il ne manque pas de suivre l'oracle rendu à Crésus :

1. Cf. *Gorgias* 466 c « Ne peuvent-ils pas, comme les tyrans, faire périr qui ils veulent, spolier et exiler ceux qu'il leur plaît ? »

2. Le retranchement des dettes et le partage des terres sont pour le peuple le grand attrait des révolutions. Cf. *Lois* 684 e, [Démosth.] 24, 149, Isocr. *Panath.* 259, Aristote, *Pol.* E 5, 1385[a], 5.

πειθόμενον ὄχλον, μὴ ἀπόσχηται ἐμφυλίου αἵματος, ἀλλ' ἀδίκως ἐπαιτιώμενος, οἷα δὴ φιλοῦσιν, εἰς δικαστήρια ἄγων μιαιφονῇ, βίον ἀνδρὸς ἀφανίζων, γλώττῃ τε καὶ στόματι ἀνοσίῳ γευόμενος φόνου ξυγγενοῦς, καὶ ἀνδρηλατῇ καὶ
ἀποκτεινύῃ || καὶ ὑποσημαίνῃ χρεῶν τε ἀποκοπὰς καὶ γῆς 566 a
ἀναδασμόν, ἆρα τῷ τοιούτῳ ἀνάγκη δὴ τὸ μετὰ τοῦτο καὶ εἵμαρται ἢ ἀπολωλέναι ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν ἢ τυραννεῖν καὶ λύκῳ ἐξ ἀνθρώπου γενέσθαι;

Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη.

Οὗτος δή, ἔφην, ὁ στασιάζων γίγνεται πρὸς τοὺς ἔχοντας τὰς οὐσίας.

Οὗτος.

Ἆρ' οὖν ἐκπεσὼν μὲν καὶ κατελθὼν βίᾳ τῶν ἐχθρῶν τύραννος ἀπειργασμένος κατέρχεται;

Δῆλον.

Ἐὰν δὲ ἀδύνατοι ἐκβάλλειν αὐτὸν ὦσιν ἢ | ἀποκτεῖναι b
διαβάλλοντες τῇ πόλει, βιαίῳ δὴ θανάτῳ ἐπιβουλεύουσιν ἀποκτεινύναι λάθρᾳ.

Φιλεῖ γοῦν, ἦ δ' ὅς, οὕτω γίγνεσθαι.

Τὸ δὴ τυραννικὸν αἴτημα τὸ πολυθρύλητον ἐπὶ τούτῳ πάντες οἱ εἰς τοῦτο προβεβηκότες ἐξευρίσκουσιν, αἰτεῖν τὸν δῆμον φύλακάς τινας τοῦ σώματος, ἵνα σῶς αὐτοῖς ᾖ ὁ τοῦ δήμου βοηθός.

Καὶ μάλ', ἔφη.

Διδόασι δή, οἶμαι, δείσαντες μὲν ὑπὲρ ἐκείνου, θαρρήσαντες δὲ ὑπὲρ ἑαυτῶν.

Καὶ | μάλα. c

Οὐκοῦν τοῦτο ὅταν ἴδῃ ἀνὴρ χρήματα ἔχων καὶ μετὰ τῶν χρημάτων αἰτίαν μισόδημος εἶναι, τότε δὴ οὗτος, ὦ ἑταῖρε, κατὰ τὸν Κροίσῳ γενόμενον χρησμὸν

e 7 γευόμενος : γενο. F || 566 a 1 γῆς : γῆς τε F || 3 εἵμαρται : ἥμαρται F || b 5 πολυθρύλητον : -λλητον F || 7 σῶς F : σῷς A || c 2 ἔχων F : ἔχων ** A.

« il s'enfuit tout le long du caillouteux Hermos
sans s'attarder, et sans craindre de passer pour lâche [1] »

En effet, dit-il, il n'aurait pas à le craindre deux fois.

S'il se laisse prendre dans sa fuite, repris-je, je m'assure qu'il est mis à mort.

Fatalement.

Quant à ce protecteur du peuple, il est évident qu'on ne
d peut pas dire de lui : « il est abattu, et son grand corps couvre une grande étendue [2] » ; au contraire, après avoir abattu de nombreux adversaires, il est monté sur le char de l'État [3] et de protecteur le voilà devenu tyran accompli.

Il faut s'y attendre, dit-il.

XVII Examinons maintenant, repris-je, le bonheur et de l'homme et de l'État où s'est formé un mortel de cette sorte.

Oui, dit-il, examinons.

N'est-il pas vrai, dis-je, que, dans les premiers jours et au début, il n'a que sourires et saluts pour tous ceux qu'il ren-
e contre, qu'il se défend d'être un tyran, qu'il multiplie les promesses en particulier et en public, qu'il remet des dettes et partage des terres au peuple et à ses favoris et affecte la bienveillance et la douceur envers tout le monde ?

Il le faut, dit-il.

Mais quand il en a fini avec ses ennemis du dehors, en s'arrangeant avec les uns, en ruinant les autres, et qu'il est tranquille de ce côté, tout d'abord il ne cesse de susciter des guerres, pour que le peuple ait besoin d'un chef.

C'est logique.

567 a Et aussi pour que les citoyens appauvris par les impôts soient forcés de s'appliquer à leurs besoins journaliers et conspirent moins contre lui.

C'est évident.

1. Cf. Hérodote I, 55 : Crésus ayant demandé à la Pythie si son empire durerait longtemps, elle lui répondit en ces termes : « Lorsqu'un mulet sera roi des Mèdes, alors, ô Lydien aux pieds délicats, le long des bords du caillouteux Hermos, fuis sans t'attarder et sans crainte de passer pour lâche. »

2. Homère, *Il.* XVI 776.

3. Image suggérée à Platon par la chute de Kébrionès tombé de son char, *ibid.* 743. Le protecteur du peuple fait tomber les autres mais il se tient, lui, sur le char de l'État.

« πολυψήφιδα παρ' Ἕρμον
φεύγει, οὐδὲ μένει, οὐδ' αἰδεῖται κακὸς εἶναι. »

Οὐ γὰρ ἄν, ἔφη, δεύτερον αὖθις αἰδεσθείη.

Ὁ δέ γε, οἶμαι, ἦν δ' ἐγώ, καταληφθεὶς θανάτῳ δίδοται.

Ἀνάγκη.

Ὁ δὲ δὴ προστάτης ἐκεῖνος αὐτὸς δῆλον δὴ ὅτι « μέγας μεγαλωστὶ » | οὐ κεῖται, ἀλλὰ καταβαλὼν ἄλλους πολλοὺς d
ἕστηκεν ἐν τῷ δίφρῳ τῆς πόλεως, τύραννος ἀντὶ προστάτου ἀποτετελεσμένος;

Τί δ' οὐ μέλλει; ἔφη.

XVII Διέλθωμεν δὴ τὴν εὐδαιμονίαν, ἦν δ' ἐγώ, τοῦ τε ἀνδρὸς καὶ τῆς πόλεως, ἐν ᾗ ἂν ὁ τοιοῦτος βροτὸς ἐγγένηται;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, διέλθωμεν.

Ἆρ' οὖν, εἶπον, οὐ ταῖς μὲν πρώταις ἡμέραις τε καὶ χρόνῳ προσγελᾷ τε καὶ ἀσπάζεται πάντας, ᾧ ἂν περιτυγχάνῃ, καὶ οὔτε τύραννός | φησιν εἶναι ὑπισχνεῖταί τε e
πολλὰ καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, χρεῶν τε ἠλευθέρωσεν καὶ γῆν διένειμεν δήμῳ τε καὶ τοῖς περὶ ἑαυτὸν καὶ πᾶσιν ἵλεώς τε καὶ πρᾷος εἶναι προσποιεῖται;

Ἀνάγκη, ἔφη.

Ὅταν δέ γε, οἶμαι, πρὸς τοὺς ἔξω ἐχθροὺς τοῖς μὲν καταλλαγῇ, τοὺς δὲ καὶ διαφθείρῃ, καὶ ἡσυχία ἐκείνων γένηται, πρῶτον μὲν πολέμους τινὰς ἀεὶ κινεῖ, ἵν' ἐν χρείᾳ ἡγεμόνος ὁ δῆμος ᾖ.

Εἰκός γε.

|| Οὐκοῦν καὶ ἵνα χρήματα εἰσφέροντες πένητες γιγνό- 567 a
μενοι πρὸς τῷ καθ' ἡμέραν ἀναγκάζωνται εἶναι καὶ ἧττον αὐτῷ ἐπιβουλεύωσι;

Δῆλον.

**c** 10 αὐτὸς ἐκεῖνος F || **d** 1 καταβαλὼν A²F : καβαλὼν A || 4 μέλλει : μέλει A² || **e** 6 τοῖς : τοὺς F || 8 κινεῖ : -εῖν F || 10 εἰκός : ἵν' εἰκός F || **567 a** 2 τῷ M : τὼ (ex ο fecit ω) A τὸ F || ἀναγκάζωνται : -ονται F.

Et s'il soupçonne que certains d'entre eux ont l'esprit trop indépendant pour se plier à sa domination, il a dans la guerre un prétexte pour les perdre, en les livrant à l'ennemi. Pour toutes ces raisons, un tyran est toujours contraint de fomenter la guerre.

Il l'est en effet.

Mais une pareille conduite n'est propre qu'à le rendre
b odieux aux citoyens.

C'est une conséquence nécessaire.

Et n'arrive-t-il pas que, parmi ceux qui ont aidé à son élévation et qui ont du crédit, plusieurs gardent leur franc parler devant lui et entre eux, et critiquent ce qui se passe, au moins ceux qui ont le plus de courage?

C'est vraisemblable.

Il faut donc que le tyran supprime tous ces gens-là, s'il veut rester le maître, tant qu'à la fin il ne laissera, soit parmi ses amis, soit parmi ses ennemis, aucun personnage de quelque valeur.

C'est évident.

Il doit donc discerner d'un regard aigu ceux qui ont du
c courage, de la grandeur d'âme, de la prudence, de la fortune, et tel est son bonheur qu'il est réduit bon gré mal gré à leur faire la guerre à tous et à leur tendre des pièges, jusqu'à ce qu'il en ait purgé l'État?

Belle manière de le purger ! fit-il.

Oui, répondis-je, c'est le contraire de celle des médecins : ceux-ci ôtent du corps ce qu'il y a de mauvais et y laissent ce qu'il y a de bon ; lui, au rebours [1].

C'est pour lui apparemment une nécessité, dit-il, s'il veut garder le pouvoir.

XVIII Heureuse alternative, repris-je, que celle où il est
d pris ! Il lui faut vivre avec des gens pour la plupart méprisables, et qui d'ailleurs le haïssent, ou renoncer à la vie.

1. Voir dans Hérodote V, 92 la fameuse anecdote de Thrasybule et de Périandre. Thrasybule, consulté par Périandre sur la plus sûre façon de gouverner, coupe les épis les plus hauts de sa moisson pour indiquer à Périandre qu'il doit faire périr les hommes les plus éminents de la ville. Cf. Aristote, *Pol.* Γ 13, 1284[a] 26 sqq. E 10 1311[a], 20 sqq. et Euripide, *Suppl.* 445-449.

Καὶ ἂν γέ τινας, οἶμαι, ὑποπτεύῃ ἐλεύθερα φρονήματα ἔχοντας μὴ ἐπιτρέψειν αὐτῷ ἄρχειν, ὅπως ἂν τούτους μετὰ προφάσεως ἀπολλύῃ ἐνδοὺς τοῖς πολεμίοις ; τούτων πάντων ἕνεκα τυράννῳ ἀεὶ ἀνάγκη πόλεμον ταράττειν ;

Ἀνάγκη.

Ταῦτα δὴ ποιοῦντα ἕτοιμον μᾶλλον ἀπεχθάνεσθαι | τοῖς b
πολίταις ;

Πῶς γὰρ οὔ ;

Οὐκοῦν καί τινας τῶν ξυγκαταστησάντων καὶ ἐν δυνάμει ὄντων παρρησιάζεσθαι καὶ πρὸς αὐτὸν καὶ πρὸς ἀλλήλους, ἐπιπλήττοντας τοῖς γιγνομένοις, οἳ ἂν τυγχάνωσιν ἀνδρικώτατοι ὄντες ;

Εἰκός γε.

Ὑπεξαιρεῖν δὴ τούτους πάντας δεῖ τὸν τύραννον, εἰ μέλλει ἄρξειν, ἕως ἂν μήτε φίλων μήτ᾽ ἐχθρῶν λίπῃ μηδένα ὅτου τι ὄφελος.

Δῆλον.

Ὀξέως ἄρα δεῖ ὁρᾶν αὐτὸν τίς ἀνδρεῖος, τίς μεγαλόφρων, | τίς φρόνιμος, τίς πλούσιος· καὶ οὕτως εὐδαίμων c
ἐστίν, ὥστε τούτοις ἅπασιν ἀνάγκη αὐτῷ, εἴτε βούλεται εἴτε μή, πολεμίῳ εἶναι καὶ ἐπιβουλεύειν, ἕως ἂν καθήρῃ τὴν πόλιν.

Καλόν γε, ἔφη, καθαρμόν.

Ναί, ἦν δ᾽ ἐγώ, τὸν ἐναντίον ἢ οἱ ἰατροὶ τὰ σώματα· οἱ μὲν γὰρ τὸ χείριστον ἀφαιροῦντες λείπουσι τὸ βέλτιστον, ὁ δὲ τοὐναντίον.

Ὡς ἔοικε γάρ, αὐτῷ, ἔφη, ἀνάγκη, εἴπερ ἄρξει.

XVIII Ἐν μακαρίᾳ ἄρα, εἶπον ἐγώ, ἀνάγκῃ δέδεται,
| ἣ προστάττει αὐτῷ ἢ μετὰ φαύλων τῶν πολλῶν οἰκεῖν, d
καὶ ὑπὸ τούτων μισούμενον, ἢ μὴ ζῆν.

**a** 5 γε : τε F || ἐλεύθερα : -θέρᾳ pr. A || 6 ἐπιτρέψειν : ἐπιστρ. F || **b** 9 ὑπεξαιρεῖν F : -αίρειν A || δὴ : δεῖ F || 10 μέλλει : -ειν F || **c** 1 οὕτως : οὗτος F || 3 καθήρῃ F : καθήιρῃ (ηι in ras.) A || 9 ἔοικε F : ἔοι A¹ add. κε s. u. A² || 10 μακαρίᾳ A²F : -ία A¹ || ἀνάγκῃ F : -η A.

*La garde du tyran.* C'est l'alternative où il est réduit. N'est-il pas vrai que, plus sa conduite le rendra odieux aux citoyens, plus il aura besoin d'une garde nombreuse et fidèle ?

Sans doute.

Mais quels seront ces gardiens fidèles ? d'où les fera-t-il venir ?

On n'aura pas besoin de les appeler : ils accourront à tire-d'aile, en foule, répondit-il, s'il leur paye leur solde.

Par le chien ! m'écriai-je ; tu sembles désigner par là
e d'autres frelons encore, des frelons étrangers et qui viennent de partout.

Tu as bien saisi ma pensée, dit-il.

Mais dans son pays même, est-ce qu'il ne voudra pas...

Quoi ?

Enlever les esclaves à leurs maîtres et les affranchir pour les faire entrer dans sa garde ?

Assurément, répliqua-t-il ; car il ne saurait avoir de gardes plus fidèles que ceux-là.

En vérité, repris-je, c'est une bienheureuse condition que tu fais au tyran, s'il n'a que de telles gens pour amis et hommes
568 a de confiance, après qu'il aura fait périr ceux qui l'entouraient auparavant.

Il n'en est pas moins vrai, dit-il, qu'il n'en a pas d'autres.

Comme admirateurs, repris-je, il a ces camarades-là et comme société, les nouveaux citoyens ; mais les citoyens honnêtes le haïssent et le fuient.

Comment ne le fuiraient-ils pas ?

Ce n'est pas sans raison, continuai-je, qu'on vante la tragédie en général comme une école de sagesse, et en particulier le grand maître en cet art, Euripide.

Pourquoi donc ?

C'est qu'entre autres il a prononcé cette maxime d'un sens profond, que les tyrans deviennent habiles par le commerce
b des habiles[1]. Il entendait évidemment par sages ceux avec qui le tyran passe sa vie.

1. Le vers auquel Platon fait allusion σοφοὶ τύραννοι τῶν σοφῶν συνουσίᾳ n'est pas d'Euripide, mais de Sophocle dans la tragédie perdue d'*Ajax le Locrien* (voir le Sophocle de Didot, p 273). Il est évident que le poète songe aux hommes de talent que le tyran attire

Ἐν τοιαύτῃ, ἦ δ' ὅς.

Ἆρ' οὖν οὐχὶ ὅσῳ ἂν μᾶλλον τοῖς πολίταις ἀπεχθάνηται ταῦτα δρῶν, τοσούτῳ πλειόνων καὶ πιστοτέρων δορυφόρων δεήσεται ;

Πῶς γὰρ οὔ ;

Τίνες οὖν οἱ πιστοί ; καὶ πόθεν αὐτοὺς μεταπέμψεται ;

Αὐτόματοι, ἔφη, πολλοὶ ἥξουσιν πετόμενοι, ἐὰν τὸν μισθὸν διδῷ.

Κηφῆνας, ἦν δ' ἐγώ, νὴ τὸν κύνα, δοκεῖς αὖ τινάς μοι λέγειν | ξενικούς τε καὶ παντοδαπούς. e

Ἀληθῆ γάρ, ἔφη, δοκῶ σοι.

Τί δέ ; αὐτόθεν ἆρ' οὐκ ἂν ἐθελήσειεν...

Πῶς ;

Τοὺς δούλους ἀφελόμενος τοὺς πολίτας, ἐλευθερώσας, τῶν περὶ ἑαυτὸν δορυφόρων ποιήσασθαι.

Σφόδρα γ', ἔφη· ἐπεί τοι καὶ πιστότατοι αὐτῷ οὗτοί εἰσιν.

Ἦ μακάριον, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις τυράννου χρῆμα, εἰ τοιούτοις φίλοις τε καὶ || πιστοῖς ἀνδράσι χρῆται, τοὺς 568 a προτέρους ἐκείνους ἀπολέσας.

Ἀλλὰ μήν, ἔφη, τοιούτοις γε χρῆται.

Καὶ θαυμάζουσι δή, εἶπον, οὗτοι οἱ ἑταῖροι αὐτὸν καὶ ξύνεισιν οἱ νέοι πολῖται, οἱ δ' ἐπιεικεῖς μισοῦσί τε καὶ φεύγουσι ;

Τί δ' οὐ μέλλουσιν ;

Οὐκ ἐτός, ἦν δ' ἐγώ, ἥ τε τραγῳδία ὅλως σοφὸν δοκεῖ εἶναι καὶ ὁ Εὐριπίδης διαφέρων ἐν αὐτῇ.

Τί δή ;

Ὅτι καὶ τοῦτο πυκνῆς διανοίας ἐχόμενον ἐφθέγξατο, ὡς ἄρα « σοφοὶ τύραννοί » | εἰσι « τῶν σοφῶν συνουσίᾳ. » b Καὶ ἔλεγε δῆλον ὅτι τούτους εἶναι τοὺς σοφοὺς οἷς ξύνεστιν.

e 3 τί δέ Mon. : τίς δέ codd. τοὺς δὲ Steph. || 568 a 4 αὐτὸν : -τῶν F || 8 ἐτός : ἐτῶς A²F.

Il vante aussi la tyrannie, ajouta-t-il, comme une chose qui égale les hommes aux dieux[1], sans parler de bien d'autres éloges qu'il en fait[2], lui et les autres poètes.

Aussi, repris-je, je compte sur la sagesse des poètes tragiques pour nous pardonner, à nous et à ceux dont le gouvernement se rapproche du nôtre, si nous ne les recevons pas dans notre État, en raison des louanges qu'ils donnent à la tyrannie.

Je crois pour ma part, dit-il, qu'ils nous pardonneront,
c du moins ceux qui ont de l'esprit.

Mais on les voit, n'est-ce pas? faire le tour des autres États ; là, rassemblant les foules, et prenant à gages des voix belles, puissantes, insinuantes, ils entraînent les États vers la tyrannie et la démocratie.

Certes.

En outre ils reçoivent de l'argent et des honneurs, surtout, comme il est naturel, des tyrans, et en second lieu des démocraties ; mais plus ils s'élèvent vers les gouvernements supé-
d rieurs, plus leur gloire se lasse, manque d'haleine et n'a plus la force d'avancer.

C'est très vrai.

XIX Mais, repris-je, ceci n'est qu'une digression. Revenons au camp du tyran et voyons comment il nourrira cette belle et nombreuse garde, bariolée d'éléments toujours changeants.

Il est évident, dit-il, que s'il y a dans l'État des trésors sacrés, c'est là qu'il puisera ; et tant que la vente des objets sacrés fournira à ses dépenses, il allégera d'autant les contributions qu'il impose au peuple

e Mais quand ce fonds lui manquera?

à sa cour ; mais Platon applique le vers au ramassis de malfaiteurs dont le tyran est obligé de s'entourer.

1. Euripide, *Troad.* 1169 τῆς ἰσοθέου τυραννίδος.

2. Par exemple dans les *Phéniciennes* 524 sq. : « S'il faut violer la justice, c'est pour gagner la tyrannie qu'il est beau surtout d'être injuste. » Cf. frag. 252 et 336 Dindorf. D'ailleurs Euripide blâme la tyrannie aussi souvent qu'il la loue : *Ion* 621 sq., *Suppl.* 429 sqq., *Frag.* 277, 288, 608 et d'autres passages dans Stobée, *Flor.* 49.

Καὶ ὡς ἰσόθεόν γ', ἔφη, τὴν τυραννίδα ἐγκωμιάζει, καὶ ἕτερα πολλά, καὶ οὗτος καὶ οἱ ἄλλοι ποιηταί.

Τοιγάρτοι, ἔφην, ἅτε σοφοὶ ὄντες οἱ τῆς τραγῳδίας ποιηταὶ συγγιγνώσκουσιν ἡμῖν τε καὶ ἐκείνοις ὅσοι ἡμῶν ἐγγὺς πολιτεύονται, ὅτι αὐτοὺς εἰς τὴν πολιτείαν οὐ παραδεξόμεθα ἅτε τυραννίδος ὑμνητάς.

Οἶμαι ἔγωγ', ἔφη, ξυγγιγνώσκουσιν ὅσοιπέρ γε | αὐτῶν c
κομψοί.

Εἰς δέ γε, οἶμαι, τὰς ἄλλας περιιόντες πόλεις, ξυλλέγοντες τοὺς ὄχλους, καλὰς φωνὰς καὶ μεγάλας καὶ πιθανὰς μισθωσάμενοι, εἰς τυραννίδας τε καὶ δημοκρατίας ἕλκουσι τὰς πολιτείας.

Μάλα γε.

Οὐκοῦν καὶ προσέτι τούτων μισθοὺς λαμβάνουσι καὶ τιμῶνται, μάλιστα μέν, ὥσπερ τὸ εἰκός, ὑπὸ τυράννων, δεύτερον δὲ ὑπὸ δημοκρατίας· ὅσῳ δ' ἂν ἀνωτέρω ἴωσιν
πρὸς τὸ ἄναντες τῶν πολιτειῶν, μᾶλλον ἀπαγορεύει | αὐτῶν d
ἡ τιμή, ὥσπερ ὑπὸ ἄσθματος ἀδυνατοῦσα πορεύεσθαι.

Πάνυ μὲν οὖν.

XIX 'Αλλὰ δή, εἶπον, ἐνταῦθα μὲν ἐξέβημεν· λέγωμεν δὲ πάλιν ἐκεῖνο τὸ τοῦ τυράννου στρατόπεδον, τὸ καλόν τε καὶ πολὺ καὶ ποικίλον καὶ οὐδέποτε ταὐτόν, πόθεν θρέψεται.

Δῆλον, ἔφη, ὅτι, ἐάν τε ἱερὰ χρήματα ᾖ ἐν τῇ πόλει, ταῦτα ἀναλώσει, ὅποι ποτὲ ἂν ἀεὶ ἐξαρκῇ τὰ ⟨ἐκ⟩ τῶν ἀποδιδομένων, ἐλάττους εἰσφορὰς ἀναγκάζων τὸν δῆμον εἰσφέρειν.

| Τί δ' ὅταν δὴ ταῦτα ἐπιλίπῃ; e

**b** 7 συγγιγνώσκουσιν : καὶ σ. F || **c** 3 περιιόντες : περιόντες F || 8 προσέτι : πρόστι F || **d** 2 ἡ τιμή F : ἡ τιμὴ ἡ A || 6 καὶ ποικίλον : π. F || 9 ἐξαρκῇ A : -εῖ F || τὰ ἐκ τῶν ἀποδιδομένων Steph. : τὰ τῶν ἀποδομένων codd. τὰ τῶν ἀπολομένων A² καὶ τὰ τῶν ἀπολομένων Adam τὰ τῶν πωλουμένων Campbell || **e** 1 ἐπιλίπῃ F : -λείπῃ A.

Il est évident, répondit-il, qu'il vivra du bien de son père, lui, ses convives, ses favoris et ses maîtresses.

J'entends, répliquai-je : c'est-à-dire que le peuple qui a donné naissance au tyran le nourrira, lui et sa suite.

Il y sera bien forcé, dit-il.

Que dis-tu là ? répliquai-je. Et si le peuple se fâche et dit qu'il n'est pas juste qu'un fils à la fleur de l'âge soit à la charge de son père, qu'au contraire c'est au fils à nourrir son père, qu'il ne l'a pas mis au jour et établi pour se voir,
569 a quand son fils serait grand, l'esclave de ses esclaves, et pour le nourrir, lui, ses esclaves et le ramassis d'étrangers qui le suit, qu'il a simplement voulu en le mettant à sa tête se délivrer des riches et de ceux qu'on appelle dans la société les honnêtes gens, et qu'à présent il lui intime l'ordre de sortir de l'État, lui et sa suite, comme un père chasse de sa maison son fils avec ses convives importuns ?

Alors, par Zeus, s'écria-t-il, le peuple reconnaîtra quelle
b sottise il a faite, quand il a mis au jour, caressé, élevé un pareil nourrisson, et qu'il veut chasser des gens plus forts que lui.

Que dis-tu ? répliquai-je ; le tyran osera violenter son père, et, s'il ne cède pas, le frapper ?

Oui, dit-il, après l'avoir désarmé.

A t'entendre, repris-je, le tyran est un parricide et un triste nourricier de ses vieux parents ; et nous voilà, ce semble, arrivés à ce que tout le monde appelle la tyrannie [1], et le peuple, en voulant, comme on dit, éviter la fumée de l'esclavage au service des hommes libres, est tombé dans le
c feu du despotisme des esclaves, et, en échange de cette liberté extrême et désordonnée, a pris la livrée de la servitude la plus dure et la plus amère, la soumission à des esclaves.

Oui, dit-il, c'est ce qui arrive.

1. Les principaux traits de cette peinture de la tyrannie ont été empruntés à la vie de Denys le Tyran, dont Platon avait été le témoin oculaire lors de son premier voyage en Sicile. On sait la réprobation que Denys souleva en Grèce en pillant les temples. Voir dans Diodore XIV, 65 le discours du chevalier syracusain Théodoros contre Denys.

Δῆλον, ἔφη, ὅτι ἐκ τῶν πατρῴων θρέψεται αὐτός τε καὶ οἱ συμπόται τε καὶ ἑταῖροι καὶ ἑταῖραι.

Μανθάνω, ἦν δ' ἐγώ· ὅτι ὁ δῆμος ὁ γεννήσας τὸν τύραννον θρέψει αὐτόν τε καὶ ἑταίρους.

Πολλὴ αὐτῷ, ἔφη, ἀνάγκη.

Πῶς λέγεις; εἶπον· ἐὰν δὲ ἀγανακτῇ τε καὶ λέγῃ ὁ δῆμος ὅτι οὔτε δίκαιον τρέφεσθαι ὑπὸ πατρὸς ὑὸν ἡβῶντα, ἀλλὰ τοὐναντίον ὑπὸ ὑέος πατέρα, οὔτε τούτου αὐτὸν ἕνεκα
|| ἐγέννησέν τε καὶ κατέστησεν, ἵνα, ἐπειδὴ μέγας γένοιτο, 569 a
τότε αὐτὸς δουλεύων τοῖς αὑτοῦ δούλοις τρέφοι ἐκεῖνόν τε καὶ τοὺς δούλους μετὰ ξυγκλύδων ἄλλων, ἀλλ' ἵνα ἀπὸ τῶν πλουσίων τε καὶ καλῶν κἀγαθῶν λεγομένων ἐν τῇ πόλει ἐλευθερωθείη ἐκείνου προστάντος, καὶ νῦν κελεύει ἀπιέναι ἐκ τῆς πόλεως αὐτόν τε καὶ τοὺς ἑταίρους, ὥσπερ πατὴρ ὑὸν ἐξ οἰκίας μετὰ ὀχληρῶν ξυμποτῶν ἐξελαύνων;

Γνώσεταί γε, νὴ Δία, ἦ δ' ὅς, τότ' ἤδη ὁ δῆμος | οἷος b
οἷον θρέμμα γεννῶν ἠσπάζετό τε καὶ ηὖξεν, καὶ ὅτι ἀσθενέστερος ὢν ἰσχυροτέρους ἐξελαύνει.

Πῶς, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις; Τολμήσει τὸν πατέρα βιάζεσθαι, κἂν μὴ πείθηται, τύπτειν ὁ τύραννος;

Ναί, ἔφη, ἀφελόμενός γε τὰ ὅπλα.

Πατραλοίαν, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις τύραννον καὶ χαλεπὸν γηροτρόφον, καὶ ὡς ἔοικε τοῦτο δὴ ὁμολογουμένη ἂν ἤδη τυραννὶς εἴη, καί, τὸ λεγόμενον, ὁ δῆμος φεύγων ἂν καπνὸν
δουλείας ἐλευθέρων εἰς πῦρ | δούλων δεσποτείας ἂν ἐμπε- c
πτωκὼς εἴη, ἀντὶ τῆς πολλῆς ἐκείνης καὶ ἀκαίρου ἐλευθερίας τὴν χαλεπωτάτην τε καὶ πικροτάτην δούλων δουλείαν μεταμπισχόμενος.

Καὶ μάλα, ἔφη, ταῦτα οὕτω γίγνεται.

**e** 3 συμπόται F : συμπο (suprascripsit λῑ) ται A || τε om. F || 4 ἦν δ' A[2] : ἔφην δ' codd. || 5 ἑταίρους F : ἑτέρους A || 6 αὐτῷ, ἔφη : ἔφη αὐτῷ F || 7 πῶς : πῶς δὲ A || ἐὰν δὲ F : ἐάν τε A || **569 a** 3 ἀπὸ Mon. : ὑπὸ AF || 7 ὑὸν : ὃν F || 8 τότ' ἤδη : τὸ τί δὴ F || **b** 5 πείθηται : -ητε F[2] || 8 δὴ om. F || ὁμολογουμένη : -γημένη F[1] ὡμολογημένη F[2] || 9 λεγόμενον : -ος F || **c** 3 πικροτάτην : πυκνοτάτην F.

Eh bien ! repris-je, manquerions-nous à la modestie, en disant que nous avons expliqué d'une manière suffisante le passage de la démocratie à la tyrannie, et les mœurs de ce gouvernement ?

L'explication, dit-il, est tout à fait suffisante.

---

Τί οὖν; εἶπον· οὐκ ἐμμελῶς ἡμῖν εἰρήσεται, ἐὰν φῶμεν ἱκανῶς διεληλυθέναι ὡς μεταβαίνει τυραννὶς ἐκ δημοκρατίας, γενομένη τε οἵα ἐστίν;

Πάνυ μὲν οὖν ἱκανῶς, ἔφη.

---

# LIVRE IX

571 a I Il reste maintenant, repris-je, à

***L'homme tyrannique.***

examiner l'homme tyrannique lui-même, comment il sort de l'homme démocratique, et, quand il en est sorti, quel est son caractère, et quelle est sa vie, malheureuse ou heureuse.

Il reste en effet, dit-il, à examiner cet homme-là.

Mais sais-tu, demandai-je, ce qui me manque encore ?

Quoi ?

Une chose qui regarde les désirs : nous n'avons pas, je crois, suffisamment expliqué leur nature et leurs espèces : faute de lumière sur ce point, nous y verrons moins clair
b dans notre recherche.

Est-ce que, dit-il, il n'est plus temps d'y remédier ?

Assurément si. Examine ce que je veux voir en eux. Le voici. Parmi les plaisirs et les désirs qui ne sont pas nécessaires, il y en a qui me paraissent déréglés[1]. Il semble bien qu'ils sont innés dans tous les hommes ; mais réprimés par les lois et les désirs meilleurs, ils peuvent avec l'aide de la raison être entièrement extirpés chez quelques hommes, ou rester amoindris en nombre et en force, tandis que chez les autres ils subsistent plus nombreux et plus forts.

c Mais enfin, demanda-t-il, quels sont ces désirs dont tu parles ?

Ceux qui s'éveillent pendant le sommeil, répondis-je, quand la partie de l'âme qui est raisonnable, douce et faite pour commander à l'autre est endormie, et que la partie bestiale et sauvage, gorgée d'aliments ou de boisson se

1. A en juger par les exemples que Platon donne un peu plus loin, ces désirs déréglés sont des désirs contre nature. Cf. Euripide, *Médée* 1121, qui qualifie de παράνομον le meurtre de ses enfants par Médée. Cf. aussi *Phédon* 113 e.

# Θ

I Αὐτὸς δὴ λοιπός, ἦν δ' ἐγώ, ὁ τυραννικὸς ἀνὴρ σκέψασθαι, πῶς τε μεθίσταται ἐκ δημοκρατικοῦ, γενόμενός τε ποῖός τίς ἐστιν καὶ τίνα τρόπον ζῇ, ἄθλιον ἢ μακάριον. 571 a

Λοιπὸς γὰρ οὖν ἔτι οὗτος, ἔφη.

Οἶσθ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὃ ποθῶ ἔτι ;

Τὸ ποῖον ;

Τὸ τῶν ἐπιθυμιῶν, οἷαί τε καὶ ὅσαι εἰσίν, οὔ μοι δοκοῦμεν ἱκανῶς διῃρῆσθαι. Τούτου δὴ ἐνδεῶς ἔχοντος, | ἀσαφεστέρα ἔσται ἡ ζήτησις οὗ ζητοῦμεν. b

Οὐκοῦν, ἦ δ' ὅς, ἔτ' ἐν καλῷ ;

Πάνυ μὲν οὖν· καὶ σκόπει γε ὃ ἐν αὐταῖς βούλομαι ἰδεῖν. Ἔστιν δὲ τόδε. Τῶν μὴ ἀναγκαίων ἡδονῶν τε καὶ ἐπιθυμιῶν δοκοῦσί τινές μοι εἶναι παράνομοι, αἳ κινδυνεύουσι μὲν ἐγγίγνεσθαι παντί, κολαζόμεναι δὲ ὑπό τε τῶν νόμων καὶ τῶν βελτιόνων ἐπιθυμιῶν μετὰ λόγου ἐνίων μὲν ἀνθρώπων ἢ παντάπασιν ἀπαλλάττεσθαι ἢ ὀλίγαι λείπεσθαι καὶ ἀσθενεῖς, τῶν δὲ ἰσχυρότεραι καὶ | πλείους. c

Λέγεις δὲ καὶ τίνας, ἔφη, ταύτας ;

Τὰς περὶ τὸν ὕπνον, ἦν δ' ἐγώ, ἐγειρομένας, ὅταν τὸ μὲν ἄλλο τῆς ψυχῆς εὕδῃ, ὅσον λογιστικὸν καὶ ἥμερον καὶ ἄρχον ἐκείνου, τὸ δὲ θηριῶδές τε καὶ ἄγριον, ἢ σίτων ἢ μέθης πλησθέν, σκιρτᾷ τε καὶ ἀπωσάμενον τὸν ὕπνον

**571 a** 1 λοιπός : -όν F || **b** 3 ἐκ καλῷ MT : ἐγκαλῶ codd. || 5 μὴ : μὲν Stob. || 6 μοι : ἐμοὶ Stob. || 7 μὲν ἐγγίγνεσθαι παντί : ἐγγ. μὲν ἐν παντί Stob. || τε τῶν νόμων καὶ τῶν : τῶν τυγχανόντων Stob. || 9 ὀλίγαι : -γα Stob. || **c** 2 δὲ καὶ : δὲ F δὴ Stob. || 3 τὸν ὕπνον : τῶν -ων Stob. || ἐγειρομένας : ἀγ. F || 4 εὕδῃ : εὔδηλον F || λογιστικὸν : λογικὸν Stob. || 5 σίτων : -του Stob. || 6 σκιρτᾷ : κίρτᾳ F.

démène, et, repoussant le sommeil, cherche à se donner carrière et à satisfaire ses appétits. Tu sais qu'en cet état elle ose tout, comme si elle était détachée et débarrassée de toute
d pudeur et de toute raison ; elle n'hésite pas à essayer en pensée de violer sa mère [1] ou tout autre, quel qu'il soit, homme, dieu, animal ; il n'est ni meurtre dont elle ne se souille, ni aliment dont elle s'abstienne [2] ; bref, il n'est pas de folie ni d'impudeur qu'elle s'interdise.

C'est l'exacte vérité, dit-il.

Mais, à mon avis, lorsqu'un homme possède par devers lui la santé et la tempérance, et ne se livre au sommeil qu'après avoir éveillé sa raison et l'avoir nourrie de belles pensées et de belles spéculations, en s'adonnant à la méditation inté-
e rieure ; lorsqu'il a calmé le désir sans le soumettre au jeune ni le gorger, afin qu'il s'endorme et ne trouble point de ses
572 a joies ou de ses tristesses le principe meilleur, mais qu'il le laisse examiner seul, dégagé des sens, et chercher à découvrir quelque chose qui lui échappe du passé, du présent et de l'avenir ; lorsque cet homme a de même adouci la colère et que, sans s'être irrité contre personne, il s'endort dans le calme du cœur ; lorsqu'il a apaisé ces deux parties de l'âme, et stimulé la troisième, où réside la sagesse, et qu'enfin il s'abandonne au repos, c'est dans ces conditions, tu le sais,
b que l'âme atteint le mieux la vérité [3], c'est alors que les visions monstrueuses des songes apparaissent le moins.

J'en suis entièrement convaincu, dit-il.

Je me suis laissé entraîner trop loin à traiter ce sujet ; mais ce que nous voulons noter, c'est qu'il y a dans chacun

1. Cf· Sophocle, *Œdipe-Roi* 981-2 : πολλοὶ γὰρ ἤδη κἀν ὀνείρασιν βροτῶν μητρὶ ξυνηυνάσθησαν.

2. Cf. 619 c où il est dit de celui qui a choisi la tyrannie : « il ne vit pas que son lot le destinait à manger ses enfants. »

3. On peut rapprocher de ce passage Xénophon, *Cyrop.* VIII, 7, 21 : « C'est certainement dans le sommeil que l'âme révèle le mieux son caractère divin ; c'est alors qu'elle prévoit l'avenir, sans doute parce que c'est alors qu'elle est le mieux libérée du corps » ; et Cicéron, *De Divinatione* 1, 115 « Viget enim animus in somnis, liberque est sensibus et omni impeditione curarum, iacente et mortuo corpore. » Mais Platon songe moins à la divination qu'aux suites intellectuelles de la méditation continue, à la solution naturelle et

ζητῇ ἰέναι καὶ ἀποπιμπλάναι τὰ αὑτοῦ ἤθη· οἶσθ' ὅτι
πάντα ἐν τῷ τοιούτῳ τολμᾷ ποιεῖν, ὡς ἀπὸ πάσης λελυ-
μένον τε καὶ ἀπηλλαγμένον αἰσχύνης καὶ φρονήσεως.
Μητρί τε γὰρ ἐπιχειρεῖν | μείγνυσθαι, ὡς οἴεται, οὐδὲν d
ὀκνεῖ, ἄλλῳ τε ὁτῳοῦν ἀνθρώπων καὶ θεῶν καὶ θηρίων,
μιαιφονεῖν τε ὁτιοῦν, βρώματός τε ἀπέχεσθαι μηδενός· καὶ
ἑνὶ λόγῳ οὔτε ἀνοίας οὐδὲν ἐλλείπει οὔτ' ἀναισχυντίας.

Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις.

Ὅταν δέ γε, οἶμαι, ὑγιεινῶς τις ἔχῃ αὐτὸς αὑτοῦ καὶ
σωφρόνως καὶ εἰς τὸν ὕπνον ἴῃ τὸ λογιστικὸν μὲν ἐγείρας
ἑαυτοῦ καὶ ἑστιάσας λόγων καλῶν καὶ σκέψεων, εἰς σύν-
νοιαν αὐτὸς αὑτῷ ἀφικόμενος, τὸ ἐπιθυμητικὸν δὲ | μήτε e
ἐνδείᾳ δοὺς μήτε πλησμονῇ, ὅπως ἂν κοιμηθῇ καὶ μὴ
παρέχῃ θόρυβον τῷ || βελτίστῳ χαῖρον ἢ λυπούμενον, ἀλλ' 572 a
ἐᾷ αὐτὸ καθ' αὑτὸ μόνον καθαρὸν σκοπεῖν καὶ ὀρέγεσθαί
του αἰθάνεσθαι ὃ μὴ οἶδεν, ἤ τι τῶν γεγονότων ἢ ὄντων ἢ
καὶ μελλόντων, ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ θυμοειδὲς πραΰνας καὶ
μή τισιν εἰς ὀργὰς ἐλθὼν κεκινημένῳ τῷ θυμῷ καθεύδῃ,
ἀλλ' ἡσυχάσας μὲν τὼ δύο εἴδη, τὸ τρίτον δὲ κινήσας
ἐν ᾧ τὸ φρονεῖν ἐγγίγνεται, οὕτως ἀναπαύηται, οἶσθ'
ὅτι τῆς τ' ἀληθείας ἐν τῷ τοιούτῳ μάλιστα ἅπτεται καὶ
ἥκιστα παράνομοι | τότε αἱ ὄψεις φαντάζονται τῶν b
ἐνυπνίων.

Παντελῶς μὲν οὖν, ἔφη, οἶμαι οὕτω.

Ταῦτα μὲν τοίνυν ἐπὶ πλέον ἐξήχθημεν εἰπεῖν· ὃ δὲ
βουλόμεθα γνῶναι τόδ' ἐστίν, ὡς ἄρα δεινόν τι καὶ ἄγριον

**c** 7 ζητῇ A : -τεῖ F Stob. || οἶσθ' : ὦσθ' Stob. || 8 ποιεῖν : εἶναι Stob. || 10 ἐπιχειρεῖν : ἐπιθυμεῖ Stob. || **d** 2 ἄλλῳ τε ὁτῳοῦν : ἀλλ' ὅτε οὖν ὅτῳ Stob. || 4 ἑνὶ λόγῳ A²F Stob. : ἐν ὀλίγῳ A || 6 δέ γε : δε τ' Stob. || ἔχῃ : -ει F || 9 αὑτῷ : αὑτοῦ Stob. || **572 a** 2 ἐᾷ αὐτὸ : ἑαυτῷ Stob. || 3 του in fine versus add. A² : τοῦ F Stob. om. A || αἰσθάνεσθαι F Stob. : καὶ (sed κα in ras.) αἰσθαίνεσθαι A || 5 ὀργὰς : -ὴν Stob. || ἐλθὼν F Stob. : -ὸν A || 6 δύο εἴδη : δυειδεῖ F || τὸ τρίτον δὲ κινήσας : τὸ δὲ ἕτερον Stob. || κινήσας : τις κ. Gal. || 9 παράνομοι : -εῖ Stob. || **b** 3 οἶμαι om. W Stob. || 4 τοίνυν : τοι Stob.

de nous une espèce de désirs terribles, sauvages, sans frein, qu'on trouve même dans le petit nombre de gens qui paraissent être tout à fait réglés, et c'est ce que les songes mettent en évidence. Vois si ce que je dis est vrai, et si tu te ranges à mon avis.

Je m'y range.

II Maintenant rappelle-toi ce que nous avons dit de c l'homme démocratique[1] ; qu'il avait été formé dès l'enfance par un père économe, qui n'estimait que les désirs intéressés et n'avait que dédain pour les désirs superflus, qui ont pour objet l'amusement et le luxe. N'est-ce pas cela ?

Si.

Mais que, faisant sa compagnie de gens plus raffinés et livrés à ces désirs dont je viens de parler, il s'était jeté dans toute sorte d'excès et dans le genre de vie de ses amis, par aversion pour la parcimonie de son père ; que cependant doué d'un naturel meilleur que ses corrupteurs, d comme il se voyait tiraillé en deux sens opposés, il avait pris un milieu entre les deux manières de vivre, et, usant de l'une et de l'autre dans une mesure qui lui semblait juste, il menait une vie qui n'était ni sordide ni déréglée ; qu'ainsi d'oligarchique il était devenu démocratique.

C'était bien en effet, et c'est encore l'idée que nous avons de cette sorte d'homme.

Suppose maintenant, continuai-je, que cet homme ayant vieilli ait à son tour un jeune fils qu'il élève dans ses propres habitudes.

Je le suppose.

Suppose encore qu'il lui arrive les mêmes choses qu'à son e père[2], qu'il soit entraîné à une vie entièrement désordonnée, décorée par ceux qui l'entraînent du nom d'indépendance absolue ; que son père et ses proches parents prêtent main-

spontanée des problèmes étudiés pendant le jour, et à l'état de l'âme occupée par des pensées raisonnables et pures.

1. Au livre VIII, 561 a-562 a.

2. Son père, hésitant entre les maximes d'un père parcimonieux et celles des frelons qu'il fréquentait, a fini par ouvrir la citadelle de son âme aux passions superflues. Platon a exposé ce combat 559 d-561 a.

καὶ ἄνομον ἐπιθυμιῶν εἶδος ἑκάστῳ ἔνεστιν, καὶ πάνυ δοκοῦσιν ἡμῶν ἐνίοις μετρίοις εἶναι· τοῦτο δὲ ἄρα ἐν τοῖς ὕπνοις γίγνεται ἔνδηλον. Εἰ οὖν τι δοκῶ λέγειν καὶ συγχωρεῖς, ἄθρει.

Ἀλλὰ συγχωρῶ.

II Τὸν τοίνυν δημοτικὸν ἀναμνήσθητι οἷον ἔφαμεν εἶναι. | Ἦν δέ που γεγονὼς ἐκ νέου ὑπὸ φειδωλῷ πατρὶ c
τεθραμμένος, τὰς χρηματιστικὰς ἐπιθυμίας τιμῶντι μόνας, τὰς δὲ μὴ ἀναγκαίους, ἀλλὰ παιδιᾶς τε καὶ καλλωπισμοῦ ἕνεκα γιγνομένας ἀτιμάζοντι· ἦ γάρ;

Ναί.

Συγγενόμενος δὲ κομψοτέροις ἀνδράσι καὶ μεστοῖς ὧν ἄρτι διήλθομεν ἐπιθυμιῶν, ὁρμήσας εἰς ὕβριν τε πᾶσαν καὶ τὸ ἐκείνων εἶδος μίσει τῆς τοῦ πατρὸς φειδωλίας, φύσιν δὲ τῶν διαφθειρόντων βελτίω ἔχων, ἀγόμενος ἀμφοτέρωσε | κατέστη εἰς μέσον ἀμφοῖν τοῖν τρόποιν, καὶ d
μετρίως δή, ὡς ᾤετο, ἑκάστων ἀπολαύων οὔτε ἀνελεύθερον οὔτε παράνομον βίον ζῇ, δημοτικὸς ἐξ ὀλιγαρχικοῦ γεγονώς.

Ἦν γάρ, ἔφη, καὶ ἔστιν αὕτη ἡ δόξα περὶ τὸν τοιοῦτον.

Θὲς τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, πάλιν τοῦ τοιούτου ἤδη πρεσβυτέρου γεγονότος νέον ὑὸν ἐν τοῖς τούτου αὖ ἤθεσιν τεθραμμένον.

Τίθημι.

Τίθει τοίνυν καὶ τὰ αὐτὰ ἐκεῖνα περὶ αὐτὸν γιγνόμενα ἅπερ καὶ περὶ τὸν πατέρα αὐτοῦ, ἀγόμενόν τε | εἰς πᾶσαν e
παρανομίαν, ὀνομαζομένην δ' ὑπὸ τῶν ἀγόντων ἐλευθερίαν ἅπασαν, βοηθοῦντά τε ταῖς ἐν μέσῳ ταύταις ἐπιθυμίαις

**c** 3 παιδιᾶς : -είας F || 7 ἐπιθυμιῶν F : ἐπιθυῶν A add. μι supra υ || 8 εἶδος : ἦθος (*mores*) legisse uidetur Ficinus || **d** 1 κατέστη : -την F || 2 ἑκάστων : -ον A² || ἀπολαύων F : -λαβὼν A || 3 ἐξ ὀλιγαρχικοῦ : ἐξολιγάρχου F || 12 περὶ : τὰ π. F.

forte aux désirs modérés, et les autres à la faction contraire ; quand ces habiles magiciens, créateurs de tyrans, désespèrent de tout autre moyen de dominer le jeune homme, ils font naître en son cœur par leurs artifices un amour qui prend
573 a la tête[1] des désirs oisifs et prodigues, et qui est une sorte de grand frelon ailé[2] ; ou crois-tu que l'amour chez de telles gens soit autre chose ?

Non, dit-il, c'est bien un frelon.

Quand donc les autres désirs, bourdonnant autour de l'amour, parmi les nuages d'encens, les parfums, les couronnes de fleurs, les vins et tous les plaisirs dissolus propres à ces sortes de société, le nourrissent et le font croître jusqu'au dernier terme, et qu'ils réussissent à implanter l'aiguillon du désir[3] en ce frelon, alors on voit ce beau chef de l'âme, escorté par la folie, se démener comme un frénéb tique, et s'il trouve en lui des opinions ou des désirs réputés pour sages et gardant un reste de pudeur, il les tue et les jette hors de chez lui, jusqu'à ce qu'il ait purgé son âme de toute tempérance et l'ait remplie d'une folie étrangère.

C'est bien, dit-il, l'origine d'un homme tyrannique que tu décris là.

N'est-ce pas pour cette raison, repris-je, que depuis longtemps on appelle l'amour un tyran ?

Il y a apparence, répondit-il.

Et l'homme ivre, ami, repris-je, n'a-t-il pas aussi des dispositions à la tyrannie ?

c Il en a en effet.

Et l'homme furieux et en démence ne veut-il pas commander aux hommes et même aux dieux et ne s'imagine-t-il pas qu'il en est capable ?

Certainement, fit-il.

1. Cette passion maîtresse devient le champion des désirs frelons, exactement comme le tyran en herbe est le προστάτης du prolétariat. Se reporter à VII 564 d, 565 c sqq.

2. L'épithète est doublement appropriée, puisque Éros aussi a des ailes.

3. L'aiguillon du désir (πόθου κέντρον) est l'excitation du désir non satisfait. Cf. *Phaedr*, 253 e. Le *Cratyle* 420 a définit ainsi le désir : πόθος, οὐ τοῦ παρόντος, ἀλλα τοῦ ἄλλοθί που ὄντος καὶ ἀπόντος.

πατέρα τε καὶ τοὺς ἄλλους οἰκείους, τοὺς δ' αὖ παραβοηθοῦντας· ὅταν δ' ἐλπίσωσιν οἱ δεινοὶ μάγοι τε καὶ τυραννοποιοὶ οὗτοι μὴ ἄλλως τὸν νέον καθέξειν, ἔρωτά τινα αὐτῷ μηχανωμένους ἐμποιῆσαι προστάτην τῶν ἀργῶν καὶ
τὰ ἕτοιμα διανεμο||μένων ἐπιθυμιῶν, ὑπόπτερον καὶ μέγαν 573 a
κηφῆνά τινα· ἢ τί ἄλλο οἴει εἶναι τὸν τῶν τοιούτων ἔρωτα;

Οὐδὲν ἔγωγε, ἦ δ' ὅς, ἀλλ' ἢ τοῦτο.

Οὐκοῦν ὅταν περὶ αὐτὸν βομβοῦσαι αἱ ἄλλαι ἐπιθυμίαι, θυμιαμάτων τε γέμουσαι καὶ μύρων καὶ στεφάνων καὶ οἴνων καὶ τῶν ἐν ταῖς τοιαύταις συνουσίαις ἡδονῶν ἀνειμένων, ἐπὶ τὸ ἔσχατον αὔξουσαί τε καὶ τρέφουσαι πόθου κέντρον ἐμποιήσωσι τῷ κηφῆνι, τότε δὴ δορυφορεῖταί
τε ὑπὸ μανίας καὶ οἰστρᾷ | οὗτος ὁ προστάτης τῆς b
ψυχῆς, καὶ ἐάν τινας ἐν αὐτῷ δόξας ἢ ἐπιθυμίας λάβῃ ποιουμένας χρηστὰς καὶ ἔτι ἐπαισχυνομένας, ἀποκτείνει τε καὶ ἔξω ὠθεῖ παρ' αὑτοῦ, ἕως ἂν καθήρῃ σωφροσύνης, μανίας δὲ πληρώσῃ ἐπακτοῦ.

Παντελῶς, ἔφη, τυραννικοῦ ἀνδρὸς λέγεις γένεσιν.

Ἆρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ τὸ πάλαι διὰ τὸ τοιοῦτον τύραννος ὁ Ἔρως λέγεται;

Κινδυνεύει, ἔφη.

Οὐκοῦν, ὦ φίλε, εἶπον, καὶ μεθυσθεὶς ἀνὴρ τυραννικόν
τι φρόνημα | ἴσχει; c

Ἴσχει γάρ.

Καὶ μὴν ὅ γε μαινόμενος καὶ ὑποκεκινηκὼς οὐ μόνον ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ θεῶν ἐπιχειρεῖ τε καὶ ἐλπίζει δυνατὸς εἶναι ἄρχειν.

Καὶ μάλ', ἔφη.

e 4 παραβοηθοῦντας : ἄρα βοηθοῦντας F || 573 a 1 μέγαν : -γα F || 2 ἢ τί F : ἤ τι A || 5 ὅταν : ὅταν δὴ F || αἱ : καὶ F || 6 τε om. F || 9 τότε : τὸ δὲ F || b 2 αὑτῷ : αὐτῷ codd. || 3 ἐπαισχυνομένας F : -ος A || 3-4 ἀποκτείνει .. ὠθεῖ : -η (in ras.) .. -ῇ (in ras.) A || 5 μανίας F : καὶ μ. A.

Ainsi, mon noble ami, repris-je, rien ne manque à un homme pour être tyrannique, quand la nature ou les habitudes ou les deux ensemble l'ont fait ivrogne, amoureux et fou.

Non, vraiment.

*La vie de l'homme tyrannique.*

III C'est ainsi, semble-t-il, que se forme aussi l'homme de caractère tyrannique ; mais comment vit-il ?

d Je te répondrai, dit-il, comme on fait en plaisantant : c'est toi qui vas me le dire [1].

Soit, dis-je. Je m'imagine que désormais ce ne sont que parties de plaisir, festins, courtisanes et débauches de toute sorte chez celui qui a laissé le tyran Éros s'introniser dans son âme et en gouverner tous les mouvements.

C'est forcé, dit-il.

Dès lors, chaque jour, chaque nuit, ne germe-t-il pas à côté de l'amour une foule de désirs violents et pleins d'exigences ?

Oui, une foule.

Alors ses revenus, s'il en a, sont bientôt dépensés ?

Il n'en saurait être autrement.

e Après cela, il emprunte et il écorne son patrimoine.

Sans doute.

Et quand il ne lui restera plus rien, n'est-il pas inévitable que cette foule de désirs violents nichés [2] dans son âme crient, et que lui-même piqué par l'aiguillon des désirs et surtout par l'amour même, le chef auquel tous les autres désirs servent d'escorte, coure çà et là comme un forcené, cherchant du regard ceux qui possèdent quelque chose, pour
574 a les dépouiller, si possible, par fraude ou par force ?

Assurément, dit-il.

Il faut donc qu'il pille de tous côtés, s'il ne veut être en proie à de grandes douleurs et à de grandes angoisses [3].

1. Παροιμία ἡνίκα τις ἐρωτηθείς τι ὑπὸ γινώσκοντος τὸ ἐρωτηθέν, αὐτὸς ἀγνοῶν οὕτως ἀποκρίνηται· σὺ καὶ ἐμοὶ ἐρεῖς (Schol.). Cf. *Phil.* 25 b.

2. Longin, comme l'a remarqué Ast, a copié le mot *niché* (ἐννενεοττευμένας) Περὶ ὕψους 44, 7.

3. Ceci répond à ce qui se passe dans l'État, VIII 568 d sqq.

Τυραννικὸς δέ, ἦν δ' ἐγώ, ὦ δαιμόνιε, ἀνὴρ ἀκριβῶς γίγνεται, ὅταν ἢ φύσει ἢ ἐπιτηδεύμασιν ἢ ἀμφοτέροις μεθυστικός τε καὶ ἐρωτικὸς καὶ μελαγχολικὸς γένηται.

Παντελῶς μὲν οὖν.

III Γίγνεται μέν, ὡς ἔοικεν, οὕτω καὶ τοιοῦτος ἀνήρ· ζῇ δὲ δὴ πῶς;

Τὸ τῶν παιζόντων, ἔφη, τοῦτο | σὺ καὶ ἐμοὶ ἐρεῖς. d

Λέγω δή, ἔφην. Οἶμαι γάρ, τὸ μετὰ τοῦτο ἑορταὶ γίγνονται παρ' αὐτοῖς καὶ κῶμοι καὶ θαλίαι καὶ ἑταῖραι καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, ὧν ἂν Ἔρως τύραννος ἔνδον οἰκῶν διακυβερνᾷ τὰ τῆς ψυχῆς ἅπαντα.

Ἀνάγκη, ἔφη.

Ἆρ' οὖν οὐ πολλαὶ καὶ δειναὶ παραβλαστάνουσιν ἐπιθυμίαι ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς ἑκάστης, πολλῶν δεόμεναι;

Πολλαὶ μέντοι.

Ταχὺ ἄρα ἀναλίσκονται ἐάν τινες ὦσι πρόσοδοι.

Πῶς δ' οὔ;

Καὶ μετὰ τοῦτο | δὴ δανεισμοὶ καὶ τῆς οὐσίας παραι- e
ρέσεις.

Τί μήν;

Ὅταν δὲ δὴ πάντ' ἐπιλείπῃ, ἆρα οὐκ ἀνάγκη μὲν τὰς ἐπιθυμίας βοᾶν πυκνάς τε καὶ σφοδρὰς ἐννενεοττευμένας, τοὺς δ' ὥσπερ ὑπὸ κέντρων ἐλαυνομένους τῶν τε ἄλλων ἐπιθυμιῶν καὶ διαφερόντως ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Ἔρωτος, πάσαις ταῖς ἄλλαις ὥσπερ δορυφόροις ἡγουμένου, οἰστρᾶν καὶ σκοπεῖν τίς τι ἔχει, ὃν δυνατὸν ἀφελέσθαι ἀπατήσαντα ἢ
|| βιασάμενον; 574 a

Σφόδρα γ', ἔφη.

Ἀναγκαῖον δὴ πανταχόθεν φέρειν, ἢ μεγάλαις ὠδῖσί τε καὶ ὀδύναις ξυνέχεσθαι.

d 3 θαλίαι F : θάλειαι A || 8 τε : γε F || e 1 παραιρέσεις : παραινέσεις F || 4 ἐπιλείπῃ A²F : -λίπῃ A || 5 ἐννενεοττευμένας : ἐννεοττ. F || 9 τίς τι : τίς τί F.

Il le faut.

Et de même que les nouveaux plaisirs qui se présentaient à lui ont eu le dessus sur les anciens et les ont dépouillés de leurs droits, de même il prétendra, tout jeune qu'il est, avoir le dessus sur son père et sa mère et les dépouiller, quand il aura dissipé sa part, pour faire des prodigalités avec les biens paternels.

C'est ce qui se passera sûrement, dit-il.

b Et si ses parents ne lui cèdent point, n'essaiera-t-il pas d'abord de les voler et de les tromper ?

Certainement.

Et s'il n'y réussit pas, n'aura-t-il pas recours à la violence pour leur arracher leur bien ?

Je le crois, dit-il.

Et alors, mon admirable ami, si son vieux père et sa vieille mère résistent et soutiennent la lutte, les ménagera-t-il et se fera-t-il scrupule d'employer contre eux quelque procédé tyrannique ?

Je ne suis guère rassuré, dit-il, pour les parents d'un tel homme.

Mais dis-moi, Adimante, au nom de Zeus, s'il s'éprend d'une courtisane, qui n'est pour lui qu'une connaissance
c nouvelle et superflue[1], comment traitera-t-il sa mère, amie de longue date que lui a donnée la nature ; ou s'il a pour un bel adolescent un amour né d'hier et superflu, comment traitera-t-il son père qui a passé l'âge de la jeunesse, et qui est par la force de la nature le plus ancien de ses amis ? Ne crois-tu pas qu'il les battra et les forcera de servir ses amours, s'il les amène sous le même toit ?

Si, par Zeus, dit-il.

C'est apparemment un grand bonheur, continuai-je, d'avoir donné le jour à un fils de complexion tyrannique.

Un très grand, fit-il.

d Mais quand les biens de ses père et mère viennent à manquer à un tel homme, et que l'essaim des plaisirs s'est

1. L'expression οὐκ ἀναγκαῖος, que j'ai rendue par *superflu*, a dans ce passage un double sens, celui de *non nécessaire*, *superflu*, et celui de *non parent* attaché par les liens du sang (*necessarius*). Ce jeu de mots n'est pas rendu dans la traduction.

Ἀναγκαῖον.

Ἆρ᾽ οὖν, ὥσπερ αἱ ἐν αὐτῷ ἡδοναὶ ἐπιγιγνόμεναι τῶν ἀρχαίων πλέον εἶχον καὶ τὰ ἐκείνων ἀφῃροῦντο, οὕτω καὶ αὐτὸς ἀξιώσει νεώτερος ὢν πατρός τε καὶ μητρὸς πλέον ἔχειν, καὶ ἀφαιρεῖσθαι, ἐὰν τὸ αὑτοῦ μέρος ἀναλώσῃ, ἀπονειμάμενος τῶν πατρῴων;

Ἀλλὰ τί μήν; ἔφη.

Ἂν δὲ δὴ αὐτῷ μὴ ἐπιτρέπωσιν, ἆρ᾽ οὐ | τὸ μὲν πρῶτον ἐπιχειροῖ ἂν κλέπτειν καὶ ἀπατᾶν τοὺς γονέας; b

Πάντως.

Ὁπότε δὲ μὴ δύναιτο, ἁρπάζοι ἂν καὶ βιάζοιτο μετὰ τοῦτο;

Οἶμαι, ἔφη.

Ἀντεχομένων δὴ καὶ μαχομένων, ὦ θαυμάσιε, γέροντός τε καὶ γραός, ἆρ᾽ εὐλαβηθείη ἂν καὶ φείσαιτο μή τι δρᾶσαι τῶν τυραννικῶν;

Οὐ πάνυ, ἦ δ᾽ ὅς, ἔγωγε θαρρῶ περὶ τῶν γονέων τοῦ τοιούτου.

Ἀλλ᾽, ὦ Ἀδείμαντε, πρὸς Διός, ἕνεκα νεωστὶ φίλης καὶ οὐκ ἀναγκαίας ἑταίρας γεγονυίας τὴν πάλαι φίλην | καὶ ἀναγκαίαν μητέρα, ἢ ἕνεκα ὡραίου νεωστὶ φίλου c γεγονότος οὐκ ἀναγκαίου τὸν ἄωρόν τε καὶ ἀναγκαῖον πρεσβύτην πατέρα καὶ τῶν φίλων ἀρχαιότατον δοκεῖ ἄν σοι ὁ τοιοῦτος πληγαῖς τε δοῦναι καὶ καταδουλώσασθαι ἂν αὐτοὺς ὑπ᾽ ἐκείνοις, εἰ εἰς τὴν αὐτὴν οἰκίαν ἀγάγοιτο;

Ναὶ μὰ Δία, ἦ δ᾽ ὅς.

Σφόδρα γε μακάριον, ἦν δ᾽ ἐγώ, ἔοικεν εἶναι τὸ τυραννικὸν ὑὸν τεκεῖν.

Πάνυ γ᾽, ἔφη.

Τί δ᾽, ὅταν δὴ τὰ πατρὸς καὶ μητρὸς | ἐπιλείπῃ τὸν d τοιοῦτον, πολὺ δὲ ἤδη ξυνειλεγμένον ἐν αὐτῷ ᾖ τὸ τῶν

**574 a** 12 ἂν : ἐὰν F || **b** 9 τῶν τυραννικῶν : τὸ τ. τ. F || 10 θαρρῶ : -ῶν F || **c** 9 πάνυ : οὐ π. F || 10 τὰ om. A add. s. u. || **d** 2 ἐν αὐτῷ : ἑαυτῷ F.

ramassé en force dans son âme, ne tentera-t-il pas d'abord de percer le mur d'une maison ou de voler le manteau d'un passant attardé la nuit, puis de piller les temples ? Et pendant qu'il se conduira ainsi, les vieilles idées, réputées justes, qu'il avait depuis son enfance sur l'honnêteté et la malhonnêteté, céderont le pas aux idées nouvellement affranchies qui servent de satellites à l'amour, et qui remporteront la victoire avec lui. Ces idées, auparavant, ne se donnaient carrière qu'en songe pendant le sommeil, au temps où il
e était encore soumis aux lois et à son père et que la démocratie régnait encore en son âme ; mais une fois tyrannisé par l'amour, il sera constamment en état de veille ce qu'il était quelquefois en songe, et il ne reculera devant l'horreur d'aucun meurtre, d'aucun aliment, d'aucun forfait ; mais l'amour qui vit en lui tyranniquement dans l'anarchie et le
575 a désordre, parce qu'il y commande seul, conduira le malheureux qui le porte en son sein comme le tyran conduit l'État, et lui fera tout oser pour nourrir et lui-même et son escorte de désirs tumultueux, et ceux qui sont venus du dehors par les mauvaises compagnies, et ceux qui, nés au dedans, de dispositions de même nature, ont brisé leurs fers et se sont mis en liberté ? N'est-ce pas la vie que mène un tel homme ?

C'est bien celle-là, dit-il.

Or, repris-je, si les gens de cette espèce sont en petit
b nombre dans un État, et que le reste du peuple soit sage, ils en sortent pour servir de satellites à quelque autre tyran ou se mettre à la solde de quelque pays qui est en guerre ; mais s'il y a partout paix et tranquillité, ils ne bougent pas de leur patrie où ils commettent une foule de petits méfaits.

De quels méfaits parles-tu ?

Par exemple, ils volent, ils percent les murs, ils coupent les bourses, ils dépouillent les passants de leurs habits, ils pillent les temples, ils vendent comme esclaves des personnes libres ; quelquefois ils se font délateurs, quand ils sont habiles à parler ; ils font le métier de faux témoins et de prévaricateurs à prix d'argent.

Voilà donc, dit-il, ce que tu appelles de petits méfaits,
c tant que les hommes de cette espèce sont en petit nombre !

ἡδονῶν σμῆνος, οὐ πρῶτον μὲν οἰκίας τινὸς ἐφάψεται
τοίχου ἤ τινος ὀψὲ νύκτωρ ἰόντος τοῦ ἱματίου, μετὰ δὲ
ταῦτα ἱερόν τι νεωκορήσει; Καὶ ἐν τούτοις δὴ πᾶσιν, ἃς
πάλαι εἶχεν δόξας ἐκ παιδὸς περὶ καλῶν τε καὶ αἰσχρῶν,
τὰς δικαίας ποιουμένας, αἱ νεωστὶ ἐκ δουλείας λελυμέναι,
δορυφοροῦσαι τὸν Ἔρωτα, κρατήσουσι μετ' ἐκείνου, αἳ
πρότερον μὲν ὄναρ ἐλύοντο ἐν ὕπνῳ, ὅτε ἦν | αὐτὸς ἔτι e
ὑπὸ νόμοις τε καὶ πατρὶ δημοκρατούμενος ἐν ἑαυτῷ·
τυραννευθεὶς δὲ ὑπὸ Ἔρωτος, οἷος ὀλιγάκις ἐγίγνετο
ὄναρ, ὕπαρ τοιοῦτος ἀεὶ γενόμενος, οὔτε τινὸς φόνου
δεινοῦ ἀφέξεται οὔτε βρώματος οὔτ' ἔργου, ἀλλὰ || τυραν- 575 a
νικῶς ἐν αὐτῷ ὁ Ἔρως ἐν πάσῃ ἀναρχίᾳ καὶ ἀνομίᾳ
ζῶν, ἅτε αὐτὸς ὢν μόναρχος, τὸν ἔχοντά τε αὐτὸν
ὥσπερ πόλιν ἄξει ἐπὶ πᾶσαν τόλμαν, ὅθεν αὑτόν τε καὶ
τὸν περὶ αὑτὸν θόρυβον θρέψει, τὸν μὲν ἔξωθεν εἰσεληλυθότα ἀπὸ κακῆς ὁμιλίας, τὸν δ' ἔνδοθεν ὑπὸ τῶν αὐτῶν
τρόπων καὶ ἑαυτοῦ ἀνεθέντα καὶ ἐλευθερωθέντα· ἢ οὐχ
οὗτος ὁ βίος τοῦ τοιούτου;

Οὗτος μὲν οὖν, ἔφη.

Καὶ ἂν μέν γε, ἦν δ' ἐγώ, ὀλίγοι οἱ τοιοῦτοι ἐν πόλει
ὦσι | καὶ τὸ ἄλλο πλῆθος σωφρονῇ, ἐξελθόντες ἄλλον τινὰ b
δορυφοροῦσι τύραννον ἢ μισθοῦ ἐπικουροῦσιν, ἐάν που πόλεμος ᾖ· ἐὰν δ' ἐν εἰρήνῃ τε καὶ ἡσυχίᾳ γένωνται, αὐτοῦ δὴ ἐν τῇ πόλει κακὰ δρῶσι σμικρὰ πολλά.

Τὰ ποῖα δὴ λέγεις;

Οἷα κλέπτουσι, τοιχωρυχοῦσι, βαλλαντιοτομοῦσι, λωποδυτοῦσιν, ἱεροσυλοῦσιν, ἀνδραποδίζονται· ἔστι δ' ὅτε συκοφαντοῦσιν, ἐὰν δυνατοὶ ὦσι λέγειν, καὶ ψευδομαρτυροῦσι καὶ δωροδοκοῦσιν.

Σμικρά γ', ἔφη, κακὰ λέγεις, | ἐὰν ὀλίγοι ὦσιν οἱ c
τοιοῦτοι.

**d** 6 καλῶν : καλλῶν F || 7 δικαίας A² : δίκας codd. || **575 b** 1 σωφρονῇ : -εῖ F || 6 βαλλαντιοτομοῦσι A² : βαλαν. AF.

Les petits maux, repris-je, sont petits par comparaison avec les grands ; et tous ces méfaits, comparés à la tyrannie et à la méchanceté et au malheur qu'elle apporte à un État, ne lui viennent pas, comme on dit, à la cheville. Mais quand il y a dans un État beaucoup de gens de cet acabit, et que, suivis de nombreux partisans, ils se rendent compte de leur nombre, alors ce sont eux qui, aidés par la stupidité du peuple, engendrent le tyran, et c'est celui d'entre eux qui
d porte en son âme le tyran le plus grand et le plus complet[1].

C'est naturel, dit-il, puisqu'il est le plus propre à tyranniser.

Et alors ou bien le peuple cède volontairement, ou bien s'il résiste, le tyran, qui naguère maltraitait son père et sa mère, châtiera de même sa patrie, s'il en a le pouvoir : il y introduira de nouveaux compagnons, et celle qui fut autrefois chère à son cœur, sa « *matrie* », comme disent les Crétois, sa patrie, comme nous disons, il l'asservira à ces gens-là et la nourrira dans l'esclavage. C'est là qu'aboutira la passion de cet homme.

e C'est bien cela, dit-il.

Or ces gens-là, repris-je, ne se montrent-ils pas dans la vie privée et avant d'arriver au pouvoir tels que je vais les décrire ? Tout d'abord, quels que soient ceux avec lesquels ils vivent, ou ils ont en eux des flatteurs prêts à les servir en tout, ou, s'ils ont besoin de quelqu'un d'eux, ils se font eux-
576 a mêmes chiens couchants, bien décidés à jouer tous les rôles pour montrer leur dévouement, quitte à lui tourner le dos, quand ils en sont venus à leurs fins.

C'est bien vrai, dit-il.

Aussi, dans toute leur vie, ils ne sont jamais amis de personne ; ils sont toujours tyrans ou esclaves ; quant à la liberté et à l'amitié véritable, c'est un bonheur que la nature tyrannique ne goûtera jamais.

Assurément.

Dès lors n'aurait-on pas raison d'appeler ces gens-là des gens sans foi ?

Sans doute.

1. Le tyran le plus complet qui règne en l'âme, c'est l'amour. Cf. 575 a τυραννικῶς ἐν αὐτῷ ὁ Ἔρως... ζῶν, ἅτε αὐτὸς ὢν μόναρχος κτλ. et 573 d.

Τὰ γὰρ σμικρά, ἦν δ' ἐγώ, πρὸς τὰ μεγάλα σμικρά ἐστιν, καὶ ταῦτα δὴ πάντα πρὸς τύραννον πονηρίᾳ τε καὶ ἀθλιότητι πόλεως, τὸ λεγόμενον, οὐδ' ἴκταρ βάλλει. Ὅταν γὰρ δὴ πολλοὶ ἐν πόλει γένωνται οἱ τοιοῦτοι καὶ ἄλλοι οἱ ξυνεπόμενοι αὐτοῖς, καὶ αἴσθωνται ἑαυτῶν τὸ πλῆθος, τότε οὗτοί εἰσιν οἱ τὸν τύραννον γεννῶντες μετὰ δήμου ἀνοίας ἐκεῖνον, ὃς ἂν αὐτῶν μάλιστα αὐτὸς ἐν
αὐτῷ μέγιστον καὶ | πλεῖστον ἐν τῇ ψυχῇ τύραννον ἔχῃ. d

Εἰκότως γ', ἔφη· τυραννικώτατος γὰρ ἂν εἴη.

Οὐκοῦν ἐὰν μὲν ἑκόντες ὑπείκωσιν· ἐὰν δὲ μὴ ἐπιτρέπῃ ἡ πόλις, ὥσπερ τότε μητέρα καὶ πατέρα ἐκόλαζεν, οὕτω πάλιν τὴν πατρίδα, ἐὰν οἷός τ' ᾖ, κολάσεται ἐπεισαγόμενος νέους ἑταίρους, καὶ ὑπὸ τούτοις δὴ δουλεύουσαν τὴν πάλαι φίλην μητρίδα τε, Κρῆτές φασι, καὶ πατρίδα ἕξει τε καὶ θρέψει. Καὶ τοῦτο δὴ τὸ τέλος ἂν εἴη τῆς ἐπιθυμίας τοῦ τοιούτου ἀνδρός.

| Τοῦτο, ἦ δ' ὅς, παντάπασί γε. e

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, οὗτοί γε τοιοίδε γίγνονται ἰδίᾳ καὶ πρὶν ἄρχειν· πρῶτον μὲν οἷς ἂν ξυνῶσιν, ἢ κόλαξιν ἑαυτῶν ξυνόντες καὶ πᾶν ἑτοίμοις ὑπηρετεῖν, ἢ ἐάν τού τι δέων-
ται, αὐ||τοὶ ὑποπεσόντες, πάντα σχήματα τολμῶντες 576 a
ποιεῖν ὡς οἰκεῖοι, διαπραξάμενοι δὲ ἀλλότριοι;

Καὶ σφόδρα γε.

Ἐν παντὶ ἄρα τῷ βίῳ ζῶσι φίλοι μὲν οὐδέποτε οὐδενί, ἀεὶ δέ του δεσπόζοντες ἢ δουλεύοντες ἄλλῳ, ἐλευθερίας δὲ καὶ φιλίας ἀληθοῦς τυραννικὴ φύσις ἀεὶ ἄγευστος.

Πάνυ μὲν οὖν.

Ἆρ' οὖν οὐκ ὀρθῶς ἂν τοὺς τοιούτους ἀπίστους καλοῖμεν;

Πῶς δ' οὔ;

**c** 3 γὰρ σμικρά : γὰρ -άν F || 5 ἴκταρ F : ἶκταρ A Eustathius || βάλλει : ἐγγύς ἐστι δὲ ** οιμία· ὥσπερ καὶ τὸ οὐδ' ἴκταρ ἥκεις βάλλει (glossema quod in textum irrepsit) F || 9 αὐτῶν : -τὸν F || **e** 2 οὗτοι γε : τοιοῦτοί γε F || τοιοίδε : τοιοῦδε F || 4 τού τι M : τοῦ τι F τουτὶ A.

Et injustes au dernier point, si nous ne nous sommes pas
b abusés précédemment, quand nous sommes tombés d'accord sur la nature de la justice ?

Sûrement, nous ne nous sommes pas abusés, dit-il.

Résumons donc, repris-je : le parfait scélérat, c'est, n'est-ce pas? celui qui est en état de veille ce qu'est l'homme en état de songe que nous avons décrit plus haut.

Oui.

Or on devient tel, quand, doué par la nature d'un caractère très tyrannique, on est parvenu à régner seul, et on le devient d'autant plus qu'on vit plus longtemps dans l'exercice de la tyrannie[1].

C'est une conséquence nécessaire, dit Glaucon, prenant part à son tour à la conversation.

IV Mais, repris-je, celui qui est manifestement le plus mé-
c chant n'est-il pas manifestement aussi le plus malheureux ? et celui qui aura exercé la tyrannie la plus longue et la plus absolue n'aura-t-il pas été le plus profondément et le plus longtemps malheureux, à parler selon la vérité ? car pour la multitude, les avis sont multiples.

Il n'en peut être autrement, dit-il.

N'est-il pas vrai, repris-je, que l'homme tyrannique est fait à l'image de l'État tyrannique. comme l'homme démocratique à celle de l'État démocratique, et ainsi des autres ?

Sans doute.

Et ce qu'un État est à un État pour la vertu et le bonheur, un homme ne l'est-il pas à un autre homme?

d Sans contredit.

Quel est donc au point de vue de la vertu le rapport de l'État tyrannique à l'État royal que nous avons décrit en premier lieu ?

Ils sont exactement contraires, répondit-il ; car l'un est le meilleur, l'autre le pire.

Je ne te demanderai pas, repris-je, lequel est le meilleur ou le pire : cela est évident ; mais sur le bonheur ou le

1. *Lois* 691 c : « Il n'est pas un homme sur la terre, s'il est jeune et n'a de compte à rendre à personne, qui puisse soutenir le poids du souverain pouvoir, de manière que la plus grande maladie, l'ignorance, ne s'empare pas de son âme et ne le rende un objet d'aversion

Καὶ μὴν ἀδίκους γε ὡς οἷόν τε μάλιστα, εἴπερ ὀρθῶς ἐν τοῖς πρόσθεν | ὡμολογήσαμεν περὶ δικαιοσύνης οἷόν ἐστιν. b

Ἀλλὰ μήν, ἦ δ' ὅς, ὀρθῶς γε.

Κεφαλαιωσώμεθα τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τὸν κάκιστον. Ἔστιν δέ που, οἷον ὄναρ διήλθομεν, ὃς ἂν ὕπαρ τοιοῦτος ᾖ.

Πάνυ μὲν οὖν.

Οὐκοῦν οὗτος γίγνεται ὃς ἂν τυραννικώτατος φύσει ὢν μοναρχήσῃ, καὶ ὅσῳ ἂν πλείω χρόνον ἐν τυραννίδι βιῷ, τοσούτῳ μᾶλλον τοιοῦτος.

Ἀνάγκη, ἔφη διαδεξάμενος τὸν λόγον ὁ Γλαύκων.

IV Ἆρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὃς ἂν φαίνηται πονηρότατος, καὶ ἀθλιώτατος | φανήσεται; καὶ ὃς ἂν πλεῖστον χρόνον c
καὶ μάλιστα τυραννεύσῃ, μάλιστά τε καὶ πλεῖστον χρόνον τοιοῦτος γεγονὼς τῇ ἀληθείᾳ; τοῖς δὲ πολλοῖς πολλὰ καὶ δοκεῖ.

Ἀνάγκη, ἔφη, ταῦτα γοῦν οὕτως ἔχειν.

Ἄλλο τι οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅ γε τυραννικὸς κατὰ τὴν τυραννουμένην πόλιν ἂν εἴη ὁμοιότητι, δημοτικὸς δὲ κατὰ δημοκρατουμένην, καὶ οἱ ἄλλοι οὕτω;

Τί μήν;

Οὐκοῦν ὅ τι πόλις πρὸς πόλιν ἀρετῇ καὶ εὐδαιμονίᾳ, τοῦτο καὶ ἀνὴρ πρὸς ἄνδρα;

| Πῶς γὰρ οὔ; d

Τί οὖν ἀρετῇ τυραννουμένη πόλις πρὸς βασιλευομένην οἵαν τὸ πρῶτον διήλθομεν;

Πᾶν τοὐναντίον, ἔφη· ἡ μὲν γὰρ ἀρίστη, ἡ δὲ κακίστη.

Οὐκ ἐρήσομαι, εἶπον, ὁποτέραν λέγεις· δῆλον γάρ. Ἀλλ' εὐδαιμονίας τε αὖ καὶ ἀθλιότητος ὡσαύτως ἢ ἄλλως

**576 b** 3 κεφαλαιωσώμεθα : -σόμεθα F || 4 ὃς : ὡς F || 7 μοναρχήσῃ : μονάρχης ᾖ F || 9 διαδεξάμενος : δέξάμενος F || **c** 2 τυραννεύσῃ : -σει F || 3 τοῖς δὲ... c 4 δοκεῖ om. F || 6 οὖν om. F || **d** 1 γὰρ οὔ; τί οὖν|: γὰρ οὔτι· οὖν F || 2 ἀρετῇ γρ. in m. A : ἆρα ἡ A ἄρα ἣ F || 6 ἀθλιότητος : δολιότητος F.

malheur, en juges-tu de même ou autrement ? Ne nous laissons pas éblouir à la vue du tyran, qui n'est qu'une unité, ni de ses favoris, qui ne sont qu'un petit nombre, mais comme il est nécessaire de pénétrer dans l'intérieur de la cité et de
e la considérer dans son ensemble, glissons-nous partout et voyons tout avant de donner notre avis.

Ce que tu demandes est juste, dit-il ; et il est évident pour tout le monde qu'il n'y a pas d'État plus malheureux que l'État tyrannique, ni de plus heureux que l'État royal.

Il serait donc juste aussi, continuai-je, de demander les
577 a mêmes précautions pour l'examen des individus, de n'accorder le droit de prononcer sur leur compte qu'à celui qui est assez intelligent pour entrer dans le caractère d'un homme et en pénétrer le secret, qui ne se laisse pas étonner, comme un enfant qui ne voit que les apparences, par la pompe que le tyran déploie pour en imposer à la multitude, mais qui sait percer jusqu'au fond des choses. Si donc je prétendais que nous devons tous écouter celui qui d'abord serait capable de juger, qui ensuite aurait vécu sous le même toit que le tyran, qui aurait été témoin de sa vie domestique et
b des rapports qu'il entretient avec ses familiers, dans la compagnie desquels il se laisse le mieux voir dépouillé de son appareil théâtral, qui l'aurait vu en outre aux heures de danger public, si je priais l'homme qui a vu tout cela de prononcer sur le bonheur ou le malheur du tyran comparé aux autres hommes...

Ici encore tu ne demanderais rien que de très juste, dit-il.

Eh bien, repris-je, veux-tu que nous feignions d'être nous-même de ceux qui seraient capables de juger et qui ont eu commerce avec des tyrans, afin que nous ayons un interlocuteur qui puisse répondre à nos questions ?

Oui, certes.

c *La vie du tyran.*

V Eh bien ! allons, dis-je ; suis-moi dans cet examen. Rappelle-toi que l'État et l'individu se ressemblent, et, les considérant alternativement point par point, dis-moi ce qui arrive à l'un et à l'autre.

pour ses plus fidèles amis, ce qui le conduira bientôt à sa perte et fera disparaître toute sa puissance. » Cf. *Lois* 713 c, 875 b.

κρίνεις; Καὶ μὴ ἐκπληττώμεθα πρὸς τὸν τύραννον ἕνα ὄντα
βλέποντες, μηδ᾽ εἴ τινες ὀλίγοι περὶ ἐκεῖνον, ἀλλ᾽ ὡς χρὴ
ὅλην τὴν πόλιν εἰσελθόντας θεάσασθαι, καταδύντες | εἰς e
ἅπασαν καὶ ἰδόντες, οὕτω δόξαν ἀποφαινώμεθα.

᾿Αλλ᾽ ὀρθῶς, ἔφη, προκαλεῖ· καὶ δῆλον παντὶ ὅτι τυραννουμένης μὲν οὐκ ἔστιν ἀθλιωτέρα, βασιλευομένης δὲ οὐκ εὐδαιμονεστέρα.

῏Αρ᾽ οὖν, ἦν δ᾽ ἐγώ, καὶ περὶ τῶν ἀνδρῶν τὰ αὐτὰ ταῦτα
προκαλού||μενος ὀρθῶς ἂν προκαλοίμην, ἀξιῶν κρίνειν περὶ 577 a
αὐτῶν ἐκεῖνον, ὃς δύναται τῇ διανοίᾳ εἰς ἀνδρὸς ἦθος
ἐνδὺς διιδεῖν καὶ μὴ καθάπερ παῖς ἔξωθεν ὁρῶν ἐκπλήτ-
τεται ὑπὸ τῆς τῶν τυραννικῶν προστάσεως ἣν πρὸς τοὺς
ἔξω σχηματίζονται, ἀλλ᾽ ἱκανῶς διορᾷ; Εἰ οὖν οἰοίμην δεῖν
ἐκείνου πάντας ἡμᾶς ἀκούειν, τοῦ δυνατοῦ μὲν κρῖναι,
ξυνῳκηκότος δὲ ἐν τῷ αὐτῷ καὶ παραγεγονότος ἔν τε ταῖς
κατ᾽ οἰκίαν πράξεσιν, ὡς πρὸς ἑκάστους τοὺς οἰκείους
| ἔχει, ἐν οἷς μάλιστα γυμνὸς ἂν ὀφθείη τῆς τραγικῆς b
σκευῆς, καὶ ἐν αὖ τοῖς δημοσίοις κινδύνοις, καὶ ταῦτα
πάντα ἰδόντα κελεύοιμεν ἐξαγγέλλειν πῶς ἔχει εὐδαιμονίας καὶ ἀθλιότητος ὁ τύραννος πρὸς τοὺς ἄλλους;

᾿Ορθότατ᾽ ἄν, ἔφη, καὶ ταῦτα προκαλοῖο.

Βούλει οὖν, ἦν δ᾽ ἐγώ, προσποιησώμεθα ἡμεῖς εἶναι τῶν δυνατῶν ἂν κρῖναι καὶ ἤδη ἐντυχόντων τοιούτοις, ἵνα ἔχωμεν ὅστις ἀποκρινεῖται ἃ ἐρωτῶμεν;

Πάνυ γε.

V ῎Ιθι δή μοι, ἔφην, ὧδε σκόπει. | Τὴν ὁμοιότητα ἀνα- c
μιμνῃσκόμενος τῆς τε πόλεως καὶ τοῦ ἀνδρός, οὕτω καθ᾽
ἕκαστον ἐν μέρει ἀθρῶν, τὰ παθήματα ἑκατέρου λέγε.

**d** 7 ἐκπληττώμεθα : -όμεθα F || **e** 2 ἅπασαν : ἅπαν F || ἀποφαινώμεθα : -όμεθα F || **577 a** 2 ἐκεῖνον : ἐκτεῖνον F || 3 διιδεῖν : δεῖ ἰδεῖν F || 7 παραγεγονότος : -τας F || **b** 1 ἂν ὀφθείη F : ἀνοφθείη A || 2 αὖ τοῖς : αὐτοῖς F || 3 κελεύοιμεν : -ομεν F || 6 προσποιησώμεθα F : -σόμεθα (ό ex ω fecit) A || 8 ἀποκρινεῖται : -νηται F || **c** 1 ἀναμιμνῃσκόμενος : ἀναμνησκ. F.

Que leur arrive-t-il ? demanda-t-il.

Pour commencer par l'État, repris-je, diras-tu d'un État gouverné par un tyran qu'il est libre ou esclave?

Il est esclave autant qu'on peut l'être, répondit-il.

Et cependant tu y vois des maîtres et des hommes libres.

J'en vois, dit-il, mais en petit nombre ; presque tous les citoyens, et les plus respectables, sont réduits à une indigne et misérable servitude.

d Si donc, repris-je, l'individu ressemble à la cité, n'est-ce pas une nécessité qu'il se passe en lui les mêmes choses, qu'une servitude et une bassesse extrême remplissent son âme, que les parties de cette âme qui étaient les plus honnêtes soient précisément celles qui sont tombées dans l'esclavage, et qu'une minorité, formée de la partie la plus mauvaise et la plus furieuse, y commande en maîtresse ?

C'est une nécessité.

Mais que diras-tu d'une âme en cet état ? qu'elle est libre ou esclave ?

Je dirai assurément qu'elle est esclave.

Mais un État esclave et dominé par un tyran ne fait pas du tout ce qu'il veut.

Pas du tout.

e Par conséquent l'âme tyrannisée, je parle de l'âme entière, ne fera pas non plus ce qu'elle veut ; mais toujours entraînée de force par la passion qui la pique, elle sera pleine de trouble et de remords [1].

Comment en serait-il autrement ?

Mais qu'est nécessairement la cité tyrannisée, riche ou pauvre ?

Pauvre.

Une âme tyrannisée est donc aussi nécessairement toujours
578 a pauvre et affamée.

C'est vrai, dit-il.

N'est-ce pas aussi une nécessité qu'une telle cité et un tel individu soient en proie à la crainte ?

1. Cf. VIII, 547 a : « Le fer se trouvant mêlé à l'argent et l'airain à l'or, il résultera de ce mélange un défaut d'égalité, de justesse et d'harmonie qui, partout où il se rencontre, engendre toujours la

Τὰ ποῖα ; ἔφη.

Πρῶτον μέν, ἦν δ' ἐγώ, ὡς πόλιν εἰπεῖν, ἐλευθέραν ἢ δούλην τὴν τυραννουμένην ἐρεῖς ;

Ὡς οἷόν τ', ἔφη, μάλιστα δούλην.

Καὶ μὴν ὁρᾷς γε ἐν αὐτῇ δεσπότας καὶ ἐλευθέρους.

Ὁρῶ, ἔφη, σμικρόν γέ τι τοῦτο· τὸ δὲ ὅλον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἐν αὐτῇ καὶ τὸ ἐπιεικέστατον ἀτίμως τε καὶ ἀθλίως δοῦλον.

Εἰ οὖν, εἶπον, ὅμοιος | ἀνὴρ τῇ πόλει, οὐ καὶ ἐν ἐκείνῳ d
ἀνάγκη τὴν αὐτὴν τάξιν ἐνεῖναι, καὶ πολλῆς μὲν δουλείας τε καὶ ἀνελευθερίας γέμειν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ ταῦτα αὐτῆς τὰ μέρη δουλεύειν, ἅπερ ἦν ἐπιεικέστατα, μικρὸν δὲ καὶ τὸ μοχθηρότατον καὶ μανικώτατον δεσπόζειν ;

Ἀνάγκη, ἔφη.

Τί οὖν ; δούλην ἢ ἐλευθέραν τὴν τοιαύτην φήσεις εἶναι ψυχήν ;

Δούλην δήπου ἔγωγε.

Οὐκοῦν ἥ γε αὖ δούλη καὶ τυραννουμένη πόλις ἥκιστα ποιεῖ ἃ βούλεται ;

Πολύ γε.

Καὶ ἡ τυραννουμένη ἄρα | ψυχὴ ἥκιστα ποιήσει ἃ ἂν e
βουληθῇ, ὡς περὶ ὅλης εἰπεῖν ψυχῆς· ὑπὸ δὲ οἴστρου ἀεὶ ἑλκομένη βίᾳ ταραχῆς καὶ μεταμελείας μεστὴ ἔσται.

Πῶς γὰρ οὔ ;

Πλουσίαν δὲ ἢ πενομένην ἀνάγκη τὴν τυραννουμένην πόλιν εἶναι ;

Πενομένην.

Καὶ ψυχὴν ἄρα τυραννικὴν || πενιχρὰν καὶ ἄπληστον 578 a
ἀνάγκη ἀεὶ εἶναι.

Οὕτως, ἦ δ' ὅς.

Τί δέ ; φόβου γέμειν ἆρ' οὐκ ἀνάγκη τήν γε τοιαύτην πόλιν τόν τε τοιοῦτον ἄνδρα ;

**d** 4 μικρὸν : σμ. **F** || **e** 2 ὡς περὶ : ὥσπερ **F** || **578 a** 5 τε : γε **F**.

C'est inévitable.

Penses-tu pouvoir trouver dans quelque autre cité plus de lamentations, de gémissements, de plaintes et de douleurs ?

Aucunement.

Et dans tout autre individu crois-tu en trouver plus que dans l'homme tyrannique en proie aux fureurs des passions et de l'amour ?

Comment pourrais-je le croire, dit-il.

b Or c'est en considérant ces maux et d'autres pareils que tu as jugé qu'entre les cités celle-là était la plus malheureuse.

N'est-ce pas avec raison ? demanda-t-il.

Si, assurément, répliquai-je. Mais pour en revenir à l'individu tyrannique, que dis-tu, en voyant en lui les mêmes maux ?

Qu'il est, dit-il, de beaucoup plus malheureux que tous les autres hommes.

Sur ce point, repris-je, tu n'as plus raison.

Comment cela ? fit-il.

Selon moi, dis-je, il n'est pas encore aussi malheureux qu'on peut l'être.

Qui le sera donc ?

Tu trouveras peut-être celui-ci encore plus malheureux.

Lequel ?

c Celui qui, né tyrannique, ne passe point sa vie dans une condition privée, mais qui est assez malchanceux pour qu'un hasard funeste lui ait donné les moyens de devenir tyran.

Je conjecture, répondit-il, d'après ce que nous avons dit précédemment, que tu es dans la vérité.

Oui, répliquai-je, mais il ne faut pas conjecturer en pareille matière, mais bien éclairer la question en raisonnant comme je vais faire ; il s'agit, en effet, du plus grand intérêt, c'est-à-dire du bonheur ou du malheur de notre vie.

Fort bien, dit-il.

Vois donc si mon raisonnement mérite considération. Il
d me semble qu'il faut se représenter la situation du tyran à la lumière d'un exemple.

Quel exemple ?

guerre et la haine. Telle est l'origine qu'il faut attribuer à la discorde, partout où elle se produit. »

Πολλή γε.

Ὀδυρμοὺς δὲ καὶ στεναγμοὺς καὶ θρήνους καὶ ἀλγηδόνας οἴει ἔν τινι ἄλλῃ πλείους εὑρήσειν;

Οὐδαμῶς.

Ἐν ἀνδρὶ δὲ ἡγεῖ τὰ τοιαῦτα ἐν ἄλλῳ τινὶ πλείω εἶναι ἢ ἐν τῷ μαινομένῳ ὑπὸ ἐπιθυμιῶν τε καὶ ἐρώτων τούτῳ τῷ τυραννικῷ;

Πῶς γὰρ ἄν; ἔφη.

Εἰς πάντα δή, οἶμαι, ταῦτά τε καὶ | ἄλλα τοιαῦτα ἀπο- b
βλέψας τήν γε πόλιν τῶν πόλεων ἀθλιωτάτην ἔκρινας.

Οὐκοῦν ὀρθῶς; ἔφη.

Καὶ μάλα, ἦν δ' ἐγώ. Ἀλλὰ περὶ τοῦ ἀνδρὸς αὖ τοῦ τυραννικοῦ τί λέγεις εἰς ταὐτὰ ταῦτα ἀποβλέπων;

Μακρῷ, ἔφη, ἀθλιώτατον εἶναι τῶν ἄλλων ἁπάντων.

Τοῦτο, ἦν δ' ἐγώ, οὐκέτ' ὀρθῶς λέγεις.

Πῶς; ἦ δ' ὅς.

Οὔπω, ἔφην, οἶμαι, οὗτός ἐστιν ὁ τοιοῦτος μάλιστα.

Ἀλλὰ τίς μήν;

Ὅδε ἴσως σοι ἔτι δόξει εἶναι τούτου ἀθλιώτερος.

Ποῖος;

Ὃς | ἄν, ἦν δ' ἐγώ, τυραννικὸς ὢν μὴ ἰδιώτην βίον c
καταβιῷ, ἀλλὰ δυστυχὴς ᾖ καὶ αὐτῷ ὑπό τινος συμφορᾶς ἐκποριςθῇ ὥστε τυράννῳ γενέσθαι.

Τεκμαίρομαί σε, ἔφη, ἐκ τῶν προειρημένων ἀληθῆ λέγειν.

Ναί, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλ' οὐκ οἴεσθαι χρὴ τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' εὖ μάλα τῷ τοιούτῳ λόγῳ σκοπεῖν· περὶ γάρ τοι τοῦ μεγίστου ἡ σκέψις, ἀγαθοῦ τε βίου καὶ κακοῦ.

Ὀρθότατα, ἦ δ' ὅς.

Σκόπει δὴ εἰ ἄρα τι λέγω. Δοκεῖ γάρ μοι δεῖν ἐννοῆσαι
| ἐκ τῶνδε περὶ αὐτοῦ σκοποῦντας. d

Ἐκ τίνων;

a 7 δὲ Laur. 39 : τε A γε F || b 2 γε F : τε A || 5 ταὐτὰ ταῦτα : αὐτὰ ταῦτα F || c 7 τοι τοῦ : τοιούτον F.

Celui d'un de ces riches particuliers qui dans certaines cités possèdent un grand nombre d'esclaves. Ils ont cette ressemblance avec les tyrans qu'ils commandent à beaucoup de monde ; la différence n'est que dans le nombre, où le tyran l'emporte.

C'est juste.

Eh bien, tu sais que ces particuliers vivent en sécurité et ne craignent rien de leurs serviteurs.

Que pourraient-ils en craindre ?

Rien, repartis-je ; mais en vois-tu la raison ?

Oui, c'est que toute la cité prête main-forte à chacun des particuliers.

e C'est bien dit, répliquai-je. Mais si quelque dieu enlevant de la cité un de ces particuliers qui ont à leur service cinquante esclaves[1] et davantage le transportait, lui, sa femme et ses enfants, avec tous ses biens et ses serviteurs, dans un désert, où il n'aurait de secours à attendre d'aucun homme libre, dans quelles craintes, dans quelles transes t'imagines-tu qu'il vivrait, tremblant toujours d'être assassiné par ses esclaves, lui, ses enfants et sa femme ?

Il vivrait en effet, dit-il, dans des transes mortelles.

579 a Ne serait-il pas réduit à flatter certains de ses esclaves mêmes, à les gagner à force de promesses, à les affranchir sans nécessité, en un mot à devenir le flatteur de ses esclaves ?

Il y serait bien forcé, dit-il, sous peine de périr.

Et que serait-ce, repris-je, si le dieu établissait autour de sa demeure un grand nombre d'autres voisins, résolus à ne pas tolérer qu'un homme prétendît commander à un autre homme, et à punir du dernier supplice ceux qu'ils surprendraient à le faire ?

b Je pense que son déplorable état empirerait encore, s'il était ainsi entouré de surveillants qui seraient autant d'ennemis.

Or n'est-ce pas dans une prison semblable qu'est enchaîné le tyran, avec les instincts que nous avons dépeints et cette

1. La moyenne des esclaves d'une maison était bien inférieure à cinquante. Au IVe siècle, les esclaves n'étaient guère plus nombreux que les hommes libres et les métèques (Beloch, *Die Bevölk. der Gr.-Röm. Welt*, p. 99).

Ἐξ ἑνὸς ἑκάστου τῶν ἰδιωτῶν, ὅσοι πλούσιοι ἐν πόλεσιν ἀνδράποδα πολλὰ κέκτηνται. Οὗτοι γὰρ τοῦτό γε προσόμοιον ἔχουσιν τοῖς τυράννοις, τὸ πολλῶν ἄρχειν· διαφέρει δὲ τὸ ἐκείνου πλῆθος.

Διαφέρει γάρ.

Οἶσθ' οὖν ὅτι οὗτοι ἀδεῶς ἔχουσιν καὶ οὐ φοβοῦνται τοὺς οἰκέτας ;

Τί γὰρ ἂν φοβοῖντο ;

Οὐδέν, εἶπον· ἀλλὰ τὸ αἴτιον ἐννοεῖς ;

Ναί, ὅτι γε πᾶσα ἡ πόλις ἑνὶ ἑκάστῳ βοηθεῖ τῶν ἰδιωτῶν.

Καλῶς, | ἦν δ' ἐγώ, λέγεις. Τί δέ ; εἴ τις θεῶν ἄνδρα e
ἕνα, ὅτῳ ἔστιν ἀνδράποδα πεντήκοντα ἢ πλείω, ἄρας ἐκ
τῆς πόλεως αὐτόν τε καὶ γυναῖκα καὶ παῖδας θείη εἰς ἐρη-
μίαν μετὰ τῆς ἄλλης οὐσίας τε καὶ τῶν οἰκετῶν, ὅπου
αὐτῷ μηδεὶς τῶν ἐλευθέρων μέλλοι βοηθήσειν, ἐν ποίῳ ἂν
τινι καὶ ὁπόσῳ φόβῳ οἴει γενέσθαι αὐτὸν περί τε αὑτοῦ
καὶ παίδων καὶ γυναικός, μὴ ἀπόλοιντο ὑπὸ τῶν οἰκετῶν ;

Ἐν παντί, ἦ δ' ὅς, ἔγωγε.

Οὐκοῦν || ἀναγκάζοιτο ἄν τινας ἤδη θωπεύειν αὐτῶν τῶν 579 a
δούλων καὶ ὑπισχνεῖσθαι πολλὰ καὶ ἐλευθεροῦν οὐδὲν
δεόμενος, καὶ κόλαξ αὐτὸς ἂν θεραπόντων ἀναφανείη ;

Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη, αὐτῷ, ἢ ἀπολωλέναι.

Τί δ', εἰ καὶ ἄλλους, ἦν δ' ἐγώ, ὁ θεὸς κύκλῳ κατοικίσειεν γείτονας πολλοὺς αὐτῷ, οἳ μὴ ἀνέχοιντο εἴ τις ἄλλος ἄλλου δεσπόζειν ἀξιοῖ, ἀλλ' εἴ πού τινα τοιοῦτον λαμβάνοιεν, ταῖς ἐσχάταις τιμωροῖντο τιμωρίαις ;

Ἔτι ἄν, ἔφη, οἶμαι, | μᾶλλον ἐν παντὶ κακοῦ εἴη, κύκλῳ b
φρουρούμενος ὑπὸ πάντων πολεμίων.

Ἆρ' οὖν οὐκ ἐν τοιούτῳ μὲν δεσμωτηρίῳ δέδεται ὁ τύραννος, φύσει ὢν οἷον διεληλύθαμεν, πολλῶν καὶ παντο-

e 2 ἢ : ἢ καὶ F || ἄρας F : ᾄρας A || 5 ἂν transposuit post οἴει F || 579 a 5 κατοικίσειεν recc. : κατοικήσειεν A κατοικήε F || 8 ταῖς : ἐν ταῖς F || b 1 εἴη FA² : εἰ εἴη A || 3 μὲν om. Stob.

foule de craintes et de désirs de toute sorte qui obsèdent son âme. Il a beau avoir l'esprit curieux : seul de tous les citoyens il ne peut ni voyager nulle part, ni aller voir toutes les curiosités qui attirent les autres hommes libres. Il passe la plus grande partie de sa vie enfermé dans sa maison
c comme une femme, et il envie les autres citoyens qui vont voyager au dehors et voir quelque objet intéressant[1].

C'est bien cela, dit-il.

***Le tyran est le plus malheureux des hommes, l'homme aristocratique le plus heureux.***

VI Tel est le surcroît de maux que récolte l'homme qui gouverne mal son âme, l'homme que tu as jugé tout à l'heure le plus malheureux des hommes, l'homme tyrannique, lorsque, au lieu de passer sa vie dans une condition privée, il est contraint par un coup du sort à devenir tyran, et que, tout impuissant qu'il est à se maîtriser lui-même, il entreprend de gouverner les autres, semblable à un malade impotent qui, au lieu de garder la maison, serait forcé de
d passer sa vie à lutter dans les concours d'athlètes.

Ta comparaison, Socrate, dit-il, est d'une vérité frappante.

Dès lors, mon cher Glaucon, repris-je, son malheur est complet, et, une fois devenu tyran, il mène une vie encore plus misérable que celui que tu regardais comme le plus malheureux des hommes, n'est-il pas vrai ?

Tout à fait vrai, dit-il.

Ainsi, en réalité, et quoi qu'en pensent certaines gens, le véritable tyran est un véritable esclave, d'une bassesse et
e d'une servilité extrêmes, réduit qu'il est à flatter les hommes les plus méchants ; impuissant à satisfaire tant soit peu ses désirs, mais visiblement dénué d'une foule de choses et véritablement pauvre aux yeux de quiconque sait considérer son âme entière, il passe sa vie dans une frayeur continuelle, en proie à des douleurs convulsives, s'il est vrai que son état ressemble à celui de la cité qu'il commande ; or il y ressemble, n'est-ce pas ?

1. Cf. Xénophon, *Hiéron* I, 11 : « Chaque pays a ses raretés qui méritent d'être vues. Pour les voir, les particuliers se rendent dans telles villes qu'ils veulent et dans les fêtes publiques où ils croient

δαπῶν φόβων καὶ ἐρώτων μεστός· λίχνῳ δὲ ὄντι αὐτῷ τὴν
ψυχὴν μόνῳ τῶν ἐν τῇ πόλει οὔτε ἀποδημῆσαι ἔξεστιν
οὐδαμόσε, οὔτε θεωρῆσαι ὅσων δὴ καὶ οἱ ἄλλοι ἐλεύθεροι
ἐπιθυμηταί εἰσιν, καταδεδυκὼς δὲ ἐν τῇ οἰκίᾳ τὰ πολλὰ
ὡς γυνὴ ζῇ, | φθονῶν καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις, ἐάν τις c
ἔξω ἀποδημῇ καί τι ἀγαθὸν ὁρᾷ ;

Παντάπασιν μὲν οὖν, ἔφη.

VI Οὐκοῦν τοῖς τοιούτοις κακοῖς πλείω καρποῦται
ἀνὴρ ὃς ἂν κακῶς ἐν ἑαυτῷ πολιτευόμενος, ὃν νῦν δὴ σὺ
ἀθλιώτατον ἔκρινας, τὸν τυραννικόν, ὡς μὴ ἰδιώτης καταβιῷ,
ἀλλὰ ἀναγκασθῇ ὑπό τινος τύχης τυραννεῦσαι καὶ ἑαυτοῦ
ὢν ἀκράτωρ ἄλλων ἐπιχειρήσῃ ἄρχειν, ὥσπερ εἴ τις
κάμνοντι σώματι καὶ ἀκράτορι ἑαυτοῦ μὴ ἰδιωτεύων, ἀλλ'
ἀγωνιζόμενος | πρὸς ἄλλα σώματα καὶ μαχόμενος ἀναγ- d
κάζοιτο διάγειν τὸν βίον.

Παντάπασιν, ἔφη, ὁμοιότατά τε καὶ ἀληθέστατα λέγεις,
ὦ Σώκρατες.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ φίλε Γλαύκων, παντελῶς τὸ πάθος
ἄθλιον, καὶ τοῦ ὑπὸ σοῦ κριθέντος χαλεπώτατα ζῆν χαλε-
πώτερον ἔτι ζῇ ὁ τυραννῶν ;

Κομιδῇ γ', ἔφη.

Ἔστιν ἄρα τῇ ἀληθείᾳ, κἂν εἰ μή τῳ δοκεῖ, ὁ τῷ ὄντι
τύραννος τῷ ὄντι δοῦλος τὰς μεγίστας θωπείας καὶ δου-
λείας | καὶ κόλαξ τῶν πονηροτάτων, καὶ τὰς ἐπιθυμίας e
οὐδ' ὁπωστιοῦν ἀποπιμπλάς, ἀλλὰ πλείστων ἐπιδεέστατος
καὶ πένης τῇ ἀληθείᾳ φαίνεται, ἐάν τις ὅλην ψυχὴν ἐπί-
στηται θεάσασθαι, καὶ φόβου γέμων διὰ παντὸς τοῦ βίου,
σφαδᾳσμῶν τε καὶ ὀδυνῶν πλήρης, εἴπερ τῇ τῆς πόλεως
διαθέσει ἧς ἄρχει ἔοικεν. Ἔοικεν δέ· ἦ γάρ ;

**b** 6 τῶν : τὴν Stob. || 7 ὅσων : ὅσῳ Stob. || 9 ὡς : ὥσπερ Stob. || **c** 5 ἑαυτῷ A Stob. : αὑτῷ F || 6 ὡς μὴ : μὴ ὡς Stob. || 8 ἐπιχειρήσῃ : -σει F Stobaei SA || **d** 3 ὁμοιότατά : ὁμοιότά F || 9 δοκεῖ Lobcovicianus : -κῇ codd. et Stob. || **e** 3 ἐάν : ἐὰν δὲ Stob. || 5 σφαδᾳσμῶν : σφαδασμῶν F Stob.

Certainement, dit-il.

580 a Mais outre ces maux, ne faut-il pas lui attribuer encore ceux dont nous avons parlé précédemment, maux qui étaient nécessairement en lui et que le pouvoir développe encore davantage, je veux dire l'envie, la perfidie, l'injustice, le manque d'amis, l'impiété et les vices de toute sorte dont il est l'hôte et le nourricier, et qui sont cause qu'il est le plus malheureux des hommes et qu'ensuite il rend malheureux aussi ceux qui l'approchent ?

Aucun homme sensé, dit-il, ne te contredira.

Eh bien maintenant, repris-je, comme le juge suprême[1]
b prononce son arrêt, déclare, toi aussi, à qui tu décernes le premier rang au point de vue du bonheur, à qui le second, et classe-les tous les cinq, le royal, le timocratique, l'oligarchique, le démocratique, le tyrannique.

Le jugement est facile, dit-il. C'est dans l'ordre où ils sont entrés en scène, comme les chœurs, que je les range, suivant le rapport qu'ils ont à la vertu et au vice, au bonheur et à son contraire.

Et maintenant, repris-je, louerons-nous un héraut ou dois-je proclamer moi-même que le fils d'Ariston a jugé que
c le meilleur et le plus juste est le plus heureux, et que cet homme est celui qui a l'âme la plus royale et qui règne sur lui-même, que d'autre part le plus mauvais et le plus injuste est le plus malheureux, et que cet homme est celui qui, étant du caractère le plus tyrannique, exerce sur lui-même et sur l'État la tyrannie la plus absolue ?

Proclame, dit-il.

Ajouterai-je à cette proclamation, dis-je, qu'il n'importe en rien que les hommes et les dieux les connaissent ou ne les connaissent pas pour ce qu'ils sont ?

Ajoute-le, dit-il.

trouver réunies les choses les plus curieuses à voir. Or les tyrans ne se soucient guère de ces fêtes ; car il ne serait pas sûr pour eux d'aller où ils ne seraient pas plus forts que la foule, et leurs affaires ne sont pas chez eux assez solides pour qu'ils puissent les confier à d'autres et s'en aller en voyage (trad. P. Chambry). Sur les rapports de l'*Hiéron* et de la *République*, v. *ibid.* Notice p. 413.

1. Sur ce juge suprême dans les concours dramatiques ou les compétitions musicales, v. Adam, *Rép.* II, p. 340.

Καὶ μάλα, ἔφη.

|| Οὐκοῦν καὶ πρὸς τούτοις ἔτι ἀποδώσομεν τῷ ἀνδρὶ καὶ ἃ τὸ πρότερον εἴπομεν, ὅτι ἀνάγκη καὶ εἶναι καὶ ἔτι μᾶλλον γίγνεσθαι αὐτῷ ἢ πρότερον διὰ τὴν ἀρχὴν φθονερῷ, ἀπίστῳ, ἀδίκῳ, ἀφίλῳ, ἀνοσίῳ καὶ πάσης κακίας πανδοκεῖ τε καὶ τροφεῖ, καὶ ἐξ ἁπάντων τούτων μάλιστα μὲν αὐτῷ δυστυχεῖ εἶναι, ἔπειτα δὲ καὶ τοὺς πλησίον αὐτῷ τοιούτους ἀπεργάζεσθαι. 580 a

Οὐδείς σοι, ἔφη, τῶν νοῦν ἐχόντων ἀντερεῖ.

Ἴθι δή μοι, ἔφην ἐγώ, νῦν ἤδη ὥσπερ ὁ διὰ | πάντων b
κριτὴς ἀποφαίνεται, καὶ σὺ οὕτω, τίς πρῶτος κατὰ τὴν σὴν δόξαν εὐδαιμονίᾳ καὶ τίς δεύτερος, καὶ τοὺς ἄλλους ἑξῆς πέντε ὄντας κρῖνε, βασιλικόν, τιμοκρατικόν, ὀλιγαρχικόν, δημοκρατικόν, τυραννικόν.

Ἀλλὰ ῥᾳδία, ἔφη, ἡ κρίσις. Καθάπερ γὰρ εἰσῆλθον ἔγωγε ὥσπερ χοροὺς κρίνω ἀρετῇ καὶ κακίᾳ καὶ εὐδαιμονίᾳ καὶ τῷ ἐναντίῳ.

Μισθωσώμεθα οὖν κήρυκα, ἦν δ' ἐγώ, ἢ αὐτὸς ἀνείπω ὅτι ὁ Ἀρίστωνος ὑὸς τὸν ἄριστόν τε καὶ δικαιότατον
| εὐδαιμονέστατον ἔκρινε, τοῦτον δ' εἶναι τὸν βασιλικώτα- c
τον καὶ βασιλεύοντα αὐτοῦ, τὸν δὲ κάκιστόν τε καὶ ἀδικώτατον ἀθλιώτατον, τοῦτον δὲ αὖ τυγχάνειν ὄντα ὃς ἂν τυραννικώτατος ὢν ἑαυτοῦ τε ὅτι μάλιστα τυραννῇ καὶ τῆς πόλεως ;

Ἀνειρήσθω σοι, ἔφη.

Ἦ οὖν προσαναγορεύω, εἶπον, ἐάντε λανθάνωσιν τοιοῦτοι ὄντες ἐάντε μὴ πάντας ἀνθρώπους τε καὶ θεούς ;

Προσαναγόρευε, ἔφη.

**580 b** 4 κρῖνε A Stob. : κρίναι F || 6 ἡ om. Stob. || 9 ἀνείπω : ἂν εἴπω F Stob. || 10 ὁ om. A add. s. u. || **c** 1 δ' om. Stob. || 3 ἀθλιώτατον : καὶ ἀθ. Stob. || τυγχάνειν : -ει F || 4 τυραννῇ : -εῖ F Stobaei SA || 6 ἀνειρήσθω : ἀνηρ. F || 7 ἦ : εἰ F || 10 προσαναγόρευε : προσαγορ. F¹

d VII C'est bien, dis-je : voilà une première démonstration. En voici une deuxième : vois si elle te paraît avoir quelque valeur.

*Deuxième démonstration fondée sur la distinction des trois parties de l'âme.*

Quelle est-elle ?

Si, repris-je, de même que l'État est partagé en trois corps, l'âme de chaque individu est aussi divisée en trois parties, il y a lieu, ce me semble, de tirer de là une nouvelle démonstration.

Laquelle ?

La voici. Puisqu'il y a trois parties[1], il me paraît qu'il y a aussi trois sortes de plaisirs propres à chacune d'elles, et aussi trois ordres de désirs et de commandements.

Comment entends-tu cela ? demanda-t-il.

Nous avons, je le répète, reconnu une partie par laquelle l'homme connaît, et une par laquelle il s'irrite ; quant à la troisième, elle a tant de formes différentes que nous n'avons
e pu lui trouver de nom unique et approprié ; mais nous l'avons désignée par ce qu'il y a de plus important et de prédominant en elle : nous l'avons appelée appétitive, à cause de la violence des désirs relatifs au manger, au boire, à l'amour et autres appétits du même genre ; nous l'avons appelée aussi amie de l'argent, parce que c'est principale-
581 a ment à l'aide de l'argent qu'on satisfait ces sortes de désirs.

Et nous avons eu raison, dit-il.

Si donc nous ajoutions que son plaisir et son amour se rapportent au gain, nous appuierions notre manière de la désigner sur un point particulièrement important, et nous aurions une idée claire, toutes les fois que nous parlerions de cette faculté de l'âme, et en l'appelant amie de l'argent et du gain, nous lui donnerions, n'est-ce pas ? un nom qui lui convient.

Pour ma part, je le crois, dit-il.

Quant à la partie irascible, ne disons-nous pas qu'elle ne cesse d'aspirer de toutes ses forces à la domination, à la vic-
b toire et à la réputation ?

Si.

1. Ces trois parties de l'âme, correspondant aux trois ordres de l'État, ont été reconnues au livre IV, 436 a sqq

VII Εἶεν δή, εἶπον· αὕτη μὲν ἡμῖν ἡ ἀπόδειξις μία ἂν
εἴη, | δευτέραν δὲ ἰδὲ τήνδε, ἐάν τι δόξῃ εἶναι. d

Τίς αὕτη ;

Ἐπειδή, ὥσπερ πόλις, ἦν δ' ἐγώ, διῄρηται κατὰ τρία εἴδη, οὕτω καὶ ψυχὴ ἑνὸς ἑκάστου τριχῇ, δέξεται, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, καὶ ἑτέραν ἀπόδειξιν.

Τίνα ταύτην ;

Τήνδε. Τριῶν ὄντων τριτταὶ καὶ ἡδοναί μοι φαίνονται, ἑνὸς ἑκάστου μία ἰδία· ἐπιθυμίαι τε ὡσαύτως καὶ ἀρχαί.

Πῶς λέγεις ; ἔφη.

Τὸ μέν, φαμέν, ἦν ᾧ μανθάνει ἄνθρωπος, τὸ δὲ ᾧ
θυμοῦται, τὸ δὲ τρίτον διὰ πολυειδίαν ἑνὶ οὐκ ἔσχομεν
ὀνόματι | προσειπεῖν ἰδίῳ αὐτοῦ, ἀλλὰ ὃ μέγιστον καὶ e
ἰσχυρότατον εἶχεν ἐν αὐτῷ, τούτῳ ἐπωνομάσαμεν· ἐπι-
θυμητικὸν γὰρ αὐτὸ κεκλήκαμεν διὰ σφοδρότητα τῶν
περὶ τὴν ἐδωδὴν ἐπιθυμιῶν καὶ πόσιν καὶ ἀφροδίσια
καὶ ὅσα ἄλλα τούτοις ἀκόλουθα, καὶ φιλοχρήματον δή,
ὅτι διὰ χρημάτων μάλιστα ἀποτε||λοῦνται αἱ τοιαῦται 581 a
ἐπιθυμίαι.

Καὶ ὀρθῶς γ', ἔφη.

Ἆρ' οὖν καὶ τὴν ἡδονὴν αὐτοῦ καὶ φιλίαν εἰ φαῖμεν εἶναι τοῦ κέρδους, μάλιστ' ἂν εἰς ἓν κεφάλαιον ἀπερειδοίμεθα τῷ λόγῳ, ὥστε τι ἡμῖν αὐτοῖς δηλοῦν, ὁπότε τοῦτο τῆς ψυχῆς τὸ μέρος λέγοιμεν, καὶ καλοῦντες αὐτὸ φιλοχρήματον καὶ φιλοκερδὲς ὀρθῶς ἂν καλοῖμεν ;

Ἐμοὶ γοῦν δοκεῖ, ἔφη.

Τί δέ : τὸ θυμοειδὲς οὐ πρὸς τὸ κρατεῖν μέντοι φαμὲν καὶ νικᾶν καὶ εὐδοκιμεῖν ἀεὶ ὅλον ὡρμῆσθαι ;

| Καὶ μάλα. b

d 1 δὲ ἰδὲ Adam : δεῖ δὲ codd. || 4 δέξεται W : τὸ λογιστικὸν δ. A λογιστικὸν δ. A²F || 8 ἑνὸς : ἐν οἷς F || ἰδία W : ἰδίᾳ A om. F || ὡσαύτως καὶ ἀρχαί : καὶ ὡσαύτως αἱ ἀρχαί F || 10 φαμέν om. F || 11 πολυειδίαν : πολυδίαν F || e 2 τούτῳ : -τὸ F || 3 τῶν : τῶν τε F || 581 a 4 φαῖμεν A² : φαμεν AF || 11 ἀεὶ : δεῖ F.

Si donc nous la nommions amie de la victoire et de l'honneur, l'appellation ne serait-elle pas juste ?

Très juste, certainement.

Pour la partie par laquelle nous connaissons, il est évident à tous les yeux qu'elle tend sans cesse et tout entière à saisir la vérité telle qu'elle est, et que, des trois parties, c'est celle qui s'intéresse le moins à l'argent et à la gloire.

Certes.

En l'appelant amie de la science et philosophe, ne la désignerons-nous pas comme il convient ?

Sans nul doute.

N'est-il pas vrai aussi, repris-je, que le commandement de
c l'âme appartient chez les uns à cette partie qui connaît, chez les autres à celle des deux autres parties que le hasard fait prédominer ?

Si, dit-il.

C'est pour cette raison que nous disons aussi que les principales classes d'hommes sont au nombre de trois, le philosophe, l'ambitieux, l'intéressé [1].

C'est juste.

Et qu'il y a aussi trois espèces de plaisirs, analogues à chacun de ces trois caractères ?

En effet.

Demande, continuai-je, à chacun de ces trois hommes en particulier quelle est de ces trois vies la plus agréable, tu peux être sûr que chacun vantera surtout la sienne [2]. L'homme
d intéressé dira qu'en comparaison du gain le plaisir des honneurs ou de la science n'est rien, si l'on ne peut en faire de l'argent.

C'est vrai, dit-il.

Et l'ambitieux, continuai-je, ne tient-il pas le plaisir d'amasser pour un plaisir grossier, et le plaisir de la science, si la science ne rapporte de l'honneur, est-il pour lui autre chose que fumée et frivolité ?

1. Cf. Aristote, *Eth. Nic.* 1, 3, 1095$^{b}$, 17 sqq. Τρεῖς γάρ εἰσι μάλιστα οἱ προὔχοντες (sc. βίοι), ὅ τε νῦν εἰρημένος (ὁ ἀπολαυστικός) καὶ ὁ πολιτικὸς (= ici ὁ φιλότιμος) καὶ τρίτος ὁ θεωρητικός.

2. Cf. Pindare, *Frag.* 215 Bergk : ἄλλο δ' ἄλλοισιν νόμισμα, σφετέραν δ' αἰνεῖ δίκαν ἕκαστος, et *Gorg.* 484 e sqq.

Εἰ οὖν φιλόνικον αὐτὸ καὶ φιλότιμον προσαγορεύοιμεν, ἦ ἐμμελῶς ἂν ἔχοι ;

Ἐμμελέστατα μὲν οὖν.

Ἀλλὰ μὴν ᾧ γε μανθάνομεν, παντὶ δῆλον ὅτι πρὸς τὸ εἰδέναι τὴν ἀλήθειαν ὅπῃ ἔχει πᾶν ἀεὶ τέταται, καὶ χρημάτων τε καὶ δόξης ἥκιστα τούτων τούτῳ μέλει.

Πολύ γε.

Φιλομαθὲς δὴ καὶ φιλόσοφον καλοῦντες αὐτὸ κατὰ τρόπον ἂν καλοῖμεν ;

Πῶς γὰρ οὔ ;

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ἄρχει ἐν ταῖς ψυχαῖς ¦ τῶν μὲν c
τοῦτο, τῶν δὲ τὸ ἕτερον ἐκείνων, ὁπότερον ἂν τύχῃ ;

Οὕτως, ἔφη.

Διὰ ταῦτα δὴ καὶ ἀνθρώπων λέγομεν τὰ πρῶτα τριττὰ γένη εἶναι, φιλόσοφον, φιλόνικον, φιλοκερδές ;

Κομιδῇ γε.

Καὶ ἡδονῶν δὴ τρία εἴδη, ὑποκείμενον ἓν ἑκάστῳ τούτων ;

Πάνυ γε.

Οἶσθ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι εἰ θέλοις τρεῖς τοιούτους ἀνθρώπους ἐν μέρει ἕκαστον ἀνερωτᾶν τίς τούτων τῶν βίων ἥδιστος, τὸν ἑαυτοῦ ἕκαστος μάλιστα ἐγκωμιάσεται ;
ὅ τε χρηματιστικὸς πρὸς | τὸ κερδαίνειν τὴν τοῦ τιμᾶσθαι d
ἡδονὴν ἢ τὴν τοῦ μανθάνειν οὐδενὸς ἀξίαν φήσει εἶναι, εἰ μὴ εἴ τι αὐτῶν ἀργύριον ποιεῖ ;

Ἀληθῆ, ἔφη.

Τί δὲ ὁ φιλότιμος ; ἦν δ' ἐγώ· οὐ τὴν μὲν ἀπὸ τῶν χρημάτων ἡδονὴν φορτικήν τινα ἡγεῖται, καὶ αὖ τὴν ἀπὸ τοῦ μανθάνειν, ὅτι μὴ μάθημα τιμὴν φέρει, καπνὸν καὶ φλυαρίαν ;

**b** 2 προσαγορεύοιμεν : -ομεν F || 6 τέταται : -ταχται F || 7 μέλει : μέλλει F || **c** 2 τύχῃ : -οι F || 4 λέγομεν F : -ωμεν A || 7 δὴ : γε F || ὑποκείμενον : -να $A^2$ || 11 ἥδιστος τὸν ἑαυτοῦ ἕκαστος : ἕκαστος τῶν ἑαυτοῦ ἥδιστος F || 12 ὅτε χρηματιστικός : ὅτι χρηματικός F || 5 τῶ om. F.

C'est bien son opinion, dit-il.

Quant au philosophe[1], repris-je, quel cas, selon nous, fera-t-il des autres plaisirs en comparaison du plaisir de
e connaître la vérité telle qu'elle est, et d'en jouir continuellement en apprenant ? Ne pense-t-il pas qu'ils sont fort loin du vrai plaisir ? et s'il appelle ces autres plaisirs des plaisirs nécessaires, n'est-ce pas au vrai sens du mot, attendu qu'il se passerait fort bien d'eux, si la nécessité ne les lui imposait ?

Il en est sûrement ainsi, dit-il.

VIII Maintenant, repris-je, puisque nous discutons des différentes espèces de plaisir et de la vie même qui en résulte, non pas pour savoir quelle est la plus honnête ou la plus malhonnête, la pire ou la meilleure, mais bien la plus agréable
582 a et la plus exempte de chagrin, comment reconnaître quel est celui de nos trois hommes qui dit le plus vrai ?

Je ne me sens pas de force à répondre, dit-il.

Eh bien, voyons la chose de cette manière. Quelles sont les qualités requises pour bien juger ? N'est-ce pas l'expérience, l'intelligence et le raisonnement ? Y a-t-il de meilleurs moyens de juger que ceux-là ?

Non, dit-il.

Continuons notre examen. De nos trois hommes, lequel a le plus d'expérience de tous les plaisirs dont nous venons de parler ? Crois-tu que l'homme intéressé, s'il s'appliquait aussi à connaître ce qu'est la vérité en soi, aurait plus d'expérience
b du plaisir de la science que le philosophe du plaisir du gain ?

Il s'en faut de beaucoup, dit-il ; car enfin c'est une nécessité pour le philosophe de goûter dès l'enfance les deux autres sortes de plaisirs, tandis que pour l'homme intéressé, s'il s'applique à connaître ce que sont les essences, ce n'est pas une nécessité qu'il goûte la douceur de ce plaisir et qu'il en acquière l'expérience ; je dirai même qu'en dépit du zèle qu'il peut y porter, la chose est difficile pour lui.

Ainsi, repris-je, le philosophe l'emporte de beaucoup sur l'homme intéressé par l'expérience qu'il a de l'un et l'autre de ces plaisirs.

c Oui, de beaucoup.

1. Sur les plaisirs du philosophe, cf. *Phédon* 64 d.

Οὕτως, ἔφη, ἔχει.

Τὸν δὲ φιλόσοφον, ἦν δ' ἐγώ, τί οἰώμεθα τὰς ἄλλας ἡδονὰς νομίζειν πρὸς τὴν τοῦ εἰδέναι | τἀληθὲς ὅπῃ ἔχει e καὶ ἐν τοιούτῳ τινὶ ἀεὶ εἶναι μανθάνοντα; τῆς ἡδονῆς οὐ πάνυ πόρρω; καὶ καλεῖν τῷ ὄντι ἀναγκαίας, ὡς οὐδὲν τῶν ἄλλων δεόμενον, εἰ μὴ ἀνάγκη ἦν;

Εὖ, ἔφη, δεῖ εἰδέναι;

VIII Ὅτε δὴ οὖν, εἶπον, ἀμφισβητοῦνται ἑκάστου τοῦ εἴδους αἱ ἡδοναὶ καὶ αὐτὸς ὁ βίος, μὴ ὅτι πρὸς τὸ κάλλιον καὶ αἴσχιον ζῆν μηδὲ τὸ χεῖρον καὶ ἄμεινον, ἀλλὰ πρὸς αὐτὸ τὸ ἥδιον καὶ ἀλυπότερον, || πῶς ἂν εἰδεῖμεν τίς αὐτῶν 582 a ἀληθέστατα λέγει;

Οὐ πάνυ, ἔφη, ἔγωγε ἔχω εἰπεῖν.

Ἀλλ' ὧδε σκόπει. Τίνι χρὴ κρίνεσθαι τὰ μέλλοντα καλῶς κριθήσεσθαι; Ἆρ' οὐκ ἐμπειρίᾳ τε καὶ φρονήσει καὶ λόγῳ; ἢ τούτων ἔχοι ἄν τις βέλτιον κριτήριον;

Καὶ πῶς ἄν; ἔφη.

Σκόπει δή. Τριῶν ὄντων τῶν ἀνδρῶν τίς ἐμπειρότατος πασῶν ὧν εἴπομεν ἡδονῶν; Πότερον ὁ φιλοκερδής, μανθάνων αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν οἷόν ἐστιν, ἐμπειρότερος δοκεῖ σοι εἶναι τῆς ἀπὸ τοῦ | εἰδέναι ἡδονῆς, ἢ ὁ φιλόσοφος τῆς b ἀπὸ τοῦ κερδαίνειν;

Πολύ, ἔφη, διαφέρει. Τῷ μὲν γὰρ ἀνάγκη γεύεσθαι τῶν ἑτέρων ἐκ παιδὸς ἀρξαμένῳ· τῷ δὲ φιλοκερδεῖ, ὅπῃ πέφυκε τὰ ὄντα μανθάνοντι, τῆς ἡδονῆς ταύτης, ὡς γλυκεῖά ἐστιν, οὐκ ἀνάγκη γεύεσθαι οὐδ' ἐμπείρῳ γίγνεσθαι, μᾶλλον δὲ καὶ προθυμουμένῳ οὐ ῥᾴδιον.

Πολὺ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, διαφέρει τοῦ γε φιλοκερδοῦς ὁ φιλόσοφος ἐμπειρίᾳ ἀμφοτέρων τῶν ἡδονῶν.

Πολὺ | μέντοι. c

**d** 10 τί οἰώμεθα Graser : ποιώμεθα codd. || **e** 2 τοιούτῳ : τῷ τ. F || τῆς ἡδονῆς punctis notata in A || 3 ἀναγκαίας ὡς : -αῖα ἕως F || 6 ὅτε : ὅτι Gal. || τοῦ om. Gal. || 7 ὅτι om. F.

Et comparé à l'ami des honneurs, le philosophe a-t-il moins l'expérience du plaisir attaché aux honneurs que l'ami des honneurs du plaisir qui suit la sagesse ?

Mais l'honneur, répondit-il, si chacun d'eux atteint le but qu'il se propose, ne manque à aucun d'eux ; car le riche, le brave et le sage sont tous trois honorés par la multitude, en sorte que tous connaissent par expérience ce qu'est le plaisir attaché aux honneurs ; au contraire le plaisir que donne la contemplation de l'être, le philosophe seul, à l'exclusion de tout autre, est capable de le goûter.

d Par conséquent, repris-je, sous le rapport de l'expérience, c'est lui qui juge le mieux des trois.

De beaucoup.

J'ajoute qu'il sera le seul qui joigne l'intelligence à l'expérience.

C'est incontestable.

Il en est de même de l'instrument qui sert à juger : il n'appartient ni à l'homme intéressé, ni à l'ami des honneurs, mais au philosophe.

Quel est cet instrument ?

Le raisonnement. N'avons-nous pas dit qu'il était indispensable pour juger [1] ?

Si.

Or le raisonnement est l'instrument par excellence du philosophe.

Sans contredit.

Or si la richesse et le gain étaient la meilleure règle des e jugements, ce que l'homme intéressé louerait ou blâmerait serait infailliblement ce qui est le plus digne de louange ou de blâme.

Infailliblement.

Mais si l'on jugeait par les honneurs, la victoire et le courage, ne serait-ce pas ce que louerait ou blâmerait l'ami des honneurs et de la victoire ?

Évidemment si.

Mais puisqu'on juge par l'expérience, l'intelligence et le raisonnement...

Il est forcé, interrompit-il, que ce que loue le philosophe, l'ami du raisonnement, soit le plus juste.

1. Cela a été dit 582 a.

Τί δὲ τοῦ φιλοτίμου ; Ἆρα μᾶλλον ἄπειρός ἐστι τῆς ἀπὸ τοῦ τιμᾶσθαι ἡδονῆς ἢ ἐκεῖνος τῆς ἀπὸ τοῦ φρονεῖν ;

Ἀλλὰ τιμὴ μέν, ἔφη, ἐάνπερ ἐξεργάζωνται ἐπὶ ὃ ἕκαστος ὥρμηκε, πᾶσιν αὐτοῖς ἕπεται· καὶ γὰρ ὁ πλούσιος ὑπὸ πολλῶν τιμᾶται καὶ ὁ ἀνδρεῖος καὶ ὁ σοφός· ὥστε ἀπό γε τοῦ τιμᾶσθαι, οἷόν ἐστιν, πάντες τῆς ἡδονῆς ἔμπειροι· τῆς δὲ τοῦ ὄντος θέας, οἵαν ἡδονὴν ἔχει, ἀδύνατον ἄλλῳ γεγεῦσθαι πλὴν τῷ φιλοσόφῳ.

Ἐμπειρίας | μὲν ἄρα, εἶπον, ἕνεκα κάλλιστα τῶν ἀνδρῶν d
κρίνει οὗτος.

Πολύ γε.

Καὶ μὴν μετά γε φρονήσεως μόνος ἔμπειρος γεγονὼς ἔσται.

Τί μήν ;

Ἀλλὰ μὴν καὶ δι᾽ οὗ γε δεῖ ὀργάνου κρίνεσθαι, οὐ τοῦ φιλοκερδοῦς τοῦτο ὄργανον οὐδὲ τοῦ φιλοτίμου, ἀλλὰ τοῦ φιλοσόφου.

Τὸ ποῖον ;

Διὰ λόγων που ἔφαμεν δεῖν κρίνεσθαι· ἢ γάρ ;

Ναί.

Λόγοι δὲ τούτου μάλιστα ὄργανον.

Πῶς δ᾽ οὔ ;

Οὐκοῦν εἰ μὲν πλούτῳ καὶ κέρδει ἄριστα ἐκρίνετο τὰ
κρινόμενα, ἃ ἐπῄνει | ὁ φιλοκερδὴς καὶ ἔψεγεν, ἀνάγκη ἂν e
ἦν ταῦτα ἀληθέστατα εἶναι.

Πολλή γε.

Εἰ δὲ τιμῇ τε καὶ νίκῃ καὶ ἀνδρείᾳ, ἆρ᾽ οὐχ ἃ ὁ φιλότιμός τε καὶ φιλόνικος ;

Δῆλον.

Ἐπειδὴ δ᾽ ἐμπειρίᾳ καὶ φρονήσει καὶ λόγῳ ;

Ἀνάγκη, ἔφη, ἃ ὁ φιλόσοφός τε καὶ ὁ φιλόλογος ἐπαινεῖ, ἀληθέστατα εἶναι.

**582 c** 4 τιμὴ μέν recc. : τιμὴν μέν F τί μήν A || ἐπὶ : ἐπεὶ F || 6 ὁ σοφός A² : σοφὸς AF || **d** 2 οὗτος F : οὕτως A || 7 τοῦτο : τ. τὸ F || **e** 5 φιλόνικος F : ὁ φιλόνεικος A.

583 a Ainsi des trois plaisirs en question, le plaisir de cette partie de l'âme par laquelle nous connaissons est le plus agréable et l'homme en qui cette partie-là commande a la vie la plus agréable.

Il est impossible qu'il en soit autrement, dit-il ; car le sage est un juge compétent, quand il loue sa propre vie.

Quelle vie, demandai-je, et quel plaisir notre juge mettra-t-il au second rang ?

Il est clair que ce sera le plaisir du guerrier et de l'ambitieux ; car il approche beaucoup plus du sien que le plaisir de l'homme intéressé.

Le dernier rang sera donc, à ce qu'il paraît, pour le plaisir de l'homme intéressé.

Sans doute, dit-il.

*Troisième démonstration fondée sur la réalité et la pureté relative des plaisirs.*

b IX Voilà donc deux démonstrations qui se succèdent, deux victoires que le juste remporte sur l'injuste. Pour la troisième, adressons-nous, comme des athlètes d'Olympie, à Zeus sauveur et olympien. Considère qu'à part le plaisir du sage, le plaisir des autres n'est ni bien réel ni pur ; ce n'est qu'une ombre de plaisir, comme je crois bien l'avoir entendu dire à un sage ; et s'il en est ainsi, ce pourrait bien être pour l'injuste la grande chute, la chute décisive.

Oui, mais explique-toi.

Voici comment je vais le démontrer, si tu veux aider à
c mon enquête par tes réponses.

Interroge donc, dit-il.

Et toi, réponds, repartis-je. Ne disons-nous pas que la douleur est le contraire du plaisir ?

Si, bien sûr.

Ne peut-on pas dire aussi qu'il y a un état où on ne sent ni joie ni peine ?

Si, assurément.

Et qu'entre ces deux sentiments, à égale distance de l'un et de l'autre, il y a une sorte de repos de l'âme par rapport à chacun d'eux ? N'est-ce pas ainsi que tu vois la chose ?

Si, dit-il.

Ne te rappelles-tu pas, repris-je, les discours que tiennent les malades, quand ils souffrent ?

Τριῶν ἄρ᾽ οὐσῶν τῶν || ἡδονῶν ἡ τούτου τοῦ μέρους τῆς 583 a
ψυχῆς ᾧ μανθάνομεν ἡδίστη ἂν εἴη, καὶ ἐν ᾧ ἡμῶν τοῦτο ἄρχει, ὁ τούτου βίος ἥδιστος;

Πῶς δ᾽ οὐ μέλλει; ἔφη· κύριος γοῦν ἐπαινέτης ὢν ἐπαινεῖ τὸν ἑαυτοῦ βίον ὁ φρόνιμος.

Τίνα δὲ δεύτερον, εἶπον, βίον καὶ τίνα δευτέραν ἡδονήν φησιν ὁ κριτὴς εἶναι;

Δῆλον ὅτι τὴν τοῦ πολεμικοῦ τε καὶ φιλοτίμου· ἐγγυτέρω γὰρ αὐτοῦ ἐστιν ἢ ἡ τοῦ χρηματιστοῦ.

Ὑστάτην δὴ τὴν τοῦ φιλοκερδοῦς, ὡς ἔοικεν.

Τί μήν; ἦ δ᾽ ὅς.

IX Ταῦτα μὲν | τοίνυν οὕτω δύ᾽ ἐφεξῆς ἂν εἴη καὶ b
δὶς νενικηκὼς ὁ δίκαιος τὸν ἄδικον· τὸ δὲ τρίτον ὀλυμπικῶς τῷ σωτῆρί τε καὶ τῷ Ὀλυμπίῳ Διί, ἄθρει ὅτι οὐδὲ παναληθής ἐστιν ἡ τῶν ἄλλων ἡδονὴ πλὴν τῆς τοῦ φρονίμου οὐδὲ καθαρά, ἀλλ᾽ ἐσκιαγραφημένη τις, ὡς ἐγὼ δοκῶ μοι τῶν σοφῶν τινος ἀκηκοέναι. Καίτοι τοῦτ᾽ ἂν εἴη μέγιστόν τε καὶ κυριώτατον τῶν πτωμάτων.

Πολύ γε· ἀλλὰ πῶς λέγεις;

Ὧδ᾽, εἶπον, ἐξευρήσω, σοῦ ἀποκρινομένου ζητῶν | ἅμα. c

Ἐρώτα δή, ἔφη.

Λέγε δή, ἦν δ᾽ ἐγώ· οὐκ ἐναντίον φαμὲν λύπην ἡδονῇ;

Καὶ μάλα.

Οὐκοῦν καὶ τὸ μήτε χαίρειν μήτε λυπεῖσθαι εἶναί τι;

Εἶναι μέντοι.

Μεταξὺ τούτοιν ἀμφοῖν ἐν μέσῳ ὂν ἡσυχίαν τινὰ περὶ ταῦτα τῆς ψυχῆς; ἢ οὐχ οὕτως αὐτὸ λέγεις;

Οὕτως, ἦ δ᾽ ὅς.

Ἆρ᾽ οὐ μνημονεύεις, ἦν δ᾽ ἐγώ, τοὺς τῶν καμνόντων λόγους, οὓς λέγουσιν ὅταν κάμνωσιν;

**583 a** 4 ὢν : spiritus et accentus in ras. A || 5 βίον punctis notatum in A || 9 ἐστιν om. F || 10 ὑστάτην : -τη F || **b** 1 ἐφεξῆς : ἔφη ἑξῆς F || 3 παναληθής : η et ή in ras. A || **c** 3 λύπην A²F : πην A || 10 οὐ : οὖν F.

Quels discours?

Qu'il n'y a rien de plus agréable que la santé, mais qu'ils
d ne pensaient pas, avant leur maladie, que c'était le bien le plus agréable.

Je me les rappelle, dit-il.

N'as-tu pas ouï dire aussi à ceux qui sont en proie à quelque violente douleur qu'il n'est rien de plus agréable que de cesser de souffrir?

Je l'ai ouï dire.

Et dans mainte autre circonstance pareille, tu as pu remarquer, je pense, que lorsque les hommes souffrent, ce qu'ils vantent comme le plus agréable, c'est la cessation de la souffrance et le repos à cet égard, et non pas le plaisir.

C'est que, dit-il, ce repos devient peut-être en de tels moments une chose agréable et plaisante.

e De même, dis-je, quand on cesse d'avoir du plaisir, le repos qui suit le plaisir est une peine.

Peut-être, fit-il.

Dès lors ce repos que nous disions tout à l'heure tenir le milieu entre le plaisir et la douleur, deviendra les deux, chagrin et plaisir.

Il le semble.

Mais est-il possible que ce qui n'est ni l'un ni l'autre devienne l'un et l'autre?

Il ne me semble pas.

D'autre part, le plaisir et la douleur, quand ils se produisent dans l'âme, sont l'un et l'autre une sorte de mouvement[1], n'est-ce pas?

Oui.

584 a Or ne venons-nous pas de reconnaître que l'état où l'on ne sent ni douleur ni plaisir était bien un repos et qu'il avait place entre les deux?

Nous l'avons en effet reconnu.

Comment donc peut-on croire raisonnablement que l'absence de douleur soit un plaisir et l'absence de plaisir une peine?

On ne le peut en aucune façon.

Cet état n'est donc pas, repris-je, mais paraît être un plaisir, si on le compare à la douleur, une douleur, si on le compare

1. Dans le plaisir, le mouvement est réplétion ; dans la douleur, c'est le vide. Cf. 585 a.

Ποίους;

Ὡς οὐδὲν ἄρα ἐστὶν ἥδιον τοῦ ὑγιαίνειν, ἀλλὰ σφᾶς | ἐλελήθει, πρὶν κάμνειν, ἥδιστον ὄν. d

Μέμνημαι, ἔφη.

Οὐκοῦν καὶ τῶν περιωδυνίᾳ τινὶ ἐχομένων ἀκούεις λεγόντων ὡς οὐδὲν ἥδιον τοῦ παύσασθαι ὀδυνώμενον;

Ἀκούω.

Καὶ ἐν ἄλλοις γε, οἶμαι, πολλοῖς τοιούτοις αἰσθάνει γιγνομένους τοὺς ἀνθρώπους, ἐν οἷς, ὅταν λυπῶνται, τὸ μὴ λυπεῖσθαι καὶ τὴν ἡσυχίαν τοῦ τοιούτου ἐγκωμιάζουσιν ὡς ἥδιστον, οὐ τὸ χαίρειν.

Τοῦτο γάρ, ἔφη, τότε ἡδὺ ἴσως καὶ ἀγαπητὸν γίγνεται, ἡσυχία.

Καὶ ὅταν παύσηται | ἄρα, εἶπον, χαίρων τις, ἡ τῆς ἡδονῆς ἡσυχία λυπηρὸν ἔσται. e

Ἴσως, ἔφη.

Ὃ μεταξὺ ἄρα νῦν δὴ ἀμφοτέρων ἔφαμεν εἶναι, τὴν ἡσυχίαν, τοῦτό ποτε ἀμφότερα ἔσται, λύπη τε καὶ ἡδονή.

Ἔοικεν.

Ἦ καὶ δυνατὸν τὸ μηδέτερα ὂν ἀμφότερα γίγνεσθαι;

Οὔ μοι δοκεῖ.

Καὶ μὴν τό γε ἡδὺ ἐν ψυχῇ γιγνόμενον καὶ τὸ λυπηρὸν κίνησίς τις ἀμφοτέρω ἐστόν· ἢ οὔ;

Ναί.

|| Τὸ δὲ μήτε λυπηρὸν μήτε ἡδὺ οὐχὶ ἡσυχία μέντοι καὶ ἐν μέσῳ τούτοιν ἐφάνη ἄρτι; 584 a

Ἐφάνη γάρ.

Πῶς οὖν ὀρθῶς ἔστι τὸ μὴ ἀλγεῖν ἡδὺ ἡγεῖσθαι ἢ τὸ μὴ χαίρειν ἀνιαρόν;

Οὐδαμῶς.

Οὐκ ἔστιν ἄρα τοῦτο, ἀλλὰ φαίνεται, ἦν δ' ἐγώ, παρὰ τὸ ἀλγεινὸν ἡδὺ καὶ παρὰ τὸ ἡδὺ ἀλγεινὸν τότε ἡ ἡσυχία,

d 3 τινὶ : τινὰ F || 7-8 τὸ μὴ : τὸ om. A add. s. u.

au plaisir, et il n'y a rien de sain dans ces visions, si l'on considère la réalité du plaisir : ce n'est qu'un prestige.

C'est du moins, dit-il, ce que le raisonnement démontre.

b Maintenant, repris-je, considère des plaisirs qui ne viennent pas à la suite de douleurs, et tu ne t'imagineras plus peut-être dans le cas présent que la nature du plaisir et de la douleur se réduit à n'être, l'une, que la cessation de la douleur, l'autre que la cessation du plaisir.

De quel cas, demanda-t-il, et de quels plaisirs parles-tu ?

Il y en a beaucoup, répondis-je ; mais il y a surtout, si tu veux bien y faire attention, les plaisirs de l'odorat [1]. Ceux-ci en effet, sans avoir été précédés d'aucune douleur, se produisent soudainement, avec une intensité extraordinaire, et quand ils cessent, ils ne laissent après eux aucune douleur.

C'est très vrai, dit-il.

c Ne nous laissons donc pas persuader que la cessation de la douleur soit un plaisir pur, et celle du plaisir une douleur réelle.

Gardons-nous en.

Et pourtant, repris-je, les sentiments qui viennent à l'âme par le corps et qu'on appelle plaisirs, et ce sont peut-être les plus nombreux et les plus vifs, sont de cette nature : ce sont des cessations de douleurs.

En effet.

N'en est-il pas de même des plaisirs et des douleurs anticipés que provoque l'attente de l'avenir ?

Il en est de même.

d X Sais-tu, repris-je, de quelle nature sont ces plaisirs et à quoi ils ressemblent le plus ?

A quoi ? demanda-t-il.

Tu admets, repris-je, qu'il y a dans la nature un haut, un bas, un milieu.

Oui.

A ton avis, quand quelqu'un passe du bas au milieu, ne se

1. Cf. *Philèbe* 51 b : Les plaisirs qu'on peut tenir pour vrais, « sont ceux qui ont pour objets les belles couleurs et les belles figures, la plupart de ceux qui naissent des odeurs et des sons, tous ceux, en un mot, dont la privation n'est ni sensible ni douloureuse et dont la jouissance est accompagnée d'une sensation agréable, sans aucun mélange de douleur. » (Trad. Saisset.)

καὶ οὐδὲν ὑγιὲς τούτων τῶν φαντασμάτων πρὸς ἡδονῆς ἀλήθειαν, ἀλλὰ γοητεία τις.

Ὡς γοῦν ὁ λόγος, ἔφη, σημαίνει.

Ἰδὲ τοίνυν, ἔφην ἐγώ, | ἡδονάς, αἳ οὐκ ἐκ λυπῶν εἰσιν, b
ἵνα μὴ πολλάκις οἰηθῇς ἐν τῷ παρόντι οὕτω τοῦτο πεφυκέναι, ἡδονὴν μὲν παῦλαν λύπης εἶναι, λύπην δὲ ἡδονῆς.

Ποῦ δή, ἔφη, καὶ ποίας λέγεις;

Πολλαὶ μέν, εἶπον, καὶ ἄλλαι, μάλιστα δ' εἰ θέλεις ἐννοῆσαι τὰς περὶ τὰς ὀσμὰς ἡδονάς. Αὗται γὰρ οὐ προλυπηθέντι ἐξαίφνης ἀμήχανοι τὸ μέγεθος γίγνονται, παυσάμεναί τε λύπην οὐδεμίαν καταλείπουσιν.

Ἀληθέστατα, ἔφη.

Μὴ ἄρα πειθώμεθα | καθαρὰν ἡδονὴν εἶναι τὴν λύπης c
ἀπαλλαγήν, μηδὲ λύπην τὴν ἡδονῆς.

Μὴ γάρ.

Ἀλλὰ μέντοι, εἶπον, αἵ γε διὰ τοῦ σώματος ἐπὶ τὴν ψυχὴν τείνουσαι καὶ λεγόμεναι ἡδοναί, σχεδὸν αἱ πλεῖσταί τε καὶ μέγισται, τούτου τοῦ εἴδους εἰσί, λυπῶν τινες ἀπαλλαγαί.

Εἰσὶ γάρ.

Οὐκοῦν καὶ αἱ πρὸ μελλόντων τούτων ἐκ προσδοκίας γιγνόμεναι προησθήσεις τε καὶ προλυπήσεις κατὰ ταὐτὰ ἔχουσιν;

Κατὰ ταὐτά.

X Οἶσθ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, οἷαί εἰσιν | καὶ ᾧ μάλιστα d
ἐοίκασιν;

Τῷ; ἔφη.

Νομίζεις τι, εἶπον, ἐν τῇ φύσει εἶναι τὸ μὲν ἄνω, τὸ δὲ κάτω, τὸ δὲ μέσον;

Ἔγωγε.

Οἴει οὖν ἄν τινα ἐκ τοῦ κάτω φερόμενον πρὸς μέσον

584 a 12 ἔφην A²F : ἔφην δ' A || c 6 τε καὶ μέγισται : καὶ μέγισται τε F || 10 ταὐτὰ : ταῦτα F || 12 ταὐτά : ταῦτα F || d 7 οἴει : εἰ F.

figure-t-il pas qu'il monte en haut ? et quand il est arrivé au milieu et qu'il regarde d'où il est parti, quelle autre pensée peut-il avoir, sinon qu'il est en haut, parce qu'il n'a pas vu le haut véritable ?

Par Zeus, répondit-il, je ne crois pas que dans une telle ignorance il puisse se figurer autre chose.

e Mais si, repris-je, il retombait en arrière, il croirait être emporté vers le bas, en quoi il ne se tromperait pas.

Sans doute.

Et il se figurerait tout cela parce qu'il ne connaît pas ce qui est véritablement le haut, le milieu, le bas [1] ?

Évidemment.

Comment s'étonner dès lors si les gens qui ne connaissent pas la vérité se forment des idées fausses d'une foule de choses, entre autres du plaisir et de la douleur et de ce qui tient le milieu entre l'un et l'autre ? Ainsi, lorsqu'ils passent
585 a à la douleur, ils ont raison de croire qu'ils souffrent, car ils souffrent réellement ; mais lorsqu'ils passent de la douleur à l'état intermédiaire, ils sont fortement persuadés qu'ils sont arrivés à la plénitude du plaisir ; semblables à des gens qui, faute de connaître le blanc, opposeraient le gris au noir, ils opposent l'absence de douleur à la douleur, faute de connaître le plaisir, et en cela ils se trompent.

Par Zeus, dit-il, je n'en suis pas surpris ; je le serais bien plutôt du contraire.

*Supériorité des plaisirs de la connaissance.*

Eh bien, maintenant, dis-je, fais réflexion sur ceci. La faim, la soif et les autres besoins du même genre ne sont-ils pas des espèces de vides dans l'état du corps ?

b Sans doute.

Et l'ignorance et la déraison ne sont-elles pas de même un vide dans l'état de l'âme ?

Si.

1. La conception d'un haut, d'un bas, d'un milieu est la conception populaire, adoptée d'ailleurs par la plupart des philosophes grecs ; mais dans le *Timée* 62 c, Platon conçoit les choses d'une manière plus scientifique : le monde étant sphérique, il y a un centre et des extrémités à égale distance du centre ; il n'y pas, à proprement parler, de haut ni de bas.

ἄλλο τι οἴεσθαι ἢ ἄνω φέρεσθαι; καὶ ἐν μέσῳ στάντα, ἀφορῶντα ὅθεν ἐνήνεκται, ἄλλοθί που ἂν ἡγεῖσθαι εἶναι ἢ ἐν τῷ ἄνω, μὴ ἑωρακότα τὸ ἀληθῶς ἄνω;

Μὰ Δί', οὐκ ἔγωγε, ἔφη, ἄλλως οἶμαι οἰηθῆναι ἂν τὸν τοιοῦτον.

Ἀλλ' εἰ πάλιν γ', ἔφην, φέροιτο, | κάτω τ' ἂν οἴοιτο e
φέρεσθαι καὶ ἀληθῆ οἴοιτο;

Πῶς γὰρ οὔ;

Οὐκοῦν ταῦτα πάσχοι ἂν πάντα διὰ τὸ μὴ ἔμπειρος εἶναι τοῦ ἀληθινῶς ἄνω τε ὄντος καὶ ἐν μέσῳ καὶ κάτω;

Δῆλον δή.

Θαυμάζοις ἂν οὖν εἰ καὶ ἄπειροι ἀληθείας περὶ πολλῶν τε ἄλλων μὴ ὑγιεῖς δόξας ἔχουσιν, πρός τε ἡδονὴν καὶ λύπην καὶ τὸ μεταξὺ τούτων οὕτω διάκεινται ὥστε, ὅταν μὲν ἐπὶ τὸ λυπηρὸν φέρωνται, ἀληθῆ τε || οἴονται καὶ τῷ 585 a
ὄντι λυποῦνται, ὅταν δὲ ἀπὸ λύπης ἐπὶ τὸ μεταξύ, σφόδρα μὲν οἴονται πρὸς πληρώσει τε καὶ ἡδονῇ γίγνεσθαι, ὥσπερ πρὸς μέλαν φαιὸν ἀποσκοποῦντες ἀπειρίᾳ λευκοῦ, καὶ τὸ ἄλυπον οὕτω πρὸς λύπην ἀφορῶντες ἀπειρίᾳ ἡδονῆς ἀπατῶνται;

Μὰ Δία, ἦ δ' ὅς, οὐκ ἂν θαυμάσαιμι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον, εἰ μὴ οὕτως ἔχει.

Ὡδέ γ' οὖν, εἶπον, ἐννόει· οὐχὶ πεῖνα καὶ δίψα καὶ τὰ τοιαῦτα κενώσεις τινές εἰσιν τῆς περὶ | τὸ σῶμα ἕξεως; b

Τί μήν;

Ἄγνοια δὲ καὶ ἀφροσύνη ἆρ' οὐ κενότης ἐστὶ τῆς περὶ ψυχὴν αὖ ἕξεως;

Μάλα γε.

d 11 ἄλλως M : ἀλλ' ὡς codd. || e 1 οἴοιτο : -οἴει τὸ F[1] || 5 κάτω A[2]F : κατὰ A || 7 ἄπειροι : οἱ ἀπ. F[1] || 585 a 3 ὥσπερ : ὥσπερ δὲ Mon. || 5 τὸ ἄλυπον οὕτω πρὸς Schleiermacher : πρὸς τὸ ἄλυπον οὕτω codd. || 9 πεῖνα A[2]F : -νη A || b 2 τί μήν... b 4 ἕξεως om. F || 4 αὖ om. Stob.

Ne peut-on pas remplir ces vides, soit en prenant de la nourriture, soit en acquérant de l'intelligence ?

Sans doute.

Mais qu'est-ce qui produit la plénitude la plus réelle, ce qui a moins, ou ce qui a plus de réalité ?

Évidemment ce qui a plus de réalité.

Alors, de ces deux genres de choses, quel est, selon toi, celui qui participe le plus de l'existence pure ? Est-ce le genre qui comprend le pain, la boisson, la viande et la nourriture en général, ou celui de l'opinion vraie, de la science, de l'in-
c telligence et en général de toutes les vertus ? Pose la question de cette manière. Ce qui tient de l'être immuable, immortel et véritable, ce qui est soi-même de cette nature et se produit dans un sujet de cette nature te paraît-il avoir plus de réalité que ce qui tient de choses toujours changeantes et mortelles, qui est soi-même de cette nature et se produit en un sujet de cette nature ?

Il y a beaucoup plus de réalité, dit-il, dans ce qui tient de l'être immuable.

Mais la réalité de l'être toujours changeant[1] participe-t-elle plus de l'existence que de la science ?

Non.

Et que de la vérité ?

Non plus.

Si elle participe moins de la vérité, ne participe-t-elle pas moins aussi de l'existence ?

Forcément.

d Donc en général le genre des choses qui servent à l'entretien du corps participe moins de la vérité et de l'essence que le genre des choses qui servent à l'entretien de l'âme ?

Beaucoup moins.

Et le corps lui-même, ne crois-tu pas qu'il participe de l'essence moins que l'âme ?

Si.

Ainsi ce qui se remplit de choses plus réelles et qui est lui-

1. Il est difficile de tirer un sens plausible du texte des manuscrits ἀεὶ ὁμοίου. Parmi les corrections proposées, je n'en vois pas de plus simple que celle d'Adam ἀεὶ ἀνομοίου. Voir sa note *Rép.* II, p. 354 et l'appendice VI, p. 381.

Οὐκοῦν πληροῖτ' ἂν ὅ τε τροφῆς μεταλαμβάνων καὶ ὁ νοῦν ἴσχων;

Πῶς δ' οὔ;

Πλήρωσις δὲ ἀληθεστέρα τοῦ ἧττον ἢ τοῦ μᾶλλον ὄντος;

Δῆλον ὅτι τοῦ μᾶλλον.

Πότερα οὖν ἡγεῖ τὰ γένη μᾶλλον καθαρᾶς οὐσίας μετέχειν, τὰ οἷον σίτου τε καὶ ποτοῦ καὶ ὄψου καὶ ξυμπάσης τροφῆς, ἢ τὸ δόξης τε ἀληθοῦς εἶδος καὶ ἐπιστήμης καὶ νοῦ | καὶ ξυλλήβδην αὖ πάσης ἀρετῆς; Ὧδε δὲ κρῖνε· c
τὸ τοῦ ἀεὶ ὁμοίου ἐχόμενον καὶ ἀθανάτου καὶ ἀληθείας, καὶ αὐτὸ τοιοῦτον ὂν καὶ ἐν τοιούτῳ γιγνόμενον, μᾶλλον εἶναί σοι δοκεῖ, ἢ τὸ μηδέποτε ὁμοίου καὶ θνητοῦ, καὶ αὐτὸ τοιοῦτον καὶ ἐν τοιούτῳ γιγνόμενον;

Πολύ, ἔφη, διαφέρει τὸ τοῦ ἀεὶ ὁμοίου.

Ἡ οὖν ἀεὶ ἀνομοίου οὐσία οὐσίας τι μᾶλλον ἢ ἐπιστήμης μετέχει;

Οὐδαμῶς.

Τί δ'; ἀληθείας;

Οὐδὲ τοῦτο.

Εἰ δὲ ἀληθείας ἧττον, οὐ καὶ οὐσίας;

Ἀνάγκη.

Οὐκοῦν | ὅλως τὰ περὶ τὴν τοῦ σώματος θεραπείαν γένη d
τῶν γενῶν αὖ τῶν περὶ τὴν τῆς ψυχῆς θεραπείαν ἧττον ἀληθείας τε καὶ οὐσίας μετέχει;

Πολύ γε.

Σῶμα δὲ αὐτὸ ψυχῆς οὐκ οἴει οὕτως;

Ἔγωγε.

Οὐκοῦν τὸ τῶν μᾶλλον ὄντων πληρούμενον καὶ αὐτὸ

**b** 13 τὰ om. A add. s. u. || οἷον : οἷα A² || **c** 1 κρῖνε : κρίνε F || 3 αὐτὸ D : αὖ τὸ AF || τοιοῦτον F : -το A || 4 δοκεῖ : -εῖν F || τὸ : τὸ τοῦ Ast || αὐτὸ MW : αὖ τὸ codd. || 5 τοιοῦτον F : -το A || 7 ἀεὶ : τοῦ ἀεὶ Madvig || 7 ἀνομοίου Adam : ὁμοίου codd. || ἢ : ἢ ἡ Adam || 12 οὐ om. F || **d** 2 αὖ τῶν : αὐτῶν F || 5 ψυχῆς F : τῆς ψ. A sed τῆς punctis notatum.

même plus réel est plus réellement rempli que ce qui se remplit de choses moins réelles et qui est lui-même moins réel ?

Naturellement.

Si donc c'est un plaisir de se remplir de choses conformes à sa nature, ce qui se remplit plus réellement, et se remplit
e de choses qui ont plus de réalité, jouit par là plus réellement et plus véritablement du vrai plaisir, tandis que ce qui participe de choses moins réelles se remplit d'une manière moins vraie et moins solide et goûte un plaisir moins franc et moins vrai.

La conséquence est absolument nécessaire, dit-il.

586 a Dès lors les gens qui ne connaissent point la sagesse et la vertu, qui sont toujours dans les festins et les plaisirs du même genre, descendent, semble-t-il, dans la basse région pour revenir ensuite jusqu'à la moyenne, et ne cessent toute leur vie d'errer de l'une à l'autre ; ils ne franchissent pas cette limite ; jamais ils n'ont levé les yeux ni dirigé leurs pas vers le haut véritable ; ils n'ont jamais été réellement remplis de l'être et n'ont jamais goûté de plaisir solide et pur ; mais regardant toujours en bas, comme les bêtes, toujours penchés vers le sol et tournés vers la table, ils s'empiffrent de pâture, se saillissent les uns les autres, et, disputant
b à qui aura le plus de ces jouissances, ils ruent, se cossent et se tuent avec des cornes et des sabots de fer pour satisfaire leur insatiable cupidité, parce qu'ils ne font point usage d'aliments réels et ne remplissent pas la partie d'eux-mêmes qui existe réellement et peut garder les aliments.

On croirait entendre un oracle, Socrate, s'écria Glaucon, en t'écoutant dépeindre la vie de la plupart des hommes.

N'est-ce pas une nécessité qu'ils n'aient que des plaisirs mêlés de peines, des fantômes du véritable plaisir, des ébauches qui ne prennent de couleur que si on juxtapose les
c plaisirs et les peines pour les renforcer tous deux ; de là viennent les amours furieux que les insensés conçoivent les uns pour les autres et pour lesquels ils se battent, comme on se battait sous Troie, au dire de Stésichore[1], pour le fantôme d'Hélène, faute de savoir la vérité.

C'est forcément ainsi, dit-il, que les choses se passent.

1. Sur la palinodie de Stésichore relativement à Hélène, voir *Phèdre* 243 a et Bergk *Poet. Lyr. Gr.*[4] III, p. 214 sqq.

μᾶλλον ὂν ὄντως μᾶλλον πληροῦται ἢ τὸ τῶν ἧττον ὄντων καὶ αὐτὸ ἧττον ὄν;

Πῶς γὰρ οὔ;

Εἰ ἄρα τὸ πληροῦσθαι τῶν φύσει προσηκόντων ἡδύ ἐστι, τὸ τῷ ὄντι καὶ τῶν ὄντων πληρούμενον μᾶλλον μᾶλλον | ὄντως τε καὶ ἀληθεστέρως χαίρειν ἂν ποιοῖ ἡδονῇ ἀληθεῖ, e
τὸ δὲ τῶν ἧττον ὄντων μεταλαμβάνον ἧττόν τε ἂν ἀληθῶς καὶ βεβαίως πληροῖτο καὶ ἀπιστοτέρας ἂν ἡδονῆς καὶ ἧττον ἀληθοῦς μεταλαμβάνοι.

Ἀναγκαιότατα, ἔφη.

Οἱ ἄρα φρονήσεως καὶ ἀρετῆς ἄπειροι, εὐω||χίαις δὲ καὶ 586 a
τοῖς τοιούτοις ἀεὶ ξυνόντες, κάτω, ὡς ἔοικεν, καὶ μέχρι πάλιν πρὸς τὸ μεταξὺ φέρονταί τε καὶ ταύτῃ πλανῶνται διὰ βίου, ὑπερβάντες δὲ τοῦτο πρὸς τὸ ἀληθῶς ἄνω οὔτε ἀνέβλεψαν πώποτε οὔτε ἠνέχθησαν, οὐδὲ τοῦ ὄντος τῷ ὄντι ἐπληρώθησαν, οὐδὲ βεβαίου τε καὶ καθαρᾶς ἡδονῆς ἐγεύσαντο, ἀλλὰ βοσκημάτων δίκην κάτω ἀεὶ βλέποντες καὶ κεκυφότες εἰς γῆν καὶ εἰς τραπέζας βόσκονται χορταζόμενοι καὶ ὀχεύοντες, καὶ ἕνεκα | τῆς τούτων πλεονεξίας b
λακτίζοντες καὶ κυρίττοντες ἀλλήλους σιδηροῖς κέρασί τε καὶ ὁπλαῖς ἀποκτεινύασι δι᾽ ἀπληστίαν, ἅτε οὐχὶ τοῖς οὖσιν οὐδὲ τὸ ὂν οὐδὲ τὸ στέγον ἑαυτῶν πιμπλάντες.

Παντελῶς, ἔφη ὁ Γλαύκων, τὸν τῶν πολλῶν, ὦ Σώκρατες, χρησμῳδεῖς βίον.

Ἆρ᾽ οὖν οὐκ ἀνάγκη καὶ ἡδοναῖς ξυνεῖναι μεμειγμέναις λύπαις, εἰδώλοις τῆς ἀληθοῦς ἡδονῆς καὶ ἐσκιαγραφημέναις, ὑπὸ τῆς παρ᾽ ἀλλήλας θέσεως ἀποχραινομέναις, | ὥστε σφοδροὺς ἑκατέρας φαίνεσθαι, καὶ ἔρωτας ἑαυτῶν c
λυττῶντας τοῖς ἄφροσιν ἐντίκτειν καὶ περιμαχήτους εἶναι, ὥσπερ τὸ τῆς Ἑλένης εἴδωλον ὑπὸ τῶν ἐν Τροίᾳ Στησίχορός φησι γενέσθαι περιμάχητον ἀγνοίᾳ τοῦ ἀληθοῦς;

Πολλὴ ἀνάγκη, ἔφη, τοιοῦτόν τι αὐτὸ εἶναι.

586 a 5 ἠνέχθησαν : ἀνηνέχθησαν Longinus || c 5 αὐτὸ om. F.

XI Et à l'égard de la partie irascible de l'âme, les choses ne se passent-elles pas de même, lorsqu'on la satisfait elle aussi et que l'envie animée par l'ambition, la violence par l'amour des honneurs, et la colère par l'humeur farouche poussent
d les hommes à se rassasier d'honneur, de victoire et de colère sans discernement ni raison ?

Oui, dit-il, les mêmes choses doivent arriver à l'égard de l'élément irascible.

Eh bien alors, repris-je, hésiterons-nous à affirmer que, lorsque les désirs relatifs à l'intérêt et à l'honneur, obéissant à la science et à la raison, poursuivront sous leur conduite et atteindront les plaisirs que la sagesse leur indique, ils goûteront alors les plaisirs les plus vrais qu'il leur soit possible de
e goûter, parce que c'est la vérité qui les guide, et j'ajoute les plaisirs qui leur sont propres, s'il est vrai que ce qui est le meilleur pour chaque chose soit aussi ce qui lui est le plus propre[1] ?

C'est bien en effet, dit-il, ce qui lui est le plus propre.

Quand donc l'âme tout entière obéit à la partie philosophique, et qu'il ne s'élève en elle aucune sédition, il en résulte d'abord que chacune de ses parties se tient en tout dans les limites de ses fonctions et pratique ainsi la justice, et ensuite que chacune jouit des plaisirs qui lui sont propres, des plai-
587 a sirs les plus purs et les plus vrais dont elle puisse jouir.

Sans nul doute.

Mais quand c'est l'une des deux autres parties qui commande, il en résulte qu'elle ne trouve pas elle-même le plaisir qui lui est propre, ensuite qu'elle force les autres parties à poursuivre un plaisir étranger et faux.

C'est ainsi, dit-il.

Et plus une chose s'éloigne de la philosophie et de la raison, plus elle est apte à produire de tels effets.

Certainement.

Mais ce qui s'écarte le plus de la raison, n'est-ce pas justement ce qui s'écarte le plus de la loi et de l'ordre ?

C'est évident.

1. Aristote est ici d'accord avec Platon : « L'homme doit vivre selon la partie de lui-même qui est la meilleure. C'est par cette partie qu'il est lui-même : ...ce qui est naturellement propre à chacun, c'est ce qui est pour lui le meilleur et le plus agréable. » *Eth. Nic.* X, ch. VII § 8 et 9.

XI Τί δέ; περὶ τὸ θυμοειδὲς οὐχ ἕτερα τοιαῦτα ἀνάγκη γίγνεσθαι, ὃς ἂν αὐτὸ τοῦτο διαπράττηται ἢ φθόνῳ διὰ φιλοτιμίαν ἢ βίᾳ διὰ φιλονικίαν ἢ θυμῷ διὰ δυσκολίαν,
πλησμονὴν τιμῆς | τε καὶ νίκης καὶ θυμοῦ διώκων ἄνευ d
λογισμοῦ τε καὶ νοῦ;

Τοιαῦτα, ἦ δ' ὅς, ἀνάγκη καὶ περὶ τοῦτο εἶναι.

Τί οὖν, ἦν δ' ἐγώ· θαρροῦντες λέγωμεν ὅτι καὶ περὶ τὸ φιλοκερδὲς καὶ τὸ φιλόνικον ὅσαι ἐπιθυμίαι εἰσίν, αἳ μὲν ἂν τῇ ἐπιστήμῃ καὶ λόγῳ ἑπόμεναι καὶ μετὰ τούτων τὰς ἡδονὰς διώκουσαι, ἃς ἂν τὸ φρόνιμον ἐξηγῆται, λαμβάνωσι, τὰς ἀληθεστάτας τε λήψονται, ὡς οἷόν τε αὐταῖς ἀληθεῖς λαβεῖν, ἅτε ἀληθείᾳ ἑπομένων, καὶ τὰς ἑαυτῶν οἰκείας,
| εἴπερ τὸ βέλτιστον ἑκάστῳ, τοῦτο καὶ οἰκειότατον; e

Ἀλλὰ μήν, ἔφη, οἰκειότατόν γε.

Τῷ φιλοσόφῳ ἄρα ἑπομένης ἁπάσης τῆς ψυχῆς καὶ μὴ στασιαζούσης ἑκάστῳ τῷ μέρει ὑπάρχει εἴς τε τἆλλα τὰ ἑαυτοῦ πράττειν καὶ δικαίῳ εἶναι, καὶ δὴ καὶ τὰς ἡδονὰς τὰς ἑαυτοῦ ἕκαστον καὶ τὰς βελτίστας καὶ εἰς τὸ δυνατὸν
|| τὰς ἀληθεστάτας καρποῦσθαι. 587 a

Κομιδῇ μὲν οὖν.

Ὅταν δὲ ἄρα τῶν ἑτέρων τι κρατήσῃ, ὑπάρχει αὐτῷ μήτε τὴν ἑαυτοῦ ἡδονὴν ἐξευρίσκειν, τά τε ἄλλ' ἀναγκάζειν ἀλλοτρίαν καὶ μὴ ἀληθῆ ἡδονὴν διώκειν.

Οὕτως, ἔφη.

Οὐκοῦν ἃ πλεῖστον φιλοσοφίας τε καὶ λόγου ἀφέστηκεν, μάλιστ' ἂν τοιαῦτα ἐξεργάζοιτο;

Πολύ γε.

Πλεῖστον δὲ λόγου ἀφίσταται οὐχ ὅπερ νόμου τε καὶ τάξεως;

Δῆλον δή.

**c** 7 ἂν om. A add. s. u. || διαπράττηται A²F : -εται A || **d** 4 λέγωμεν : -ομεν A²F¹ || 7 ἂν om. F || ἐξηγῆται A² : -εῖται AF || λαμβάνωσι : -ουσι A² || **e** 1 τοῦτο : -τω F || 4 τἆλλα : ἄλλα F || **587 a** 3 κρατήσῃ : -σει F || 8 ἐξεργάζοιτο A²F : -γάζοι A || 12 δῆλον δή : δηλαδή F.

b Or n'avons-nous pas reconnu que ce qui s'en écartait le plus, c'étaient les désirs amoureux et tyranniques ?

Si.

Et que ce qui s'en écartait le moins, c'étaient les désirs monarchiques et modérés ?

Si.

Par conséquent le plus éloigné du plaisir véritable et propre à l'homme sera, selon moi, le tyran ; le moins éloigné, le roi.

Nécessairement.

Dès lors, repris-je, la vie la plus désagréable sera celle du tyran, la plus agréable, celle du roi ?

C'est incontestable.

Sais-tu, demandai-je, de combien la vie du tyran est moins agréable que celle du roi ?

Je le saurai, si tu me le dis, répondit-il.

Il y a, ce semble, trois plaisirs, un légitime, et deux bâtards.
c Or le tyran ayant franchi la limite des plaisirs bâtards et fui loin de la raison et de la loi, vit avec son escorte de plaisirs serviles, et il n'est guère facile de déterminer combien il est inférieur à l'autre, sinon peut-être de cette manière.

De quelle manière ? demanda-t-il.

Si l'on part de l'homme oligarchique, le tyran en est éloigné de trois degrés ; car il y a entre eux l'homme démocratique.

Oui.

Donc le fantôme de plaisir avec lequel cohabite le tyran est trois fois plus éloigné de la vérité que le fantôme de plaisir dont jouit l'homme oligarchique, si ce que nous avons dit précédemment est vrai ?

Cela est certain.

A son tour, l'oligarque est au troisième rang par rapport à
d l'homme royal, si nous comptons pour un seul l'homme royal et l'homme aristocratique.

Au troisième en effet.

Alors, repris-je, le tyran est éloigné du vrai plaisir de trois fois trois degrés [1].

Évidemment.

1. Moitié plaisant, moitié sérieux, Platon s'amuse ici, comme à propos du *nombre nuptial*, à copier les Pythagoriciens qui exprimaient les vertus et les idées abstraites par des nombres. Mais son calcul est plein de fantaisie. Le tyran n'est pas éloigné du vrai plaisir de 3 fois

Ἐφάνησαν δὲ πλεῖστον | ἀφεστῶσαι οὐχ αἱ ἐρωτικαί τε b
καὶ τυραννικαὶ ἐπιθυμίαι ;

Πολύ γε.

Ἐλάχιστον δὲ αἱ βασιλικαί τε καὶ κόσμιαι ;

Ναί.

Πλεῖστον δή, οἶμαι, ἀληθοῦς ἡδονῆς καὶ οἰκείας ὁ τύραννος ἀφεστήξει, ὁ δὲ ὀλίγιστον.

Ἀνάγκη.

Καὶ ἀηδέστατα ἄρα, εἶπον, ὁ τύραννος βιώσεται, ὁ δὲ βασιλεὺς ἥδιστα.

Πολλὴ ἀνάγκη.

Οἶσθ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὅσῳ ἀηδέστερον ζῇ τύραννος βασιλέως ;

Ἂν εἴπῃς, ἔφη.

Τριῶν ἡδονῶν, ὡς ἔοικεν, οὐσῶν, μιᾶς μὲν γνησίας,
δυοῖν δὲ νόθαιν, τῶν νόθων εἰς τὸ ἐπέκεινα | ὑπερβὰς ὁ c
τύραννος, φυγὼν νόμον τε καὶ λόγον, δούλαις τισὶ δορυφόροις ἡδοναῖς ξυνοικεῖ, καὶ ὁπόσῳ ἐλαττοῦται οὐδὲ πάνυ ῥᾴδιον εἰπεῖν, πλὴν ἴσως ὧδε.

Πῶς ; ἔφη.

Ἀπὸ τοῦ ὀλιγαρχικοῦ τρίτος που ὁ τύραννος ἀφειστήκει· ἐν μέσῳ γὰρ αὐτῶν ὁ δημοτικὸς ἦν.

Ναί.

Οὐκοῦν καὶ ἡδονῆς τρίτῳ εἰδώλῳ πρὸς ἀλήθειαν ἀπ' ἐκείνου ξυνοικοῖ ἄν, εἰ τὰ πρόσθεν ἀληθῆ ;

Οὕτω.

Ὁ δέ γε ὀλιγαρχικὸς ἀπὸ τοῦ βασιλικοῦ αὖ τρίτος, | ἐὰν d
εἰς ταὐτὸν ἀριστοκρατικὸν καὶ βασιλικὸν τιθῶμεν.

Τρίτος γάρ.

Τριπλασίου ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, τριπλάσιον ἀριθμῷ ἀληθοῦς ἡδονῆς ἀφέστηκεν τύραννος.

Φαίνεται.

**b** 7 ὀλίγιστον : -γοστὸν F || 16 νόθαιν F : -θων A -θοιν A² || **c** 7 δημοτικὸς : δημοκρατικὸς A² || 10 ξυνοικοῖ A²F² : -εῖ AF.

Il me semble en conséquence, repris-je, que le fantôme de plaisir du tyran, considéré selon sa longueur, peut être exprimé par un nombre plan.

Assurément.

Il n'y a qu'à l'élever au carré, puis au cube, pour voir la distance qui le sépare du roi.

C'est facile à voir, dit-il, pour un calculateur.

e Et si inversement on veut savoir à quelle distance le roi est du tyran pour la réalité du plaisir, on trouvera, la multiplication faite, que le roi est sept cent vingt-neuf fois plus heureux et que le tyran est le plus malheureux dans la même proportion.

Quel chiffre extraordinaire, s'écria-t-il, tu viens de nous asséner pour marquer la différence de nos deux hommes, le
588 a juste et l'injuste, sous le rapport du plaisir et de la douleur !

Le chiffre n'en est pas moins exact, ajoutai-je, et ajusté à leur vie, si tout y répond, jours, nuits, mois et années.

Mais oui, dit-il, tout y répond.

Mais si l'homme vertueux et juste l'emporte de si loin en plaisir sur l'homme méchant et injuste, de quelle prodigieuse distance le dépassera-t-il en décence, en beauté, en mérite ?

Prodigieuse est vraiment le mot, dit-il.

b *Effet de la justice et de l'injustice sur l'homme.*

XII Voilà une question réglée, repris-je, et maintenant que nous en sommes venus à ce point de la discussion, reprenons ce qui a été dit d'abord et ce qui nous a entraînés jusqu'ici. Or on disait, ce me semble, que l'injustice était avantageuse au parfait scélérat, pourvu qu'il passât pour un homme juste. N'est-ce pas ainsi qu'on s'est exprimé ?

C'est bien ainsi.

Adressons-nous donc à l'auteur de cette assertion, à pré-

3 degrés, mais de 5 degrés : roi 1, timarque 2, oligarque 3, démocrate 4, tyran 5. Il s'agit pour Platon d'atteindre le chiffre 729, nombre de jours et de nuits qu'il y a dans une année, d'après Philolaos. Pour y arriver, il n'ajoute pas, il multiplie les deux distances entre le roi et l'oligarque d'une part, entre l'oligarque et le tyran d'autre part, puis il élève au cube le chiffre obtenu 9, et il obtient ainsi le nombre 729.

Ἐπίπεδον ἄρ', ἔφην, ὡς ἔοικεν, τὸ εἴδωλον κατὰ τὸν
τοῦ μήκους ἀριθμὸν ἡδονῆς τυραννικῆς ἂν εἴη.

Κομιδῆ γε.

Κατὰ δὲ δύναμιν καὶ τρίτην αὔξην δῆλον δὴ ἀπόστασιν
ὅσην ἀφεστηκὼς γίγνεται.

Δῆλον, ἔφη, τῷ γε λογιστικῷ.

Οὐκοῦν ἐάν τις μεταστρέψας ἀληθείᾳ ἡδονῆς τὸν | βα- e
σιλέα τοῦ τυράννου ἀφεστηκότα λέγῃ ὅσον ἀφέστηκεν,
ἐννεακαιεικοσικαιεπτακοσιοπλασιάκις ἥδιον αὐτὸν ζῶντα
εὑρήσει τελειωθείσῃ τῇ πολλαπλασιώσει, τὸν δὲ τύραννον
ἀνιαρότερον τῇ αὐτῇ ταύτῃ ἀποστάσει.

Ἀμήχανον, ἔφη, λογισμὸν καταπεφόρηκας τῆς διαφο-
ρότητος τοῖν ἀνδροῖν, τοῦ τε δικαίου καὶ || τοῦ ἀδίκου, 588 a
πρὸς ἡδονήν τε καὶ λύπην.

Καὶ μέντοι καὶ ἀληθῆ καὶ προσήκοντά γε, ἦν δ' ἐγώ,
βίοις ἀριθμόν, εἴπερ αὐτοῖς προσήκουσιν ἡμέραι καὶ νύκτες
καὶ μῆνες καὶ ἐνιαυτοί.

Ἀλλὰ μήν, ἔφη, προσήκουσιν.

Οὐκοῦν εἰ τοσοῦτον ἡδονῇ νικᾷ ὁ ἀγαθός τε καὶ
δίκαιος τὸν κακόν τε καὶ ἄδικον, ἀμηχάνῳ δὴ ὅσῳ
πλείονι νικήσει εὐσχημοσύνῃ τε βίου καὶ κάλλει καὶ
ἀρετῇ;

Ἀμηχάνῳ μέντοι νὴ Δία, ἔφη.

XII Εἶεν δή, εἶπον· ἐπειδὴ ἐνταῦθα λόγου | γεγόναμεν, b
ἀναλάβωμεν τὰ πρῶτα λεχθέντα, δι' ἃ δεῦρ' ἥκομεν. Ἦν δέ
που λεγόμενον λυσιτελεῖν ἀδικεῖν τῷ τελέως μὲν ἀδίκῳ,
δοξαζομένῳ δὲ δικαίῳ· ἢ οὐχ οὕτως ἐλέχθη;

Οὕτω μὲν οὖν.

Νῦν δή, ἔφην, αὐτῷ διαλεγώμεθα, ἐπειδὴ διωμολογησά-

**d** 10 τρίτην : τὴν τ. F || **e** 2 λέγῃ : ῃ in ras. A || 3 ἐννεα... : καὶ ἐννεα... F || ἥδιον : ἥδιστον F || 6 καταπεφόρηκας : -φώρακας $W^2$ || **588 a** 9 πλείονι AF : πλεῖον $A^2$ || **b** 6 αὐτῷ codd. Eus. Stob. : αὖ οὕτω C. Schmidt || διαλεγώμεθα : ω ex o fecit F.

sent que nous sommes d'accord snr les effets respectifs d'une conduite injuste et d'une conduite juste.

Comment nous y prendrons-nous? demanda-t-il.

Formons par la pensée une image de l'âme [1], pour que ce partisan de l'injustice mesure la portée de ses paroles.

Quelle image? demanda-t-il.

c Une image, répondis-je, comme celle de ces anciens monstres dont parle la fable : la Chimère, Scylla, Cerbère et nombre d'autres qui réunissaient, dit-on, en un seul corps des formes multiples.

On le dit en effet, fit-il.

Façonne donc une sorte de monstre à formes et à têtes multiples, têtes d'animaux paisibles et têtes de bêtes féroces, rangées en cercle, et donne-lui le pouvoir de changer et de tirer de lui-même toutes ces formes.

Un pareil ouvrage, dit-il, exige un modeleur habile ; mais
d comme la pensée est plus facile à modeler que la cire ou toute autre matière semblable, c'est fait : je l'ai modelé.

Modèle maintenant une autre forme, celle d'un lion, puis celle d'un homme ; mais que la première soit de beaucoup la plus grande des trois, et la deuxième ensuite.

Ceci est plus aisé, dit-il : aussi est-ce fait.

Réunis maintenant ces trois formes en une seule, de manière qu'elles ne fassent qu'un tout les unes avec les autres.

Elles sont jointes, dit-il.

Recouvre-les ensuite extérieurement d'une forme unique, la forme humaine, de manière que celui qui ne pourrait pas
e voir l'intérieur, et n'apercevrait que la seule enveloppe extérieure, croie voir un être unique, un homme.

1. L'image que Platon donne ici de l'âme sort de sa définition de la justice, subordination nécessaire des parties inférieures de l'âme à la partie maîtresse. Dans *Phèdre* 246 a/b, le mouvement circulaire qui emporte les dieux et les âmes vers la prairie des Idées a suggéré à Platon une autre image, celle d'une force composée d'un cocher et d'un attelage de deux chevaux dont l'un est docile et l'autre rétif à la main du conducteur. Dans le Timée 69 c/d, Platon, sans recourir à aucune image, définit l'âme par le mélange des passions qui la gouvernent. Les dieux les ont mélangées « à la sensation irraisonnée et à l'amour prêt à tout risquer. Et ainsi ils ont composé par des procédés nécessaires l'âme mortelle. »

μεθα τό τε ἀδικεῖν καὶ τὸ δίκαια πράττειν ἣν ἑκάτερον ἔχει δύναμιν.

Πῶς; ἔφη.

Εἰκόνα πλάσαντες τῆς ψυχῆς λόγῳ, ἵνα εἰδῇ ὁ ἐκεῖνα λέγων οἷα ἔλεγεν.

Ποίαν τινά; ἦ δ' | ὅς. c

Τῶν τοιούτων τινά, ἦν δ' ἐγώ, οἷαι μυθολογοῦνται παλαιαὶ γενέσθαι φύσεις, ἥ τε Χιμαίρας καὶ ἡ Σκύλλης καὶ Κερβέρου, καὶ ἄλλαι τινὲς συχναὶ λέγονται ξυμπεφυκυῖαι ἰδέαι πολλαὶ εἰς ἓν γενέσθαι.

Λέγονται γάρ, ἔφη.

Πλάττε τοίνυν μίαν μὲν ἰδέαν θηρίου ποικίλου καὶ πολυκεφάλου, ἡμέρων δὲ θηρίων ἔχοντος κεφαλὰς κύκλῳ καὶ ἀγρίων, καὶ δυνατοῦ μεταβάλλειν καὶ φύειν ἐξ αὑτοῦ πάντα ταῦτα.

Δεινοῦ πλάστου, ἔφη, τὸ ἔργον· | ὅμως δέ, ἐπειδὴ d
εὐπλαστότερον κηροῦ καὶ τῶν τοιούτων λόγος, πεπλάσθω.

Μίαν δὴ τοίνυν ἄλλην ἰδέαν λέοντος, μίαν δὲ ἀνθρώπου· πολὺ δὲ μέγιστον ἔστω τὸ πρῶτον καὶ δεύτερον τὸ δεύτερον.

Ταῦτα, ἔφη, ῥᾴω, καὶ πέπλασται.

Σύναπτε τοίνυν αὐτὰ εἰς ἓν τρία ὄντα, ὥστε πῃ ξυμπεφυκέναι ἀλλήλοις.

Συνῆπται, ἔφη.

Περίπλασον δὴ αὐτοῖς ἔξωθεν ἑνὸς εἰκόνα, τὴν τοῦ
ἀνθρώπου, ὥστε τῷ μὴ δυναμένῳ τὰ ἐντὸς ὁρᾶν, ἀλλὰ | τὸ e
ἔξω μόνον ἔλυτρον ὁρῶντι, ἓν ζῷον φαίνεσθαι, ἄνθρωπον.

**b** 7 τὸ ante τε om. A add. s. u. || ἣν .. ἔχει : ἵν' .. ἔχῃ F || 10 εἰδῇ A Stob. : ἴδῃ F || 11 οἷα : οἷαν Eus. || **c** 3 Σκύλλης : -λὶς F || 7 πλάττε : πράττε Stob. || 8 δὲ : τε Madvig || 9 φύειν : φύσιν F || 10 πάντα ταῦτα codd. et Stob. : τ. π. Eus. || **d** 2 εὐπλαστότερον : μυθοπλαστότερον Stob. || λόγος codd. et Stob. : ὁ λ. Eus. || 3 δὴ A Stob : δὲ F Eusebii IO || 7 ὄντα : ἔχοντα Eusebii IO || ὥστε πῃ ξυμπεφυκέναι : ὥστ' ἐπιξυμπεφυκέναι F || 10 δὴ codd. et Stob. : δὲ Eus.[n] || 11 ἀλλὰ τὸ : ἀλλά τι Stob.

L'enveloppe y est, dit-il.

Disons maintenant à celui qui prétend qu'il est utile à cet homme d'être injuste, et qu'il ne lui sert de rien de pratiquer la justice, que sa prétention revient à dire qu'il lui est avantageux de nourrir avec soin et de fortifier la bête aux cent formes et le lion, et sa suite, d'affamer au contraire et
589 a d'affaiblir l'homme, de sorte que les deux autres l'entraînent où ils voudront, et, au lieu de les accoutumer à vivre ensemble en bon accord, de les laisser se mordre et se dévorer en se battant ensemble.

C'est exactement soutenir cela que de vanter l'injustice.

Au contraire dire qu'il est utile d'être juste, c'est dire qu'il ne faut rien faire, qu'il ne faut rien dire qui n'assure à
b l'homme intérieur les moyens de dominer le plus possible l'homme entier et de veiller sur son nourrisson aux têtes multiples à la manière du laboureur[1] qui nourrit et apprivoise les espèces pacifiques et empêche les sauvages de croître ; c'est ainsi qu'il traitera son élève, en prenant le lion pour allié[2], en partageant ses soins entre tous et en les maintenant en bonne intelligence entre eux et avec lui-même.

C'est exactement ce que dit de son côté le partisan de la justice.

Ainsi de toute façon celui qui loue la justice a raison, et
c celui qui loue l'injustice est dans l'erreur ; car que l'on ait égard au plaisir ou à la bonne renommée ou à l'utilité, celui qui loue la justice est dans la vérité, celui qui la blâme ne dit rien de sain et ne connaît pas ce qu'il blâme.

Il n'en connaît rien, dit-il ; c'est bien mon avis.

Tâchons donc de le détromper doucement, car son erreur est involontaire[3], et demandons-lui : Bienheureux homme, sur quoi peut-on dire qu'est fondée la distinction légale de

1. Cette image du laboureur rappelle celle de l'*Euthyphron* 2 d : « N'a-t-il pas raison de s'occuper d'abord des jeunes gens pour les rendre excellents, comme le bon laboureur doit prendre soin des jeunes plantes en premier lieu et des autres ensuite ? » (Trad. M. Croiset.)

2. Le θυμοειδές représenté par le lion est l'allié naturel de la raison (λογιστικόν), comme il est dit IV, 440 e.

3. Suivant Platon, comme suivant Socrate, on pèche toujours par ignorance. Voyez II, 382 a.

Περιπέπλασται, ἔφη.

Λέγωμεν δὴ τῷ λέγοντι ὡς λυσιτελεῖ τούτῳ ἀδικεῖν τῷ
ἀνθρώπῳ, δίκαια δὲ πράττειν οὐ ξυμφέρει, ὅτι οὐδὲν ἄλλο
φησὶν ἢ λυσιτελεῖν αὐτῷ τὸ παντοδαπὸν θηρίον εὐωχοῦντι
ποιεῖν ἰσχυρὸν καὶ τὸν λέοντα καὶ τὰ περὶ τὸν λέοντα, τὸν
δὲ ἄνθρωπον λιμοκτονεῖν || καὶ ποιεῖν ἀσθενῆ, ὥστε ἕλκε- 589 a
σθαι ὅπῃ ἂν ἐκείνων ὁπότερον ἄγῃ, καὶ μηδὲν ἕτερον
ἑτέρῳ ξυνεθίζειν μηδὲ φίλον ποιεῖν, ἀλλ' ἐᾶν αὐτὰ ἐν
αὑτοῖς δάκνεσθαί τε καὶ μαχόμενα ἐσθίειν ἄλληλα.

Παντάπασι γάρ, ἔφη, ταῦτ' ἂν λέγοι ὁ τὸ ἀδικεῖν
ἐπαινῶν.

Οὐκοῦν αὖ ὁ τὰ δίκαια λέγων λυσιτελεῖν φαίη ἂν δεῖν
ταῦτα πράττειν καὶ ταῦτα λέγειν, ὅθεν τοῦ ἀνθρώπου ὁ
ἐντὸς ἄνθρωπος ἔσται ἐγκρατέστατος | καὶ τοῦ πολυκε- b
φάλου θρέμματος ἐπιμελήσεται, ὥσπερ γεωργός, τὰ μὲν
ἥμερα τρέφων καὶ τιθασεύων, τὰ δὲ ἄγρια ἀποκωλύων
φύεσθαι, ξύμμαχον ποιησάμενος τὴν τοῦ λέοντος φύσιν,
καὶ κοινῇ πάντων κηδόμενος, φίλα ποιησάμενος ἀλλήλοις
τε καὶ αὑτῷ, οὕτω θρέψει;

Κομιδῇ γὰρ αὖ λέγει ταῦτα ὁ τὸ δίκαιον ἐπαινῶν.

Κατὰ πάντα τρόπον δὴ ὁ μὲν τὰ δίκαια ἐγκωμιάζων
ἀληθῆ ἂν λέγοι, | ὁ δὲ τὰ ἄδικα ψεύδοιτο. Πρός τε γὰρ c
ἡδονὴν καὶ πρὸς εὐδοξίαν καὶ ὠφελίαν σκοπουμένῳ ὁ μὲν
ἐπαινέτης τοῦ δικαίου ἀληθεύει, ὁ δὲ ψέκτης οὐδὲν ὑγιὲς
οὐδ' εἰδὼς ψέγει ὅ τι ψέγει.

Οὔ μοι δοκεῖ, ἦ δ' ὅς, οὐδαμῇ γε.

Πείθωμεν τοίνυν αὐτὸν πρᾴως, οὐ γὰρ ἑκὼν ἁμαρτάνει,
ἐρωτῶντες· Ὦ μακάριε, οὐ καὶ τὰ καλὰ καὶ αἰσχρὰ νόμιμα

**e** 4 τούτῳ : -το Stob. || 5 ὅτι : διότι Eus. || 6 φησὶν : -σει Eusebii 10 || **589 a** 2 ἐκείνων A²F : -νω A || ὁπότερον : πότ. Stob. || ἕτερον : -αν Stob. || 5 ταῦτ' ἂν : ταῦτα Stob. || **b** 2 θρέμματος : θέματος Stob. || 3 τιθασεύων : -σσεύων Stob. τισσεύων F || 8 δὴ τρόπον Stob. || 9 ἀληθῆ ἂν F Stob. : ἀλήθειαν A || **c** 1 τε om. Stob. || 2 εὐδοξίαν : εὐεξίαν F || 6 πείθωμεν : -ομεν F.

d l'honnêteté et de la malhonnêteté, sinon sur ce fait que l'honnêteté soumet la partie bestiale de notre nature à la partie humaine, ou, pour mieux dire peut-être, à la partie divine, et que la malhonnêteté asservit la partie douce à la partie sauvage ? En tombera-t-il d'accord ? sinon, que dira-t-il ?

Il en tombera d'accord, dit-il, s'il veut m'en croire.

Ceci posé, repris-je, est-il un homme qui puisse avoir avantage à prendre de l'or injustement, s'il est vrai qu'il ne peut le faire sans asservir du même coup la partie la meilleure
e de lui-même à la plus mauvaise ? S'il est vrai qu'un homme qui, pour de l'or, livrerait son fils ou sa fille en esclavage et à des maîtres sauvages et méchants ferait un mauvais marché, même s'il touchait pour cela une somme énorme, comment croire que celui qui asservit sans pitié la partie la plus divine de lui-même à la partie la plus impie et la plus impure ne sera pas malheureux et qu'il ne sera point, en se laissant
590 a corrompre à prix d'or, plus funeste à lui-même qu'Ériphyle[1] livrant pour un collier la vie de son époux ?

Beaucoup plus, dit-il Glaucon ; car je réponds pour lui.

*Le vice asservit l'homme à la bête qui est en lui.*

XIII Si donc on a toujours blâmé l'intempérance, n'est-ce pas, à ton avis, parce qu'en s'y abandonnant on lâche la bride à la terrible, à la monstrueuse bête à plusieurs formes, plus qu'il ne faudrait ?

C'est évident, dit-il.

Si l'on blâme de même l'arrogance et l'humeur irascible,
b n'est-ce pas en voyant que la bête à forme de lion et de serpent[2] grandit et se développe au détriment de l'harmonie ?

C'est bien pour cela.

De même pour le luxe et la mollesse, ce qui les fait blâ-

1. Ériphyle, femme d'Amphiaraos, roi-prophète d'Argos, gagnée à prix d'or par Polynice, avait persuadé à son mari de prendre part à l'expédition contre Thèbes. Il y périt, comme il l'avait prévu. Cf. *Odyssée* X, 326-7.

2. Il n'est pas question d'élément serpentin dans la description de la bête à têtes et à formes multiples ; mais il se peut qu'il soit compris dans la suite du lion, τὰ περὶ τὸν λέοντα 588 e. Le serpent symbolise sans doute quelques formes basses du θυμοειδές, comme la δυσκολία. Cf. Théognis, 601 sq. : ἔρρε, θεοῖσίν τ' ἐχθρὲ καὶ ἀνθρώποισιν ἄπιστε | ψυχρὸν ὃς ἐν κόλπῳ ποικίλον εἶχες ὄφιν.

διὰ τὰ τοιαῦτ' ἂν φαῖμεν γεγονέναι· τὰ μὲν καλά | τὰ d
ὑπὸ τῷ ἀνθρώπῳ, μᾶλλον δὲ ἴσως τὰ ὑπὸ τῷ θείῳ τὰ
θηριώδη ποιοῦντα τῆς φύσεως, αἰσχρὰ δὲ τὰ ὑπὸ τῷ ἀγρίῳ
τὸ ἥμερον δουλούμενα ; Ξυμφήσει· ἢ πῶς ;

Ἐάν μοι, ἔφη, πείθηται.

Ἔστιν οὖν, εἶπον, ὅτῳ λυσιτελεῖ ἐκ τούτου τοῦ λόγου
χρυσίον λαμβάνειν ἀδίκως, εἴπερ τοιόνδε τι γίγνεται,
λαμβάνων τὸ χρυσίον ἅμα καταδουλοῦται τὸ βέλτιστον
ἑαυτοῦ τῷ μοχθηροτάτῳ ; ἢ εἰ μὲν | λαβὼν χρυσίον ὑὸν ἢ e
θυγατέρα ἐδουλοῦτο, καὶ ταῦτ' εἰς ἀγρίων τε καὶ κακῶν
ἀνδρῶν, οὐκ ἂν αὐτῷ ἐλυσιτέλει οὐδ' ἂν πάμπολυ ἐπὶ
τούτῳ λαμβάνειν, εἰ δὲ τὸ ἑαυτοῦ θειότατον ὑπὸ τῷ
ἀθεωτάτῳ τε καὶ μιαρωτάτῳ δουλοῦται καὶ μηδὲν ἐλεεῖ,
οὐκ ἄρα ἄθλιός ἐστι καὶ || πολὺ ἐπὶ δεινοτέρῳ ὀλέθρῳ 590 a
χρυσὸν δωροδοκεῖ ἢ Ἐριφύλη ἐπὶ τῇ τοῦ ἀνδρὸς ψυχῇ
τὸν ὅρμον δεξαμένη ;

Πολὺ μέντοι, ἦ δ' ὃς ὁ Γλαύκων· ἐγὼ γάρ σοι ὑπὲρ
ἐκείνου ἀποκρινοῦμαι.

XIII Οὐκοῦν καὶ τὸ ἀκολασταίνειν οἴει διὰ τοιαῦτα
πάλαι ψέγεσθαι, ὅτι ἀνίεται ἐν τῷ τοιούτῳ τὸ δεινόν, τὸ
μέγα ἐκεῖνο καὶ πολυειδὲς θρέμμα, πέρα τοῦ δέοντος ;

Δῆλον, ἔφη.

Ἡ δ' αὐθάδεια καὶ δυσκολία ψέγεται οὐχ ὅταν τὸ | λεον- b
τῶδές τε καὶ ὀφεῶδες αὔξηται καὶ συντείνηται ἀναρ-
μόστως ;

Πάνυ μὲν οὖν.

Τρυφὴ δὲ καὶ μαλθακία οὐκ ἐπὶ τῇ αὐτοῦ τούτου

8 διὰ τὰ τοιαῦτ' ἂν φαῖμεν : διαττάτοι ἂν φαμὲν Stob. || d 3 τὰ om. Stob. || 5 μοι : ἐμοί Stob. || πείθηται : πίθ. Stob. || 7 τι om. Stob. || 8 χρυσίον : -σὸν Stob. || 9 εἰ : ὁ Stob. || e 4 ἑαυτοῦ codd. : αὑτοῦ Stob. ἑαυτῷ Iambl. || 590 a 2 ἢ : ἡ Stob. || 6 τοιαῦτα : τὰ τ. Stob. || 8 μέγα : μετὰ Stob. || post θρέμμα add. εἰς ἐλευθερίαν Iambl. Stob. || πέρα F : πέρᾳ A || b 2 ὀφεῶδες : -ῶς F || συντείνηται : -τείνει F -τείνειε F² συγγίνηται Stob. || 5 δὲ : μὲν οὖν Stob.

mer n'est-ce pas qu'ils relâchent et énervent cette même bête, en y faisant naître la lâcheté ?

Sans doute.

Et la flatterie et la bassesse, pourquoi sont-elles blâmées, sinon parce qu'elles asservissent cette même partie irascible à la bête turbulente et que celle-ci par son insatiable amour des richesses l'avilit et la change de bonne heure de lion en singe ?

c C'est cela, dit-il.

Et l'état d'artisan et de manœuvre, d'où vient, dis-moi, qu'il a quelque chose de dégradant ? En pouvons-nous donner une autre raison, sinon que, chez l'artisan, la meilleure partie est si faible par nature qu'il ne peut commander à ses bêtes intérieures, qu'il les flatte au contraire et ne peut apprendre autre autre chose qu'à les flagorner ?

Il y a toute apparence, dit-il.

*Le meilleur doit régler le pire.*

Si donc nous voulons qu'un tel homme soit régi par une autorité semblable à celle qui gouverne l'homme

d supérieur, n'exigerons-nous pas qu'il se fasse l'esclave de cet homme supérieur chez qui l'élément divin commande ? Mais, au lieu de penser pour cela que son obéissance doive tourner au préjudice de l'esclave, comme Thrasymaque le pensait de celle des sujets[1], nous croyons au contraire qu'il n'est rien de plus avantageux à chacun que d'être gouverné par un être divin et sage, soit que ce maître habite au-dedans de nous-mêmes, ce qui serait le mieux, soit au moins qu'il nous gouverne du dehors[2], afin que, soumis au même régime, nous devenions tous semblables et amis dans la mesure du possible.

Fort bien, dit-il.

Et la loi ne montre-t-elle pas précisément cette même

e intention, elle qui prête son concours à tous les membres de l'État ? N'est-ce pas aussi notre but dans le gouvernement des enfants, que nous tenons dans notre dépendance jusqu'à

1. Voyez 1, 343 a sqq.

2. Cf. Hésiode, *Tr. et J.* 293-5 : « Celui-là est l'homme complet qui toujours, de lui-même, après réflexion, voit ce qui, plus tard et jusqu'au bout, sera le mieux. Celui-là a son prix encore qui se rend

χαλάσει τε καὶ ἀνέσει ψέγεται, ὅταν ἐν αὐτῷ δειλίαν ἐμποιῇ;

Τί μήν;

Κολακεία δὲ καὶ ἀνελευθερία οὐχ ὅταν τις τὸ αὐτὸ τοῦτο, τὸ θυμοειδές, ὑπὸ τῷ ὀχλώδει θηρίῳ ποιῇ καὶ ἕνεκα χρημάτων καὶ τῆς ἐκείνου ἀπληστίας προπηλακιζόμενον ἐθίζῃ ἐκ νέου ἀντὶ λέοντος πίθηκον γίγνεσθαι;

| Καὶ μάλα, ἔφη. c

Βαναυσία δὲ καὶ χειροτεχνία διὰ τί, οἴει, ὄνειδος φέρει; ἢ δι᾿ ἄλλο τι φήσομεν ἢ ὅταν τις ἀσθενὲς φύσει ἔχῃ τὸ τοῦ βελτίστου εἶδος, ὥστε μὴ ἂν δύνασθαι ἄρχειν τῶν ἐν αὑτῷ θρεμμάτων, ἀλλὰ θεραπεύειν ἐκεῖνα, καὶ τὰ θωπεύματα αὐτῶν μόνον δύνηται μανθάνειν;

Ἔοικεν, ἔφη.

Οὐκοῦν ἵνα καὶ ὁ τοιοῦτος ὑπὸ ὁμοίου ἄρχηται οἵουπερ ὁ βέλτιστος, δοῦλον αὐτόν φαμεν δεῖν εἶναι ἐκείνου | τοῦ d βελτίστου, ἔχοντος ἐν αὑτῷ τὸ θεῖον ἄρχον, οὐκ ἐπὶ βλάβῃ τῇ τοῦ δούλου οἰόμενοι δεῖν ἄρχεσθαι αὐτόν, ὥσπερ Θρασύμαχος ᾤετο τοὺς ἀρχομένους, ἀλλ᾿ ὡς ἄμεινον ὂν παντὶ ὑπὸ θείου καὶ φρονίμου ἄρχεσθαι, μάλιστα μὲν οἰκεῖον ἔχοντος ἐν αὑτῷ, εἰ δὲ μή, ἔξωθεν ἐφεστῶτος, ἵνα εἰς δύναμιν πάντες ὅμοιοι ὦμεν καὶ φίλοι, τῷ αὐτῷ κυβερνώμενοι;

Καὶ ὀρθῶς γ᾿, ἔφη.

Δηλοῖ δέ γε, ἦν δ᾿ ἐγώ, καὶ ὁ νόμος | ὅτι τοιοῦτον βούλεται, e πᾶσι τοῖς ἐν τῇ πόλει ξύμμαχος ὤν· καὶ ἡ τῶν παίδων ἀρχή, τὸ μὴ ἐᾶν ἐλευθέρους εἶναι, ἕως ἂν ἐν

**b** 10 τὸ A Stob. : om. F || ποιῇ : om. Stob. || 12 ἐθίζῃ : -ει F || **c** 2 φέρει A Stob. : -ειν F || 3 ἔχῃ : ἔχει F || 6 δύνηται secl. Steph. || 9 ἐκείνου : καὶ ἐκ. F || **d** 2 ἔχοντος : καὶ ἔχ. F Stob. || 4 ὂν om. Stob. || 6 οἰκεῖον ἔχοντος codd. Iambl. Stob. : -είου ἐνόντος Madvig || αὑτῷ A : ἑαυτῷ A² αὐτῷ F || **e** 1 τοιοῦτον : τὸ τ. Iambl. || 1-2 βούλεται Iambl. Stob. : βουλεύεται codd. || 3 ἐᾶν ἐλευθέρους : ἀνελευθέρους Iambl. ἀνελευθέρως Stob.

ce que nous ayons établi dans leur âme, comme dans l'État, un gouvernement, et qu'ayant cultivé ce qu'il y a de meilleur
591 a en eux par ce qu'il y a de meilleur en nous, nous ayons mis en eux pour nous remplacer un gardien et un chef semblable à nous, après quoi nous les laissons libres ?

C'est évident, dit-il.

En quoi donc, Glaucon, et par quelle raison dirons-nous qu'il soit avantageux de commettre une action injuste, licencieuse ou honteuse, qui, si elle nous fait plus riches ou plus puissants, nous rend plus méchants que nous n'étions ?

On ne peut le dire en aucune manière, répondit-il.

Enfin comment prétendre qu'il soit avantageux au criminel de n'être point découvert et d'échapper à la punition[1] ? Est-ce que le criminel qui échappe aux regards n'en devient
b pas plus méchant encore, au lieu que, chez le criminel découvert et puni, la bête se calme et s'adoucit, que les instincts doux sont mis en liberté et que l'âme entière replacée dans l'ordre le meilleur s'élève, en acquérant la tempérance, la justice et la sagesse, à un état dont la valeur dépasse celle du corps qui acquiert la force, la beauté et la santé, de toute la hauteur dont l'âme dépasse le corps ?

C'est tout à fait juste, dit-il.

c L'homme sensé vivra donc en tendant toute son énergie vers ce but. Tout d'abord il estimera les sciences capables d'élever son âme à cet état, et il dédaignera les autres.

Évidemment dit-il.

Ensuite, repris-je, pour le bon état et la nourriture de son corps, il ne s'en remettra pas au plaisir bestial et déraisonnable et ne tournera pas de ce côté ses préocupations ; il fera plus,

aux bons avis. » (Trad. Mazon.) C'est la même pensée, mais elle a dans la *République* une bien autre portée : elle est devenue un principe fondamental de la cité idéale.

1. C'est un des principes originaux de la morale platonicienne que la nécessité de l'expiation. Elle débarrasse l'âme de sa méchanceté et l'amende. Voir sur ce point la discussion du *Gorgias* 476 a-478 c, et la formule qui la résume τὸ δὲ ἀδικοῦντα μὴ διδόναι δίκην πάντων μέγιστόν τε καὶ πρῶτον κακῶν πέφυκεν. Chez nous, le législateur vise moins à amender le coupable qu'à venger la morale outragée et à détourner les autres de l'imiter. Cependant certaines réformes, comme la loi de sursis, qui vise à l'amendement, semblent s'inspirer du principe platonicien.

αὐτοῖς ὥσπερ ἐν πόλει πολιτείαν καταστήσωμεν, καὶ τὸ
βέλτιστον θεραπεύ||σαντες τῷ παρ᾽ ἡμῖν τοιούτῳ ἀντικα- 591 a
ταστήσωμεν φύλακα ὅμοιον καὶ ἄρχοντα ἐν αὐτῷ, καὶ
τότε δὴ ἐλεύθερον ἀφίεμεν.

Δηλοῖ γάρ, ἦ δ᾽ ὅς.

Πῇ δὴ οὖν φήσομεν, ὦ Γλαύκων, καὶ κατὰ τίνα λόγον
λυσιτελεῖν ἀδικεῖν, ἢ ἀκολασταίνειν ἤ τι αἰσχρὸν ποιεῖν,
ἐξ ὧν πονηρότερος μὲν ἔσται, πλείω δὲ χρήματα ἢ ἄλλην
τινὰ δύναμιν κεκτήσεται;

Οὐδαμῇ, ἦ δ᾽ ὅς.

Πῇ δ᾽ ἀδικοῦντα λανθάνειν καὶ μὴ διδόναι δίκην λυσι-
τελεῖν; ἢ οὐχὶ ὁ μὲν λανθάνων | ἔτι πονηρότερος γίγνεται, b
τοῦ δὲ μὴ λανθάνοντος καὶ κολαζομένου τὸ μὲν θηριῶδες
κοιμίζεται καὶ ἡμεροῦται, τὸ δὲ ἥμερον ἐλευθεροῦται,
καὶ ὅλη ἡ ψυχὴ εἰς τὴν βελτίστην φύσιν καθισταμένη
τιμιωτέραν ἕξιν λαμβάνει, σωφροσύνην τε καὶ δικαιο-
σύνην μετὰ φρονήσεως κτωμένη, ἢ σῶμα ἰσχύν τε καὶ
κάλλος μετὰ ὑγιείας λαμβάνον, τοσούτῳ ὅσῳπερ ψυχὴ
σώματος τιμιωτέρα;

Παντάπασιν μὲν οὖν, ἔφη.

Οὐκοῦν ὅ γε νοῦν ἔχων πάντα | τὰ αὑτοῦ εἰς τοῦτο c
ξυντείνας βιώσεται, πρῶτον μὲν τὰ μαθήματα τιμῶν, ἃ
τοιαύτην αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἀπεργάσεται, τὰ δὲ ἄλλα ἀτι-
μάζων;

Δῆλον, ἔφη.

Ἔπειτά γ᾽, εἶπον, τὴν τοῦ σώματος ἕξιν καὶ τροφὴν
οὐχ ὅπως τῇ θηριώδει καὶ ἀλόγῳ ἡδονῇ ἐπιτρέψας
ἐνταῦθα τετραμμένος ζήσει, ἀλλ᾽ οὐδὲ πρὸς ὑγίειαν

e 4 αὐτοῖς : ἑαυτοῖς A² || καταστήσωμεν : ω ex o fecit A -σομεν F || 591 a 1 τῷ : τῶν Iambl. || τοιούτῳ : τούτῳ Iambl. || 3 ἐλεύθερον : -ρίαν Stob. || 10 λυσιτελεῖν : λυτελεῖν F || b 1 ἔτι πονηρότερος A² : ἔπι π. A ἐπιπονώτερος F ἐπιπονηρότερος F² || 4 ἡ om. F || 7 λαμβάνον, τοσούτῳ : λαμβάνοντος οὕτω F || c 2 τὰ om. Iambl. || 3 ἀπεργάσεται F : -άζεται A || ἄλλα ἀτιμάζων A²F : ἀλλαστιμ. A || 8 τετραμμένος : τεθρ. F || ζήσει Iambl. : ζήσῃ D ζωίῃ (ιη in ras.) A ζῶ F.

il n'aura pas égard à la santé et n'attachera pas d'importance à être fort, sain et beau, s'il ne doit point par là devenir
d tempérant, et il établira toujours l'harmonie dans son corps en vue de maintenir l'accord dans son âme.

C'est ce qu'il fera, dit-il, si du moins il veut être véritablement musicien.

Ne visera-t-il pas le même but, repris-je, en gardant l'ordre et l'harmonie dans l'acquisition des richesses ? ou bien, ébloui par ce que la foule regarde comme le bonheur, voudra-t-il accroître la masse de ses richesses à l'infini, pour avoir des maux infinis ?

Je ne le pense pas, dit-il.

e Mais, repris-je, tournant les yeux vers le gouvernement qui est en lui, il prendra garde d'y rien déranger par excès ou manque de fortune, et, suivant cette règle, il acquerra ou dépensera selon ses capacités.

Parfaitement, dit-il.

592 a Quant aux honneurs, il les considérera du même point de vue : il recevra et goûtera volontiers ceux qu'il croira capables de le rendre meilleur ; pour ceux qui pourraient troubler l'état de son âme, il les fuira dans la vie privée et dans la vie publique.

***Le sage réalisera en lui-même la cité idéale.***

Il refusera donc, dit-il, de prendre part aux affaires publiques, s'il a de telles idées.

Non par le Chien ! dis-je ; il s'en occupera dans son propre État, et activement, mais non pas sans doute dans sa patrie[1], à moins que le ciel ne lui en donne l'occasion.

J'entends, dit-il ; tu parles de l'État dont nous venons de tracer le plan et qui n'existe que dans nos discours ; car je
b ne crois pas qu'il y en ait un pareil en aucun lieu du monde.

Mais, répondis-je, il y en a peut-être un modèle dans le ciel pour qui veut le contempler et régler sur lui son gouver-

1. Cf. le mot d'Anaxagore dans Diogène Laërce II, 7 : τέλος ἀπέστη καὶ περὶ τὴν τῶν φυσικῶν θεωρίαν ἦν, οὐ φροντίζων τῶν πολιτικῶν, ὅτε καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα· Οὐδέν σοι μέλει τῆς πατρίδος ; — Εὐφήμει, ἔφη· ἐμοὶ γὰρ καὶ σφόδρα μέλει τῆς πατρίδος, δείξας τὸν οὐρανόν.

βλέπων, οὐδὲ τοῦτο πρεσβεύων, ὅπως ἰσχυρὸς ἢ ὑγιὴς ἢ καλὸς ἔσται, ἐὰν μὴ καὶ σωφρονήσειν μέλλῃ ἀπ᾽ αὐτῶν,
| ἀλλ᾽ ἀεὶ τὴν ἐν τῷ σώματι ἁρμονίαν τῆς ἐν τῇ ψυχῇ d
ἕνεκα ξυμφωνίας ἁρμοττόμενος φανεῖται.

Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη, ἐάνπερ μέλλῃ τῇ ἀληθείᾳ μουσικὸς εἶναι.

Οὐκοῦν, εἶπον, καὶ τὴν ἐν τῇ τῶν χρημάτων κτήσει ξύνταξίν τε καὶ ξυμφωνίαν; καὶ τὸν ὄγκον τοῦ πλήθους οὐκ ἐκπληττόμενος ὑπὸ τοῦ τῶν πολλῶν μακαρισμοῦ ἄπειρον αὐξήσει, ἀπέραντα κακὰ ἔχων;

Οὐκ οἴομαι, ἔφη.

Ἀλλ᾽ ἀποβλέπων γε, εἶπον, | πρὸς τὴν ἐν αὐτῷ πολι- e
τείαν καὶ φυλάττων μή τι παρακινῇ αὐτοῦ τῶν ἐκεῖ διὰ πλῆθος οὐσίας ἢ δι᾽ ὀλιγότητα, οὕτως κυβερνῶν προσθήσει καὶ ἀναλώσει τῆς οὐσίας καθ᾽ ὅσον ἂν οἷός τ᾽ ᾖ.

Κομιδῇ μὲν οὖν, ἔφη.

Ἀλλὰ μὴν καὶ τιμάς γε, εἰς ταὐτὸν ἀποβλέ||πων, τῶν 592 a
μὲν μεθέξει καὶ γεύσεται ἑκών, ἃς ἂν ἡγῆται ἀμείνω αὑτὸν ποιήσειν, ἃς δ᾽ ἂν λύσειν τὴν ὑπάρχουσαν ἕξιν, φεύξεται ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ.

Οὐκ ἄρα, ἔφη, τά γε πολιτικὰ ἐθελήσει πράττειν, ἐάνπερ τούτου κήδηται.

Νὴ τὸν κύνα, ἦν δ᾽ ἐγώ, ἔν γε τῇ ἑαυτοῦ πόλει καὶ μάλα, οὐ μέντοι ἴσως ἔν γε τῇ πατρίδι, ἐὰν μὴ θεία τις ξυμβῇ τύχη.

Μανθάνω, ἔφη· ἐν ᾗ νῦν διήλθομεν οἰκίζοντες πόλει λέγεις, τῇ ἐν λόγοις κειμένῃ, ἐπεὶ γῆς γε | οὐδαμοῦ οἶμαι b
αὐτὴν εἶναι.

Ἀλλ᾽, ἦν δ᾽ ἐγώ, ἐν οὐρανῷ ἴσως παράδειγμα ἀνάκειται τῷ βουλομένῳ ὁρᾶν καὶ ὁρῶντι ἑαυτὸν κατοικίζειν. Δια-

d 2 φανεῖται Iambl. : φαίνηται AF² : φαίνεται F || 5 κτήσει om. F || 8 ἄπειρον : εἰς ἀπ. Iambl. || e 3 πλῆθος W Iambl. : -θους codd. || 592 a 7 κύνα : δία F || 10 νῦν : νῦν δὴ recc.

nement particulier; au reste peu importe que cet État soit réalisé quelque part ou soit encore à réaliser, c'est de celui-là seul, et de nul autre qu'il suivra les lois.

C'est naturel, dit-il.

---

φέρει δὲ οὐδὲν εἴτε που ἔστιν εἴτε ἔσται· τὰ γὰρ ταύτης μόνης ἂν πράξειεν, ἄλλης δὲ οὐδεμιᾶς.

Εἰκός γ', ἔφη.

**b** 7 γ' om. F.

# LIVRE X

595 a *Retour à la poésie.* I Je vois, repris-je, bien des raisons de croire que la cité que nous venons de fonder est la meilleure possible ; mais c'est surtout en songeant à notre règlement sur la poésie que j'ose l'affirmer.

Quel règlement ?

De n'admettre en aucun cas cette partie de la poésie qui consiste dans l'imitation[1]. La nécessité de la rejeter abso-
b lument se montre, je crois, avec plus d'évidence encore depuis que nous avons distingué et séparé les différentes facultés de l'âme.

Comment cela ?

Je peux vous le dire à vous ; car vous n'irez pas me dénoncer aux poètes tragiques et aux autres auteurs qui pratiquent l'imitation. Il me semble que toutes les œuvres de ce genre causent la ruine de l'âme de ceux qui les entendent, s'ils n'ont pas l'antidote, c'est-à-dire la connaissance de ce qu'elles sont réellement.

Quelle est, demanda-t-il, la raison qui te fait parler de la sorte ?

Il faut que je vous la dise, répondis-je, bien qu'une certaine tendresse et un certain respect que j'ai dès l'enfance
c pour Homère s'oppose à cet aveu ; car il semble bien avoir été le premier maître et le guide de tous ces beaux poètes tragiques ; mais on doit plus d'égards à la vérité qu'à un homme, et, comme je l'ai dit, c'est un devoir de parler.

Certainement, dit-il.

Écoute donc, ou plutôt réponds.

Questionne.

1. Dans les livres II et III, Platon a banni la poésie pour des raisons morales et pédagogiques ; dans le livre X, il en justifie l'exclusion pour des raisons psychologiques et métaphysiques.

## I

I Καὶ μήν, ἦν δ' ἐγώ, πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα περὶ αὐτῆς 595 a
ἐννοῶ, ὡς παντὸς ἄρα μᾶλλον ὀρθῶς ᾠκίζομεν τὴν πόλιν,
οὐχ ἥκιστα δὲ ἐνθυμηθεὶς περὶ ποιήσεως λέγω.

Τὸ ποῖον ; ἔφη.

Τὸ μηδαμῇ παραδέχεσθαι αὐτῆς ὅση μιμητική· παντὸς
γὰρ μᾶλλον οὐ παραδεκτέα νῦν καὶ ἐναργέστερον, ὡς ἐμοὶ
| δοκεῖ, φαίνεται, ἐπειδὴ χωρὶς ἕκαστα διῄρηται τὰ τῆς b
ψυχῆς εἴδη.

Πῶς λέγεις ;

Ὡς μὲν πρὸς ὑμᾶς εἰρῆσθαι (οὐ γάρ μου κατερεῖτε πρὸς
τοὺς τῆς τραγῳδίας ποιητὰς καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας
τοὺς μιμητικούς), λώβη ἔοικεν εἶναι πάντα τὰ τοιαῦτα τῆς
τῶν ἀκουόντων διανοίας, ὅσοι μὴ ἔχουσι φάρμακον τὸ
εἰδέναι αὐτὰ οἷα τυγχάνει ὄντα.

Πῇ δή, ἔφη, διανοούμενος λέγεις ;

Ῥητέον, ἦν δ' ἐγώ· καίτοι φιλία γέ τίς με καὶ αἰδὼς ἐκ
παιδὸς ἔχουσα περὶ Ὁμήρου ἀποκωλύει λέγειν. Ἔοικε
| μὲν γὰρ τῶν καλῶν ἁπάντων τούτων τῶν τραγικῶν c
πρῶτος διδάσκαλός τε καὶ ἡγεμὼν γενέσθαι. Ἀλλ' οὐ γὰρ
πρό γε τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνήρ, ἀλλ', ὃ λέγω, ῥητέον.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Ἄκουε δή, μᾶλλον δὲ ἀποκρίνου.

Ἐρώτα.

**595 a** 6 παραδεκτέα : -έον A² Proclus || **b** 4 εἰρῆσθαι : -θω Eus. || 5 τῆς om. Proclus || ἅπαντας : πάντας Eus. Proclus || 7 τὸ : τοῦ F || **c** 1 μὲν om. Eus. || ἁπάντων : πάντων Proclus || 2 τε om. Proclus || 3 ῥητέον : ἰητέον F.

*L'imitation.* Pourrais-tu me dire ce qu'est l'imitation en général ; car je ne conçois pas bien moi-même quel est son but.

Et tu penses, s'écria-t-il, que je le concevrai, moi !

Il n'y aurait là rien d'étrange, dis-je ; il arrive souvent que
596 a des gens qui ont la vue basse aperçoivent les choses avant ceux qui ont la vue perçante.

C'est vrai, dit-il ; mais en ta présence je n'aurais jamais la hardiesse de parler, lors même que mon idée me paraîtrait évidente ; vois toi-même.

Eh bien, veux-tu que nous partions de ce point-ci dans notre recherche, suivant notre méthode habituelle ? Nous avons en effet l'habitude d'admettre une certaine idée, une seule, qui embrasse chaque groupe des objets multiples auxquels nous donnons le même nom. Ne comprends-tu pas ?

Je comprends.

*Les trois sortes de lit.* Prenons donc encore une fois n'importe lequel de ces nombreux objets, par
b exemple, si tu veux, celui-ci : il y a bien des lits et bien des tables.

En effet.

Mais tous ces meubles se ramènent à deux idées seulement, une idée de lit et une idée de table.

Oui.

N'avons-nous pas aussi coutume de dire que l'ouvrier qui fabrique l'un et l'autre de ces meubles fixe les yeux sur l'idée pour faire d'après elle, l'un, les lits, l'autre, les tables dont
c nous nous servons, et ainsi des autres objets ; car pour l'idée elle-même, il n'est aucun ouvrier qui la façonne ; comment le pourrait-il ?

Il n'en a aucun moyen.

Mais vois maintenant quel nom tu donnes à l'ouvrier que je vais dire.

Quel ouvrier ?

Celui qui fait tous les objets que les divers ouvriers font chacun dans leur genre.

Tu parles là d'un homme habile et admirable.

Attends, tu vas bientôt le déclarer plus admirable encore.

Car ce même artisan n'a pas seulement le talent de faire

Μίμησιν ὅλως ἔχοις ἄν μοι εἰπεῖν ὅ τι ποτ' ἐστίν ; οὐδὲ γάρ τοι αὐτὸς πάνυ τι ξυννοῶ τί βούλεται εἶναι.

Ἦ που ἄρ', ἔφη, ἐγὼ συννοήσω.

Οὐδέν γε, ἦν δ' ἐγώ, ἄτοπον, ἐπεὶ πολλά τοι ὀξύτερον
βλεπόντων ἀμ||βλύτερον ὁρῶντες πρότεροι εἶδον. 596 a

Ἔστιν, ἔφη, οὕτως· ἀλλὰ σοῦ παρόντος οὐδ' ἂν προθυμηθῆναι οἷός τε εἴην εἰπεῖν, εἴ τί μοι καταφαίνεται, ἀλλ' αὐτὸς ὅρα.

Βούλει οὖν ἐνθένδε ἀρξώμεθα ἐπισκοποῦντες, ἐκ τῆς εἰωθυίας μεθόδου ; εἶδος γάρ πού τι ἓν ἕκαστον εἰώθαμεν τίθεσθαι περὶ ἕκαστα τὰ πολλά, οἷς ταὐτὸν ὄνομα ἐπιφέρομεν· ἢ οὐ μανθάνεις ;

Μανθάνω.

Θῶμεν δὴ καὶ νῦν ὅ τι βούλει τῶν πολλῶν. Οἷον, εἰ
θέλεις, πολλαί πού εἰσι κλῖναι | καὶ τράπεζαι. b

Πῶς δ' οὔ ;

Ἀλλὰ ἰδέαι γέ που περὶ ταῦτα τὰ σκεύη δύο, μία μὲν κλίνης, μία δὲ τραπέζης.

Ναί.

Οὐκοῦν καὶ εἰώθαμεν λέγειν ὅτι ὁ δημιουργὸς ἑκατέρου
τοῦ σκεύους πρὸς τὴν ἰδέαν βλέπων οὕτω ποιεῖ ὁ μὲν τὰς
κλίνας, ὁ δὲ τὰς τραπέζας, αἷς ἡμεῖς χρώμεθα, καὶ τἆλλα
κατὰ ταὐτά ; οὐ γάρ που τήν γε ἰδέαν αὐτὴν δημιουργεῖ
οὐδεὶς τῶν δημιουργῶν· | πῶς γάρ ; c

Οὐδαμῶς.

Ἀλλ' ὅρα δὴ καὶ τόνδε τίνα καλεῖς τὸν δημιουργόν.

Τὸν ποῖον ;

Ὃς πάντα ποιεῖ, ὅσαπερ εἷς ἕκαστος τῶν χειροτεχνῶν.

Δεινόν τινα λέγεις καὶ θαυμαστὸν ἄνδρα.

Οὔπω γε, ἀλλὰ τάχα μᾶλλον φήσεις. Ὁ αὐτὸς γὰρ οὗτος

**596 a** 3 εἴην : εἴη F || εἴ τι : ὅ τι F || 11 κλῖναι D : κλίναι A²F κλιναι A || **b** 6 καὶ om. F || 9 γε : δὲ F || **c** 7 τάχα A (sed χ in ras.) : ταῦτα F.

tous les meubles, il fait encore toutes les plantes, et il façonne tous les êtres vivants et lui-même ; ce n'est pas tout, il fait la terre, le ciel, les dieux, tout ce qui existe dans le ciel et tout ce qui existe sous la terre chez Hadès [1].

d Tu parles, dit-il, d'un artiste tout à fait admirable.

Tu doutes de ce que je dis ? demandai-je. Mais, réponds-moi, crois-tu qu'il n'y ait aucun ouvrier semblable ? ou seulement qu'on puisse créer tout cela d'une certaine façon, et d'une autre façon que ce soit impossible ? Ne vois-tu pas que toi-même tu pourrais créer tout cela d'une certaine façon ?

Et quelle est cette façon, demanda-t-il.

Elle n'est pas difficile, répondis-je, et elle se pratique diversement et rapidement, très rapidement même, si tu veux prendre un miroir et le présenter de tous côtés ; en
e moins de rien tu feras le soleil et les astres du ciel, en moins de rien, la terre, en moins de rien toi-même et les autres animaux et les meubles et les plantes et tous les objets dont on parlait tout à l'heure.

Oui, dit-il, des objets apparents, mais sans aucune réalité.

Bien, dis-je, tu tombes juste dans mon idée ; car parmi ces artisans, je pense, il faut compter aussi le peintre, n'est-ce pas ?

Sans doute.

Mais tu vas me dire, je pense, que ce qu'il fait n'a pas de réalité, et pourtant d'une certaine façon le peintre aussi fait un lit, n'est-ce pas ?

Oui, dit-il, un lit apparent, lui aussi.

597 a II Et le menuisier, ne disais-tu pas tout à l'heure qu'il ne fait pas l'idée qui est, selon nous, l'essence du lit, mais un lit particulier ?

Je l'ai dit en effet.

Donc, s'il ne fait pas l'essence du lit, il ne fait pas le lit

1. Cf. *Sophiste* 233 e-234 c : « Celui qui se ferait fort de produire et moi et toi et tout le reste de ce qui pousse... Théétète. De quelle production veux-tu parler là ? Car ce n'est point à un cultivateur que tu penses, puisque ton homme produit jusqu'à des vivants. — Parfaitement, et la mer avec cela, et la terre et le ciel et les dieux et tout le reste. Qui plus est, en un tournemain produisant l'une ou l'autre de ces créations, c'est pour une somme minime qu'il les livre etc. » (trad. Diès).

χειροτέχνης οὐ μόνον πάντα οἷός τε σκεύη ποιῆσαι, ἀλλὰ καὶ τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα ἅπαντα ποιεῖ καὶ ζῷα πάντα ἐργάζεται, τά τε ἄλλα καὶ ἑαυτόν, καὶ πρὸς τούτοις γῆν καὶ οὐρανὸν καὶ θεοὺς καὶ πάντα τὰ ἐν οὐρανῷ καὶ τὰ ἐν Ἅιδου ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἐργάζεται.

Πάνυ θαυμαστόν, | ἔφη, λέγεις σοφιστήν. d

Ἀπιστεῖς; ἦν δ' ἐγώ. Καί μοι εἰπέ, τὸ παράπαν οὐκ ἄν σοι δοκεῖ εἶναι τοιοῦτος δημιουργός, ἢ τινὶ μὲν τρόπῳ γενέσθαι ἂν τούτων ἁπάντων ποιητής, τινὶ δὲ οὐκ ἄν; ἢ οὐκ αἰσθάνει ὅτι κἂν αὐτὸς οἷός τ' εἴης πάντα ταῦτα ποιῆσαι τρόπῳ γέ τινι;

Καὶ τίς, ἔφη, ὁ τρόπος οὗτος;

Οὐ χαλεπός, ἦν δ' ἐγώ, ἀλλὰ πολλαχῇ καὶ ταχὺ δημιουργούμενος, τάχιστα δέ που, εἰ θέλεις λαβὼν κάτοπτρον περιφέρειν πανταχῇ· ταχὺ μὲν ἥλιον | ποιήσεις καὶ τὰ ἐν e τῷ οὐρανῷ, ταχὺ δὲ γῆν, ταχὺ δὲ σαυτόν τε καὶ τἆλλα ζῷα καὶ σκεύη καὶ φυτὰ καὶ πάντα ὅσα νῦν δὴ ἐλέγετο.

Ναί, ἔφη, φαινόμενα, οὐ μέντοι ὄντα γέ που τῇ ἀληθείᾳ.

Καλῶς, ἦν δ' ἐγώ, καὶ εἰς δέον ἔρχει τῷ λόγῳ. Τῶν τοιούτων γάρ, οἶμαι, δημιουργῶν καὶ ὁ ζωγράφος ἐστίν· ἦ γάρ;

Πῶς γὰρ οὔ;

Ἀλλὰ φήσεις οὐκ ἀληθῆ, οἶμαι, αὐτὸν ποιεῖν ἃ ποιεῖ. Καίτοι τρόπῳ γέ τινι καὶ ὁ ζωγράφος κλίνην ποιεῖ· ἢ οὔ;

Ναί, ἔφη, φαινομένην γε καὶ οὗτος.

II Τί δὲ ὁ κλινοποιός; οὐκ ἄρτι ‖ μέντοι ἔλεγες ὅτι οὐ 597 a τὸ εἶδος ποιεῖ, ὃ δή φαμεν εἶναι ὃ ἔστι κλίνη, ἀλλὰ κλίνην τινά;

Ἔλεγον γάρ.

Οὐκοῦν εἰ μὴ ὃ ἔστιν ποιεῖ, οὐκ ἂν τὸ ὂν ποιοῖ, ἀλλά τι

**c** 11 πάντα punctis notauit A[2] ‖ **e** 3 δὴ ἐλέγετο : διελέγ. F ‖ 9 αὐτὸν οἶμαι F ‖ 11 γε om. A add. s. u. ‖ **597 a** 1 οὐ : οὐδὲ F ‖ 5 ποιοῖ AF[2] : -εῖ F.

réel, mais quelque chose qui ressemble au lit réel sans l'être, et si quelqu'un soutenait que l'ouvrage du menuisier ou de quelque autre artisan est une réalité complète, il risquerait de se tromper.

Ce serait du moins, dit-il, le sentiment de ceux qui s'occupent de pareilles questions.

Il ne faut donc pas nous étonner si cet ouvrage est une chose obscure en comparaison de la vérité.

b Non, en effet.

Veux-tu maintenant, continuai-je, qu'en prenant ces ouvrages pour exemples nous recherchions en quoi consiste cette imitation ?

J'y consens, dit-il.

Ces lits ne se présentent-ils pas sous trois formes ? l'une qui est la forme naturelle et dont nous pouvons dire, je crois, que Dieu est l'auteur, autrement qui serait-ce ?

Ce ne peut être que lui, à mon avis.

Puis une deuxième, celle du menuisier.

Oui, dit-il.

Et une troisième, celle du peintre, n'est-ce pas ?

Soit.

Ainsi peintre, menuisier, Dieu, ils sont trois qui président à trois espèces de lit.

Oui, trois.

c A l'égard de Dieu, soit qu'il ne l'ait pas voulu, soit que ç'ait été une nécessité pour lui de ne pas faire plus d'un lit naturel, en tout cas il a fait unique ce lit qui est le lit essentiel ; mais deux lits de cette nature ou davantage, c'est ce que Dieu n'a pas produit, c'est ce qu'il ne produira point[1].

Pourquoi ? demanda-t-il.

Parce que, répondis-je, s'il en faisait seulement deux, il en apparaîtrait un troisième, dont ces deux-là réaliseraient l'idée, et celui-là serait le lit essentiel, non les deux autres.

C'est juste, dit-il.

1. Cf. *Timée* 31 a : « Il y a un seul ciel, puisqu'il a dû être construit à l'imitation du modèle. En effet, ce modèle qui enferme tout ce qu'il y a de Vivants intelligibles, ne peut jamais être à la seconde place, venir après un autre. Car alors il faudrait encore un autre Vivant, celui qui envelopperait ces deux-là, et dont à leur tour ceux-là seraient parties. En ce cas, ce n'est d'aucun des deux

τοιοῦτον οἷον τὸ ὄν, ὂν δὲ οὔ· τελέως δὲ εἶναι ὂν τὸ τοῦ κλινουργοῦ ἔργον ἢ ἄλλου τινὸς χειροτέχνου εἴ τις φαίη, κινδυνεύει οὐκ ἂν ἀληθῆ λέγειν ;

Οὔκουν, ἔφη, ὥς γ' ἂν δόξειεν τοῖς περὶ τοὺς τοιούσδε λόγους διατρίβουσιν.

Μηδὲν ἄρα θαυμάζωμεν εἰ καὶ τοῦτο ἀμυδρόν τι τυγχάνει ὂν πρὸς ἀλήθειαν.

| Μὴ γάρ. b

Βούλει οὖν, ἔφην, ἐπ' αὐτῶν τούτων ζητήσωμεν τὸν μιμητὴν τοῦτον, τίς ποτ' ἐστίν ;

Εἰ βούλει, ἔφη.

Οὐκοῦν τριτταί τινες κλῖναι αὗται γίγνονται· μία μὲν ἡ ἐν τῇ φύσει οὖσα, ἣν φαῖμεν ἄν, ὡς ἐγῷμαι, θεὸν ἐργάσασθαι ἢ τίν' ἄλλον ;

Οὐδένα, οἶμαι.

Μία δέ γε ἣν ὁ τέκτων.

Ναί, ἔφη.

Μία δὲ ἣν ὁ ζωγράφος· ἢ γάρ ;

Ἔστω.

Ζωγράφος δή, κλινοποιός, θεός, τρεῖς οὗτοι ἐπιστάται τρισὶν εἴδεσι κλινῶν.

Ναὶ τρεῖς.

Ὁ μὲν δὴ θεός, εἴτε | οὐκ ἐβούλετο, εἴτε τις ἀνάγκη c ἐπῆν μὴ πλέον ἢ μίαν ἐν τῇ φύσει ἀπεργάσασθαι αὐτὸν κλίνην, οὕτως ἐποίησεν μίαν μόνον αὐτὴν ἐκείνην ὃ ἔστιν κλίνη· δύο δὲ τοιαῦται ἢ πλείους οὔτε ἐφυτεύθησαν ὑπὸ τοῦ θεοῦ οὔτε μὴ φυῶσιν.

Πῶς δή ; ἔφη.

Ὅτι, ἦν δ' ἐγώ, εἰ δύο μόνας ποιήσειεν, πάλιν ἂν μία ἀναφανείη ἧς ἐκεῖναι ἂν αὖ ἀμφότεραι τὸ εἶδος ἔχοιεν, καὶ εἴη ἂν ὃ ἔστιν κλίνη ἐκείνη, ἀλλ' οὐχ αἱ δύο.

Ὀρθῶς, ἔφη.

a 7 κλινουργοῦ : δημιουργοῦ F || 9 γ' ἂν : γὰρ F || 11 θαυμάζωμεν : -ομεν F || b 3 τοῦτον : -των F || 6 ἐν F : om. A || 7 ἢ : εἰ F.

d Dieu savait cela, je pense; aussi voulant être réellement le créateur d'un lit réel, et non le fabricant particulier de tel ou tel lit, il a créé unique le lit essentiel.

C'est ce qui semble.

Veux-tu dès lors que nous donnions à Dieu le nom de créateur de cet objet ou quelque autre nom semblable?

Il le mérite, dit-il, puisqu'il l'a créé originellement aussi bien que tout le reste.

Et le menuisier, ne l'appellerons-nous pas l'ouvrier du lit?

Si.

Et le peintre, dirons-nous que lui aussi est l'ouvrier et le producteur de cet objet?

Nullement.

Alors qu'est-il, selon toi, par rapport au lit?

*L'imitation, éloignée de la nature de trois degrés.*

e Le nom, répondit-il, qui me paraît le mieux lui convenir est celui d'imitateur de la chose dont ceux-là sont les ouvriers.

Bien, dis-je. Alors tu appelles imitateur l'auteur d'un produit éloigné de la nature de trois degrés?

Justement, dit-il.

C'est ce que sera donc aussi le poète tragique, puisqu'il est imitateur: il sera naturellement de trois rangs après le roi et la vérité, et tous les autres imitateurs aussi?

Il y a apparence.

Nous voilà maintenant d'accord sur l'imitateur, mais
598 a réponds encore à cette question: ce que le peintre se propose d'imiter, est-ce, à ton avis, cet objet unique même qui est dans la nature ou sont-ce les ouvrages des artisans?

Ce sont les ouvrages des artisans, dit-il.

Tels qu'ils sont, ou tels qu'ils paraissent? Précise encore ce point.

Que veux-tu dire? demanda-t-il.

Ceci: si tu regardes un lit obliquement ou de face ou de

premiers, mais de celui qui les envelopperait, qu'il serait plus exact de dire que notre Monde est la copie. » (Trad. Rivaud.) Cf. *Parménide* 132 a/b.

Ταῦτα δή, οἶμαι, εἰδὼς ὁ θεός, βουλόμενος | εἶναι ὄντως d
κλίνης ποιητὴς ὄντως οὔσης, ἀλλὰ μὴ κλίνης τινὸς μηδὲ κλινοποιός τις, μίαν φύσει αὐτὴν ἔφυσεν.

Ἔοικεν.

Βούλει οὖν τοῦτον μὲν φυτουργὸν τούτου προσαγορεύωμεν, ἤ τι τοιοῦτον ;

Δίκαιον γοῦν, ἔφη, ἐπειδήπερ φύσει γε καὶ τοῦτο καὶ τἆλλα πάντα πεποίηκεν.

Τί δὲ τὸν τέκτονα ; ἆρ' οὐ δημιουργὸν κλίνης ;

Ναί.

Ἦ καὶ τὸν ζωγράφον δημιουργὸν καὶ ποιητὴν τοῦ τοιούτου ;

Οὐδαμῶς.

Ἀλλὰ τί αὐτὸν κλίνης φήσεις εἶναι ;

Τοῦτο, ἦ δ' ὅς, | ἔμοιγε δοκεῖ μετριώτατ' ἂν προσαγορεύ- e
εσθαι, μιμητὴς οὗ ἐκεῖνοι δημιουργοί.

Εἶεν, ἦν δ' ἐγώ· τὸν τοῦ τρίτου ἄρα γεννήματος ἀπὸ τῆς φύσεως μιμητὴν καλεῖς ;

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη.

Τοῦτ' ἄρα ἔσται καὶ ὁ τραγῳδοποιός, εἴπερ μιμητής ἐστιν, τρίτος τις ἀπὸ βασιλέως καὶ τῆς ἀληθείας πεφυκώς, καὶ πάντες οἱ ἄλλοι μιμηταί.

Κινδυνεύει.

Τὸν μὲν δὴ μιμητὴν ὡμολογήκαμεν. Εἰπὲ δέ μοι || περὶ 598 a
τοῦ ζωγράφου τόδε· πότερα ἐκεῖνο αὐτὸ τὸ ἐν τῇ φύσει ἕκαστον δοκεῖ σοι ἐπιχειρεῖν μιμεῖσθαι ἢ τὰ τῶν δημιουργῶν ἔργα ;

Τὰ τῶν δημιουργῶν, ἔφη.

Ἆρα οἷα ἔστιν ἢ οἷα φαίνεται ; τοῦτο γὰρ ἔτι διόρισον.

Πῶς λέγεις ; ἔφη.

Ὧδε· κλίνη, ἐάντε ἐκ πλαγίου αὐτὴν θεᾷ ἐάντε καταν-

d 5 προσαγορεύωμεν : -ομεν F || 598 a 8 θεᾷ : -ᾶν F || καταντικρὺ ᾗ : -κρύς ἄν τε Proclus.

toute autre façon, est-il différent de lui-même, ou bien, sans être différent, paraît-il être différent? J'en dis autant de toute autre chose.

C'est la deuxième alternative qui est exacte, dit-il : il paraît être différent, mais ne l'est en rien.

b Maintenant considère ceci. Quel but se propose la peinture relativement à chaque objet? Est ce de représenter ce qui est tel qu'il est, ou ce qui paraît tel qu'il paraît; est-ce l'imitation de l'apparence ou de la réalité?

De l'apparence, dit-il.

L'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai, et, s'il peut tout exécuter, c'est, semble-t-il, qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose, et cette partie n'est qu'un fantôme. Nous pouvons dire par exemple que le peintre nous peindra un cordonnier, un charpentier ou tout autre artisan sans
c connaître le métier d'aucun d'eux; il n'en fera pas moins, s'il est bon peintre, illusion aux enfants et aux ignorants, en peignant un charpentier et en le montrant de loin, parce qu'il lui aura donné l'apparence d'un charpentier véritable[1].

Assurément.

Mais voici, mon ami, ce qu'il faut, selon moi, penser de tout cela : quand quelqu'un vient nous dire qu'il a rencontré un homme au courant de tous les métiers et qui connaît
d mieux tous les détails de chaque art que n'importe quel spécialiste, il faut lui répondre qu'il est naïf et qu'il est tombé sans doute sur un charlatan ou un imitateur qui lui a jeté de la poudre aux yeux, et que, s'il l'a pris pour un savant universel, c'est qu'il n'est pas capable de distinguer la science, l'ignorance et l'imitation.

Rien de plus vrai, dit-il.

*L'imitateur n'a pas la connaissance des arts dont il parle.*

III Nous avons donc maintenant, repris-je, à considérer la tragédie et Homère qui en est le père. Certaines gens prétendent que les poètes tragiques

1. Cf. *Sophiste* 234 b : « Fort de sa technique de peintre, il pourra, exhibant de loin ses dessins aux plus innocents parmi les jeunes garçons, leur donner l'illusion que, tout ce qu'il veut faire, il est parfaitement à même d'en créer la réalité vraie. » (Trad. Diès.)

τικρὺ ἢ ὁπῃοῦν, μή τι διαφέρει αὐτὴ ἑαυτῆς, ἢ διαφέρει μὲν οὐδέν, φαίνεται δὲ ἀλλοία ; καὶ τἆλλα ὡσαύτως ;

Οὕτως, ἔφη· φαίνεται, διαφέρει δ' οὐδέν.

Τοῦτο | δὴ αὐτὸ σκόπει· πρὸς πότερον ἡ γραφικὴ b
πεποίηται περὶ ἕκαστον ; πότερα πρὸς τὸ ὄν, ὡς ἔχει, μιμήσασθαι, ἢ πρὸς τὸ φαινόμενον, ὡς φαίνεται, φαντάσματος ἢ ἀληθείας οὖσα μίμησις ;

Φαντάσματος, ἔφη.

Πόρρω ἄρα που τοῦ ἀληθοῦς ἡ μιμητική ἐστιν καί, ὡς ἔοικεν, διὰ τοῦτο πάντα ἀπεργάζεται, ὅτι σμικρόν τι ἑκάστου ἐφάπτεται, καὶ τοῦτο εἴδωλον. Οἷον ὁ ζωγράφος, φαμέν, ζωγραφήσει ἡμῖν σκυτοτόμον, τέκτονα, τοὺς ἄλλους
δημιουργούς, περὶ | οὐδενὸς τούτων ἐπαΐων τῶν τεχνῶν· c
ἀλλ' ὅμως παῖδάς γε καὶ ἄφρονας ἀνθρώπους, εἰ ἀγαθὸς εἴη ζωγράφος, γράψας ἂν τέκτονα καὶ πόρρωθεν ἐπιδεικνὺς ἐξαπατῷ ἂν τῷ δοκεῖν ὡς ἀληθῶς τέκτονα εἶναι.

Τί δ' οὔ ;

Ἀλλὰ γάρ, οἶμαι, ὦ φίλε, τόδε δεῖ περὶ πάντων τῶν τοιούτων διανοεῖσθαι· ἐπειδάν τις ἡμῖν ἀπαγγέλλῃ περί του, ὡς ἐνέτυχεν ἀνθρώπῳ πάσας ἐπισταμένῳ τὰς δημιουργίας
καὶ τἆλλα πάντα ὅσα εἷς ἕκαστος οἶδεν, οὐδὲν | ὅ τι οὐχὶ d
ἀκριβέστερον ὁτουοῦν ἐπισταμένῳ, ὑπολαμβάνειν δεῖ τῷ τοιούτῳ ὅτι εὐήθης τις ἄνθρωπος, καί, ὡς ἔοικεν, ἐντυχὼν γόητί τινι καὶ μιμητῇ ἐξηπατήθη, ὥστε ἔδοξεν αὐτῷ πάσσοφος εἶναι, διὰ τὸ αὐτὸς μὴ οἷός τ' εἶναι ἐπιστήμην καὶ ἀνεπιστημοσύνην καὶ μίμησιν ἐξετάσαι.

Ἀληθέστατα, ἔφη.

III Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, μετὰ τοῦτο ἐπισκεπτέον τήν τε τραγῳδίαν καὶ τὸν ἡγεμόνα αὐτῆς Ὅμηρον, ἐπειδή τινων

**a** 9 ἢ ante διαφέρει om. Proclus || **b** 1 ἡ om. Proclus || 8 ζωγράφος : ζω. A[2] || 9 ζωγραφήσει : ζω. A[2] || **c** 1 τεχνῶν : τεχνιτῶν Adam || 2 γε D : τε AF || 7 ἀπαγγέλλῃ : -ει F || **d** 4 πάσσοφος edd. : πᾶς σοφὸς codd. || 8 τοῦτο ἐπισκεπτέον : ταῦτα σκεπτέον Proclus.

e connaissent tous les arts, toutes les choses humaines qui se rapportent à la vertu et au vice, et même les choses divines, parce qu'il faut qu'un bon poète, pour bien traiter les sujets qu'il met en œuvre, les connaisse d'abord, sous peine d'échouer dans son effort. Il nous faut donc examiner si ces gens, étant tombés sur des artistes qui ne sont que
599 a des imitateurs, ne se sont pas laissé tromper, et si, en voyant leurs œuvres, il ne leur a pas échappé qu'elles sont éloignées du réel de trois degrés, et que, sans connaître la vérité, on peut les réussir aisément, car ces poètes ne créent que des fantômes et non des choses réelles ; ou s'il y a quelque chose de solide dans ce que disent ces mêmes gens, et si en effet les bons poètes connaissent les choses sur lesquelles le commun des hommes juge qu'ils ont bien parlé.

C'est un examen qu'il faut faire certainement, dit-il.

Crois-tu que, si un homme était capable de réaliser les deux choses, et l'objet à imiter et l'image, il s'appliquerait sérieusement à confectionner des images, et en ferait le principal sujet de gloire de sa vie, comme s'il n'avait en lui rien de mieux ?

b Non, pour ma part.

Mais s'il était réellement versé dans la connaissance des choses qu'il imite, je pense qu'il s'appliquerait beaucoup plus volontiers à créer qu'à imiter, qu'il essaierait de laisser après lui, comme autant de monuments, un grand nombre de beaux ouvrages, et qu'il aimerait mieux être l'objet que l'auteur d'un éloge[1].

Je le crois, dit-il ; car l'honneur et l'utilité seraient bien supérieurs.

*Ignorance d'Homère.*

Maintenant nous ne demanderons pas compte à Homère ni à tout autre poète de mille choses dont ils ont parlé ; nous
c ne demanderons pas si tel d'entre eux a été un habile médecin, et non un simple imitateur du langage des médecins, quels malades un poète ancien ou moderne passe pour avoir guéris, comme l'a fait Asclépios, ou quels disciples savants en médecine il a laissés après lui, comme celui-ci a laissé ses des-

1. Platon préfère être un Achille plutôt qu'un Homère ; mais eût-il préféré réellement être un cordonnier plutôt qu'un Zeuxis ou un Apelle ?

ἀκούομεν ὅτι οὗτοι πάσας μὲν τέχνας | ἐπίστανται, πάντα e
δὲ τὰ ἀνθρώπεια τὰ πρὸς ἀρετὴν καὶ κακίαν, καὶ τά γε
θεῖα· ἀνάγκη γὰρ τὸν ἀγαθὸν ποιητήν, εἰ μέλλει περὶ ὧν
ἂν ποιῇ καλῶς ποιήσειν, εἰδότα ἄρα ποιεῖν, ἢ μὴ οἷόν τε
εἶναι ποιεῖν. Δεῖ δὴ ἐπισκέψασθαι πότερον μιμηταῖς
τούτοις οὗτοι ἐντυχόντες ἐξηπάτηνται καὶ τὰ ἔργα αὐτῶν
ὁρῶν|τες οὐκ αἰσθάνονται τριττὰ ἀπέχοντα τοῦ ὄντος καὶ 599 a
ῥᾴδια ποιεῖν μὴ εἰδότι τὴν ἀλήθειαν· φαντάσματα γάρ, ἀλλ'
οὐκ ὄντα ποιοῦσιν· ἤ τι καὶ λέγουσιν καὶ τῷ ὄντι οἱ ἀγαθοὶ
ποιηταὶ ἴσασιν περὶ ὧν δοκοῦσιν τοῖς πολλοῖς εὖ λέγειν.

Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, ἐξεταστέον.

Οἴει οὖν, εἴ τις ἀμφότερα δύναιτο ποιεῖν, τό τε μιμη-
θησόμενον καὶ τὸ εἴδωλον, ἐπὶ τῇ τῶν εἰδώλων δημιουργίᾳ
ἑαυτὸν ἀφεῖναι ἂν σπουδάζειν καὶ τοῦτο προστήσασθαι τοῦ
ἑαυτοῦ βίου ὡς | βέλτιστον ἔχοντα; b

Οὐκ ἔγωγε.

Ἀλλ' εἴπερ γε, οἶμαι, ἐπιστήμων εἴη τῇ ἀληθείᾳ τούτων πέρι ἅπερ καὶ μιμεῖται, πολὺ πρότερον ἐν τοῖς ἔργοις ἂν σπουδάσειεν ἢ ἐπὶ τοῖς μιμήμασι, καὶ πειρῷτο ἂν πολλὰ καὶ καλὰ ἔργα ἑαυτοῦ καταλιπεῖν μνημεῖα, καὶ εἶναι προθυμοῖτ' ἂν μᾶλλον ὁ ἐγκωμιαζόμενος ἢ ὁ ἐγκωμιάζων.

Οἶμαι, ἔφη· οὐ γὰρ ἐξ ἴσου ἥ τε τιμὴ καὶ ἡ ὠφελία.

Τῶν μὲν τοίνυν ἄλλων πέρι μὴ ἀπαιτῶμεν λόγον Ὅμη-
ρον ἢ ἄλλον ὁντιναοῦν τῶν ποιητῶν, | ἐρωτῶντες εἰ ἰατρι- c
κὸς ἦν τις αὐτῶν, ἀλλὰ μὴ μιμητὴς μόνον ἰατρικῶν λόγων,
τίνας ὑγιεῖς ποιητής τις τῶν παλαιῶν ἢ τῶν νέων λέγεται
πεποιηκέναι, ὥσπερ Ἀσκληπιός, ἢ τίνας μαθητὰς ἰατρι-
κῆς κατελίπετο, ὥσπερ ἐκεῖνος τοὺς ἐκγόνους, μηδ' αὖ

e 3 μέλλει : -οι Proclus || 5 ποιεῖν : εὖ π. Proclus || 599 a 6 μιμηθησόμενον A²F : μηθησόμενον A || 8 ἀφεῖναι : ἐφ. Themistius || τοῦτο A Themistius : -του F || b 10 ἢ : μηδὲ Eus. || c 1 ἰατρικὸς : ἰατρὸς Eus. || 2 τις ἦν Eus. || μὴ om. F || 5 κατελίπετο : -λείπετο F || ἐκγόνους : ἐγγόν. F Eus.

cendants. Ne les interrogeons pas non plus sur les autres arts : faisons-leur en grâce Mais pour les sujets les plus importants et les plus beaux dont Homère s'est mêlé de parler, tels que la guerre, le commandement des armées, l'administra-
d tion des États, l'éducation de l'homme, il est peut-être juste de l'interroger et de lui dire : « Cher Homère, s'il est vrai qu'en ce qui regarde la vertu tu ne sois pas éloigné de trois degrés de la vérité, et que tu ne sois pas le simple ouvrier d'images que nous avons dénommé imitateur ; si tu t'élèves jusqu'au second degré et si tu fus jamais capable de connaître quelles institutions rendent les hommes meilleurs ou pires dans la vie privée et dans la vie publique, dis-nous quel État te doit la réforme de son gouvernement, comme Lacédémone en est redevable à Lycurgue et beaucoup d'États
e grands et petits à beaucoup d'autres. Quel État reconnaît que tu as été un bon législateur et que tu lui as fait du bien ? L'Italie et la Sicile ont eu Charondas [1], et nous, Solon ; mais toi, dans quel État as-tu légiféré ? » Pourrait-il en citer un ?

Je ne le pense pas, dit Glaucon ; les Homérides eux-mêmes n'en disent rien.

600 a Mais fait-on mention d'une guerre qui ait eu lieu de son temps et qu'il ait heureusement conduite par lui-même ou par ses conseils ?

D'aucune.

Mais le donne-t-on pour un homme habile dans les travaux et cite-t-on de lui mainte invention ingénieuse dans les arts ou dans tout autre domaine d'activité, comme on le fait de Thalès de Milet et d'Anacharsis le Scythe [2] ?

On n'en cite rien de tel.

Mais ce qu'il n'a point fait pour les États, l'a-t-il fait pour les particuliers ? en est-il dont il passe pour avoir dirigé lui-même l'éducation pendant sa vie, qui l'aient aimé pour ses
b leçons et qui aient transmis à la postérité un plan de vie homérique, comme Pythagore qui fut extraordinairement

1. Charondas de Catane, en Sicile, législateur des colonies de Chalcis en Italie et en Sicile (VIe siècle), n'est pas mentionné ailleurs par Platon ; mais il l'est souvent par Aristote.

2. Sur les inventions de Thalès, voir J. Bidez, *Les premiers philosophes grecs techniciens et expérimentateurs* (extrait du *Flambeau* 1921), p. 9 sqq. On attribuait à Anacharsis l'invention de l'ancre et de la roue de potier.

περὶ τὰς ἄλλας τέχνας αὐτοὺς ἐρωτῶμεν, ἀλλ᾽ ἐῶμεν· περὶ
δὲ ὧν μεγίστων τε καὶ καλλίστων ἐπιχειρεῖ λέγειν Ὅμηρος,
πολέμων τε πέρι καὶ στρατηγιῶν καὶ διοικήσεων πόλεων,
καὶ | παιδείας πέρι ἀνθρώπου, δίκαιόν που ἐρωτᾶν αὐτὸν d
πυνθανομένους· Ὦ φίλε Ὅμηρε, εἴπερ μὴ τρίτος ἀπὸ τῆς
ἀληθείας εἶ ἀρετῆς πέρι, εἰδώλου δημιουργός, ὃν δὴ μιμη-
τὴν ὡρισάμεθα, ἀλλὰ καὶ δεύτερος, καὶ οἷός τε ἦσθα γιγ-
νώσκειν ποῖα ἐπιτηδεύματα βελτίους ἢ χείρους ἀνθρώπους
ποιεῖ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, λέγε ἡμῖν τίς τῶν πόλεων διὰ σὲ
βέλτιον ᾤκησεν, ὥσπερ διὰ Λυκοῦργον Λακεδαίμων καὶ δι᾽
ἄλλους πολλοὺς πολλαὶ μεγάλαι | τε καὶ σμικραί ; σὲ δὲ τίς e
αἰτιᾶται πόλις νομοθέτην ἀγαθὸν γεγονέναι καὶ σφᾶς
ὠφεληκέναι ; Χαρώνδαν μὲν γὰρ Ἰταλία καὶ Σικελία, καὶ
ἡμεῖς Σόλωνα· σὲ δὲ τίς ; ἕξει τινὰ εἰπεῖν ;

Οὐκ οἶμαι, ἔφη ὁ Γλαύκων· οὔκουν λέγεταί γε οὐδ᾽ ὑπ᾽ αὐτῶν Ὁμηριδῶν.

Ἀλλὰ δή τις πόλεμος ἐπὶ Ὁμή||ρου ὑπ᾽ ἐκείνου ἄρχοντος 600 a
ἢ ξυμβουλεύοντος εὖ πολεμηθεὶς μνημονεύεται ;

Οὐδείς.

Ἀλλ᾽ οἷα δὴ εἰς τὰ ἔργα σοφοῦ ἀνδρὸς πολλαὶ ἐπίνοιαι καὶ εὐμήχανοι εἰς τέχνας ἤ τινας ἄλλας πράξεις λέγονται, ὥσπερ αὖ Θάλεώ τε πέρι τοῦ Μιλησίου καὶ Ἀναχάρσιος τοῦ Σκύθου ;

Οὐδαμῶς τοιοῦτον οὐδέν.

Ἀλλὰ δὴ εἰ μὴ δημοσίᾳ, ἰδίᾳ τισὶν ἡγεμὼν παιδείας
αὐτὸς ζῶν λέγεται Ὅμηρος γενέσθαι, οἳ ἐκεῖνον ἠγάπων
ἐπὶ συνουσίᾳ καὶ τοῖς ὑστέροις ὁδόν τινα | παρέδοσαν b
βίου Ὁμηρικήν, ὥσπερ Πυθαγόρας αὐτός τε διαφερόντως

**c** 6 αὐτοὺς : -τὸν Eus. || 7 ὧν : τῶν W Eus. || ἐπιχειρεῖ : ὧν ἐπ. Eus. || **d** 1 ἀνθρώπου : -πων Eus. || 4 ἦσθα : οἶσθα F[1] || 7 ᾤκησεν : ᾤκισεν F || **e** 2 αἰτιᾶται : -άσεται Aristid. || ἀγαθὸν νομοθέτην Eus. || 3 γὰρ om. F Aristid. || 5 οἶμαι : οἶμαί γε Aristid. || γλαύκων : λάκων Aristid. || 7 τις : τίς Eus. || **600 a** 4 εἰς om. A add. s. u. || 6 μιλησίου A[2] : μηλ. AF || Ἀναχάρσιος : -σιδος Eus. || 10 ζῶν : ζῆν Eus. || 11 ὑστέροις : -ρον Eus. || **b** 2 διαφερόντως : ὑπερβαλλόντως Aristid.

aimé pour cela, et dont les sectateurs suivent encore aujourd'hui un régime de vie qu'ils appellent pythagorique, régime qui les distingue de tous les autres hommes ?

On ne rapporte non plus, dit-il, aucun souvenir de ce genre ; car Créophyle[1], le disciple d'Homère, Socrate, est moins ridicule peut-être pour son nom que pour son éducation, s'il en faut croire ce qu'on dit sur Homère. On dit en
c effet qu'il fut étrangement négligé de son vivant par ce personnage.

IV C'est en effet ce qu'on rapporte, dis-je. Mais crois-tu, Glaucon, que, si Homère eût été réellement capable d'instruire les hommes et de les rendre meilleurs, comme un homme qui peut parler de ces matières en connaisseur, et non en simple imitateur, crois-tu qu'il ne se serait pas fait de nombreux disciples qui l'auraient honoré et chéri ? Quoi ! Protagoras d'Abdère, Prodicos de Céos et tant d'autres peuvent en des entretiens privés persuader à leurs contem-
d porains qu'ils ne seront pas capables d'administrer une maison ou un État, s'ils ne se mettent sous leur direction pour s'en instruire, et on les aime si vivement pour leur talent que c'est à peine si leurs disciples ne les portent pas en triomphe sur leur tête ; et les contemporains d'Homère et d'Hésiode, s'il est vrai que ces poètes étaient capables d'aider les hommes à être vertueux, les auraient laissés aller de ville en ville réciter leurs vers ! ils n'auraient pas sacrifié leur fortune au plaisir de se les attacher ! ils ne les auraient pas
e forcés de se fixer auprès d'eux dans leur pays, et, s'ils n'avaient pu les retenir, ils ne les auraient pas suivis eux-mêmes partout où ils allaient, jusqu'à ce qu'ils eussent assez profité de leurs leçons !

Ce que tu dis là, Socrate, me paraît être la vérité même.

Tenons donc pour assuré que tous les poètes, à commencer par Homère, soit que leurs fictions aient pour objet la

1. Platon parle de Créophyle comme d'un ami ou d'un disciple d'Homère ; d'autres, y compris le scholiaste, prétendent qu'il était son gendre. Le poème épique de la *Prise d'Œchalie* est attribué à Créophyle par Callimaque ; selon une autre tradition, Créophyle reçut le poème d'Homère lui-même en récompense de son hospitalité. Son nom signifie : Carnigena, *fils de la viande*.

ἐπὶ τούτῳ ἠγαπήθη, καὶ οἱ ὕστεροι ἔτι καὶ νῦν Πυθαγόρειον τρόπον ἐπονομάζοντες τοῦ βίου διαφανεῖς πῃ δοκοῦσιν εἶναι ἐν τοῖς ἄλλοις ;

Οὐδ᾽ αὖ, ἔφη, τοιοῦτον οὐδὲν λέγεται. Ὁ γὰρ Κρεώφυλος, ὦ Σώκρατες, ἴσως, ὁ τοῦ Ὁμήρου ἑταῖρος, τοῦ ὀνόματος ἂν γελοιότερος ἔτι πρὸς παιδείαν φανείη, εἰ τὰ λεγόμενα περὶ Ὁμήρου ἀληθῆ. Λέγεται γὰρ ὡς πολλή τις ἀμέλεια | περὶ αὐτὸν ἦν ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐκείνου, ὅτε ἔζη. c

IV Λέγεται γὰρ οὖν, ἦν δ᾽ ἐγώ. Ἀλλ᾽ οἴει, ὦ Γλαύκων, εἰ τῷ ὄντι οἷός τ᾽ ἦν παιδεύειν ἀνθρώπους καὶ βελτίους ἀπεργάζεσθαι Ὅμηρος, ἅτε περὶ τούτων οὐ μιμεῖσθαι, ἀλλὰ γιγνώσκειν δυνάμενος, οὐκ ἄρ᾽ ἂν πολλοὺς ἑταίρους ἐποιήσατο καὶ ἐτιμᾶτο καὶ ἠγαπᾶτο ὑπ᾽ αὐτῶν, ἀλλὰ Πρωταγόρας μὲν ἄρα ὁ Ἀβδηρίτης καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος καὶ ἄλλοι πάμπολλοι δύνανται τοῖς ἐφ᾽ ἑαυτῶν παριστάναι ἰδίᾳ | ξυγγιγνόμενοι ὡς οὔτε οἰκίαν οὔτε πόλιν τὴν αὑτῶν d διοικεῖν οἷοί τ᾽ ἔσονται, ἐὰν μὴ σφεῖς αὐτῶν ἐπιστατήσωσιν τῆς παιδείας, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ σοφίᾳ οὕτω σφόδρα φιλοῦνται, ὥστε μόνον οὐκ ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς περιφέρουσιν αὐτοὺς οἱ ἑταῖροι· Ὅμηρον δ᾽ ἄρα οἱ ἐπ᾽ ἐκείνου, εἴπερ οἷός τ᾽ ἦν πρὸς ἀρετὴν ὀνινάναι ἀνθρώπους, ἢ Ἡσίοδον ῥαψῳδεῖν ἂν περιιόντας εἴων, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἂν αὐτῶν ἀντείχοντο ἢ τοῦ χρυσοῦ καὶ ἠνάγκαζον παρὰ σφίσιν οἴκοι εἶναι, | ἢ εἰ μὴ ἔπειθον, αὐτοὶ ἂν ἐπαιδαγώγουν ὅπῃ ἦσαν, e ἕως ἱκανῶς παιδείας μεταλάβοιεν ;

Παντάπασιν, ἔφη, δοκεῖς μοι, ὦ Σώκρατες, ἀληθῆ λέγειν.

Οὐκοῦν τιθῶμεν ἀπὸ Ὁμήρου ἀρξαμένους πάντας τοὺς

**b** 3 τούτῳ : -των F || πυθαγόρειον A : -ριον F || 7 ἴσως om. Eus. || 9 ἀληθῆ : ἀλ. ἐστι Eus. || τις om. Eus. || **c** 2 οὖν : που Eus. || 7 κεῖος : χίος F || 8 δύνανται : -ονται F || **d** 3 τῆς παιδείας ἐπιστατήσωσι F Eus. || 5 αὐτοὺς : -τοῖς F || 6 ὀνινάναι Matthiae : ὀνίναι A (ί in ras.) Eus. ὄν εἶναι F ὀνῆσαι Aristidis codex unus || 7 περιιόντας A² : περιόντας AF || **e** 2 μεταλάβοιεν : -οιε F || 5 ἀρξαμένους : -οι Aristid. Eus.

vertu ou toute autre chose, ne sont que des imitateurs
601 a d'images et qu'ils n'atteignent pas la vérité, et c'est ainsi qu'un peintre, comme nous le disions tout à l'heure, fera sans rien entendre lui-même à la cordonnerie, un cordonnier qui paraîtra véritable à ceux qui n'y entendent pas plus que lui, et qui en jugent d'après les couleurs et les attitudes.

C'est exact.

Nous dirons de même, je pense, que le poète, au moyen de mots et de phrases, revêt chaque art des couleurs qui lui conviennent, sans qu'il s'entende à autre chose qu'à l'imitation, si bien que les gens comme lui qui ne jugent que sur les mots, quand ils l'entendent parler, avec les prestiges de
b la mesure, du rythme et de l'harmonie, soit de la cordonnerie, soit de la conduite des armées, soit de tout autre sujet, estiment qu'il parle très pertinemment, tant ces ornements ont en eux-mêmes de charme naturel ; car si l'on dépouille les ouvrages des poètes des couleurs de la poésie et qu'on les récite réduits à eux-mêmes, tu sais, je pense, quelle figure ils font ; tu l'as sans doute remarqué[1].

Oui, dit-il.

On peut les comparer, repris-je, à ces visages qui, n'ayant d'autre beauté que leur fraîcheur, cessent d'attirer les yeux, quand la fleur de la jeunesse les a quittés[2].

La comparaison est juste, dit-il.

*Les trois arts relatifs au même objet.*

Allons maintenant, considère ceci. Le créateur de fantômes, l'imitateur, disons-nous, n'entend rien à la réalité,
c il ne connaît que l'apparence, n'est-ce pas ?

Oui.

Ne laissons pas la question à demi traitée : épuisons-la.

1. Cf. Isocrate, *Évag.* III : « La mesure et le rythme ont tant de grâce que, lors même que le style et les pensées ne valent rien, les poètes n'en séduisent pas moins leurs auditeurs par la cadence et la mesure. On peut se rendre compte de leur effet, en gardant les mots et les pensées d'un poème, mais en rompant la mesure : le poème paraîtra dès lors bien au-dessous de l'opinion que nous en avons. » Cf. *Gorgias* 502 c.

2. Aristote cite cette phrase comme un exemple d'image (εἰκών). *Rh.* III, 4, 1406$^{b}$, 36 sqq.

ποιητικοὺς μιμητὰς εἰδώλων ἀρετῆς εἶναι καὶ τῶν ἄλλων περὶ ὧν ποιοῦσιν, τῆς δὲ ἀληθείας οὐχ ἅπτεσθαι, ἀλλ' ὥσπερ νῦν δὴ ἐλέγομεν, ὁ ζωγράφος σκυτοτόμον ποιήσει δοκοῦντα || εἶναι, αὐτός τε οὐκ ἐπαΐων περὶ σκυτοτομίας καὶ τοῖς μὴ 601 a
ἐπαΐουσιν, ἐκ τῶν χρωμάτων δὲ καὶ σχημάτων θεωροῦσιν;

Πάνυ μὲν οὖν.

Οὕτω δή, οἶμαι, καὶ τὸν ποιητικὸν φήσομεν χρώματα ἄττα ἑκάστων τῶν τεχνῶν τοῖς ὀνόμασι καὶ ῥήμασιν ἐπιχρωματίζειν αὐτὸν οὐκ ἐπαΐοντα ἀλλ' ἢ μιμεῖσθαι, ὥστε ἑτέροις τοιούτοις ἐκ τῶν λόγων θεωροῦσι δοκεῖν, ἐάντε περὶ σκυτοτομίας τις λέγῃ ἐν μέτρῳ καὶ ῥυθμῷ καὶ ἁρμονίᾳ, πάνυ εὖ δοκεῖν λέγεσθαι, ἐάντε | περὶ στρατηγίας b
ἐάντε περὶ ἄλλου ὁτουοῦν· οὕτω φύσει αὐτὰ ταῦτα μεγάλην τινὰ κήλησιν ἔχειν. Ἐπεὶ γυμνωθέντα γε τῶν τῆς μουσικῆς χρωμάτων τὰ τῶν ποιητῶν, αὐτὰ ἐφ' αὑτῶν λεγόμενα, οἶμαί σε εἰδέναι οἷα φαίνεται. Τεθέασαι γάρ που.

Ἔγωγ', ἔφη.

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, ἔοικεν τοῖς τῶν ὡραίων προσώποις, καλῶν δὲ μή, οἷα γίγνεται ἰδεῖν ὅταν αὐτὰ τὸ ἄνθος προλίπῃ;

Παντάπασιν, ἦ δ' ὅς.

Ἴθι δή, τόδε ἄθρει· ὁ τοῦ εἰδώλου ποιητής, ὁ μιμητής, φαμέν, τοῦ μὲν ὄντος οὐδὲν ἐπαΐει, τοῦ δὲ φαινομένου·
| οὐχ οὕτω; c

Ναί.

Μὴ τοίνυν ἡμίσεως αὐτὸ καταλίπωμεν ῥηθέν, ἀλλ' ἱκανῶς ἴδωμεν.

**e** 8 ζωγράφος : ζῳ. A[2] || **601 a** 5 ἄττα : διττὰ Eusebii IO || ἑκάστων : -τῳ Eus. || 6 αὐτὸν... 7 ἑτέροις F : om. A add. in m. || ἀλλ' ἢ F : ἀλλὰ A || 7 ἑτέροις F : ἐν τοῖς A || 8 τις : τι Eus. || λέγῃ A Eus. : -ει F || ἐν μέτρῳ... λέγεσθαι om. A add. in. m. || **b** 4 λεγόμενα : γενόμενα A[2] || 5 που : ἢ οὔ Eus. || 8 προλίπῃ : -λείπῃ F || **c** 3 ἡμίσεως A : -σεος A[2]F ἐφ' ἡμίσεως Mon. ἐξ ἡμίσεως vel ἡμισέως Steph. || αὐτὸ A[2] : -τῷ A : -τὸν F || καταλίπωμεν : -λείπομεν F.

Parle, dit-il.

Le peintre, disons-nous, peindra une bride et un mors.

Oui.

Mais c'est le sellier et le forgeron qui les fabriqueront.

Assurément.

Mais celui qui sait comment doivent être faits la bride et le mors, est-ce le peintre ? est-ce même ceux qui les ont fabriqués, le sellier et le forgeron ? n'est-ce pas plutôt celui qui sait s'en servir, le seul écuyer ?

C'est très vrai.

Ne reconnaîtrons-nous pas qu'il en est de même en toutes choses ?

Comment cela ?

d Il y a trois arts qui répondent à chaque objet, l'art qui s'en sert, celui qui le fabrique, celui qui l'imite.

Oui.

Or à quoi tendent les propriétés, la beauté, la perfection d'un meuble, d'un animal, d'une action, sinon à l'usage en vue duquel chaque chose est faite, soit par l'homme, soit par la nature[1] ?

A aucune autre chose.

C'est donc une nécessité absolue que celui qui se sert d'une chose soit le plus expérimenté et qu'il vienne dire au fabricant quels effets, bons ou mauvais, produit, à l'usage, l'instrument dont il se sert. Par exemple, le joueur de flûte renseigne le fabricant sur les flûtes qui lui servent à jouer,
e et c'est lui qui dira comment il faut les faire et le fabricant lui obéira.

Sans doute.

Ainsi donc celui qui sait signale les qualités et les défauts d'une flûte, et l'autre la fabrique sur la foi du premier.

Oui.

Ainsi à propos du même instrument, le fabricant aura sur sa perfection ou son imperfection une foi qui sera juste, parce
602 a qu'il est en rapport avec celui qui sait, et qu'il est contraint d'écouter ses avis ; mais celui qui s'en sert a la science.

1. Cf. Xén. *Banquet* V : « Comment peut-il se faire que tant d'êtres si dissemblables soient également beaux ? — S'ils sont bien adaptés par l'art ou par la nature à la destination que nous voulons leur donner dans l'usage, ils sont beaux. »

Λέγε, ἔφη.

Ζωγράφος, φαμέν, ἡνίας τε γράψει καὶ χαλινόν;

Ναί.

Ποιήσει δέ γε σκυτοτόμος καὶ χαλκεύς;

Πάνυ γε.

Ἆρ' οὖν ἐπαΐει οἵας δεῖ τὰς ἡνίας εἶναι καὶ τὸν χαλινὸν ὁ γραφεύς; ἢ οὐδ' ὁ ποιήσας, ὅ τε χαλκεὺς καὶ ὁ σκυτεύς, ἀλλ' ἐκεῖνος ὅσπερ τούτοις ἐπίσταται χρῆσθαι, μόνος ὁ ἱππικός;

Ἀληθέστατα.

Ἆρ' οὖν οὐ περὶ πάντα οὕτω φήσομεν ἔχειν;

Πῶς;

| Περὶ ἕκαστον ταύτας τινὰς τρεῖς τέχνας εἶναι, χρησο- d
μένην, ποιήσουσαν, μιμησομένην;

Ναί.

Οὐκοῦν ἀρετὴ καὶ κάλλος καὶ ὀρθότης ἑκάστου σκεύους καὶ ζῴου καὶ πράξεως οὐ πρὸς ἄλλο τι ἢ τὴν χρείαν ἐστίν, πρὸς ἣν ἂν ἕκαστον ᾖ πεποιημένον ἢ πεφυκός;

Οὕτω.

Πολλὴ ἄρα ἀνάγκη τὸν χρώμενον ἑκάστῳ ἐμπειρότατόν τε εἶναι καὶ ἄγγελον γίγνεσθαι τῷ ποιητῇ οἷα ἀγαθὰ ἢ κακὰ ποιεῖ ἐν τῇ χρείᾳ ᾧ χρῆται· οἷον αὐλητής που αὐλοποιῷ
ἐξαγγέλλει περὶ τῶν αὐλῶν, οἳ ἂν ὑπηρετῶσιν | ἐν τῷ e
αὐλεῖν, καὶ ἐπιτάξει οἵους δεῖ ποιεῖν, ὁ δ' ὑπηρετήσει.

Πῶς δ' οὔ;

Οὐκοῦν ὁ μὲν εἰδὼς ἐξαγγέλλει περὶ χρηστῶν καὶ πονηρῶν αὐλῶν, ὁ δὲ πιστεύων ποιήσει;

Ναί.

Τοῦ αὐτοῦ ἄρα σκεύους ὁ μὲν ποιητὴς πίστιν ὀρθὴν ἕξει περὶ κάλλους τε καὶ πονηρίας, ξυνὼν τῷ εἰδότι καὶ
ἀναγκαζόμενος ἀκούειν || παρὰ τοῦ εἰδότος, ὁ δὲ χρώμενος 602 a
ἐπιστήμην.

c 6 ζωγράφος : ζῳ. A² || 10 δεῖ : δὴ F || 12 ὁ om. F || d 6 πρὸς F : om. A || 11 οἷ : οἷα F.

C'est exact.

Mais l'imitateur apprendra-t-il par l'usage à connaître les objets qu'il peint et à distinguer s'ils sont beaux et bien faits ou non, ou en aura-t-il une opinion juste par les relations qu'il entretient forcément avec celui qui sait et par les instructions qu'il en reçoit, sur la manière de peindre les objets ?

Ni l'un ni l'autre.

Ainsi l'imitateur n'aura ni science ni opinion juste touchant la beauté ou les défauts des objets qu'il peint.

Il semble que non.

Joli imitateur qu'un artiste ainsi renseigné sur les choses qu'il traite !

Joli ! pas précisément.

b Cependant il ne se fera pas faute d'imiter sans savoir par où chaque chose est bonne ou mauvaise ; mais selon toute apparence, ce qui semble beau à la foule et aux ignorants sera précisément ce qu'il imitera.

Il ne peut faire autre chose.

Voilà deux points sur lesquels nous sommes, ce semble, suffisamment d'accord ; c'est tout d'abord que l'imitateur n'a qu'une connaissance insignifiante des choses qu'il imite, et que l'imitation n'est qu'un badinage indigne de gens sérieux ; c'est ensuite que ceux qui touchent à la poésie tragique, qu'ils composent en vers ïambiques ou en vers épiques, sont imitateurs autant qu'on peut l'être.

Assurément.

c *Peinture et poésie, arts d'illusion.*

V Au nom de Zeus, m'écriai-je, cette imitation n'est-elle pas une chose éloignée de trois degrés de la vérité ? L'est-elle, oui ou non ?

Oui.

D'un autre côté, sur quelle partie de l'homme exerce-t-elle le pouvoir qu'elle a [1] ?

1. Au livre IV 436 sqq., Platon a établi qu'il y avait dans l'âme trois parties, le λογιστικόν, le θυμοειδές, l'ἐπιθυμητικόν, et que le θυμοειδές était l'allié du λογιστικόν. Il ne considère ici que deux parties, le raisonnable (λογιστικόν) et le déraisonnable (ἀλόγιστον), où il englobe le θυμοειδές et l'ἐπιθυμητικόν. Nous avons déjà noté ce

Πάνυ γε.

Ὁ δὲ μιμητὴς πότερον ἐκ τοῦ χρῆσθαι ἐπιστήμην ἕξει ὧν ἂν γράφῃ, εἴτε καλὰ καὶ ὀρθὰ εἴτε μή, ἢ δόξαν ὀρθὴν διὰ τὸ ἐξ ἀνάγκης συνεῖναι τῷ εἰδότι καὶ ἐπιτάττεσθαι οἷα χρὴ γράφειν ;

Οὐδέτερα.

Οὔτε ἄρα εἴσεται οὔτε ὀρθὰ δοξάσει ὁ μιμητὴς περὶ ὧν ἂν μιμῆται πρὸς κάλλος ἢ πονηρίαν.

Οὐκ ἔοικεν.

Χαρίεις ἂν εἴη ὁ ἐν τῇ ποιήσει μιμητικὸς πρὸς σοφίαν περὶ ὧν ἂν ποιῇ.

Οὐ πάνυ.

Ἀλλ' οὖν | δὴ ὅμως γε μιμήσεται, οὐκ εἰδὼς περὶ ἑκάστου b
ὅπῃ πονηρὸν ἢ χρηστόν· ἀλλ', ὡς ἔοικεν, οἷον φαίνεται καλὸν εἶναι τοῖς πολλοῖς τε καὶ μηδὲν εἰδόσιν, τοῦτο μιμήσεται.

Τί γὰρ ἄλλο ;

Ταῦτα μὲν δή, ὥς γε φαίνεται, ἐπιεικῶς ἡμῖν διωμολόγηται, τόν τε μιμητικὸν μηδὲν εἰδέναι ἄξιον λόγου περὶ ὧν μιμεῖται, ἀλλ' εἶναι παιδιάν τινα καὶ οὐ σπουδὴν τὴν μίμησιν, τούς τε τῆς τραγικῆς ποιήσεως ἁπτομένους ἐν ἰαμβείοις καὶ ἐν ἔπεσι πάντας εἶναι μιμητικοὺς ὡς οἷόν τε μάλιστα.

Πάνυ μὲν οὖν.

V | Πρὸς Διός, ἦν δ' ἐγώ, τὸ δὲ δὴ μιμεῖσθαι τοῦτο οὐ c
περὶ τρίτον μέν τί ἐστιν ἀπὸ τῆς ἀληθείας ; ἢ γάρ.

Ναί.

Πρὸς δὲ δὴ ποῖόν τί ἐστιν τῶν τοῦ ἀνθρώπου ἔχον τὴν δύναμιν ἣν ἔχει ;

**602 a** 5 ὧν : περὶ ὧν F || 9 ὀρθὰ δοξάσαι : ὀρθοδοξάσαι Proclus || 10 μιμῆται : -εῖται F || **b** 8 παιδιάν : είαν F || οὐ om. F || 10 ἰαμβείοις : ει ex ι fecit A || **c** 2 μέν τί : μέντοι F || ἦ γάρ ; ναί om. F || 4 τῶν : τῷ F τὸ A².

De quoi veux-tu parler ?

De ceci. La même grandeur, selon qu'elle se présente à nos yeux de près ou de loin, ne paraît pas égale, n'est-ce pas ?

Non, en effet.

Et les mêmes objets paraissent brisés ou droits, selon qu'on les regarde dans l'eau ou hors de l'eau, concaves ou convexes suivant une autre illusion visuelle produite par les couleurs, et il est évident que tout cela jette le trouble dans
d notre âme. C'est à cette infirmité de notre nature que la peinture ombrée, l'art du charlatan et cent autres inventions du même genre s'adressent et appliquent tous les prestiges de la magie.

C'est vrai.

Contre cette illusion n'a-t-on pas découvert de très beaux remèdes dans la mesure, le calcul et la pesée, de façon que ce qui prévaut en nous, ce n'est pas l'apparence variable de grandeur ou de petitesse, de quantité ou de poids, mais bien la faculté qui a compté, mesuré, pesé ?

Sans doute.

e Or on peut regarder toutes ces opérations comme étant l'œuvre de la raison qui est en notre âme.

De la raison, en effet.

Mais à cette faculté qui, après avoir mesuré, indique que certaines choses sont plus grandes ou plus petites les unes que les autres, ou égales entre elles, les mêmes choses apparaissent parfois dans le même temps contraires l'une à l'autre.

Oui.

N'avons-nous pas dit que la même faculté ne pouvait pas porter simultanément deux jugements contraires sur les mêmes choses ?

Et nous avons eu raison de le dire.

603 a Par conséquent, ce qui juge dans l'âme sans égard à la mesure ne saurait être la même chose que ce qui juge d'après les mesures.

Non, en effet.

qu'il y avait de flottant et de vague dans la pensée de Platon sur le θυμοειδές.

Τοῦ ποίου τινὸς πέρι λέγεις ;

Τοῦ τοιοῦδε· ταὐτόν που ἡμῖν μέγεθος ἐγγύθεν τε καὶ πόρρωθεν διὰ τῆς ὄψεως οὐκ ἴσον φαίνεται.

Οὐ γάρ.

Καὶ ταὐτὰ καμπύλα τε καὶ εὐθέα ἐν ὕδατί τε θεωμένοις καὶ ἔξω, καὶ κοῖλά τε δὴ καὶ ἐξέχοντα διὰ τὴν περὶ τὰ χρώματα αὖ πλάνην τῆς ὄψεως, καὶ πᾶσά τις | ταραχὴ d
δήλη ἡμῖν ἐνοῦσα αὕτη ἐν τῇ ψυχῇ· ᾧ δὴ ἡμῶν τῷ παθήματι τῆς φύσεως ἡ σκιαγραφία ἐπιθεμένη γοητείας οὐδὲν ἀπολείπει, καὶ ἡ θαυματοποιία καὶ αἱ ἄλλαι πολλαὶ τοιαῦται μηχαναί.

Ἀληθῆ.

Ἆρ' οὖν οὐ τὸ μετρεῖν καὶ ἀριθμεῖν καὶ ἱστάναι βοήθειαι χαριέσταται πρὸς αὐτὰ ἐφάνησαν, ὥστε μὴ ἄρχειν ἐν ἡμῖν τὸ φαινόμενον μεῖζον ἢ ἔλαττον ἢ πλέον ἢ βαρύτερον, ἀλλὰ τὸ λογισάμενον καὶ μετρῆσαν ἢ καὶ στῆσαν ;

Πῶς γὰρ οὔ ;

| Ἀλλὰ μὴν τοῦτό γε τοῦ λογιστικοῦ ἂν εἴη τοῦ ἐν ψυχῇ e
ἔργον.

Τούτου γὰρ οὖν.

Τούτῳ δὲ πολλάκις μετρήσαντι καὶ σημαίνοντι μείζω ἄττα εἶναι ἢ ἐλάττω ἕτερα ἑτέρων ἢ ἴσα τἀναντία φαίνεται ἅμα περὶ ταὐτά.

Ναί.

Οὐκοῦν ἔφαμεν τῷ αὐτῷ ἅμα περὶ ταὐτὰ ἐναντία δοξάζειν ἀδύνατον εἶναι ;

Καὶ ὀρθῶς γ' ἔφαμεν.

|| Τὸ παρὰ τὰ μέτρα ἄρα δοξάζον τῆς ψυχῆς τῷ κατὰ 603 a
τὰ μέτρα οὐκ ἂν εἴη ταὐτόν.

Οὐ γὰρ οὖν.

c 11 ἐξέχοντα : ἐξέρχ. F || d 2 αὕτη D : αὐτὴ AF || 4 αἱ om. F || 7 οὐ τὸ : οὕτω F || 8 ὥστε : ὥσγε F || e 4 τούτῳ : τῷ Schleiermacher || 6 ταὐτὰ : ταῦτα F || 8 ταὐτὰ : ταῦτα F || ἐναντία : -ίως F².

Mais la faculté qui s'en rapporte à la mesure et au calcul est la meilleure partie de l'âme.

Sans contredit.

Donc ce qui s'oppose à elle est une des parties inférieures de nous-mêmes.

Nécessairement.

C'est à cet aveu que je voulais vous amener, quand je disais que la peinture et en général tout art imitatif accomplit son œuvre loin de la vérité, et que d'autre part
b il a commerce, liaison et amitié avec la partie de nous-mêmes qui répugne à la sagesse, et ne vise à rien de sain ni de vrai.

C'est très exact, dit-il.

Ainsi, médiocre accouplée à médiocre, l'imitation n'engendre que du médiocre.

Il semble.

S'agit-il seulement, demandai-je, de l'imitation qui s'adresse aux yeux, ou aussi de celle qui s'adresse à l'oreille et que nous appelons poésie ?

De cette dernière aussi, naturellement, dit-il.

Maintenant, repris-je, ne nous en rapportons pas uniquement à l'analogie de la poésie avec la peinture ; pénétrons aussi jusqu'à cette partie même de l'esprit avec laquelle
c l'imitation poétique a commerce et voyons si cette partie est vile ou estimable.

On ne peut s'en dispenser.

Posons la question de cette manière. La poésie imitative, disons-nous, représente les hommes dans des actions forcées ou volontaires[1], en conséquence desquelles ils se croient heureux ou malheureux et s'abandonnent en chaque occurrence à la douleur ou à la joie. Fait-elle quelque chose de plus que cela ?

Rien.

Or dans toutes ces situations l'homme est-il d'accord avec
d lui-même, ou bien, comme il était en désaccord[2] relative-

1. Cf. Aristote, *Poétique* VI, 1449$^{b}$ 24 : Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ etc., et Platon *Lois* 817 a sqq.

2. Voir 602 sqq.

Ἀλλὰ μὴν τὸ μέτρῳ γε καὶ λογισμῷ πιστεῦον βέλτιστον ἂν εἴη τῆς ψυχῆς.

Τί μήν ;

Τὸ ἄρα τούτῳ ἐναντιούμενον τῶν φαύλων ἄν τι εἴη ἐν ἡμῖν.

Ἀνάγκη.

Τοῦτο τοίνυν διομολογήσασθαι βουλόμενος ἔλεγον ὅτι ἡ
γραφικὴ καὶ ὅλως ἡ μιμητικὴ πόρρω μὲν τῆς ἀληθείας ὂν
τὸ αὑτῆς ἔργον ἀπεργάζεται, πόρρω δ' αὖ φρονήσεως | ὄντι b
τῷ ἐν ἡμῖν προσομιλεῖ τε καὶ ἑταίρα καὶ φίλη ἐστὶν ἐπ'
οὐδενὶ ὑγιεῖ οὐδ' ἀληθεῖ.

Παντάπασιν, ἦ δ' ὅς.

Φαύλη ἄρα φαύλῳ ξυγγιγνομένη φαῦλα γεννᾷ ἡ μιμητική.

Ἔοικεν.

Πότερον, ἦν δ' ἐγώ, ἡ κατὰ τὴν ὄψιν μόνον, ἢ καὶ κατὰ τὴν ἀκοήν, ἣν δὴ ποίησιν ὀνομάζομεν ;

Εἰκός γ', ἔφη, καὶ ταύτην.

Μὴ τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, τῷ εἰκότι μόνον πιστεύσωμεν ἐκ
τῆς γραφικῆς, ἀλλὰ καὶ ἐπ' αὐτὸ αὖ ἔλθωμεν τῆς | διανοίας c
τοῦτο ᾧ προσομιλεῖ ἡ τῆς ποιήσεως μιμητική, καὶ ἴδωμεν
φαῦλον ἢ σπουδαῖόν ἐστιν.

Ἀλλὰ χρή.

Ὧδε δὴ προθώμεθα· πράττοντας, φαμέν, ἀνθρώπους μιμεῖται ἡ μιμητικὴ βιαίους ἢ ἑκουσίας πράξεις, καὶ ἐκ τοῦ πράττειν ἢ εὖ οἰομένους ἢ κακῶς πεπραγέναι, καὶ ἐν τούτοις δὴ πᾶσιν ἢ λυπουμένους ἢ χαίροντας. Μή τι ἄλλο ἦν παρὰ ταῦτα ;

Οὐδέν.

Ἆρ' οὖν ἐν ἅπασι τούτοις ὁμονοητικῶς ἄνθρωπος διάκει-
ται ; | ἢ ὥσπερ κατὰ τὴν ὄψιν ἐστασίαζεν καὶ ἐναντίας d

**603 a** 4 τὸ : τῷ F || 10 τοῦτο : -τῳ F || **b** 2 τῷ : τὸ F || 5 ἡ μιμητικὴ : ἡ -κὰ F[1] || 7 καὶ A[2]F : om. A || 8 δὴ ποίησιν : δεῖ ποιήσειν F || 10 πιστεύσωμεν : -εύομεν F || **c** 8 πᾶσιν ἢ F : πᾶσιν A πᾶσι A[2] || 9 ἦν Ast : ᾗ A ἢ F || 11 ὁμονοητικῶς : -ὸς F.

ment à la vue et avait en lui des opinions contraires dans le même temps sur les mêmes objets, est-il aussi dans sa conduite en contradiction et en lutte avec lui-même ? Mais je me rappelle que sur ce point du moins il n'est plus besoin de nous mettre d'accord ; car nous nous sommes suffisamment entendus précédemment[1] sur toutes ces questions, et nous avons reconnu que notre âme était remplie de mille contradictions de ce genre qui s'y rencontraient en même temps.

Et nous avons eu raison, dit-il.

Oui, nous avons eu raison, appuyai-je ; mais il me paraît
e indispensable d'expliquer à présent ce que nous avons omis alors.

Qu'est-ce ? demanda-t-il.

Nous disions alors, repris-je, qu'un homme de caractère modéré à qui il est arrivé quelque disgrâce, comme la perte d'un fils ou de quelque autre objet très cher, porterait cette peine plus aisément que tout autre[2].

Assurément.

Eh bien maintenant examinons s'il y sera insensible, ou si, cela étant impossible, il saura modérer son chagrin.

C'est plutôt cette seconde alternative qui est la vraie, dit-il.

604 a Mais dis-moi encore : quand crois-tu qu'il luttera surtout et se raidira contre son chagrin ? lorsqu'il sera sous les yeux de ses semblables, ou lorsqu'il sera seul et sans témoin vis-à-vis de lui-même ?

Il prendra bien plus sur lui, dit-il, quand il sera sous les yeux des autres.

Mais quand il sera seul, il osera, je pense, proférer bien des plaintes dont il rougirait, si on l'entendait, et il fera bien des choses qu'il n'aimerait pas qu'on le vît faire.

C'est vrai, dit-il.

VI Or ce qui lui commande de résister, n'est-ce pas la
b raison et la loi, et ce qui le porte à s'affliger, n'est-ce pas la souffrance[3] même ?

1. Au livre IV, 439 c sqq.
2. Au livre III, 387 d/e.
3. La souffrance que sa disgrâce lui inflige.

εἶχεν ἐν ἑαυτῷ δόξας ἅμα περὶ τῶν αὐτῶν, οὕτω καὶ ἐν ταῖς πράξεσι στασιάζει τε καὶ μάχεται αὐτὸς αὑτῷ; Ἀναμιμνῄσκομαι δὲ ὅτι τοῦτό γε νῦν οὐδὲν δεῖ ἡμᾶς διομολογεῖσθαι· ἐν γὰρ τοῖς ἄνω λόγοις ἱκανῶς πάντα ταῦτα διωμολογησάμεθα, ὅτι μυρίων τοιούτων ἐναντιωμάτων ἅμα γιγνομένων ἡ ψυχὴ γέμει ἡμῶν.

Ὀρθῶς, ἔφη.

Ὀρθῶς γάρ, ἦν δ' ἐγώ· ἀλλ' ὃ τότε ἀπελίπομεν, | νῦν μοι e
δοκεῖ ἀναγκαῖον εἶναι διεξελθεῖν.

Τὸ ποῖον; ἔφη.

Ἀνήρ, ἦν δ' ἐγώ, ἐπιεικὴς τοιᾶσδε τύχης μετασχών, ὑὸν ἀπολέσας ἤ τι ἄλλο ὧν περὶ πλείστου ποιεῖται, ἐλέγομέν που καὶ τότε ὅτι ῥᾷστα οἴσει τῶν ἄλλων.

Πάνυ γε.

Νῦν δέ γε τόδ' ἐπισκεψώμεθα, πότερον οὐδὲν ἀχθέσεται, ἢ τοῦτο μὲν ἀδύνατον, μετριάσει δέ πως πρὸς λύπην.

Οὕτω μᾶλλον, ἔφη, τό γε ἀληθές.

|| Τόδε νῦν μοι περὶ αὐτοῦ εἰπέ· πότερον μᾶλλον αὐτὸν 604 a
οἴει τῇ λύπῃ μαχεῖσθαί τε καὶ ἀντιτενεῖν, ὅταν ὁρᾶται ὑπὸ τῶν ὁμοίων, ἢ ὅταν ἐν ἐρημίᾳ μόνος αὐτὸς καθ' αὑτὸν γίγνηται;

Πολύ που, ἔφη, διοίσει, ὅταν ὁρᾶται.

Μονωθεὶς δέ γε, οἶμαι, πολλὰ μὲν τολμήσει φθέγξασθαι, ἃ εἴ τις αὐτοῦ ἀκούοι αἰσχύνοιτ' ἄν, πολλὰ δὲ ποιήσει, ἃ οὐκ ἂν δέξαιτό τινα ἰδεῖν δρῶντα.

Οὕτως ἔχει, ἔφη.

VI Οὐκοῦν τὸ μὲν ἀντιτείνειν διακελευόμενον λόγος καὶ νόμος ἐστίν, τὸ δὲ ἕλκον | ἐπὶ τὰς λύπας αὐτὸ τὸ b
πάθος;

**d** 9 ἀπελίπομεν : ἀπελείπ. F || **e** 4 τύχης F Stob. : ψυχῆς A || 5 ὧν : ὢν F || 8 γε om. Stob. || ἀχθέσεται : ἄχθεστε F || **604 a** 1 τόδε F : τὸ δὲ A || αὐτὸν μᾶλλον Stob. || 2 μαχεῖσθαι : μάχεσθαι Stob. || ἀντιτενεῖν Mon. : -τείνειν codd. et Stob.

C'est vrai.

Mais quand il y a dans l'homme deux poussées contraires dans le même temps à l'égard du même objet, nous disons qu'il y a nécessairement en lui deux parties.

Sans contredit.

L'une qui est disposée à obéir à la loi dans tout ce qu'elle peut prescrire.

Comment cela ?

La loi dit qu'il n'y a rien de plus beau que de conserver le plus de calme possible dans le malheur et de ne pas se révolter, parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a de bon et de mauvais dans ces sortes d'accidents, qu'on ne gagne rien pour la suite à s'indigner, qu'aucune des choses humaines ne
c mérite qu'on y attache beaucoup d'importance [1], et que ce qui devrait venir le plus vite possible à notre secours dans ces circonstances en est empêché par le chagrin [2].

De quoi veux-tu parler ? demanda-t-il.

De la réflexion sur ce qui nous est arrivé, répondis-je. Ici, comme au jeu de dés, il faut contre les coups du sort rétablir sa position par les moyens que la raison démontre être les meilleurs, et, si l'on reçoit un coup, ne pas faire comme les enfants qui portent la main à la partie blessée et perdent le temps à crier ; il faut au contraire habituer
d constamment son âme à venir aussi vite que possible guérir ce qui est malade, relever ce qui est tombé et à supprimer les lamentations par l'application du remède.

C'est à coup sûr, dit-il, la meilleure conduite à tenir contre les coups de la fortune.

1. Platon a repris et développé cette idée dans les *Lois* 803 b sqq. : « Quels sont les moyens et les dispositions d'esprit qui nous permettront de faire la traversée de cette vie dans les meilleures conditions, il faut l'examiner exactement. Or, les choses humaines ne méritent guère qu'on les prenne au sérieux, et cependant il faut les prendre au sérieux, etc. »

2. Platon relève souvent l'intérêt du dialogue par quelque parole ou quelque question qui apparaît comme une énigme proposée à la sagacité de l'interlocuteur, et qui provoque l'étonnement et la curiosité. Quand il recourt à cet artifice, c'est pour signaler l'originalité d'une vue qui lui est personnelle. Cf. 347 où Socrate parle de la punition infligée à ceux qui refusent de commander.

Ἀληθῆ.

Ἐναντίας δὲ ἀγωγῆς γιγνομένης ἐν τῷ ἀνθρώπῳ περὶ τὸ αὐτὸ ἅμα, δύο φαμὲν ἐν αὐτῷ ἀναγκαῖον εἶναι.

Πῶς δ' οὔ;

Οὐκοῦν τὸ μὲν ἕτερον τῷ νόμῳ ἕτοιμον πείθεσθαι, ᾗ ὁ νόμος ἐξηγεῖται;

Πῶς;

Λέγει που ὁ νόμος ὅτι κάλλιστον ὅτι μάλιστα ἡσυχίαν ἄγειν ἐν ταῖς ξυμφοραῖς καὶ μὴ ἀγανακτεῖν, ὡς οὔτε δήλου ὄντος τοῦ ἀγαθοῦ τε καὶ κακοῦ τῶν τοιούτων, οὔτε εἰς τὸ πρόσθεν οὐδὲν προβαῖνον τῷ χαλεπῶς φέροντι, οὔτε τι τῶν
ἀνθρωπίνων | ἄξιον ὂν μεγάλης σπουδῆς, ὅ τε δεῖ ἐν c
αὐτοῖς ὅτι τάχιστα παραγίγνεσθαι ἡμῖν, τούτῳ ἐμποδὼν γιγνόμενον τὸ λυπεῖσθαι.

Τίνι, ἦ δ' ὅς, λέγεις;

Τῷ βουλεύεσθαι, ἦν δ' ἐγώ, περὶ τὸ γεγονὸς καὶ ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὑτοῦ πράγματα, ὅπῃ ὁ λόγος αἱρεῖ βέλτιστ' ἂν ἔχειν, ἀλλὰ μὴ προσπταίσαντας καθάπερ παῖδας ἐχομένους τοῦ πληγέντος ἐν τῷ βοᾶν διατρίβειν, ἀλλ' ἀεὶ ἐθίζειν τὴν ψυχὴν ὅτι
τάχιστα γίγνεσθαι | πρὸς τὸ ἰᾶσθαί τε καὶ ἐπανορθοῦν τὸ d
πεσόν τε καὶ νοσῆσαν, ἰατρικῇ θρηνῳδίαν ἀφανίζοντα.

Ὀρθότατα γοῦν ἄν τις, ἔφη, πρὸς τὰς τύχας οὕτω προσφέροιτο.

**b** 4 δὲ : δὲ δὴ Stob. || γιγνομένης : -νας F || 5 φαμὲν : ἔφ. Stob. || ἐν αὐτῷ Mon. : αὐτῷ A αὐτὸ F δὴ Stob. || 7 ᾗ : ἢ F Stob. || 10 ὅτι ante μάλιστα om. Stob.[n] || 12 τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ ἀγαθοῦ Plut. || 13 χαλεπῶς : -πῷ F || **c** 1 ὅ τε : ὅτι A[2] Stob.[n] || δεῖ om. F || 5 τῷ : τὸ Stob.[n] || 6 κύβων : -ον F[1] || 7 ὁ om. Plut. || λόγος : νοῦς Stob.[n] || αἱρεῖ intra u. F Plut. Stob.[n] : ἐρεῖ A Stob.[n] ἔρρει F || 8 προσπταίσαντας A Plut. Stob.[n] : -παίσαντας F -πέσαντας Stob.[n] || πληγέντος F Plut. Stob. : πλήττοντος A || 9 ἐν τῷ βοᾶν διατρίβειν : βοᾶν Plut. || ἀεὶ om. Plut. || **d** 1 τε καὶ : καὶ F || τὸ πεσόν τε : τὰ πεσόντε Stob.[n] || 2 νοσῆσαν : νοσοῦσαν F || ἰατρικῇ Plut. Stob. : -κὴν ** A -κὴν καὶ F || 3 γοῦν ἄν : γ' ἂν οὖν Stob. (*bis*) || τις, ἔφη om. Stob.[n].

C'est, disons-nous, la meilleure partie de nous-mêmes qui suit ainsi la raison.

Évidemment.

Mais la partie qui nous rappelle notre malheur et nous porte aux gémissements et qui ne peut s'en rassasier, ne la qualifierons-nous pas de déraisonnable, d'indolente et de lâche ?

Nous la qualifierons ainsi.

Or ce qui se prête à des imitations multiples et variées,
e c'est la partie irascible[1] ; au contraire le caractère sage et
calme, toujours égal à lui-même, n'est pas facile à imiter, ni,
si on l'imite, facile à concevoir, surtout pour une foule en
fête et pour des gens de toute sorte assemblés dans un théâtre ;
car l'état d'âme dont on leur offrirait l'imitation leur est
chose inconnue[2].

605 a Assurément.

Il est évident d'ailleurs que le poète imitateur n'est pas naturellement porté vers ce principe rationnel de l'âme, ni propre, par son talent, à lui donner satisfaction, s'il veut gagner les suffrages de la foule, mais qu'il est fait pour le caractère passionné et varié, qui est facile à imiter.

Évidemment.

Dès lors nous avons raison de nous attaquer à lui tout de
suite, et de le mettre sur la même ligne que le peintre ; car
il lui ressemble en ce qu'il fait des ouvrages de peu de prix,
si on les rapproche de la vérité, et il lui ressemble encore par
b les rapports qu'il a avec la partie de l'âme qui est de peu de
prix aussi, tandis qu'il n'en a pas avec la meilleure. Aussi
voyons-nous là une première raison qui nous justifie de lui
refuser l'entrée d'un État qui doit être gouverné par de
bonnes lois, puisqu'il réveille cette mauvaise partie de l'âme,

1. Cette partie irascible (ἀγανακτητικόν) est une variété dégénérée du θυμοειδές. Cf. III, 411 a/c. Cette remarque de Socrate s'applique particulièrement au théâtre d'Euripide, par exemple à *Héraclès furieux*, à *Médée*, aux *Bacchantes*, etc.

2. Sur l'infirmité des jugements populaires, cf. VI, 493 c : « Que cela (ce qu'approuve la foule) soit réellement bon et beau, as-tu jamais entendu quelqu'un de cette foule en donner une raison qui ne soit pas ridicule ? — Non, dit-il et je n'en entendrai jamais. »

Οὐκοῦν, φαμέν, τὸ μὲν βέλτιστον τούτῳ τῷ λογισμῷ ἐθέλει ἕπεσθαι.

Δῆλον δή.

Τὸ δὲ πρὸς τὰς ἀναμνήσεις τε τοῦ πάθους καὶ πρὸς τοὺς ὀδυρμοὺς ἄγον καὶ ἀπλήστως ἔχον αὐτῶν ἆρ' οὐκ ἀλόγιστόν τε φήσομεν εἶναι καὶ ἀργὸν καὶ δειλίας φίλον ;

Φήσομεν μὲν οὖν.

Οὐκοῦν τὸ μὲν πολλὴν μίμησιν καὶ ποικίλην | ἔχει, τὸ e
ἀγανακτητικόν, τὸ δὲ φρόνιμόν τε καὶ ἡσύχιον ἦθος, παραπλήσιον ὂν ἀεὶ αὐτὸ αὐτῷ, οὔτε ῥᾴδιον μιμήσασθαι οὔτε μιμουμένου εὐπετὲς καταμαθεῖν, ἄλλως τε καὶ πανηγύρει καὶ παντοδαποῖς ἀνθρώποις εἰς θέατρα ξυλλεγομένοις· ἀλλοτρίου γάρ που πάθους ἡ μίμησις αὐτοῖς γίγνεται.

|| Παντάπασι μὲν οὖν. 605 a

Ὁ δὴ μιμητικὸς ποιητὴς δῆλον ὅτι οὐ πρὸς τὸ τοιοῦτον τῆς ψυχῆς πέφυκέ τε καὶ ἡ σοφία αὐτοῦ τούτῳ ἀρέσκειν πέπηγεν, εἰ μέλλει εὐδοκιμήσειν ἐν τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀγανακτητικόν τε καὶ ποικίλον ἦθος διὰ τὸ εὔμίμητον εἶναι.

Δῆλον.

Οὐκοῦν δικαίως ἂν αὐτοῦ ἤδη ἐπιλαμβανοίμεθα, καὶ τιθεῖμεν ἀντίστροφον αὐτὸν τῷ ζωγράφῳ· καὶ γὰρ τῷ φαῦλα ποιεῖν πρὸς ἀλήθειαν ἔοικεν αὐτῷ, καὶ τῷ πρὸς
ἕτερον τοιοῦτον ὁμιλεῖν τῆς | ψυχῆς, ἀλλὰ μὴ πρὸς τὸ b
βέλτιστον, καὶ ταύτῃ ὡμοίωται. Καὶ οὕτως ἤδη ἂν ἐν δίκῃ οὐ παραδεχοίμεθα εἰς μέλλουσαν εὐνομεῖσθαι πόλιν, ὅτι τοῦτο ἐγείρει τῆς ψυχῆς καὶ τρέφει καὶ ἰσχυρὸν ποιῶν

**d** 5 τούτῳ codd. et Stob.[n] : που τούτῳ A[2] τούτων Stob.[n] || 8 τὰς om. F || πρὸς ante τοὺς om. Stob.[n] || τοὺς om. F add. s. u. || 9 ἄγον : -ων F || οὐκ : οὖν οὐκ F || ἀλόγιστον : ὀλιγοστὸν F[1] || 10 τε om. F || εἶναι : ναὶ Stob.[n] || **e** 2 ἀγανακτητικὸν : ἀγανακτικὸν F Proclus Stob. || 3 αὐτὸ in m. A : om. codd. et Stob. || 4 μιμουμένου F : -ον A -ους Stob. || 5 ξυλλεγομένοις A[2]F : -λεγμένοις A || **605 a** 3 τε pr. A : γε AF || 5 ἀγανακτητικὸν : ἀγανακτικὸν F || 9 ζωγράφῳ : ζῳ. A[2] || 10 τῷ : τὸ F || **b** 3 παραδεχοίμεθα : -χοίμενα F || πόλιν om. F || 4 ποιῶν : -οῦν A[2].

la nourrit, la fortifie et par là ruine la raison, ainsi qu'il arrive dans un État, lorsqu'on donne la force et le pouvoir à des méchants et qu'on fait périr les plus sages. De même nous dirons du poète imitateur qu'il implante dans l'âme de chaque individu un mauvais gouvernement, en flattant la
c partie déraisonnable, qui ne sait pas distinguer ce qui est plus grand de ce qui est plus petit et qui tient les mêmes choses tantôt pour grandes, tantôt pour petites ; qu'il crée des fantômes et qu'il est toujours à une distance infinie de la vérité.

Assurément.

*La tragédie et la comédie, arts pernicieux.*

VII Ce n'est pourtant pas encore le reproche le plus grave que nous ayons à faire à la poésie ; c'est en effet le mal qu'elle peut faire même aux honnêtes gens, mal auquel bien peu échappent, qu'il faut peut-être redouter avant tout.

Assurément, s'il est vrai qu'elle produise un tel effet.

Écoute et juge. Quand les meilleurs d'entre nous entendent
d Homère ou quelque poète tragique imitant un héros dans l'affliction, qui débite une longue tirade de gémissements ou qui chante son mal en se frappant la poitrine, tu sais que nous éprouvons du plaisir, que nous nous laissons aller à le suivre avec sympathie [1], et que nous admirons sérieusement le talent du poète qui nous fait sentir ainsi les émotions les plus vives [2].

Je le sais, et comment pourrais-je l'ignorer ?

Mais lorsque un deuil nous frappe nous-mêmes, as-tu remarqué aussi que nous nous piquons du contraire, je veux
e dire de rester calmes et patients, persuadés que cette conduite convient à l'homme, et qu'il faut laisser aux femmes celle que nous louions tout à l'heure ?

Je l'ai remarqué, dit-il.

Mais a-t-on raison d'applaudir, demandai-je, quand on voit un homme auquel on refuserait, que dis-je ? auquel on rougirait de ressembler, et qu'au lieu d'éprouver du dégoût, on éprouve du plaisir et de l'admiration ?

1. Cf. Aristote, *Pol.* θ 5, 1340 a 12 : ἔτι δὲ ἀκροώμενοι τῶν μιμήσεων πάντες συμπαθεῖς.

2. Cf. *Lois* 800 d.

ἀπόλλυσι τὸ λογιστικόν, ὥσπερ ἐν πόλει ὅταν τις μοχθη-
ροὺς ἐγκρατεῖς ποιῶν παραδιδῷ τὴν πόλιν, τοὺς δὲ
χαριεστέρους φθείρῃ· ταὐτὸν καὶ τὸν μιμητικὸν ποιητὴν
φήσομεν κακὴν πολιτείαν ἰδίᾳ ἑκάστου τῇ ψυχῇ ἐμποιεῖν,
τῷ ἀνοήτῳ αὐτῆς χαριζόμενον καὶ οὔτε τὰ μείζω | οὔτε c
τὰ ἐλάττω διαγιγνώσκοντι, ἀλλὰ τὰ αὐτὰ τοτὲ μὲν μεγάλα
ἡγουμένῳ, τοτὲ δὲ σμικρά, εἴδωλα εἰδωλοποιοῦντα, τοῦ δὲ
ἀληθοῦς πόρρω πάνυ ἀφεστῶτα.

Πάνυ μὲν οὖν.

VII Οὐ μέντοι πω τό γε μέγιστον κατηγορήκαμεν αὐτῆς. Τὸ γὰρ καὶ τοὺς ἐπιεικεῖς ἱκανὴν εἶναι λωβᾶσθαι, ἐκτὸς πάνυ τινῶν ὀλίγων, πάνδεινόν που.

Τί δ' οὐ μέλλει, εἴπερ γε δρᾷ αὐτό;

Ἀκούων σκόπει. Οἱ γάρ που βέλτιστοι ἡμῶν ἀκροώ-
μενοι Ὁμήρου ἢ ἄλλου τινὸς τῶν τραγῳδοποιῶν | μιμου- d
μένου τινὰ τῶν ἡρώων ἐν πένθει ὄντα καὶ μακρὰν ῥῆσιν
ἀποτείνοντα ἐν τοῖς ὀδυρμοῖς ἢ καὶ ᾄδοντάς τε καὶ κοπτο-
μένους, οἶσθ' ὅτι χαίρομέν τε καὶ ἐνδόντες ἡμᾶς αὐτοὺς
ἑπόμεθα συμπάσχοντες καὶ σπουδάζοντες ἐπαινοῦμεν ὡς
ἀγαθὸν ποιητήν, ὃς ἂν ἡμᾶς ὅτι μάλιστα οὕτω διαθῇ.

Οἶδα· πῶς δ' οὔ;

Ὅταν δὲ οἰκεῖόν τινι ἡμῶν κῆδος γένηται, ἐννοεῖς αὖ
ὅτι ἐπὶ τῷ ἐναντίῳ καλλωπιζόμεθα, ἂν δυνώμεθα ἡσυχίαν
ἄγειν καὶ καρτερεῖν, | ὡς τοῦτο μὲν ἀνδρὸς ὄν, ἐκεῖνο δὲ e
γυναικός, ὃ τότε ἐπῃνοῦμεν.

Ἐννοῶ, ἔφη.

Ἦ καλῶς οὖν, ἦν δ' ἐγώ, οὗτος ὁ ἔπαινος ἔχει, τὸ ὁρῶντα τοιοῦτον ἄνδρα, οἷον ἑαυτόν τις μὴ ἀξιοῖ εἶναι, ἀλλ' αἰσχύνοιτο ἄν, μὴ βδελύττεσθαι, ἀλλὰ χαίρειν τε καὶ ἐπαινεῖν;

**b** 7 φθείρῃ A²: -ει AF || **c** 3 εἰδωλοποιοῦντα edd.: -τι codd. || 4 ἀφεστῶτα: ἀπεστῶτα F || 6 τό γε μέγιστον: πο γαεμέστιστον F || 8 που: πολὺ F || 11 τραγῳδοποιῶν edd.: -διοποιῶν A -ιδοποιῶν F || **d** 3 ἢ om. F.

Non, par Zeus, dit-il, cela ne paraît pas raisonnable.

606 a Non, repris-je, surtout si tu examines la chose de ce point de vue.

Duquel ?

Si tu considères que la partie de notre âme que tout à l'heure nous tâchions de contenir par force quand nous étions nous-mêmes malheureux, qui a soif de larmes, qui voudrait soupirer à son aise et se rassasier de lamentations, parce qu'il est dans sa nature de former de tels désirs, est justement celle que les poètes satisfont et réjouissent dans ces représentations, et que la partie de nous qui est naturellement la meilleure, n'étant pas suffisamment fortifiée par la raison et l'habitude, relâche sa surveillance sur cette partie pleureuse, sous prétexte que ce sont les malheurs d'autrui qu'elle se donne en spectacle
b et qu'il n'y a pas de honte pour elle d'applaudir et de compatir aux larmes qu'un autre qui se dit homme de bien répand mal à propos, qu'au contraire elle croit en tirer un profit, le plaisir, et qu'elle ne voudrait pas s'en priver en rejetant tout le poème. Il appartient en effet à peu de gens, je crois, de se rendre compte que les sentiments d'autrui passent nécessairement dans nos cœurs ; car, après avoir nourri et fortifié notre sensibilité dans les maux d'autrui, il n'est pas facile de la maîtriser dans les nôtres[1].

c Rien de plus vrai, dit-il.

N'en est-il pas de même à l'égard du ridicule ? et quand tu écoutes dans une représentation théâtrale ou dans une conversation privée une bouffonnerie que tu aurais honte de faire toi-même, et que tu y prends un vif plaisir au lieu d'en réprouver la perversité, ne t'arrive-t-il pas la même chose que dans les émotions pathétiques ? Ce désir de faire rire que tu réprimais, lui aussi, par la raison, de peur de passer pour bouffon, tu lui donnes alors carrière à son tour, et, après l'avoir ainsi fortifié, tu te laisses souvent entraîner sans y penser à faire dans les conversations le métier de farceur.

C'est certain, dit-il.

1. Cf. III, 395 c et la note. Platon et Aristote sont d'accord sur ce point que la pitié est le grand ressort de la tragédie. Ils ne le sont pas sur l'effet de la pitié et des émotions tragiques. Platon pense qu'elles troublent et amollissent l'âme, Aristote que la tragédie *purge* ces émotions et les rend inoffensives dans la vie réelle. Ils ont raison tous les deux ; l'effet de la tragédie varie selon les spectateurs.

Οὐ μὰ τὸν Δί', ἔφη, οὐκ εὐλόγῳ ἔοικεν.

|| Ναί, ἦν δ' ἐγώ, εἰ ἐκείνῃ γ' αὐτὸ σκοποίης. 606 a

Πῇ;

Εἰ ἐνθυμοῖο ὅτι τὸ βίᾳ κατεχόμενον τότε ἐν ταῖς οἰκείαις ξυμφοραῖς καὶ πεπεινηκὸς τοῦ δακρῦσαί τε καὶ ἀποδύρασθαι ἱκανῶς καὶ ἀποπλησθῆναι, φύσει ὂν τοιοῦτον οἷον τούτων ἐπιθυμεῖν, τότ' ἐστὶν τοῦτο τὸ ὑπὸ τῶν ποιητῶν πιμπλάμενον καὶ χαῖρον· τὸ δὲ φύσει βέλτιστον ἡμῶν, ἅτε οὐχ ἱκανῶς πεπαιδευμένον λόγῳ οὐδὲ ἔθει, ἀνίησιν τὴν φυλακὴν τοῦ θρηνώδους τούτου, ἅτε ἀλλότρια | πάθη θεωροῦν καὶ ἑαυτῷ οὐδὲν αἰσχρὸν ὂν εἰ ἄλλος ἀνὴρ b ἀγαθὸς φάσκων εἶναι ἀκαίρως πενθεῖ, τοῦτον ἐπαινεῖν καὶ ἐλεεῖν, ἀλλ' ἐκεῖνο κερδαίνειν ἡγεῖται, τὴν ἡδονήν, καὶ οὐκ ἂν δέξαιτο αὐτῆς στερηθῆναι καταφρονήσας ὅλου τοῦ ποιήματος. Λογίζεσθαι γάρ, οἶμαι, ὀλίγοις τισὶν μέτεστιν ὅτι ἀπολαύειν ἀνάγκη ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων εἰς τὰ οἰκεῖα· θρέψαντα γὰρ ἐν ἐκείνοις ἰσχυρὸν τὸ ἐλεεινὸν οὐ ῥᾴδιον ἐν τοῖς αὑτοῦ πάθεσι κατέχειν.

Ἀληθέστατα, | ἔφη. c

Ἆρ' οὐχ ὁ αὐτὸς λόγος καὶ περὶ τοῦ γελοίου; ὅτι, ἂν αὐτὸς αἰσχύνοιο γελωτοποιῶν, ἐν μιμήσει δὲ κωμῳδικῇ ἢ καὶ ἰδίᾳ ἀκούων σφόδρα χαρῇς καὶ μὴ μισῇς ὡς πονηρά, ταὐτὸν ποιεῖς ὅπερ ἐν τοῖς ἐλέοις; ὃ γὰρ τῷ λόγῳ αὖ κατεῖχες ἐν σαυτῷ βουλόμενον γελωτοποιεῖν, φοβούμενος δόξαν βωμολοχίας, τότ' αὖ ἀνίης, καὶ ἐκεῖ νεανικὸν ποιήσας ἔλαθες πολλάκις ἐν τοῖς οἰκείοις ἐξενεχθεὶς ὥστε κωμῳδοποιὸς γενέσθαι.

Καὶ μάλα, ἔφη.

**606 a** 1 ναί : νῦν F || εἰ ἐκείνῃ : εἰεκείν F || **b** 6 ἀπολαύειν : ἀπολλύειν A² ἀπολαβεῖν Ast || **c** 2 ἆρ' : ἆρ' οὖν F || ὅτι, ἂν Schneider : ὅτι, ἂν codd. ὅταν ἃ Madvig || 3 αἰσχύνοιο : -νῃ F || δὲ : δὴ Madvig || κωμῳδικῇ : -κὴν F || ἢ καὶ : καὶ F || 4 χαρῇς : χαίρεις F || μὴ μισῇς A² : μιμήσῃς AF || 5 αὖ : ἂν Madvig || 7 βωμολοχίας A²F : βωμοχίας A || αὖ : αὐτὸ A² || ἀνίης W : ἀνείης D ἂν εἴης AF || 9 κωμῳδοποιός : -διοποιός A² -δοιποιός F.

d Et à l'égard de l'amour, de la colère et de toutes les passions agréables ou pénibles de l'âme, qui sont, disons-nous, inséparables de toutes nos actions, l'imitation poétique n'a-t-elle pas sur nous les mêmes effets ? Elle les arrose et les nourrit, alors qu'il faudrait les dessécher, elle leur donne le commandement de notre âme, alors qu'elles devraient obéir, pour que nous soyons bons et heureux, et non méchants et misérables.

Je ne saurais dire autrement que toi, dit-il.

*Tenons-nous en garde contre Homère et contre la poésie.*

e Ainsi, Glaucon, repris-je, quand tu rencontreras des admirateurs d'Homère disant que ce poète a été l'instituteur de la Grèce, et que pour l'administration et l'éducation des hommes il mérite qu'on le prenne et qu'on l'étudie, et qu'on règle selon ses préceptes
607 a toute sa conduite, il faudra les saluer et les baiser comme des gens du plus grand mérite possible, et leur accorder qu'Homère est le plus grand des poètes et le premier des poètes tragiques, mais se souvenir qu'en fait de poésie il ne faut admettre dans la cité que des hymnes aux dieux et des éloges des gens de bien [1]. Si au contraire tu y reçois la muse plaisante, soit épique, soit lyrique, le plaisir et la douleur régneront ensemble dans ton État à la place de la loi et du principe que la communauté reconnaît en toute circonstance pour être le meilleur.

Rien n'est plus vrai, dit-il.

b VIII Voilà, repris-je, ce que je voulais dire, en revenant à la poésie, pour me justifier d'avoir précédemment banni de notre république un art aussi frivole : la raison nous en faisait un devoir. Disons-lui encore, pour qu'elle ne nous accuse pas de dureté et de rusticité, que ce n'est pas d'aujourd'hui que date la brouille entre la philosophie et la poésie, témoin ces traits [2] : *La chienne glapissante qui aboie contre son maître, l'homme supérieur en sots bavardages, la bande des philosophes*

1. Platon admet les mêmes exceptions dans les *Lois* 801 c-802 a.

2. Les philosophes, en particulier Héraclite et Xénophane, attaquaient Homère et Hésiode au nom de la morale : nous en avons de nombreux témoignages ; mais nous en avons peu des ripostes des

| Καὶ περὶ ἀφροδισίων δὴ καὶ θυμοῦ καὶ περὶ πάντων τῶν d
ἐπιθυμητικῶν τε καὶ λυπηρῶν καὶ ἡδέων ἐν τῇ ψυχῇ, ἃ δή φαμεν πάσῃ πράξει ἡμῖν ἕπεσθαι, ὅτι τοιαῦτα ἡμᾶς ἡ ποιητικὴ μίμησις ἐργάζεται; τρέφει γὰρ ταῦτα ἄρδουσα, δέον αὐχμεῖν, καὶ ἄρχοντα ἡμῖν καθίστησιν, δέον ἄρχεσθαι αὐτὰ ἵνα βελτίους τε καὶ εὐδαιμονέστεροι ἀντὶ χειρόνων καὶ ἀθλιωτέρων γιγνώμεθα.

Οὐκ ἔχω ἄλλως φάναι, ἦ δ' ὅς.

Οὐκοῦν, εἶπον, ὦ Γλαύκων, ὅταν | Ὁμήρου ἐπαινέταις e
ἐντύχῃς λέγουσιν ὡς τὴν Ἑλλάδα πεπαίδευκεν οὗτος ὁ ποιητὴς καὶ πρὸς διοίκησίν τε καὶ παιδείαν τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἄξιος ἀναλαβόντι μανθάνειν τε καὶ κατὰ τοῦτον τὸν ποιητὴν πάντα τὸν αὑτοῦ βίον κατασκευασάμενον ζῆν, || φιλεῖν μὲν χρὴ καὶ ἀσπάζεσθαι ὡς ὄντας 607 a
βελτίστους εἰς ὅσον δύνανται, καὶ συγχωρεῖν Ὅμηρον ποιητικώτατον εἶναι καὶ πρῶτον τῶν τραγῳδοποιῶν, εἰδέναι δὲ ὅτι ὅσον μόνον ὕμνους θεοῖς καὶ ἐγκώμια τοῖς ἀγαθοῖς ποιήσεως παραδεκτέον εἰς πόλιν· εἰ δὲ τὴν ἡδυσμένην Μοῦσαν παραδέξει ἐν μέλεσιν ἢ ἔπεσιν, ἡδονή σοι καὶ λύπη ἐν τῇ πόλει βασιλεύσετον ἀντὶ νόμου τε καὶ τοῦ κοινῇ ἀεὶ δόξαντος εἶναι βελτίστου λόγου.

Ἀληθέστατα, ἔφη.

VIII | Ταῦτα δή, ἔφην, ἀπολελογήσθω ἡμῖν ἀναμνη- b
σθεῖσιν περὶ ποιήσεως, ὅτι εἰκότως ἄρα τότε αὐτὴν ἐκ τῆς πόλεως ἀπεστέλλομεν τοιαύτην οὖσαν· ὁ γὰρ λόγος ἡμᾶς ᾕρει. Προσείπωμεν δὲ αὐτῇ, μὴ καί τινα σκληρότητα ἡμῶν καὶ ἀγροικίαν καταγνῷ, ὅτι παλαιὰ μέν τις διαφορὰ φιλοσοφίᾳ τε καὶ ποιητικῇ· καὶ γὰρ ἡ « λακέρυζα πρὸς δεσπόταν κύων » ἐκείνη « κραυγάζουσα », καὶ « μέγας ἐν

**e** 3 πρὸς διοίκησιν : προδιοίκησιν F || **607 a** 3 τραγῳδοποιῶν : -διοποιῶν codd. || **b** 1 ἀπολελογήσθω MW : -γίσθω A -γείσθω F || 2 ὅτι : ὅτε F || τότε : τό γε F || 6 ποιητικῇ : μιμητικῇ A² || 7 κραυγάζουσα : κράζουσα F.

c *qui ont maîtrisé Zeus*[1], *ces penseurs qui coupent les idées en quatre, tant ils sont gueux,* et mille autres qui témoignent de leur vieil antagonisme. Malgré cela, protestons hautement que, si la poésie imitative qui a pour objet le plaisir peut prouver par quelque raison qu'elle doit avoir sa place dans une cité bien ordonnée, nous l'y ramènerons de grand cœur ; car nous avons conscience du charme qu'elle exerce sur nous ; mais il serait impie de trahir ce qu'on regarde comme la vérité. Toi-même, cher ami, ne sens-tu pas le charme de la
d poésie, surtout quand tu la regardes dans Homère ?

Je le sens vivement.

C'est donc justice de la laisser rentrer, quand elle se sera justifiée, soit dans un chant lyrique, soit dans toute autre espèce de mètre ?

Sans contredit.

Nous accorderons aussi à ses défenseurs qui, sans être poètes, sont amateurs de la poésie, de parler pour elle en prose et de nous démontrer qu'elle n'est pas seulement agréable, mais qu'elle est encore utile aux États et à la vie humaine, et nous les écouterons de bon cœur ; car ce sera profit pour nous,
e s'ils nous font voir qu'elle joint l'utile à l'agréable.

Cela n'est pas douteux, dit-il ; nous y gagnerons.

Mais s'ils ne peuvent le prouver, cher ami, nous ferons comme les amants qui, reconnaissant les funestes effets de leur passion, s'en détachent à contre-cœur sans doute, mais enfin s'en détachent. Nous aussi, nous avons pour cette poésie un amour que l'éducation de nos belles républiques a fait
608 a naître en nos cœurs, et nous aurons plaisir à reconnaître qu'elle est très bonne et très amie de la vérité. Mais tant qu'elle sera incapable de se justifier, nous l'écouterons, en nous redisant les raisons que nous venons de donner, pour nous prémunir contre ses enchantements, et nous prendrons garde de retomber dans la passion qui charma notre enfance

poètes, et nous ignorons où Platon a pris ces traits. A *la chienne glapissante* cf. *Lois* 967 c/d.

1. Nos deux manuscrits A et F ont en réalité la même leçon Δία σοφῶν, car la leçon de F διασοφῶν, étant donné l'accentuation, ne peut être que Δία σοφῶν. Adam ne l'accepte pas et corrige en λίαν σοφῶν ; il change en outre κρατῶν en κράτων, et traduit : the rabble-rout of all-too-sapient heads : *la bande des têtes trop sages.*

ἀφρόνων κενεαγορίαισι », καὶ ὁ « τῶν Δία σοφῶν
| ὄχλος κρατῶν », καὶ οἱ « λεπτῶς μεριμνῶντες », c
ὅτι ἄρα « πένονται, » καὶ ἄλλα μυρία σημεῖα παλαιᾶς
ἐναντιώσεως τούτων. Ὅμως δὲ εἰρήσθω ὅτι ἡμεῖς γε, εἴ
τινα ἔχοι λόγον εἰπεῖν ἡ πρὸς ἡδονὴν ποιητικὴ καὶ ἡ
μίμησις, ὡς χρὴ αὐτὴν εἶναι ἐν πόλει εὐνομουμένῃ,
ἄσμενοι ἂν καταδεχοίμεθα, ὡς ξύνισμέν γε ἡμῖν αὐτοῖς
κηλουμένοις ὑπ᾿ αὐτῆς. Ἀλλὰ γὰρ τὸ δοκοῦν ἀληθὲς οὐχ
ὅσιον προδιδόναι. Ἦ γάρ, ὦ φίλε, οὐ κηλεῖ ὑπ᾿ αὐτῆς καὶ
σύ, καὶ μάλιστα | ὅταν δι᾿ Ὁμήρου θεωρῇς αὐτήν ; d

Πολύ γε.

Οὐκοῦν δικαία ἐστὶν οὕτω κατιέναι, ἀπολογησαμένη ἐν
μέλει ἤ τινι ἄλλῳ μέτρῳ ;

Πάνυ μὲν οὖν.

Δοῖμεν δέ γέ που ἂν καὶ τοῖς προστάταις αὐτῆς, ὅσοι μὴ
ποιητικοί, φιλοποιηταὶ δέ, ἄνευ μέτρου λόγον ὑπὲρ αὐτῆς
εἰπεῖν, ὡς οὐ μόνον ἡδεῖα, ἀλλὰ καὶ ὠφελίμη πρὸς τὰς
πολιτείας καὶ τὸν βίον τὸν ἀνθρώπινόν ἐστιν· καὶ εὐμενῶς
ἀκουσόμεθα. Κερδανοῦμεν γάρ που ἐὰν μὴ μόνον ἡδεῖα
| φανῇ, ἀλλὰ καὶ ὠφελίμη. e

Πῶς δ᾿ οὐ μέλλομεν, ἔφη, κερδαίνειν ;

Εἰ δέ γε μή, ὦ φίλε ἑταῖρε, ὥσπερ οἱ ποτέ του ἐρα-
σθέντες, ἐὰν ἡγήσωνται μὴ ὠφέλιμον εἶναι τὸν ἔρωτα, βίᾳ
μέν, ὅμως δὲ ἀπέχονται, καὶ ἡμεῖς οὕτως, διὰ τὸν ἐγγε-
γονότα μὲν ἔρωτα τῆς τοιαύτης ποιήσεως ὑπὸ τῆς τῶν
καλῶν πολιτειῶν τροφῆς, || εὖνοι μὲν ἐσόμεθα φανῆναι 608 a
αὐτὴν ὡς βελτίστην καὶ ἀληθεστάτην, ἕως δ᾿ ἂν μὴ οἵα
τ᾿ ᾖ ἀπολογήσασθαι, ἀκροασόμεθ᾿ αὐτῆς ἐπᾴδοντες ἡμῖν
αὐτοῖς τοῦτον τὸν λόγον, ὃν λέγομεν, καὶ ταύτην τὴν
ἐπῳδήν, εὐλαβούμενοι πάλιν ἐμπεσεῖν εἰς τὸν παιδικόν τε

**b** 8 δία σοφῶν : διασοφῶν F || **c** 3 εἰρήσθω : ἠρείσθω F || 4 ἔχοι : -ει F || 6 καταδεχοίμεθαι ; κατα punctis notatum in A || 9 μάλιστα : μ. δὲ F || **d** 3 ἀπολογησαμένη : -γισαμένη F -γησομένη A² || 4 μέτρῳ : γρ. τρόπῳ in m. A || **608 a** 3 ᾖ A : ἦν F || 4 ὃν : ὧν F¹ || 5 εὐλαβούμενοι : -νου F.

et charme encore le commun des hommes. En tout cas, nous sentons bien qu'il ne faut pas rechercher cette espèce de poésie comme un art qui atteigne la vérité et qui mérite notre zèle, mais qu'il faut en l'écoutant se défier d'elle et craindre
b pour le gouvernement de son âme, et enfin observer comme une règle ce que nous avons dit de la poésie.

Je suis tout à fait d'accord avec toi, dit-il.

C'est qu'en effet, repris-je, c'est un grand combat, Glaucon, un combat plus grand qu'on ne pense, que celui où il s'agit de devenir bon ou méchant ; aussi ne faut-il nous laisser entraîner ni par la gloire, ni par la richesse, ni par aucune dignité, ni par la poésie même à négliger la justice et les autres vertus.

Je le conclus avec toi, dit-il, de notre discussion, et tout le monde, je pense, en conviendra comme moi.

*La vertu est récompensée après la mort. Preuve de l'immortalité de l'âme.*

c IX Cependant, repris-je, nous n'avons pas parlé des plus grandes récompenses et des prix réservés à la vertu.

Il faut, répliqua-t-il, qu'ils soient merveilleusement grands, s'ils surpassent ceux que nous avons énumérés.

Que peut-il y avoir de grand, repartis-je, dans un temps si restreint ? car tout l'intervalle qui sépare l'enfance de la vieillesse est bien peu de chose en comparaison de l'éternité.

Ce n'est même rien, dit-il.

Mais quoi ! penses-tu qu'un être immortel doive se donner tant de peine pour un temps si court, et négliger de le faire pour l'éternité ?

d Non certes, répondit-il, mais où tend ta question ?

N'as-tu pas fait attention, répliquai-je, que notre âme est immortelle et qu'elle ne périt jamais ?

A ces mots, il me regarda d'un air étonné[1] et dit : Non, par Zeus ; mais toi, pourrais-tu le démontrer ?

Oui, repartis-je, si je ne m'abuse, et je suis persuadé que tu le pourrais aussi ; il n'y a rien là que de facile.

1 L'idée de l'immortalité de l'âme n'était pas nouvelle dans les cercles orphiques et pythagoriciens. Mais si Glaucon en a entendu parler, il n'y a pas fait attention. Il n'a pas, quant à lui, la moindre idée que l'âme puisse être immortelle.

καὶ τὸν τῶν πολλῶν ἔρωτα. Αἰσθόμεθα δ' οὖν ὡς οὐ σπου-
δαστέον ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ποιήσει ὡς ἀληθείας τε ἁπτομένῃ
καὶ σπουδαίᾳ, ἀλλ' εὐλαβητέον αὐτὴν ὂν τῷ ἀκροωμένῳ,
περὶ τῆς | ἐν αὑτῷ πολιτείας δεδιότι, καὶ νομιστέα ἅπερ b
εἰρήκαμεν περὶ ποιήσεως.

Παντάπασιν, ἦ δ' ὅς, ξύμφημι.

Μέγας γάρ, ἔφην, ὁ ἀγών, ὦ φίλε Γλαύκων, μέγας,
οὐχ ὅσος δοκεῖ, τὸ χρηστὸν ἢ κακὸν γενέσθαι, ὥστε οὔτε
τιμῇ ἐπαρθέντα οὔτε χρήμασιν οὔτε ἀρχῇ οὐδεμιᾷ οὐδέ γε
ποιητικῇ ἄξιον ἀμελῆσαι δικαιοσύνης τε καὶ τῆς ἄλλης
ἀρετῆς.

Ξύμφημί σοι, ἔφη, ἐξ ὧν διεληλύθαμεν· οἶμαι δὲ καὶ
ἄλλον ὁντινοῦν.

IX | Καὶ μήν, ἦν δ' ἐγώ, τά γε μέγιστα ἐπίχειρα ἀρετῆς c
καὶ προκείμενα ἆθλα οὐ διεληλύθαμεν.

Ἀμήχανόν τι, ἔφη, λέγεις μέγεθος, εἰ τῶν εἰρημένων
μείζω ἐστὶν ἄλλα.

Τί δ' ἄν, ἦν δ' ἐγώ, ἔν γε ὀλίγῳ χρόνῳ μέγα γένοιτο;
πᾶς γὰρ οὗτός γε ὁ ἐκ παιδὸς μέχρι πρεσβύτου χρόνος πρὸς
πάντα ὀλίγος πού τις ἂν εἴη.

Οὐδὲν μὲν οὖν, ἔφη.

Τί οὖν; οἴει ἀθανάτῳ πράγματι ὑπὲρ τοσούτου δεῖν
χρόνου ἐσπουδακέναι, ἀλλ' οὐχ | ὑπὲρ τοῦ παντός; d

Οἶμαι ἔγωγ', ἔφη· ἀλλὰ τί τοῦτο λέγεις;

Οὐκ ᾔσθησαι, ἦν δ' ἐγώ, ὅτι ἀθάνατος ἡμῶν ἡ ψυχὴ καὶ
οὐδέποτε ἀπόλλυται;

Καὶ ὃς ἐμβλέψας μοι καὶ θαυμάσας εἶπε· Μὰ Δί', οὐκ
ἔγωγε· σὺ δὲ τοῦτ' ἔχεις λέγειν;

Εἰ μὴ ἀδικῶ γ', ἔφην. Οἶμαι δὲ καὶ σύ· οὐδὲν γὰρ
χαλεπόν.

**a** 6 αἰσθόμεθα : ᾀσόμεθα Madvig ἀκροασόμεθα Adam || 8 ὂν : ὃν F || **c** 5 γε : τε F || 9 δεῖν : δεῖ F || 10 οὐχ om. A add. in m. || **d** 5 ἐμβλέψας : ἐπιβ. F.

Pas pour moi, répliqua-t-il ; mais j'aurais plaisir à t'entendre faire cette démonstration facile[1].

Écoute, dis-je.

Tu n'as qu'à parler, répondit-il.

Admets-tu qu'il y a du bien et du mal ? demandai-je.

Oui.

e Mais t'en fais-tu la même idée que moi ?

Quelle idée ?

Que tout ce qui perd et détruit, c'est là le mal, que ce qui conserve et conforte, c'est là le bien.

Oui, dit-il.

Ne crois-tu pas aussi qu'il y a un bien et un mal pour
609 a chaque chose, par exemple, pour les yeux l'ophthalmie, pour tout le corps la maladie, pour le blé la nielle, pour le bois la pourriture, pour le cuivre et le fer la rouille, et, comme je l'ai déjà dit, un mal et une maladie attachés par la nature à presque tous les êtres ?

Si, dit-il.

Or quand l'un de ces maux s'attache à un être, ne le gâte-t-il pas et ne finit-il pas par le dissoudre et le ruiner totalement ?

Il n'en saurait être autrement.

C'est donc le mal qui lui est attaché par la nature, c'est sa méchanceté qui fait périr chaque être ; et si ce mal ne le fait
b pas périr, aucune autre chose n'en sera capable ; car il n'y a pas à craindre que le bien fasse jamais périr quoi que ce soit, non plus que ce qui n'est ni mauvais ni bon.

Comment en effet serait-ce possible ? répondit-il.

Si donc nous trouvons dans la nature un être avec un mal qui le rende mauvais, sans pourtant être capable de le dissoudre et de le perdre, ne serons-nous pas dès lors assurés qu'un être ainsi constitué ne saurait périr ?

1. Platon a déjà exprimé sa foi dans l'immortalité de l'âme en plusieurs passages de la *République* 330 d/e, 496 e, 498 d. La preuve qu'il en donne ici a été souvent discutée et sévèrement jugée. Il faut avouer que Glaucon, qui tout à l'heure témoignait son scepticisme par un cri d'étonnement et qui trouvait la démonstration difficile, se rend bien aisément à une argumentation spécieuse et facile à réfuter. Cf. le *Phédon* où la question est traitée avec une tout autre argumentation.

Ἔμοιγ', ἔφη· σοῦ δ' ἂν ἡδέως ἀκούσαιμι τὸ οὐ χαλεπὸν τοῦτο.

Ἀκούοις ἄν, ἦν δ' ἐγώ.

Λέγε μόνον, ἔφη.

Ἀγαθόν τι, εἶπον, καὶ κακὸν καλεῖς;

Ἔγωγε.

| Ἆρ' οὖν ὥσπερ ἐγὼ περὶ αὐτῶν διανοεῖ; e

Τὸ ποῖον;

Τὸ μὲν ἀπολλύον καὶ διαφθεῖρον πᾶν τὸ κακὸν εἶναι, τὸ δὲ σῷζον καὶ ὠφελοῦν τὸ ἀγαθόν.

Ἔγωγ', ἔφη.

Τί δέ; κακὸν ἑκάστῳ τι καὶ ἀγαθὸν λέγεις; οἷον ὀφθαλ-
μοῖς || ὀφθαλμίαν καὶ ξύμπαντι τῷ σώματι νόσον, σίτῳ τε 609 a
ἐρυσίβην, σηπεδόνα τε ξύλοις, χαλκῷ δὲ καὶ σιδήρῳ ἰόν, καί, ὅπερ λέγω, σχεδὸν πᾶσι ξύμφυτον ἑκάστῳ κακόν τε καὶ νόσημα;

Ἔγωγ', ἔφη.

Οὐκοῦν ὅταν τῴ τι τούτων προσγένηται, πονηρόν τε ποιεῖ ᾧ προσεγένετο, καὶ τελευτῶν ὅλον διέλυσεν καὶ ἀπώλεσεν;

Πῶς γὰρ οὔ;

Τὸ ξύμφυτον ἄρα κακὸν ἑκάστου καὶ ἡ πονηρία ἕκαστον ἀπόλλυσιν, ἢ εἰ μὴ τοῦτο ἀπολεῖ, οὐκ ἂν ἄλλο γε αὐτὸ ἔτι
| διαφθείρειεν. Οὐ γὰρ τό γε ἀγαθὸν μή ποτέ τι ἀπολέσῃ, b
οὐδὲ αὖ τὸ μήτε κακὸν μήτε ἀγαθόν.

Πῶς γὰρ ἄν; ἔφη.

Ἐὰν ἄρα τι εὑρίσκωμεν τῶν ὄντων, ᾧ ἔστι μὲν κακὸν ὃ ποιεῖ αὐτὸ μοχθηρόν, τοῦτο μέντοι οὐχ οἷόν τε αὐτὸ λύειν ἀπολλύον, οὐκ ἤδη εἰσόμεθα ὅτι τοῦ πεφυκότος οὕτως ὄλεθρος οὐκ ἦν;

d 13 ἀγαθόν : **θόν F || e 4 δὲ F : om. A add. s. u. || 5 ἔγωγ' : ἔγωγε τοῦτο γ' A² || 6 τί δέ : ἔτι δὲ F || τι καὶ F : τί A τί δὲ καὶ A² || 609 a 1 τε : γε F || 2 τε : γε F || ἰόν : ο ex α fecit A || 6 τῴ τι τούτων : τό τι τ. F || b 4 ᾧ : ὃ F || 6 ἀπολλύον : ἀπολύον F.

Il y a toute apparence, dit-il.

Mais quoi ! repris-je, n'y a-t-il pas pour l'âme quelque chose qui la rend mauvaise ?

Si fait, répliqua-t-il ; il y a tous les vices que nous avons
c passés en revue, l'injustice, l'intempérance, la lâcheté, l'ignorance.

Est-ce que l'un de ces vices la dissoud et la perd ? Et prends garde que nous ne tombions dans l'erreur de croire que l'homme injuste et insensé qu'on a surpris à commettre un crime, meure alors par l'effet de son injustice, qui est le mal de son âme ; considère plutôt la chose de cette manière. De même que la méchanceté du corps, c'est-à-dire la maladie, le mine, le détruit et le réduit au point de n'être même plus un corps, de même encore que toutes les choses dont nous parlions tout à l'heure, par suite de la méchanceté
d particulière qui s'attache à elles et séjourne en elles, se corrompent, et aboutissent à l'anéantissement, n'est-ce pas vrai ?

Si.

Eh bien, de même, en appliquant à l'âme la même méthode, demande-toi si l'injustice qui est en elle et les autres vices, en se logeant en elle et s'attachant à elle, la corrompent et la flétrissent, jusqu'à ce qu'ils la conduisent à la mort et la séparent du corps.

Ceci, dit-il, n'est point admissible[1].

D'un autre côté, repris-je, il serait contre toute raison de dire qu'un mal étranger détruit une chose que son propre mal ne peut détruire.

En effet.

e Fais attention, Glaucon, repris-je, que ce n'est pas non plus la mauvaise qualité qui peut se trouver dans les aliments mêmes, vétusté, putréfaction ou toute autre, qui est à nos yeux la cause de la mort du corps, mais si la mauvaise qualité des aliments mêmes engendre dans le corps le mal propre au corps, nous dirons qu'à l'occasion de la nourriture le corps a péri par le mal qui lui est propre, la maladie ;
610 a mais jamais nous ne prétendrons que le corps, qui a sa nature propre, périsse par la méchanceté des aliments qui sont d'une autre nature, à moins que ce mal étranger n'ait fait naître en lui le mal qui lui est propre.

1. Pourquoi l'âme est-elle la seule chose que son propre vice ne

Οὕτως, ἔφη, εἰκός.

Τί οὖν; ἦν δ' ἐγώ· ψυχῇ ἆρ' οὐκ ἔστιν ὃ ποιεῖ αὐτὴν κακήν;

Καὶ μάλα, ἔφη· ἃ νῦν δὴ διῇμεν πάντα, ἀδικία τε καὶ | ἀκολασία καὶ δειλία καὶ ἀμαθία. c

Ἦ οὖν τι τούτων αὐτὴν διαλύει τε καὶ ἀπόλλυσι; Καὶ ἐννόει μὴ ἐξαπατηθῶμεν οἰηθέντες τὸν ἄδικον ἄνθρωπον καὶ ἀνόητον, ὅταν ληφθῇ ἀδικῶν, τότε ἀπολωλέναι ὑπὸ τῆς ἀδικίας, πονηρίας οὔσης ψυχῆς. Ἀλλ' ὧδε ποίει· ὥσπερ σῶμα ἡ σώματος πονηρία νόσος οὖσα τήκει καὶ διόλλυσι καὶ ἄγει εἰς τὸ μηδὲ σῶμα εἶναι, καὶ ἃ νῦν δὴ ἐλέγομεν ἅπαντα ὑπὸ τῆς οἰκείας κακίας, τῷ προσκαθῆσθαι | καὶ ἐνεῖναι διαφθειρούσης, εἰς τὸ μὴ εἶναι ἀφικνεῖται· d
οὐχ οὕτω;

Ναί.

Ἴθι δή, καὶ ψυχὴν κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον σκόπει. Ἆρα ἐνοῦσα ἐν αὐτῇ ἀδικία καὶ ἡ ἄλλη κακία τῷ ἐνεῖναι καὶ προσκαθῆσθαι φθείρει αὐτὴν καὶ μαραίνει, ἕως ἂν εἰς θάνατον ἀγαγοῦσα τοῦ σώματος χωρίσῃ;

Οὐδαμῶς, ἔφη, τοῦτό γε.

Ἀλλὰ μέντοι ἐκεῖνό γε ἄλογον, ἦν δ' ἐγώ, τὴν μὲν ἄλλου πονηρίαν ἀπολλύναι τι, τὴν δὲ αὑτοῦ μή.

Ἄλογον.

Ἐννόει γάρ, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, | ὅτι οὐδ' ὑπὸ τῆς e
τῶν σιτίων πονηρίας, ἣ ἂν ᾖ αὐτῶν ἐκείνων, εἴτε παλαιότης εἴτε σαπρότης εἴτε ἡτισοῦν οὖσα, οὐκ οἰόμεθα δεῖν σῶμα ἀπόλλυσθαι· ἀλλ' ἐὰν μὲν ἐμποιῇ ἡ αὐτῶν πονηρία τῶν σιτίων τῷ σώματι σώματος μοχθηρίαν, φήσομεν αὐτὸ δι' ἐκεῖνα ὑπὸ τῆς αὑτοῦ κακίας νόσου οὔσης ἀπολωλέναι· ὑπὸ δὲ σιτίων πονηρίας ἄλλων ὄντων ἄλλο || ὂν τὸ σῶμα, ὑπ' 610 a
ἀλλοτρίου κακοῦ μὴ ἐμποιήσαντος τὸ ἔμφυτον κακόν, οὐδέποτε ἀξιώσομεν διαφθείρεσθαι.

b 9 ψυχῇ... b 11 ἃ νῦν om. A add. in m. || c 2 ἦ W: ἧ A ᾗ A² ἢ F || 5 ἀλλ': ἀλλ' εἰ F.

Rien n'est plus juste, fit-il, que ce discours.

X Par la même raison, repris-je, si la maladie du corps n'engendre pas dans l'âme une maladie de l'âme, ne croyons jamais que l'âme périsse par un mal qui lui est étranger, sans l'intervention du mal qui lui est propre, et que l'un périsse par le mal de l'autre.

Ton raisonnement est juste, dit-il.

Il faut donc le réfuter et en montrer la fausseté, ou, tant
b qu'il ne sera pas réfuté, nous bien garder de dire que la fièvre, ni aucune autre maladie, ni le meurtre, dût le corps tout entier être haché en menus morceaux, que ces maux; dis-je, puissent jamais contribuer à faire périr l'âme. Il faudrait auparavant démontrer que ces accidents du corps ont pour effet de rendre l'âme elle-même plus injuste et plus impie; mais quand dans une substance s'introduit un mal qui lui est étranger, si le mal qui lui est propre ne s'y joint
c pas, ne laissons pas dire que l'âme ni quelque autre chose que ce soit périsse.

Il est certain, dit-il, qu'on ne prouvera jamais que les âmes des mourants deviennent plus injustes par l'effet de la mort.

Mais si quelqu'un, repris-je, osait attaquer notre raisonnement et soutenir, pour échapper à la nécessité de reconnaître l'immortalité de l'âme, que celui qui meurt devient plus méchant et plus injuste, nous conclurions que, si notre contradicteur a raison, l'injustice est mortelle pour l'homme
d injuste, comme la maladie, et que c'est ce mal même, meurtrier par nature, qui tue ceux qui le reçoivent en eux, que les plus injustes meurent plus tôt, les moins injustes plus tard, tandis qu'au contraire c'est le châtiment que d'autres leur imposent en punition de leur injustice qui est la cause de leur mort.

détruit pas ? Il serait plus vrai de prétendre que le vice est capable de tuer l'âme, justement parce qu'il est capable de la rendre mauvaise (609 b), et Panaetius usait de cet argument pour prouver que l'âme était mortelle. « Nihil esse quod doleat quin id aegrum esse quoque possit. Quod autem in morbum cadat, id etiam interiturum, dolere autem animos, ergo etiam interire. » Cic., *Tusc. Disp* I, 79.

Ὀρθότατα, ἔφη, λέγεις.

X Κατὰ τὸν αὐτὸν τοίνυν λόγον, ἦν δ' ἐγώ, ἐὰν μὴ σώματος πονηρία ψυχῇ ψυχῆς πονηρίαν ἐμποιῇ, μή ποτε ἀξιῶμεν ὑπὸ ἀλλοτρίου κακοῦ ἄνευ τῆς ἰδίας πονηρίας ψυχὴν ἀπόλλυσθαι, τῷ ἑτέρου κακῷ ἕτερον.

Ἔχει γάρ, ἔφη, λόγον.

Ἢ τοίνυν ταῦτα ἐξελέγξωμεν ὅτι οὐ καλῶς λέγομεν, ἢ ἕως ἂν | ᾖ ἀνέλεγκτα, μή ποτε φῶμεν ὑπὸ πυρετοῦ μηδ' αὖ b ὑπ' ἄλλης νόσου μηδ' αὖ ὑπὸ σφαγῆς, μηδ' εἴ τις ὅτι σμικρότατα ὅλον τὸ σῶμα κατατέμοι, ἕνεκα τούτων μηδὲν μᾶλλόν ποτε ψυχὴν ἀπόλλυσθαι, πρὶν ἄν τις ἀποδείξῃ ὡς διὰ ταῦτα τὰ παθήματα τοῦ σώματος αὐτὴ ἐκείνη ἀδικωτέρα καὶ ἀνοσιωτέρα γίγνεται· ἀλλοτρίου δὲ κακοῦ ἐν ἄλλῳ γιγνομένου, τοῦ δὲ ἰδίου ἑκάστῳ μὴ ἐγγιγνομένου, μήτε ψυχὴν μήτε ἄλλο μηδὲν | ἐῶμεν φάναι τινὰ c ἀπόλλυσθαι.

Ἀλλὰ μέντοι, ἔφη, τοῦτό γε οὐδείς ποτε δείξει, ὡς τῶν ἀποθνῃσκόντων ἀδικώτεραι αἱ ψυχαὶ διὰ τὸν θάνατον γίγνονται.

Ἐὰν δέ γέ τις, ἔφην ἐγώ, ὁμόσε τῷ λόγῳ τολμᾷ ἰέναι καὶ λέγειν ὡς πονηρότερος καὶ ἀδικώτερος γίγνεται ὁ ἀποθνῄσκων, ἵνα δὴ μὴ ἀναγκάζηται ἀθανάτους τὰς ψυχὰς ὁμολογεῖν, ἀξιώσομέν που, εἰ ἀληθῆ λέγει ὁ ταῦτα λέγων, τὴν ἀδικίαν εἶναι θανάσιμον τῷ ἔχοντι ὥσπερ νόσον, καὶ ὑπ' | αὐτοῦ, τοῦ ἀποκτεινύντος τῇ ἑαυτοῦ φύσει, ἀποθνῄ- d σκειν τοὺς λαμβάνοντας αὐτό, τοὺς μὲν μάλιστα θᾶττον, τοὺς δ' ἧττον σχολαίτερον, ἀλλὰ μὴ ὥσπερ νῦν διὰ τοῦτο ὑπ' ἄλλων δίκην ἐπιτιθέντων ἀποθνῄσκουσιν οἱ ἄδικοι.

**610 a** 4 ὀρθότατα Steph. : ὀρθότατ' ἂν codd. || 6 μή ποτε A²F : μήτε A || 10 ἐξελέγξωμεν : -ομεν F || **b** 1 ἀνέλεγκτα A²F : ἔλεγκτα A || μή ποτε F : μήτε A || αὖ om F || 3 ἕνεκα : -κεν F || 5 τοῦ : τὰ τοῦ F || **c** 9 ἀξιώσομέν : -σωμέν F || **d** 3 σχολαίτερον : -αιότερον F || τοῦτο Mon. : τούτου codd.

Par Zeus, s'écria-t-il, l'injustice n'apparaîtrait plus comme une chose si terrible, si elle devait causer la mort de celui qui la reçoit en son âme ; car il serait délivré du mal[1]. Je crois plutôt qu'on reconnaîtra tout au contraire qu'elle tue
e les autres, si elle le peut, tandis qu'elle rend très vivace et même très éveillé celui qui l'héberge, tant elle est loin, ce semble, d'être une cause de mort !

Bien dit, repris-je ; car si la perversité propre de l'âme, si son propre mal ne peut ni la tuer, ni la détruire, il est bien difficile que le mal destiné à la destruction d'une autre substance détruise l'âme, ou tout autre objet que celui auquel il est lié.

C'est bien difficile, dit-il, selon toute vraisemblance.

Mais quand une chose ne meurt ni par un mal qui lui est
611 a propre, ni par un mal qui lui est étranger, il est évident qu'elle doit exister toujours, et que, si elle existe toujours, elle est immortelle.

Nécessairement, dit-il.

*La nature de l'âme ne se laisse bien voir que quand elle est dégagée du corps.*

XI Tenons donc, dis-je, cela pour acquis. Mais s'il en est ainsi, tu conçois que ce sont toujours les mêmes âmes qui existent ; et en effet elles ne peuvent diminuer de nombre, puisqu'aucune ne périt, ni augmenter non plus ; car si tel ou tel groupe d'êtres immortels venait à s'accroître, il s'accroîtrait de ce qui est mortel et tout, à la fin, serait immortel.

Tu dis vrai.

C'est, repris-je, ce qu'il ne faut pas admettre ; car la rai-
b son le défend. Il ne faut pas croire non plus que l'âme en sa véritable nature soit une sorte d'être formé d'une foule de parties variées, diverses et différentes entre elles.

Que veux-tu dire ? demanda-t-il.

Il est difficile, répondis-je, qu'un être soit éternel, s'il est formé de plusieurs parties, à moins que l'assemblage n'en soit parfait, comme vient de nous paraître celui de l'âme.

En effet, cela n'est pas vraisemblable.

1. Cf. *Phédon* 107 c : « Admettons que mourir, ce soit se détacher de son tout, quelle aubaine serait-ce pour les méchants une

Μὰ Δί', ἦ δ' ὅς, οὐκ ἄρα πάνδεινον φανεῖται ἡ ἀδικία, εἰ θανάσιμον ἔσται τῷ λαμβάνοντι· ἀπαλλαγὴ γὰρ ἂν εἴη κακῶν· ἀλλὰ μᾶλλον οἶμαι αὐτὴν φανήσεσθαι πᾶν τοὐναντίον τοὺς ἄλλους ἀποκτεινῦσαν, εἴπερ οἷόν τε, | τὸν δ' e
ἔχοντα καὶ μάλα ζωτικὸν παρέχουσαν, καὶ πρός γ' ἔτι τῷ ζωτικῷ ἄγρυπνον· οὕτω πόρρω που, ὡς ἔοικεν, ἐσκήνηται τοῦ θανάσιμος εἶναι.

Καλῶς, ἦν δ' ἐγώ, λέγεις. Ὁπότε γὰρ δὴ μὴ ἱκανὴ ἥ γε οἰκεία πονηρία καὶ τὸ οἰκεῖον κακὸν ἀποκτεῖναι καὶ ἀπολέσαι ψυχήν, σχολῇ τό γε ἐπ' ἄλλου ὀλέθρῳ τεταγμένον κακὸν ψυχὴν ἤ τι ἄλλο ἀπολεῖ, πλὴν ἐφ' ᾧ τέτακται.

Σχολῇ γ', ἔφη, ὥς γε τὸ εἰκός.

Οὐκοῦν ὁπότε μηδ' ὑφ' ἑνὸς ἀπόλλυται κακοῦ, μήτε οἰκείου μήτε ἀλλο||τρίου, δῆλον ὅτι ἀνάγκη αὐτὸ ἀεὶ ὂν 611 a
εἶναι· εἰ δ' ἀεὶ ὄν, ἀθάνατον.

Ἀνάγκη, ἔφη.

XI Τοῦτο μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, οὕτως ἐχέτω· εἰ δ' ἔχει, ἐννοεῖς ὅτι ἀεὶ ἂν εἶεν αἱ αὐταί. Οὔτε γὰρ ἄν που ἐλάττους γένοιντο μηδεμιᾶς ἀπολλυμένης, οὔτε αὖ πλείους· εἰ γὰρ ὁτιοῦν τῶν ἀθανάτων πλέον γίγνοιτο, οἶσθ' ὅτι ἐκ τοῦ θνητοῦ ἂν γίγνοιτο καὶ πάντα ἂν εἴη τελευτῶντα ἀθάνατα.

Ἀληθῆ λέγεις.

Ἀλλ', ἦν δ' ἐγώ, μήτε τοῦτο οἰώμεθα, ὁ γὰρ λόγος οὐκ ἐάσει, μήτε γε | αὖ τῇ ἀληθεστάτῃ φύσει τοιοῦτον εἶναι b
ψυχήν, ὥστε πολλῆς ποικιλίας καὶ ἀνομοιότητός τε καὶ διαφορᾶς γέμειν αὐτὸ πρὸς αὐτό.

Πῶς λέγεις; ἔφη.

Οὐ ῥᾴδιον, ἦν δ' ἐγώ, ἀΐδιον εἶναι σύνθετόν τε ἐκ πολλῶν καὶ μὴ τῇ καλλίστῃ κεχρημένον συνθέσει, ὡς νῦν ἡμῖν ἐφάνη ἡ ψυχή.

Οὔκουν εἰκός γε.

**d** 5 φανεῖται : φαίνεται A² || **e** 9 γ' om. F || **611 b** 1 αὖ τῇ : αὐτῇ F.

L'âme est donc immortelle : l'argument que je viens de donner, sans parler des autres, nons force à le reconnaître. Mais pour savoir ce qu'elle est en son fond véritable, il faut
c la considérer, non pas comme nous le faisons à présent, dans l'état de dégradation où l'a mise son union avec le corps et d'autres misères ; il faut la contempler attentivement des yeux de l'esprit, telle qu'elle est, quand elle est pure. Alors on la verra infiniment plus belle, et l'on distinguera plus clairement les traits de la justice et de l'injustice et toutes les choses dont nous venons de parler. Ce que nous venons de dire d'elle est vrai par rapport à son étai présent, et nous l'avons vue dans un état qui ressemble à celui de Glaucos le
d marin. En le voyant, on serait bien embarrassé de reconnaître sa nature primitive ; car des anciennes parties de son corps les unes sont cassées, les autres usées et totalement défigurées par les flots, tandis que de nouvelles s'y sont ajoutées, formées de coquillages, d'algues, de cailloux, en sorte qu'il ressemble plutôt à n'importe quelle bête qu'à ce qu'il était naturellement : c'est ainsi que l'âme se montre à nous, défigurée par mille maux. Mais voici, Glaucon, ce qu'il faut regarder.

Quoi ? demanda-t-il.

e Son amour de la vérité : il faut considérer quels objets elle atteint, quels commerces elle recherche, en vertu de sa parenté avec ce qui est divin, immortel et éternel, et ce qu'elle deviendrait, si elle s'attachait tout entière à la poursuite des objets de cette nature et si, emportée par son élan, elle sortait de la mer où elle est à présent, secouant les cailloux et les coquillages, qu'amasse autour d'elle la vase
612 a dont elle se nourrit, croûte épaise et grossière de terre et de pierre qui vient de ces bienheureux festins, comme on les appelle. C'est alors qu'on verra sa véritable nature, si elle est simple ou composée, en quoi elle consiste et comment elle est. Quant à présent, nous avons, ce me semble, assez bien expliqué les affections et les formes qu'elle a dans la vie actuelle.

Très bien même, fit-il.

fois morts, en même temps qu'ils sont détachés du corps, de l'être aussi, avec leur âme, de cette méchanceté qui est la leur. »

Ὅτι μὲν τοίνυν ἀθάνατον ψυχή, καὶ ὁ ἄρτι λόγος καὶ
οἱ ἄλλοι ἀναγκάσειαν ἄν· οἷον δ' ἐστὶν τῇ ἀληθείᾳ, οὐ
λελωβημένον δεῖ αὐτὸ θεάσασθαι | ὑπό τε τῆς τοῦ σώμα- c
τος κοινωνίας καὶ ἄλλων κακῶν, ὥσπερ νῦν ἡμεῖς θεώμεθα,
ἀλλ' οἷόν ἐστιν καθαρὸν γιγνόμενον, τοιοῦτον ἱκανῶς
λογισμῷ διαθεατέον, καὶ πολὺ κάλλιον αὐτὸ εὑρήσει καὶ
ἐναργέστερον δικαιοσύνας τε καὶ ἀδικίας διόψεται καὶ
πάντα ἃ νῦν διήλθομεν. Νῦν δὲ εἴπομεν μὲν ἀληθῆ περὶ
αὐτοῦ, οἷον ἐν τῷ παρόντι φαίνεται· τεθεάμεθα μέντοι
διακείμενον αὐτό, ὥσπερ οἱ τὸν θαλάττιον Γλαῦκον ὁρῶντες
οὐκ ἂν ἔτι | ῥᾳδίως αὐτοῦ ἴδοιεν τὴν ἀρχαίαν φύσιν, ὑπὸ d
τοῦ τά τε παλαιὰ τοῦ σώματος μέρη τὰ μὲν ἐκκεκλάσθαι,
τὰ δὲ συντετρῖφθαι καὶ πάντως λελωβῆσθαι ὑπὸ τῶν
κυμάτων, ἄλλα δὲ προσπεφυκέναι, ὄστρεά τε καὶ φυκία
καὶ πέτρας, ὥστε παντὶ μᾶλλον θηρίῳ ἐοικέναι ἢ οἷος ἦν
φύσει, οὕτω καὶ τὴν ψυχὴν ἡμεῖς θεώμεθα διακειμένην
ὑπὸ μυρίων κακῶν. Ἀλλὰ δεῖ, ὦ Γλαύκων, ἐκεῖσε βλέπειν.

Ποῖ; ἦ δ' ὅς.

Εἰς τὴν φιλοσοφίαν | αὐτῆς, καὶ ἐννοεῖν ὧν ἅπτεται καὶ e
οἵων ἐφίεται ὁμιλιῶν, ὡς ξυγγενὴς οὖσα τῷ τε θείῳ καὶ
ἀθανάτῳ καὶ τῷ ἀεὶ ὄντι, καὶ οἵα ἂν γένοιτο τῷ τοιούτῳ
πᾶσα ἐπισπομένη καὶ ὑπὸ ταύτης τῆς ὁρμῆς ἐκκομισθεῖσα
ἐκ τοῦ πόντου ἐν ᾧ νῦν ἐστιν, καὶ περικρουσθεῖσα πέτρας
τε καὶ ὄστρεα ἃ νῦν αὐτῇ, ἅτε γῆν ἑστιωμένῃ, || γεηρὰ 612 a
καὶ πετρώδη πολλὰ καὶ ἄγρια περιπέφυκεν ὑπὸ τῶν εὐδαι-
μόνων λεγομένων ἑστιάσεων. Καὶ τότ' ἄν τις ἴδοι αὐτῆς
τὴν ἀληθῆ φύσιν, εἴτε πολυειδὴς εἴτε μονοειδής, εἴτε ὅπῃ
ἔχει καὶ ὅπως· νῦν δὲ τὰ ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ βίῳ πάθη τε
καὶ εἴδη, ὡς ἐγῷμαι, ἐπιεικῶς αὐτῆς διεληλύθαμεν.

Παντάπασι μὲν οὖν, ἔφη.

11 θεάσασθαι : θεᾶσθαι F || **c** 3 ἱκανῶς : -ῷ F² || 4 διαθεατέον recc. : διαθετέον codd. || πολὺ : π. γε F || **d** 2 ἐκκεκλάσθαι F : κεκλάσθαι A || 4 προσπεφυκέναι : συμπεφ. Athen. || ὄστρεά : -τρειά Athen. || **e** 2 τε om. F || 3 τῷ ἀεί : ἀεὶ F || 4 ἐπισπομένη : -ωμένη F.

*Les récompenses de la justice.*

XII Je continuai : N'avons-nous pas résolu toutes les difficultés soulevées contre la justice, sans faire entrer en
b ligne les récompenses et la réputation qui la suivent, comme l'ont fait, disiez-vous, Homère et Hésiode ? N'avons-nous pas démontré que la justice est en elle-même le bien suprême de l'âme considérée dans sa vraie nature, et que l'âme doit accomplir ce qui est juste, qu'elle dispose ou non de l'anneau de Gygès, et, avec l'anneau de Gygès, du casque d'Hadès [1] ?

C'est très vrai, répondit-il.

Dès lors, Glaucon, repris-je, qui peut trouver à redire à présent, si, indépendamment de ces avantages, nous restituons à la justice et aux autres vertus les récompenses de
c toute nature que l'âme en retire de la part des hommes et des dieux pendant la vie et après la mort ?

Il n'y a rien à y redire en effet, dit-il.

Alors voulez-vous me rendre ce que je vous ai prêté dans la discussion ?

Qu'est-ce ? précise.

Je vous ai accordé que l'homme juste pouvait passer pour méchant, et le méchant pour juste, parce que vous étiez d'avis que, même s'il était impossible de tromper en cela les dieux et les hommes, il fallait pourtant vous l'accorder dans l'intérêt de la démonstration, pour prononcer entre la jus-
d tice en soi et l'injustice en soi [2]. Ne t'en souviens-tu pas ?

J'aurais tort, répondit-il, de ne pas m'en souvenir.

A présent que la cause est décidée, dis-je, je vous requiers de nouveau, au nom de la justice, d'adopter avec moi le sentiment qu'en ont les hommes et les dieux, afin qu'elle remporte aussi les prix qu'elle retire d'une bonne réputation et qu'elle donne à ses adeptes, maintenant qu'il est prouvé

1. Sur l'anneau de Gygès, voyez II, 359 e. Quant au casque d'Hadès, qui rendait invisible, les artistes le représentaient comme un bonnet phrygien. Il en est déjà question dans l'*Iliade* V 844-5 αὐτὰρ 'Αθήνη | δῦν' Ἄιδος κυνέην, μή μιν ἴδοι ὄβριμος Ἄρης et dans Hésiode *Bouclier* 227 κεῖτ' Ἄιδος κυνέη νυκτὸς ζόφον αἰνὸν ἔχουσα. Cf. Aristophane, *Achar*. 390.

2. La référence est à 361 a/d et 367 e.

XII Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, τά τε ἄλλα ἀπελυσάμεθα ἐν
τῷ λόγῳ, καὶ οὐ τοὺς μισθοὺς | οὐδὲ τὰς δόξας δικαιοσύνης b
ἐπηνέγ|καμεν, ὥσπερ Ἡσίοδόν τε καὶ Ὅμηρον ὑμεῖς ἔφατε,
ἀλλ' αὐτὸ δικαιοσύνην αὐτῇ ψυχῇ ἄριστον ηὕρομεν, καὶ
ποιητέον εἶναι αὐτῇ τὰ δίκαια, ἐάντ' ἔχῃ τὸν Γύγου δακ-
τύλιον, ἐάντε μή, καὶ πρὸς τοιούτῳ δακτυλίῳ τὴν Ἄιδος
κυνῆν;

Ἀληθέστατα, ἔφη, λέγεις.

Ἆρ' οὖν, ἦν δ' ἐγώ, ὦ Γλαύκων, νῦν ἤδη ἀνεπίφθονόν
ἐστιν πρὸς ἐκείνοις καὶ τοὺς μισθοὺς τῇ δικαιοσύνῃ καὶ
τῇ ἄλλῃ ἀρετῇ ἀποδοῦναι, ὅσους | τε καὶ οἵους τῇ ψυχῇ c
παρέχει παρ' ἀνθρώπων τε καὶ θεῶν, ζῶντός τε ἔτι τοῦ
ἀνθρώπου καὶ ἐπειδὰν τελευτήσῃ;

Παντάπασι μὲν οὖν, ἦ δ' ὅς.

Ἆρ' οὖν ἀποδώσετέ μοι ἃ ἐδανείσασθε ἐν τῷ λόγῳ;

Τί μάλιστα;

Ἔδωκα ὑμῖν τὸν δίκαιον δοκεῖν ἄδικον εἶναι καὶ τὸν
ἄδικον δίκαιον· ὑμεῖς γὰρ ἡγεῖσθε, κἂν εἰ μὴ δυνατὸν εἴη
ταῦτα λανθάνειν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους, ὅμως δοτέον
εἶναι τοῦ λόγου ἕνεκα, ἵνα αὐτὴ δικαιοσύνη πρὸς ἀδικίαν
αὐτὴν | κριθείη· ἢ οὐ μνημονεύεις; d

Ἀδικοίην μέντ' ἄν, ἔφη, εἰ μή.

Ἐπειδὴ τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, κεκριμέναι εἰσί, πάλιν ἀπαιτῶ ὑπὲρ δικαιοσύνης, ὥσπερ ἔχει δόξης καὶ παρὰ θεῶν καὶ παρ' ἀνθρώπων, καὶ ἡμᾶς ὁμολογεῖν περὶ αὐτῆς δοκεῖσθαι οὕτω, ἵνα καὶ τὰ νικητήρια κομίσηται, ἃ ἀπὸ τοῦ δοκεῖν κτωμένη δίδωσι τοῖς ἔχουσιν αὐτήν, ἐπειδὴ

**612 a** 8 ἀπελυσάμεθα codd. et Stob. : ἀπεδυσάμεθα M || **b** 2 ἐπηνέγκαμεν : ἀπην. Stob. ἐπηνέκαμεν $A^2$ || 6 κυνῆν : -νέην Stob. || **c** 1 τε om. Stob. || 8 ἡγεῖσθε D : -σθαι F ἠτεῖσθε A ἠτεῖσθε Stob. || 10 ἵνα : ἵν' ᾖ Stob. || **d** 2 ἀδικοίην μέντ' : ἀδικοίημεν F || εἰ μὴ om. Stob. || 3 ἐπειδὴ ... πάλιν in m. γρ. A : ἐπειδὴ ... ἐγὼ πάλιν F Stob. ἐπειδὴ ἦν τοίνυν κεκριμέναι εἴσιν ἐγώ, πάλιν A || 4 καὶ om. Stob. || 5 αὐτῆς : αὐτῆς τῆς Stob. || 6 ἃ ἀπὸ ... κτωμένη W Stob. : ἀπὸ ... κτωμένη A ἀπὸ ... κτ. ἃ $A^2$ ἀπὸ ... κτωμένη ὃ F.

qu'elle procure aussi les biens qui viennent de la réalité de la vertu et qu'elle ne trompe pas ceux qui l'embrassent sincèrement.

e Tu ne demandes rien que de juste, dit-il.

Vous allez donc d'abord, repris-je, me rendre ce point, que les dieux du moins ne se méprennent pas sur ce que sont ces deux espèces d'homme.

Nous te le rendrons, dit-il.

Et si les dieux ne s'y méprennent pas, qu'ils aiment l'un et haïssent l'autre, comme nous en sommes tombés d'accord au début.

C'est exact.

Pour celui que les dieux chérissent, ne reconnaîtrons-nous
613 a pas que les dons que font les dieux lui seront accordés dans toute la plénitude possible, à moins qu'il n'ait dès sa naissance quelque mal qui soit la conséquence nécessaire d'une faute antérieure[1] ?

Sans contredit.

Il faut donc reconnaître à l'égard de l'homme juste que, s'il est en butte à la pauvreté, à la maladie ou à quelque autre de ces états que l'on prend pour des maux, cela finira par tourner à son avantage, soit de son vivant, soit après sa mort ; car les dieux ne sauraient négliger quiconque s'efforce de devenir juste et de se rendre par la pratique de la vertu aussi semblable à la divinité qu'il a été donné à l'homme[2].

b A coup sûr, dit-il, il est naturel qu'un tel homme ne soit pas négligé par son semblable.

A l'égard de l'homme injuste ne faut-il pas se faire l'opinion contraire ?

Si.

Du côté des dieux, voilà donc les prix qui reviennent à l'homme juste.

C'est du moins mon sentiment, dit-il.

Et du côté des hommes, repris-je, n'est-ce pas ainsi que les choses se passent, s'il faut dire la vérité ? Est-ce que les

1. C'est-à-dire d'une faute commise dans une existence antérieure.

2. Se rendre semblable à la divinité dans la mesure du possible, tel est le but de l'homme vertueux. Cf. *Théétète* 176 b-177 a, *Lois* 716 b/d et *Rép*, II, 383 c, VI 500 c/d, 501 b/c.

καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ εἶναι ἀγαθὰ διδοῦσα ἐφάνη καὶ οὐκ ἐξαπατῶσα τοὺς τῷ ὄντι λαμβάνοντας αὐτήν.

| Δίκαια, ἔφη, αἰτεῖ. e

Οὐκοῦν, ἦν δ' ἐγώ, πρῶτον μὲν τοῦτο ἀποδώσετε, ὅτι θεούς γε οὐ λανθάνει ἑκάτερος αὐτῶν οἷός ἐστιν;

Ἀποδώσομεν, ἔφη.

Εἰ δὲ μὴ λανθάνετον, ὁ μὲν θεοφιλὴς ἂν εἴη, ὁ δὲ θεομισής, ὥσπερ καὶ κατ' ἀρχὰς ὡμολογοῦμεν.

Ἔστι ταῦτα.

Τῷ δὲ θεοφιλεῖ οὐχ ὁμολογήσομεν, ὅσα γε ἀπὸ θεῶν
|| γίγνεται, πάντα γίγνεσθαι ὡς οἷόν τε ἄριστα, εἰ μή τι 613a
ἀναγκαῖον αὐτῷ κακὸν ἐκ προτέρας ἁμαρτίας ὑπῆρχεν;

Πάνυ μὲν οὖν.

Οὕτως ἄρα ὑποληπτέον περὶ τοῦ δικαίου ἀνδρός, ἐάντ' ἐν πενίᾳ γίγνηται ἐάντ' ἐν νόσοις ἤ τινι ἄλλῳ τῶν δοκούντων κακῶν, ὡς τούτῳ ταῦτα εἰς ἀγαθόν τι τελευτήσει ζῶντι ἢ καὶ ἀποθανόντι. Οὐ γὰρ δὴ ὑπό γε θεῶν ποτε ἀμελεῖται ὃς ἂν προθυμεῖσθαι ἐθέλῃ δίκαιος γίγνεσθαι καὶ
ἐπιτηδεύων ἀρετὴν εἰς ὅσον δυνατὸν ἀνθρώπῳ | ὁμοιοῦ- b
σθαι θεῷ.

Εἰκός γ', ἔφη, τὸν τοιοῦτον μὴ ἀμελεῖσθαι ὑπὸ τοῦ ὁμοίου.

Οὐκοῦν περὶ τοῦ ἀδίκου τἀναντία τούτων δεῖ διανοεῖσθαι;

Σφόδρα γε.

Τὰ μὲν δὴ παρὰ θεῶν τοιαῦτ' ἂν εἴη νικητήρια τῷ δικαίῳ.

Κατὰ γοῦν ἐμὴν δόξαν, ἔφη.

Τί δέ, ἦν δ' ἐγώ, παρ' ἀνθρώπων; ἆρ' οὐχ ὧδε ἔχει, εἰ δεῖ τὸ ὂν τιθέναι; οὐχ οἱ μὲν δεινοί τε καὶ ἄδικοι δρῶσιν

**d** 8 τὰ A²F Stob. : om. A || **e** 3 γε : τε Stob. || 8 γε A² Stob. : τε codd. || **613 a** 5 πενίᾳ A : -ίῃ F || 6 τούτῳ : τοῦτο Stob. || τι om. F || 8 ὃς : ὡς Stob. || **b** 3 γ' : τ' Stob. || 8 τοιαῦτ : τοιαῦτ' ἄττ' F Stob. || 12 τὸ ὂν τιθέναι : τῷ ὄντι θεῖναι Stob.

scélérats adroits ne sont pas comme ces coureurs qui fournissent une belle course au départ, mais non pas au retour ?
c Ils bondissent d'abord avec rapidité ; mais à la fin on rit d'eux, quand on les voit, les oreilles basses, se retirer précipitamment sans être couronnés, au lieu que les vrais coureurs arrivent au but, remportent le prix et reçoivent la couronne. N'en est-il pas d'ordinaire ainsi des justes ? Arrivés au terme de chacune de leurs entreprises, de leurs relations avec les hommes et de leur vie, ils jouissent d'une bonne réputation et emportent les prix que donne la société.

Certainement.

Tu souffriras donc que j'applique aux justes ce que toi-même
d tu as dit des méchants. Je prétends en effet que les justes arrivés à l'âge mûr, parviennent, s'ils le désirent, aux dignités dans leur État, qu'ils choisissent leurs femmes où ils veulent et marient leurs enfants comme ils veulent, et tout ce que tu as dit de ceux-là, je le dis à présent de ceux-ci. Quant aux hommes injustes, je soutiens, à supposer que pendant leur jeunesse ils puissent cacher ce qu'ils sont, que la plupart d'entre eux se laissent prendre à la fin de leur carrière, qu'ils deviennent un objet de risée et que, malheureux dans leur vieillesse, ils sont abreuvés d'outrages par les étrangers et par leurs concitoyens ; on les fouette et on leur
e applique ces supplices que tu qualifiais d'atroces[1], et avec raison, [puis on les torture, on les brûle au fer chaud[2]]. Pense que moi aussi je prétends qu'ils ont à souffrir toutes ces horreurs, et vois, je le répète, si tu veux m'accorder cela.

Oui, certes, dit-il ; car tu ne dis rien que de vrai.

*Mythe d'Er le Pamphylien.*

XIII Tels sont donc, repris-je, les prix, les récompenses et les présents que
614 a le juste reçoit des dieux et des hommes pendant sa vie, sans parler de ces biens que la justice lui procurait elle-même.

1. Voir II, 361 e.

2. Ast, Hermann, Stallbaum, Adam rejettent les deux verbes στρεβλώσονται καὶ ἐκκαυθήσονται, « quia nec tempus antecedentibus congruit, nec sententiae ratio Socratem singula enumerare patitur » (Stallbaum).

ὅπερ οἱ δρομῆς ὅσοι ἂν θέωσιν εὖ ἀπὸ τῶν κάτω, ἀπὸ δὲ τῶν ἄνω μή ; Τὸ μὲν πρῶτον ὀξέως ἀποπηδῶσιν, τελευτῶντες δὲ | καταγέλαστοι γίγνονται, τὰ ὦτα ἐπὶ τῶν ὤμων c ἔχοντες καὶ ἀστεφάνωτοι ἀποτρέχοντες· οἱ δὲ τῇ ἀληθείᾳ δρομικοὶ εἰς τέλος ἐλθόντες τά τε ἆθλα λαμβάνουσιν καὶ στεφανοῦνται. Οὐχ οὕτω καὶ περὶ τῶν δικαίων τὸ πολὺ ξυμβαίνει ; πρὸς τὸ τέλος ἑκάστης πράξεως καὶ ὁμιλίας καὶ τοῦ βίου εὐδοκιμοῦσί τε καὶ τὰ ἆθλα παρὰ τῶν ἀνθρώπων φέρονται ;

Καὶ μάλα.

Ἀνέξει ἄρα λέγοντος ἐμοῦ περὶ τούτων ἅπερ αὐτὸς ἔλεγες περὶ τῶν ἀδίκων ; Ἐρῶ γὰρ δὴ ὅτι οἱ | μὲν d δίκαιοι, ἐπειδὰν πρεσβύτεροι γένωνται, ἐν τῇ αὑτῶν πόλει ἄρχουσί τε ἂν βούλωνται τὰς ἀρχάς, γαμοῦσί τε ὁπόθεν ἂν βούλωνται, ἐκδιδόασι τε εἰς οὓς ἐθέλωσι· καὶ πάντα ἃ σὺ περὶ ἐκείνων, ἐγὼ νῦν λέγω περὶ τῶνδε. Καὶ αὖ καὶ περὶ τῶν ἀδίκων, ὅτι οἱ πολλοὶ αὐτῶν, καὶ ἐὰν νέοι ὄντες λάθωσιν, ἐπὶ τέλους τοῦ δρόμου αἱρεθέντες καταγέλαστοί εἰσιν καὶ γέροντες γιγνόμενοι ἄθλιοι προπηλακίζονται ὑπὸ ξένων τε καὶ ἀστῶν, μαστιγούμενοι καὶ ἃ | ἄγροικα ἔφησθα σὺ εἶναι, ἀληθῆ λέγων, [εἶτα στρε- e βλώσονται καὶ ἐκκαυθήσονται] πάντα ἐκεῖνα οἴου καὶ ἐμοῦ ἀκηκοέναι ὡς πάσχουσιν. Ἀλλ᾽ ὃ λέγω, ὅρα εἰ ἀνέξει.

Καὶ πάνυ, ἔφη· δίκαια γὰρ λέγεις.

XIII Ἃ μὲν τοίνυν, ἦν δ᾽ ἐγώ, ζῶντι τῷ δικαίῳ παρὰ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων || ἆθλά τε καὶ μισθοὶ καὶ δῶρα 614 a γίγνεται πρὸς ἐκείνοις τοῖς ἀγαθοῖς οἷς αὐτὴ παρείχετο ἡ δικαιοσύνη, τοιαῦτ᾽ ἂν εἴη.

15 δὲ : τε Stob. || **c** 2 ἀστεφάνωτοι : στεφ. Stobaei SA || 5 τὸ τέλος F Stob. : τέλος A || **d** 3 ἂν βούλωνται τὰς ἀρχάς : ἃς ἂν βούλωνται ἀρχάς Stob. || 5 σὺ περὶ : ὑπὲρ Stob. || 6 καὶ αὖ καὶ : καὶ αὖ Stob. || 8 ἄθλιοι : ἆθλοι F || 10 καὶ ἃ : ἃ καὶ F || **e** 1 λέγων : γρ. λέγοντα in m. A λέγοντα Stob. || εἶτα om. Stob. || εἶτα... ἐκκαυθήσονται ejecit Ast || 3 ὅρα εἰ A²F : ὅρα A || 4 γὰρ om. F || **614 a** 2 ἐκείνοις : -να Stob.

Ce sont assurément des récompenses glorieuses et solides.

Eh bien, dis-je, ce n'est rien ni pour le nombre, ni pour la grandeur en comparaison de ce qui attend après la mort et le juste et l'injuste. C'est ce qu'il faut entendre, afin que l'un et l'autre reçoivent exactement ce qui lui est dû par la discussion.

b Parle, dit-il ; aussi bien il y a peu de choses qui me feraient plus de plaisir à entendre.

Ce n'est point, dis-je, un récit d'Alkinoos[1] que je vais te faire, mais le récit d'un brave, Er, fils d'Arménios, originaire de Pamphylie[2]. Il était mort dans une bataille. Dix jours après, comme on ramassait les morts déjà putréfiés, on le releva, lui, en bon état, on le porta chez lui pour l'ensevelir et, le douzième jour, ayant été mis sur le bûcher, il revint à la vie. Alors il raconta ce qu'il avait vu là-bas. Aussitôt, dit-il, que son âme était sortie de son corps, il s'était c mis en route avec beaucoup d'autres, et ils étaient arrivés dans un endroit merveilleux[3], où il y avait dans la terre deux ouvertures attenant l'une à l'autre, et dans le ciel, en haut, deux autres qui leur faisaient face.

*Jugement des âmes.*

Entre ces doubles ouvertures siégeaient des juges ; dès qu'ils avaient prononcé leur sentence, ils ordonnaient aux justes de prendre à droite[4] la route qui montait dans le ciel, après leur avoir attaché par devant un écriteau relatant leur jugement, et aux criminels de prendre à gauche la route descendante, portant eux d aussi, mais par derrière, un écriteau où étaient marquées toutes leurs actions. Comme il s'approchait à son tour, les juges lui dirent qu'il aurait à porter aux hommes les nou-

1. Les livres IX-XII de l'Odyssée étaient désignés dans l'antiquité sous le nom de Ἀλκίνου ἀπόλογοι, contes à Alkinoos. Cf. Aristote, *Poet.* 16, 1455ᵃ 2 et *Rhét.* 16 1417ᵃ 13, où l'on voit qu'on appelait aussi l'ensemble des quatre livres ὁ Ἀλκίνου ἀπόλογος.

2. Au mythe d'Er le Pamphylien il faut comparer ceux du *Phèdre*, du *Gorgias* et du *Phédon*, où il est également question de la destinée des âmes dans l'autre monde.

3. Cet endroit merveilleux se retrouve dans le *Phédon* 107 d, et dans le *Gorgias* 524 a, où il est désigné par le nom de prairie (λειμών).

4. Les détails de ce passage trahissent une influence orphique ou pythagoricienne, comme le montre Arist. *frg.* 195 (1513ᵃ 24 sqq.) τὸ οὖν δεξιὸν καὶ ἄνω καὶ ἔμπροσθεν ἀγαθὸν ἐκάλουν, τὸ δὲ ἀριστερὸν καὶ

Καὶ μάλ', ἔφη, καλά τε καὶ βέβαια.

Ταῦτα τοίνυν, ἦν δ' ἐγώ, οὐδέν ἐστι πλήθει οὐδὲ
μεγέθει πρὸς ἐκεῖνα ἃ τελευτήσαντα ἑκάτερον περιμένει·
χρὴ δ' αὐτὰ ἀκοῦσαι, ἵνα τελέως ἑκάτερος αὐτῶν ἀπει-
λήφῃ τὰ ὑπὸ τοῦ λόγου ὀφειλόμενα ἀκοῦσαι.

Λέγοις ἄν, ἔφη, ὡς οὐ πολλὰ ἄλλ' ἥδιον | ἀκούοντι. b

Ἀλλ' οὐ μέντοι σοι, ἦν δ' ἐγώ, Ἀλκίνου γε ἀπόλογον
ἐρῶ, ἀλλ' ἀλκίμου μὲν ἀνδρός, Ἠρὸς τοῦ Ἀρμενίου, τὸ
γένος Παμφύλου· ὅς ποτε ἐν πολέμῳ τελευτήσας, ἀναι-
ρεθέντων δεκαταίων τῶν νεκρῶν ἤδη διεφθαρμένων, ὑγιὴς
μὲν ἀνῃρέθη, κομισθεὶς δ' οἴκαδε μέλλων θάπτεσθαι
δωδεκαταῖος ἐπὶ τῇ πυρᾷ κείμενος ἀνεβίω, ἀναβιοὺς δ'
ἔλεγεν ἃ ἐκεῖ ἴδοι. Ἔφη δέ, ἐπειδὴ οὗ ἐκβῆναι, τὴν
ψυχὴν πορεύεσθαι μετὰ πολλῶν, καὶ ἀφικνεῖσθαι | σφᾶς c
εἰς τόπον τινὰ δαιμόνιον, ἐν ᾧ τῆς τε γῆς δύ' εἶναι
χάσματα ἐχομένω ἀλλήλοιν καὶ τοῦ οὐρανοῦ αὖ ἐν τῷ
ἄνω ἄλλα καταντικρύ. Δικαστὰς δὲ μεταξὺ τούτων καθῆ-
σθαι, οὕς, ἐπειδὴ διαδικάσειαν, τοὺς μὲν δικαίους
κελεύειν πορεύεσθαι τὴν εἰς δεξιάν τε καὶ ἄνω διὰ τοῦ
οὐρανοῦ, σημεῖα περιάψαντας τῶν δεδικασμένων ἐν τῷ
πρόσθεν, τοὺς δὲ ἀδίκους τὴν εἰς ἀριστεράν τε καὶ κάτω,
ἔχοντας | καὶ τούτους ἐν τῷ ὄπισθεν σημεῖα πάντων ὧν d
ἔπραξαν. Ἑαυτοῦ δὲ προσελθόντος εἰπεῖν ὅτι δέοι αὐτὸν
ἄγγελον ἀνθρώποις γενέσθαι τῶν ἐκεῖ καὶ διακελεύοιντό

**a** 7 ἑκάτερος Par. 1642 Eus.$^{n}$ Stob. : -ον codd. || ἀπειλήφῃ A Eus. : -ει F || 9 ὡς om. A add. s. u. || ἄλλ' A Eus. : ἀλλ' F || **b** 3 ἠρὸς A : ἦρος F || ἀρμενίου : ἀρμονίου Plut. fortasse Proclus, nam ε ex ο ut uidetur fecerunt Procli codices || 4 γένος : γ. δὲ Theod. || ὅς : οὗ Theod. || πολέμῳ : τῳ π. Theod. || 5 τῶν om. Theod. || 8 ἴδοι : εἶδεν Theod. || οὗ : οὖν A$^{2}$ Proclus Stob. οἱ Eus. Theod. || 9 πορεύεσθαι : π. ἤδη Theod. || **c** 2 εἶναι δύο χάσματα ἐχόμενα Theod. || 3 ἀλλήλοιν : -λων Eus. || 4 ἄλλα F : ἀλλὰ A Proclus Stob. || post καθῆσθαι add. τῶν χασμάτων Proclus || 5 διαδικάσειαν : δικάσειαν Theod. Stob. || 7 περιάψαντας : περιρράψαντας Theod. περιαστράψαντα vel -τας Stobaei FP || **d** 1 τῷ om. F || 2 προσελθόντος : -τες F || 3 διακελεύοιντο AF Stob. Proclus : -εύεσθαι Eus. Theod.

velles de ce monde souterrain et ils lui ordonnèrent d'écouter et d'observer ce qui se passait en cet endroit. Or il vit là les âmes qui s'en allaient par l'une et l'autre ouverture du ciel et de la terre, après avoir subi leur jugement, pendant que les deux autres ouvertures livraient passage, l'une à des âmes exténuées et poussiéreuses qui montaient du sein de la
e terre, l'autre à des âmes qui descendaient du ciel toutes pures ; et toutes ces âmes qui arrivaient successivement semblaient venir d'un long voyage ; elles gagnaient joyeusement la prairie pour y camper, comme dans une fête solennelle ; celles qui se connaissaient se saluaient réciproquement, et celles qui venaient de la terre questionnaient les autres sur ce qui se passait au ciel, et celles qui venaient du ciel sur ce qui se passait sous terre.

*Récompenses et punitions des âmes.*

615 a Les unes racontaient leurs aventures en gémissant et pleurant au souvenir des maux de toute sorte qu'elles avaient soufferts et vu souffrir dans leur voyage souterrain, voyage qui dure mille ans [1] ; les autres, qui venaient du ciel, faisaient le récit de plaisirs délicieux et de spectacles d'une beauté infinie. Les nombreux détails de leur récit, Glaucon, demanderaient beaucoup de temps ; mais en voici d'après lui l'essentiel. Quel que fût le nombre des crimes qu'elles avaient commis, et celui des personnes qu'elles avaient lésées, elles expiaient tous leurs méfaits l'un après l'autre, et dix fois chacun d'eux, et chaque fois la punition durait cent ans,
b ce qui est la durée de la vie humaine, afin que le châtiment fût décuple pour chaque crime. Par exemple ceux qui avaient causé la mort de beaucoup d'hommes, qui avaient trahi des États et des armées et les avaient jetés dans l'esclavage, qui avaient contribué à quelque autre catastrophe, avaient à subir des douleurs au décuple pour chaque crime. Ceux qui au contraire avaient fait du bien autour d'eux, qui avaient été

κάτω καὶ ὄπισθεν κακὸν ἔλεγον, ὡς αὐτὸς Ἀριστοτέλης ἱστόρησεν ἐν τῇ τῶν Πυθαγορείοις ἀρεσκόντων συναγωγῇ. Ils appelaient bon ce qui est à droite, en haut, en avant, et mauvais ce qui est à gauche, en bas, en arrière, ainsi qu'Aristote lui-même l'a rapporté dans son recueil des doctrines pythagoriciennes.

1. Cf. Virg. *Én.* VI 748-9. La période de 1 000 ans vient sans doute des Orphiques ou des Pythagoriciens.

οἱ ἀκούειν τε καὶ θεᾶσθαι πάντα τὰ ἐν τῷ τόπῳ. Ὁρᾶν
δὴ ταύτῃ μὲν καθ᾽ ἑκάτερον τὸ χάσμα τοῦ οὐρανοῦ τε
καὶ τῆς γῆς ἀπιούσας τὰς ψυχάς, ἐπειδὴ αὐταῖς δικα-
σθείη, κατὰ δὲ τὼ ἑτέρω ἐκ μὲν τοῦ ἀνιέναι ἐκ τῆς γῆς
μεστὰς αὐχμοῦ τε καὶ κόνεως, ἐκ δὲ τοῦ ἑτέρου καταβαί-
νειν ἑτέρας ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καθαράς. Καὶ τὰς | ἀεὶ ἀφικ- e
νουμένας ὥσπερ ἐκ πολλῆς πορείας φαίνεσθαι ἥκειν, καὶ
ἀσμένας εἰς τὸν λειμῶνα ἀπιούσας οἷον ἐν πανηγύρει
κατασκηνᾶσθαι, καὶ ἀσπάζεσθαί τε ἀλλήλας ὅσαι γνώριμαι,
καὶ πυνθάνεσθαι τάς τε ἐκ τῆς γῆς ἡκούσας παρὰ τῶν
ἑτέρων τὰ ἐκεῖ καὶ τὰς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὰ παρ᾽ ἐκείναις,
διηγεῖσθαι δὲ ἀλλήλαις τὰς μὲν ὀδυρομένας τε καὶ κλαούσας,
ἀναμιμνῃσκομένας || ὅσα τε καὶ οἷα πάθοιεν καὶ ἴδοιεν ἐν 615a
τῇ ὑπὸ γῆς πορείᾳ (εἶναι δὲ τὴν πορείαν χιλιέτη), τὰς δ᾽
αὖ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ εὐπαθείας διηγεῖσθαι καὶ θέας ἀμηχά-
νους τὸ κάλλος. Τὰ μὲν οὖν πολλά, ὦ Γλαύκων, πολλοῦ
χρόνου διηγήσασθαι· τὸ δ᾽ οὖν κεφάλαιον ἔφη τόδε εἶναι,
ὅσα πώποτέ τινα ἠδίκησαν καὶ ὅσους ἕκαστοι, ὑπὲρ
ἁπάντων δίκην δεδωκέναι ἐν μέρει, ὑπὲρ ἑκάστου δεκάκις,
τοῦτο δ᾽ εἶναι κατὰ ἑκατονταετηρίδα ἑκάστην, ὡς | βίου b
ὄντος τοσούτου τοῦ ἀνθρωπίνου, ἵνα δεκαπλάσιον τὸ
ἔκτεισμα τοῦ ἀδικήματος ἐκτίνοιεν, καὶ οἷον εἴ τινες
πολλοῖς θανάτων ἦσαν αἴτιοι, ἢ πόλεις προδόντες ἢ
στρατόπεδα, καὶ εἰς δουλείας ἐμβεβληκότες ἤ τινος
ἄλλης κακουχίας μεταίτιοι, πάντων τούτων δεκαπλασίας
ἀλγηδόνας ὑπὲρ ἑκάστου κομίσαιντο, καὶ αὖ εἴ τινας

**d** 4 οἱ ἀκούειν : διακούειν Eus. Theod. Stob. || τε om. Proclus || θεᾶσθαι A$^2$F Proclus : θεᾶ**σθαι A || 7 τὼ ἑτέρω : τὸ ἕτερον F τῷ ἑτέρῳ Stob. || **e** 3 ἀσμένας : -ως F || ἀπιούσας : ἐπ. A$^2$ || 4 κατασκηνᾶσθαι codd. et Proclus : -νοῦσθαι Stob. || γνώριμαι A Proclus Stobaei P : -οι F Stobaei F || 6 καὶ om. Stob. || τὰς A$^2$F : τὰ A$^1$ || **615 a** 2 χιλιέτη A Proclus : -ιέτιν A$^2$ Stob. -ιετῆ F || 6 ὅσους codd. et Stob. : οὓς A$^2$ || ἕκαστοι : -ος Stob. || 8 ἑκατονταετηρίδα : ἑκοντατηρίδα Stob. || **b** 3 εἴ τινες A : οἵτινες F || 4 πολλοῖς Par. 1810 Stob. : -λοὶ AF -λῶν W || 5 ἐμβεβληκότες : -βεβηκότες F || 7 ὑπὲρ ἑκάστου om. Stob.

justes et pieux en obtenaient la récompense dans la même
c proportion. Au sujet des enfants qui sont morts en naissant ou qui n'ont vécu que peu de temps[1], Er donnait force détails qui ne valent pas la peine qu'on les rapporte. En ce qui concerne l'impiété ou la piété envers les dieux et les parents, et le meurtre à main armée, le salaire, d'après lui, dépassait encore la mesure donnée plus haut[2].

*Punition des grands criminels, en particulier des tyrans.*

Il s'était en effet trouvé, disait-il, près d'un homme à qui l'on demandait où était Ardiée le Grand. Or cet Ardiée avait
d été tyran dans une cité de Pamphylie, mille ans auparavant ; il avait tué son vieux père et son frère aîné, et commis, à ce que l'on disait, beaucoup d'autres forfaits. L'homme ainsi questionné avait répondu, selon le rapport d'Er : « Il n'est pas venu, il ne saurait venir ici.

XIV Et en effet, entre autres spectacles terribles, nous avons été témoins de celui-ci. Comme nous étions près de l'ouverture et sur le point de remonter, après avoir subi toutes les autres épreuves, soudain nous avons aperçu cet Ardiée avec d'autres, qui, pour la plupart, étaient des tyrans ; il y avait aussi un certain nombre de particuliers qui avaient été de grands scélérats. Au moment où ils pen-
e saient remonter, l'ouverture leur refusa le passage : elle mugissait[3] chaque fois qu'un de ces méchants incurables ou qui n'avaient pas suffisamment expié essayait de sortir. Alors, disait-il, des hommes sauvages et tout de feu, qui se tenaient près de l'entrée, entendant le mugissement, saisis-

1. Virgile place les limbes à l'entrée des enfers, *Én.* VI 426-429.

> Continuo auditae voces vagitus et ingens
> Infantumque animae flentes in limine primo
> Quos dulcis vitae exsortes et ab ubere raptos
> Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.

Les limbes sont apparemment une invention des Orphiques.

2. Cf. Xén. *Mém.* IV, 4, 19, 20. « La première des lois, chez tous les hommes, c'est d'honorer les dieux. N'est-ce pas aussi une loi établie partout d'honorer ses parents ? » Cf. Pindare, *Pyth.* VI 23-27 et *Phédon* 113 e-114 b.

3. Cf. Aristote *an. poet.* II, 11 94b 32 βροντᾷ — ὡς οἱ Πυθαγόρειοί φασιν, ἀπειλῆς ἕνεκα τοῖς ἐν τῷ Ταρτάρῳ, ὅπως φοβῶνται.

εὐεργεσίας εὐηργετηκότες καὶ δίκαιοι καὶ ὅσιοι γεγονότες εἶεν, κατὰ ταὐτὰ τὴν ἀξίαν κομίζοιντο. Τῶν | δὲ c
εὐθὺς γενομένων καὶ ὀλίγον χρόνον βιούντων πέρι ἄλλα ἔλεγεν οὐκ ἄξια μνήμης. Εἰς δὲ θεοὺς ἀσεβείας τε καὶ εὐσεβείας καὶ γονέας καὶ αὐτόχειρος φόνου μείζους ἔτι τοὺς μισθοὺς διηγεῖτο.

Ἔφη γὰρ δὴ παραγενέσθαι ἐρωτωμένῳ ἑτέρῳ ὑπὸ ἑτέρου ὅπου εἴη Ἀρδιαῖος ὁ μέγας. Ὁ δὲ Ἀρδιαῖος οὗτος τῆς Παμφυλίας ἔν τινι πόλει τύραννος ἐγεγόνει, ἤδη χιλιοστὸν ἔτος εἰς ἐκεῖνον τὸν χρόνον, γέροντά τε πατέρα ἀποκτείνας καὶ | πρεσβύτερον ἀδελφόν, καὶ ἄλλα δὴ πολλά d
τε καὶ ἀνόσια εἰργασμένος, ὡς ἐλέγετο. Ἔφη οὖν τὸν ἐρωτώμενον εἰπεῖν, « Οὐχ ἥκει, » φάναι, « οὐδ' ἂν ἥξοι δεῦρο.

XIV Ἐθεασάμεθα γὰρ οὖν δὴ καὶ τοῦτο τῶν δεινῶν θεαμάτων· ἐπειδὴ ἐγγὺς τοῦ στομίου ἦμεν μέλλοντες ἀνιέναι καὶ τἆλλα πάντα πεπονθότες, ἐκεῖνόν τε κατείδομεν ἐξαίφνης καὶ ἄλλους, σχεδόν τι αὐτῶν τοὺς πλείστους τυράννους· ἦσαν δὲ καὶ ἰδιῶταί τινες τῶν μεγάλα ἡμαρτηκότων· οὓς οἰομένους | ἤδη ἀναβήσεσθαι e
οὐκ ἐδέχετο τὸ στόμιον, ἀλλ' ἐμυκᾶτο ὁπότε τις τῶν οὕτως ἀνιάτως ἐχόντων εἰς πονηρίαν ἢ μὴ ἱκανῶς δεδωκὼς δίκην ἐπιχειροῖ ἀνιέναι. Ἐνταῦθα δὴ ἄνδρες ἔφη, ἄγριοι, διάπυροι ἰδεῖν, παρεστῶτες καὶ καταμανθά-

**b** 8 εὐηργετηκότες Par. 1810 W : εὐερ. AF || 9 ταὐτὰ A Stob. : ταῦτα F || **c** 2 γενομένων : γιν. F || ὀλίγον χρόνον : -ων -ων Stob. || 4 εὐσεβείας τε καὶ ἀσεβείας W Proclus || αὐτόχειρος Ast : -ρας codd. Proclus Stob. || φόνου : -ους Proclus Stobaei P || 6 δὴ : δεῖ Stob. || 7 ἀρδιαῖος codd. Proclus Stob. : ἀριδαῖος al. Plut. Iust. || 8 ἤδη om. Iust. || 9 τε om. W Iust. || **d** 1 καὶ ἄλλα δὴ : ἄλλα τε Stob. || 2 τε om. Iust. Stob. || ἐλέγετο : -γεν Stob. || οὖν : γοῦν Iust. || 3 οὐδ' ἂν ἥξοι W : οὐδ' ἂν ἥξει AF Iust. Stob. : οὐδ' ἥξει Proclus || 5 οὖν om. Iust. || 6 μέλλοντες : -τας F || 7 τε : τότε Stob. || 8 αὐτῶν : -τῷ Iust. || **e** 3 οὕτως : ὄντως Stob. || ἢ : εἰ Iust. || μὴ : μὴν Stob. || 4 ἐπιχειροῖ : -εῖν Stob. || 5 δὴ om. Iust. || 5 καὶ om. Clem.

saient les uns par le milieu du corps et les emmenaient ; mais
pour Ardiée et d'autres, ils leur enchaînèrent les mains, les
616 a pieds et la tête, les jetèrent à terre, les écorchèrent, les
tirèrent de côté le long du chemin, et, les cardant sur des
genêts épineux[1], ils déclaraient à tous les passants pour quels
crimes ils les traitaient ainsi et qu'ils les emmenaient pour
les précipiter dans le Tartare[2]. » Là, disait Er, ils avaient
ressenti bien des terreurs de toutes sortes ; mais aucune n'égalait la peur que chacun avait d'entendre le mugissement, au
moment de remonter, et ç'avait été pour chacun d'eux une
vive satisfaction de pouvoir remonter sans l'entendre. Tels
b étaient à peu près les peines et les châtiments, ainsi que les
récompenses correspondantes.

*Structure de l'univers.*

Quand chaque groupe avait passé sept
jours dans la prairie, il devait lever le
camp et partir le huitième jour, pour
arriver quatre jours après à un endroit d'où l'on découvre
une lumière qui s'étend d'en haut à travers tout le ciel et la
terre, lumière droite comme une colonne et fort semblable
à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure. Ils arrivèrent
à cette lumière après un jour de marche ; et là, au milieu de
c la lumière, ils virent, tendues de ce point du ciel, les extrémités de ses chaînes ; car cette lumière était un lien qui

1. Dans l'*Apocalypse* de Pierre V 30 il est question de cailloux plus pointus que des épées et que des broches, qui sont brûlants et sur lesquels on roulait en manière de punition des hommes et des femmes vêtus de haillons crasseux.

2. Cf. Virg. *Én.* VI, 618-620

Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet et magna testatur voce per umbras :
« Discite justitiam moniti, et non temnere divos. »

Cette idée que les pécheurs incurables servent d'exemples dans l'Hadès est vraisemblablement orphique ou pythagoricienne. Platon lui-même a exposé dans le *Gorgias* 625 b/d le but que vise le châtiment des pécheurs : « La destinée de tout être qu'on châtie, si le châtiment est correctement infligé, consiste ou bien à devenir meilleur et à tirer profit de sa peine, ou bien à servir d'exemple aux autres pour que ceux-ci, par crainte de la peine, qu'ils lui voient subir, s'améliorent eux-mêmes, etc. »

νοντες τὸ φθέγμα, τοὺς μὲν διαλαβόντες ἦγον, τὸν δὲ
Ἀρδιαῖον καὶ ἄλλους συμποδίσαντες χεῖράς τε καὶ πό-
δας ‖ καὶ κεφαλήν, καταβαλόντες καὶ ἐκδείραντες, εἷλκον 616 a
παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκτὸς ἐπ' ἀσπαλάθων κνάμπτοντες, καὶ
τοῖς ἀεὶ παριοῦσι σημαίνοντες ὧν ἕνεκά τε καὶ ὅτι εἰς τὸν
Τάρταρον ἐμπεσούμενοι ἄγοιντο. » Ἔνθα δὴ φόβων, ἔφη,
πολλῶν καὶ παντοδαπῶν σφίσιν γεγονότων, τοῦτον
ὑπερβάλλειν, μὴ γένοιτο ἑκάστῳ τὸ φθέγμα ὅτε ἀνα-
βαίνοι, καὶ ἀσμενέστατα ἕκαστον σιγήσαντος ἀναβῆναι.
Καὶ τὰς μὲν δὴ δίκας τε καὶ τιμωρίας τοιαύτας | τινὰς b
εἶναι, καὶ αὖ τὰς εὐεργεσίας ταύταις ἀντιστρόφους.

Ἐπειδὴ δὲ τοῖς ἐν τῷ λειμῶνι ἑκάστοις ἑπτὰ ἡμέραι
γένοιντο, ἀναστάντας ἐντεῦθεν δεῖν τῇ ὀγδόῃ πορεύεσθαι,
καὶ ἀφικνεῖσθαι τεταρταίους ὅθεν καθορᾶν ἄνωθεν διὰ
παντὸς τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς τεταμένον φῶς εὐθύ, οἷον
κίονα, μάλιστα τῇ ἴριδι προσφερῆ, λαμπρότερον δὲ καὶ
καθαρώτερον· εἰς ὃ ἀφικέσθαι προελθόντας ἡμερησίαν ὁδόν,
καὶ ἰδεῖν αὐτόθι κατὰ μέσον | τὸ φῶς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ τὰ c
ἄκρα αὐτοῦ τῶν δεσμῶν τεταμένα· εἶναι γὰρ τοῦτο τὸ φῶς

**e** 6 φθέγμα : θέμα Stob. ‖ διαλαβόντες codd. Proclus Iust. : ἰδίᾳ λαβόντες A² Stob. ἰδίᾳ παραλαβόντες Clem. Eus. ἰδίᾳ παραλαμβάνοντες Theod. ‖ 7 ἀρδιαῖον : ἀριδαῖον Iust. Clem. Eus. ‖ ἄλλους : τοὺς ἀλ. Clem. Eus. ‖ **616 a** 2 κνάμπτοντες AF Clem. Proclus : κάμπτοντες Eus. κνάπτοντες Theod. γνάμπτοντες Iust. κατάμπτοντες Stob. ‖ 3 ἀεὶ om. Iust. ‖ παριοῦσι : παροῦσι F ‖ ἕνεκα τε : ἕν. τι Stob. ἕνεκα τε ταῦτα ὑπομένοιεν W ‖ ὅτι εἰς F Iust. Procl. Stob. : εἰς ὅτι A ‖ 4 ἐμπεσούμενοι : ἐκπ. Stob. ‖ ἔφη om. Stob. ‖ 5 καὶ om. Clem. ‖ τοῦτον codd. Iust. Stob. : τούτων A² ‖ 6 μὴ γένοιτο ... ἀναβαίνοι : εἰ μυκήσαιτο τὸ στόμιον ὅτε ἀναβαίνοιεν Iust. ‖ ἀναβαίνοι : -ει F ‖ 7 ἀσμενέστατα : -ναίτατον F ‖ ἕκαστον : -τος F om. Stob. ‖ σιγήσαντος : -τες Stob. ‖ 8 δὴ om. Iust. ‖ **b** 2 ταύταις : -τας Stob. ‖ 4 ἀναστάντας : -τες F Stob. ‖ δεῖν : δεῖ Clem. Eus. om. Proclus ‖ πορεύεσθαι : ἐκπ. Theo. ‖ 5 τεταρταίους : ἢ τετ. Theo ‖ 6 εὐθὺ : -θὺς Stob. ‖ 7 τῇ ἴριδι : τί *ριδι F ‖ προσφερῆ codd. Proclus Stob. : -ὲς A² ἐμφερὲς Theo ‖ 8 ἀφικέσθαι : -κνεῖσθαι Theo ‖ προελθόντας Mon. : -ες AF Stob. ‖ **c** 2 αὐτοῦ om. Theo.

enchaînait le ciel, comme les cordes qui font le tour des trières ; c'est de la même façon qu'elle retenait toute la sphère tournante[1]. Aux extrémités de ces liens était suspendu le fuseau de la Nécessité qui faisait tourner toutes les sphères ; la tige et le crochet étaient d'acier, et le peson un
d mélange d'acier et d'autres matières. Voici quelle était la nature du peson ; extérieurement il ressemblait aux pesons d'ici-bas ; mais pour sa composition, il faut, d'après ce que disait Er, se le représenter de la façon suivante : c'était un grand peson creux et évidé complètement, dans lequel était exactement enchâssé un autre peson pareil, mais plus petit, comme les boîtes qu'on encastre l'une dans l'autre ; un troisième s'enchâssait de même, puis un quatrième, puis les autres ; car il y avait huit pesons en tout, insérés les uns
e dans les autres, laissant voir en haut leurs bords comme des cercles, et formant la surface continue d'un seul peson autour de la tige, qui traversait de part en part le milieu du huitième. Or le premier peson, le peson extérieur, était celui dont le bord circulaire était le plus large ; à ce point de vue le sixième peson avait le deuxième rang, le quatrième, le troisième rang ; le huitième, le quatrième ; le septième, le cinquième ; le cinquième, le sixième ; le troisième, le septième, et enfin le deuxième, le huitième. Le cercle du plus grand était constellé ; celui du septième était le plus brillant, celui du huitième tenait sa couleur du septième qui l'éclai-

1. M. Rivaud, dans la *Revue d'Histoire de la philosophie*, janvier-mars 1928 p. 1-26, a donné la clef de cette description de l'univers qui a tant embarrassé les commentateurs. Ce que Platon décrit ici, ce n'est pas le ciel réel, mais un mécanisme propre à figurer les mouvements célestes, une sorte de planétaire destiné à l'enseignement. Dès lors, « les détails insolites de sa description se comprennent sans peine. Les déesses, le fuseau, les douilles (ou pesons), les membrures, tout ce mécanisme que nos yeux chercheraient vainement dans le ciel, est celui d'un « automate » destiné à représenter aux sens ce que l'intelligence seule peut imaginer... Seulement, et c'est ce qui fait tout le mystère du texte, Platon passe constamment de sa machine planétaire au ciel véritable. Il amplifie indéfiniment les dimensions réelles de son mécanisme. Et voici, au lieu de l'axe de diamant ou de métal, la « lumière » étincelante qui traverse le ciel ; voici, au lieu des méridiens de cuivre ou de bois, les « liens » lumineux qui joignent le pôle à l'équateur ». Il faut dire d'ailleurs que

ξύνδεσμον τοῦ οὐρανοῦ, οἷον τὰ ὑποζώματα τῶν τριήρων,
οὕτω πᾶσαν συνέχον τὴν περιφοράν· ἐκ δὲ τῶν ἄκρων τετα-
μένον Ἀνάγκης ἄτρακτον, δι' οὗ πάσας ἐπιστρέφεσθαι τὰς
περιφοράς· οὗ τὴν μὲν ἠλακάτην τε καὶ τὸ ἄγκιστρον εἶναι
ἐξ ἀδάμαντος, τὸν δὲ σφόνδυλον μεικτὸν ἔκ τε τούτου καὶ
ἄλλων γενῶν. Τὴν δὲ τοῦ σφονδύλου | φύσιν εἶναι τοιάνδε· d
τὸ μὲν σχῆμα οἵαπερ ἡ τοῦ ἐνθάδε, νοῆσαι δὲ δεῖ ἐξ ὧν
ἔλεγεν τοιόνδε αὐτὸν εἶναι, ὥσπερ ἂν εἰ ἐν ἑνὶ μεγάλῳ
σφονδύλῳ κοίλῳ καὶ ἐξεγλυμμένῳ διαμπερὲς ἄλλος τοιοῦτος
ἐλάττων ἐγκέοιτο ἁρμόττων, καθάπερ οἱ κάδοι οἱ εἰς ἀλλή-
λους ἁρμόττοντες, καὶ οὕτω δὴ τρίτον ἄλλον καὶ τέταρτον
καὶ ἄλλους τέτταρας. Ὀκτὼ γὰρ εἶναι τοὺς ξύμπαντας
σφονδύλους, ἐν ἀλλήλοις ἐγκειμένους, κύκλους ἄνωθεν τὰ
χείλη | φαίνοντας, νῶτον συνεχὲς ἑνὸς σφονδύλου ἀπερ- e
γαζομένους περὶ τὴν ἠλακάτην· ἐκείνην δὲ διὰ μέσου τοῦ
ὀγδόου διαμπερὲς ἐληλάσθαι. Τὸν μὲν οὖν πρῶτόν τε καὶ
ἐξωτάτω σφόνδυλον πλατύτατον τὸν τοῦ χείλους κύκλον
ἔχειν, τὸν δὲ τοῦ ἕκτου δεύτερον, τρίτον δὲ τὸν τοῦ τετάρ-
του, τέταρτον δὲ τὸν τοῦ ὀγδόου, πέμπτον δὲ τὸν τοῦ
ἑβδόμου, ἕκτον δὲ τὸν τοῦ πέμπτου, ἕβδομον δὲ τὸν τοῦ
τρίτου, ὄγδοον δὲ τὸν τοῦ δευτέρου. Καὶ τὸν μὲν τοῦ
μεγίστου ποικίλον, τὸν δὲ τοῦ ἑβδόμου λαμπρότατον, τὸν
δὲ τοῦ ὀγδόου τὸ χρῶμα ἀπὸ τοῦ ἑβδόμου ἔχειν || προσλάμ- 617 a

**c** 4 συνέχον : -ων F || ἄκρων : ἄκ. αὐτοῦ Theo || 6 τε om. Theo || 7 τε om. Theo || **d** 2 οἵαπερ : οἵανπερ Theo || 3 ἔλεγεν : -ον F || ὥσπερ ἂν εἰ ἐν : ὥσπερ γὰρ ἂν ἐν Theo || σφονδύλῳ μεγάλῳ F || 5 ἁρμόττων : -τον F || κάδοι οἱ : κάδοι Theo || 6 δὴ : δὲ Theo || **e** 3 sqq. Proclus in Remp. II, 218 Kroll : διττὴ δ' ἐστὶν ἡ γραφὴ τῆς ταῦτα τὰ βάθη διοριζούσης λέξεως. Καὶ ἡ μὲν προτέρα καὶ ἀρχαιοτέρα τοῖς μεγέθεσιν ἀκολουθεῖ τῶν καθ' ἑκάστην σφαῖραν ἀστέρων...ἡ δὲ δευτέρα καὶ νεωτέρα, κρατοῦσα δὲ ἐν τοῖς κεκωλισμένοις ἀντιγράφοις κ, τ. λ. quarum scriptionum τὴν νεωτέραν exhibent nostri codices || καὶ om. Theo || 5 τοῦ om. Theo || ἕκτου : ἑβδόμου antiqua lectio || τετάρτου : ὀγδόου ant. lect. || 6 ὀγδόου : ἕκτου ant. lect. || 7 ἑβδόμου : τετάρτου ant. lect. || πέμπτου : τρίτου ant. lect. || 8 τρίτου : δευτέρου ant. lect. || δευτέρου : πέμπτου ant. lect. || 10 τὸ om. Theo.

617 a rait[1], ceux du deuxième et du cinquième avaient à peu près la même couleur, une couleur plus jaune que les précédents, le troisième était le plus blanc de tous, le quatrième était rougeâtre, le sixième avait le second rang pour la blancheur[2]. Le fuseau tout entier tournait sur lui-même d'un mouvement uniforme ; mais dans la rotation de l'ensemble, les sept cercles intérieurs tournaient lentement dans un sens contraire à tout le reste. Parmi les sept, le plus rapide était
b le huitième, puis le septième, le sixième et le cinquième qui allaient du même pas ; puis le quatrième leur paraissait avoir le troisième rang de vitesse dans cette rotation inverse, le troisième le quatrième rang, et le deuxième le cinquième. Le fuseau lui-même tournait sur les genoux de la Nécessité[3]. Sur le haut de chaque cercle se tenait une sirène qui tournait avec lui et qui faisait entendre sa note à elle, son ton à elle, en sorte que ces voix réunies, au nombre de huit composaient un accord unique. D'autres femmes assises en cercle à intervalles égaux, au nombre de trois, chacune sur
c un trône, les filles de la Nécessité, les Moires, vêtues de blanc, la tête couronnée de bandelettes, Lachésis, Clotho et Atropos, chantaient, d'accord avec les sirènes, Lachésis le passé, Clotho le présent, Atropos l'avenir. De plus Clotho, la main droite sur le fuseau, en faisait tourner par intervalles le cercle extérieur ; Atropos faisait tourner de la même manière avec sa main gauche les cercles intérieurs, et La-
d chésis tournait tour à tour les uns et les autres de l'une et de l'autre main.

la « machine » de Platon ne donne des mouvements célestes qu'une représentation sommaire et inexacte.

1. On faisait honneur à Anaximène d'avoir découvert que la lune, représentée ici comme attachée au huitième bord, emprunte sa lumière au soleil.

2. Le second et le cinquième sont Saturne et Mercure (Φαίνων et Στίλβων) ; le troisième, Jupiter, était connu aussi sous le nom de Φαέθων, et le quatrième, Mars, sous celui de Πυρόεις. Vénus, le sixième portait le nom de Φωσφόρος.

3. Platon laisse entendre qu'il place la Nécessité au centre de l'univers ; c'est probablement une idée pythagoricienne ; car Parménide, qui suit les Pythagoriciens dans cette partie de son système, parle d'une ἀνάγκη centrale comme de la cause du mouvement et de la naissance. Cf. Diels *Dox. Gr.* 325 12 sqq.

πoντος, τὸν δὲ τοῦ δευτέρου καὶ πέμπτου παραπλήσια ἀλλήλοις, ξανθότερα ἐκείνων, τρίτον δὲ λευκότατον χρῶμα ἔχειν, τέταρτον δὲ ὑπέρυθρον, δεύτερον δὲ λευκότητι τὸν ἕκτον. Κυκλεῖσθαι δὲ δὴ στρεφόμενον τὸν ἄτρακτον ὅλον μὲν τὴν αὐτὴν φοράν, ἐν δὲ τῷ ὅλῳ περιφερομένῳ τοὺς μὲν ἐντὸς ἑπτὰ κύκλους τὴν ἐναντίαν τῷ ὅλῳ ἠρέμα περιφέρεσθαι, αὐτῶν δὲ τούτων τάχιστα μὲν ἰέναι τὸν ὄγδοον, δευ-
τέρους | δὲ καὶ ἅμα ἀλλήλοις τόν τε ἕβδομον καὶ ἕκτον καὶ b
πέμπτον· τρίτον δὲ φορᾷ ἰέναι, ὡς σφίσι φαίνεσθαι, ἐπανακυκλούμενον τὸν τέταρτον, τέταρτον δὲ τὸν τρίτον καὶ πέμπτον τὸν δεύτερον. Στρέφεσθαι δὲ αὐτὸν ἐν τοῖς τῆς Ἀνάγκης γόνασιν. Ἐπὶ δὲ τῶν κύκλων αὐτοῦ ἄνωθεν ἐφ' ἑκάστου βεβηκέναι Σειρῆνα συμπεριφερομένην, φωνὴν μίαν ἱεῖσαν, ἕνα τόνον· ἐκ πασῶν δὲ ὀκτὼ οὐσῶν μίαν ἁρμονίαν ξυμφωνεῖν. Ἄλλας δὲ καθημένας πέριξ δι' ἴσου τρεῖς, ἐν θρόνῳ
| ἑκάστην, θυγατέρας τῆς Ἀνάγκης, Μοίρας, λευχειμο- c
νούσας, στέμματα ἐπὶ τῶν κεφαλῶν ἐχούσας, Λάχεσίν τε καὶ Κλωθὼ καὶ Ἄτροπον, ὑμνεῖν πρὸς τὴν τῶν Σειρήνων ἁρμονίαν, Λάχεσιν μὲν τὰ γεγονότα, Κλωθὼ δὲ τὰ ὄντα, Ἄτροπον δὲ τὰ μέλλοντα. Καὶ τὴν μὲν Κλωθὼ τῇ δεξιᾷ χειρὶ ἐφαπτομένην συνεπιστρέφειν τοῦ ἀτράκτου τὴν ἔξω περιφοράν, διαλείπουσαν χρόνον, τὴν δὲ Ἄτροπον τῇ
ἀριστερᾷ τὰς ἐντὸς αὖ ὡσαύτως· τὴν δὲ Λάχεσιν | ἐν μέρει d
ἑκατέρας ἑκατέρᾳ τῇ χειρὶ ἐφάπτεσθαι.

**a** 4 τέταρτον δὲ : ἐκείνων χρώματα τὸν τέταρτον Theo || δὲ ante λευκότητι om. Theo || 5 κυκλεῖσθαι : κυλίεσθαι Theo || δὲ δὴ : δὴ F δὲ Theo Proclus || 6 φορὰν : περιφορὰν Proclus φορὰν τῷ κόσμῳ Theo || τῷ om. F Theo || μὲν om. Theo || 7 περιφέρεσθαι : περιάγεσθαι Theo || 8 αὐτῶν A²F : -ὸν A || ἰέναι om. Simpl. || δευτέρους : -ον Simpl. || **b** 1 ἀλλήλοις : ἀλ. ἰσοταχῶς Theo || ἕκτον καὶ πέμπτον : τὸν ἕκ. καὶ τὸν π. Theo || 2 τρίτον Theo : τὸν (τὸ F) τρίτον codd. || φορᾷ : -ρὰ F || ὡς σφίσι : ὃν φασι Theo || ἐπανακυκλούμενον : ἐπ. μάλιστα τῶν ἄλλων Theo || 3 τὸν τρίτον : τρίτον Theo || 7 ἕνα τόνον A Plut. Proclus Theo : ἀνατόνον F || δὲ om. Theo || μίαν om. Theo || **c** 7 διαλείπουσαν : -σα F.

*Le choix des genres de vie.*

XV Pour eux, quand ils furent arrivés, il leur fallut aussitôt se présenter à Lachésis. Et d'abord un hiérophante les rangea en ordre ; puis prenant sur les genoux de Lachésis des lots et des modèles de vie, il monta sur une estrade élevée et cria :

« Proclamation de la vierge Lachésis, fille de la Nécessité. Ames éphémères[1], vous allez commencer une nouvelle
e carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est pas un génie qui vous tirera au sort, c'est vous qui allez choisir votre génie[2]. Le premier que le sort aura désigné choisira le premier la vie à laquelle il sera lié de par la nécessité. Pour la vertu, elle n'a point de maître ; chacun en aura plus ou moins, suivant qu'il l'honorera ou la négligera. Chacun est responsable de son choix, la divinité est hors de cause. »

A ces mots, il jeta les sorts sur l'assemblée, et chacun ramassa celui qui était tombé près de lui, sauf Er à qui on ne le permit pas. Chacun connut alors le rang qui lui était
618 a échu pour choisir. Après cela, le même hiérophante étala sur terre devant eux les modèles de vie, dont le nombre surpassait de beaucoup celui des âmes présentes. Il y en avait de toutes sortes : toutes les vies possibles d'animaux et toutes les vies humaines ; on y trouvait des tyrannies, les unes durables jusqu'à la mort, les autres interrompues au milieu et finissant par la pauvreté, l'exil, la mendicité ; il y avait aussi des vies d'hommes renommés soit pour la beauté de leur corps et de leur visage ou pour leur vigueur et leur force
b à la lutte, soit pour leur noblesse et les grandes qualités de leurs ancêtres. Il y avait aussi des vies d'hommes obscurs sous tous ces rapports, et des vies de femmes de la même variété. Mais il n'y avait rien de réglé pour le rang des âmes, parce que chacune devait nécessairement changer selon le choix qu'elle faisait. Quant aux autres éléments de notre

1. Éphémères, en ce sens qu'elles ne font que passer dans les corps ; en elles-mêmes elles sont immortelles.

2. La croyance au génie, personnification de la destinée de chacun, existait avant Platon (cf. *Phédon* 107 d) ; mais il contredit l'opinion populaire, en proclamant que ce n'est pas le génie qui nous choisit, mais que c'est nous qui le choisissons et qui sommes ainsi responsables de notre destin.

XV Σφᾶς οὖν, ἐπειδὴ ἀφικέσθαι, εὐθὺς δεῖν ἰέναι πρὸς τὴν Λάχεσιν. Προφήτην οὖν τινα σφᾶς πρῶτον μὲν ἐν τάξει διαστῆσαι, ἔπειτα λαβόντα ἐκ τῶν τῆς Λαχέσεως γονάτων κλήρους τε καὶ βίων παραδείγματα, ἀναβάντα ἐπί τι βῆμα ὑψηλὸν εἰπεῖν·

« Ἀνάγκης θυγατρὸς κόρης Λαχέσεως λόγος. Ψυχαὶ ἐφήμεροι, ἀρχὴ ἄλλης περιόδου θνητοῦ γένους θανατηφόρου. Οὐχ ὑμᾶς | δαίμων λήξεται, ἀλλ' ὑμεῖς δαίμονα αἱρήσεσθε. e Πρῶτος δ' ὁ λαχὼν πρῶτος αἱρείσθω βίον ᾧ συνέσται ἐξ ἀνάγκης. Ἀρετὴ δὲ ἀδέσποτον, ἣν τιμῶν καὶ ἀτιμάζων πλέον καὶ ἔλαττον αὐτῆς ἕκαστος ἕξει. Αἰτία ἑλομένου· θεὸς ἀναίτιος. »

Ταῦτα εἰπόντα ῥῖψαι ἐπὶ πάντας τοὺς κλήρους, τὸν δὲ παρ' αὑτὸν πεσόντα ἕκαστον ἀναιρεῖσθαι πλὴν οὗ, ἓ δὲ οὐκ ἐᾶν· τῷ δὲ ἀνελομένῳ δῆλον εἶναι ὁπόστος εἰλήχει. || Μετὰ δὲ τοῦτο αὖθις τὰ τῶν βίων παραδείγματα εἰς 618 a τὸ πρόσθεν σφῶν θεῖναι ἐπὶ τὴν γῆν, πολὺ πλείω τῶν παρόντων, εἶναι δὲ παντοδαπά· ζῴων τε γὰρ πάντων βίους καὶ δὴ καὶ τοὺς ἀνθρωπίνους ἅπαντας· τυραννίδας τε γὰρ ἐν αὐτοῖς εἶναι, τὰς μὲν διατελεῖς, τὰς δὲ καὶ μεταξὺ διαφθειρομένας, καὶ εἰς πενίας τε καὶ φυγὰς καὶ εἰς πτωχείας τελευτώσας· εἶναι δὲ καὶ δοκίμων ἀνδρῶν βίους, τοὺς μὲν ἐπὶ εἴδεσιν καὶ κατὰ κάλλη καὶ τὴν ἄλλην ἰσχύν τε | καὶ ἀγωνίαν, τοὺς δ' ἐπὶ γένεσιν καὶ προγόνων ἀρεταῖς, b καὶ ἀδοκίμων κατὰ ταῦτα, ὡσαύτως δὲ καὶ γυναικῶν. Ψυχῆς δὲ τάξιν οὐκ ἐνεῖναι διὰ τὸ ἀναγκαίως ἔχειν ἄλλον ἑλομένην βίον ἀλλοίαν γίγνεσθαι· τὰ δ' ἄλλα ἀλλήλοις τε καὶ πλούτοις καὶ πενίαις, τὰ δὲ νόσοις, τὰ δ' ὑγιείαις

**d** 8 λαχέσεως : λαχεως F || λόγος : ὅδε λ. Proclus || **e** 1 δαίμονα : -ας Proclus || 3 ἀδέσποτον : -ος Stob. || ἣν τιμῶν : ἢ ἐντιμῶν F ἣν τιμῶν τις Theod. || 4 ἕκαστος αὐτῆς Clem. om. Theod. || ἕξει : μετέξει Clem. || 7 ἓ δὲ F² : εδε A ἔδει A² οὐδὲ F || 8 εἰλήχει A : εἴληχε(ν) A²F || **618 a** 2 θεῖναι : εἶναι F || 4 τοὺς om. Proclus || 8 κατὰ κάλλη : κάλλει F κάλλη F² || **b** 3 οὐχ : μὴ Proclus || 4 γίγνεσθαι : τε γ. Proclus || δ' : δὴ F.

condition, ils étaient mélangés les uns avec les autres et avec la richesse et la pauvreté, avec la maladie, avec la santé ; il y avait aussi des partages moyens entre ces extrêmes. C'est là, ce semble, cher Glaucon, qu'est le moment critique pour
c l'homme, et c'est justement pour cela que chacun de nous doit laisser de côté toute autre étude, et mettre ses soins à rechercher et à cultiver celle-là seule. Peut-être pourra-t-il découvrir et reconnaître l'homme qui lui communiquera la capacité et la science de discerner les bonnes et les mauvaises conditions [1] et de choisir toujours et partout la meilleure, autant qu'il lui sera possible, en calculant quels effets toutes les qualités que je viens de dire ont sur la vertu pendant la vie,
d par leur assemblage ou leur séparation. Qu'il apprenne de lui à prévoir le bien ou le mal que produit tel mélange de beauté avec la pauvreté ou la richesse et avec telle ou telle disposition de l'âme, et les conséquences qu'auront en se mélangeant entre elles la naissance illustre ou obscure, la vie privée et les charges publiques, la vigueur ou la faiblesse, la facilité ou la difficulté d'apprendre et toutes les qualités spirituelles du même genre, naturelles ou acquises. Alors tirant la conclusion de tout cela, et ne perdant pas de vue la nature de l'âme, il
e sera capable de choisir entre une vie mauvaise et une vie bonne, appelant mauvaise celle qui aboutirait à rendre l'âme plus injuste, et bonne celle qui la rendrait meilleure, sans avoir égard à tout le reste ; car nous avons vu que, pendant
619 a la vie et après la mort, c'est le meilleur choix qu'on puisse faire. Et il faut garder cette opinion dure comme l'acier en descendant chez Hadès, afin de ne pas se laisser éblouir là-bas non plus par les richesses et les maux de cette nature, de ne pas se précipiter sur les tyrannies ou autres choix du même genre, qui causeraient des maux sans nombre et sans remède et nous en feraient souffrir à nous-mêmes de plus grands encore, mais plutôt de vouloir choisir toujours parmi les conditions la condition moyenne, de fuir les excès dans les deux sens, et dans cette vie, autant qu'il est possible, et dans toutes celles qui suivront ; car c'est à cela qu'est attaché le
b bonheur de l'homme.

1. Donc les hommes ne sont pas en général capables de faire un bon choix par eux-mêmes. Ils doivent s'adresser au philosophe qui, en morale, comme en politique, est seul capable de diriger la foule.

μεμεῖχθαι, τὰ δὲ καὶ μεσοῦν τούτων. Ἔνθα δή, ὡς ἔοικεν,
ὦ φίλε Γλαύκων, ὁ πᾶς κίνδυνος ἀνθρώπῳ, καὶ διὰ ταῦτα
μάλιστα ἐπιμελητέον ὅπως ἕκαστος ἡμῶν | τῶν ἄλλων c
μαθημάτων ἀμελήσας τούτου τοῦ μαθήματος καὶ ζητητὴς
καὶ μαθητὴς ἔσται, ἐάν ποθεν οἷός τ' ᾖ μαθεῖν καὶ ἐξευ-
ρεῖν τίς αὐτὸν ποιήσει δυνατὸν καὶ ἐπιστήμονα, βίον καὶ
χρηστὸν καὶ πονηρὸν διαγιγνώσκοντα, τὸν βελτίω ἐκ τῶν
δυνατῶν ἀεὶ πανταχοῦ αἱρεῖσθαι, ἀναλογιζόμενον πάντα τὰ
νῦν δὴ ῥηθέντα καὶ ξυντιθέμενα ἀλλήλοις καὶ διαιρούμενα
πρὸς ἀρετὴν βίου πῶς ἔχει, καὶ εἰδέναι τί κάλλος πενίᾳ ἢ
πλούτῳ κραθὲν | καὶ μετὰ ποίας τινὸς ψυχῆς ἕξεως κακὸν d
ἢ ἀγαθὸν ἐργάζεται, καὶ τί εὐγένειαι καὶ δυσγένειαι καὶ
ἰδιωτεῖαι καὶ ἀρχαὶ καὶ ἰσχύες καὶ ἀσθένειαι καὶ εὐμαθίαι
καὶ δυσμαθίαι καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα τῶν φύσει περὶ
ψυχὴν ὄντων καὶ τῶν ἐπικτήτων τί ξυγκεραννύμενα πρὸς
ἄλληλα ἐργάζεται, ὥστε ἐξ ἁπάντων αὐτῶν δυνατὸν εἶναι
συλλογισάμενον αἱρεῖσθαι, πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς φύσιν ἀπο-
βλέποντα, τόν τε χείρω καὶ τὸν ἀμείνω βίον, χείρω | μὲν e
καλοῦντα ὃς αὐτὴν ἐκεῖσε ἄξει, εἰς τὸ ἀδικωτέραν γίγνε-
σθαι, ἀμείνω δὲ ὅστις εἰς τὸ δικαιοτέραν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα
χαίρειν ἐάσει· ἑωράκαμεν γὰρ ὅτι ζῶντί τε καὶ τελευτή-
σαντι αὕτη κρατίστη αἵρεσις. Ἀδαμαντί||νως δὴ δεῖ ταύτην 619 a
τὴν δόξαν ἔχοντα εἰς Ἅιδου ἰέναι, ὅπως ἂν ᾖ καὶ ἐκεῖ
ἀνέκπληκτος ὑπὸ πλούτων τε καὶ τῶν τοιούτων κακῶν,
καὶ μὴ ἐμπεσὼν εἰς τυραννίδας καὶ ἄλλας τοιαύτας πρά-
ξεις πολλὰ μὲν ἐργάσηται καὶ ἀνήκεστα κακά, ἔτι δὲ αὐτὸς
μείζω πάθῃ, ἀλλὰ γνῷ τὸν μέσον ἀεὶ τῶν τοιούτων βίον
αἱρεῖσθαι καὶ φεύγειν τὰ ὑπερβάλλοντα ἑκατέρωσε καὶ ἐν
τῷδε τῷ βίῳ κατὰ τὸ δυνατὸν καὶ ἐν παντὶ τῷ ἔπειτα·
οὕτω γὰρ εὐδαιμονέστατος | γίγνεται ἄνθρωπος. b

**b** 6 μεσοῦν : -σον F || 8 ἐπιμελητέον : ἐπιμελεῖσθαι χρὴ Stob. || **c** 2 ζητητὴς : μιμητὴς Stob. || 3 τ' : τι F || 4 καὶ χρηστὸν : χρ. Stob. || 5 τὸν βελτίω : τὰ β. Stob. || 8 καὶ εἰδέναι W : εἰδέναι AF || **e** 5 αὕτη : αὐτὴ F || **619 a** 1 δὴ δεῖ : δὲ δὴ F δὲ δεῖ F² || **6** μείζω αὐτὸς F || 7 ἑκατέρωσε : -ρως F.

XVI Au moment même où l'hiérophante jetait les sorts, il avait, selon le rapport du messager des enfers, ajouté ces paroles : « Même le dernier venu, s'il choisit judicieusement et s'efforce de bien vivre, peut ramasser une condition convenable et bonne. Que le premier choisisse avec attention, et que le dernier ne perde pas courage. » Le Pamphylien racontait que, lorsque l'hiérophante eut prononcé ces paroles, celui à qui était échu le premier sort, s'avançant aussitôt, choisit la plus grande tyrannie, et, emporté par l'imprudence et par une avidité gloutonne, il la prit sans avoir examiné suffisamment toutes les conséquences de son choix. Il ne vit
c pas que son lot le destinait à manger ses propres enfants et à d'autres horreurs ; mais quand il l'eut examiné à loisir, il se frappa la poitrine et se lamenta d'avoir ainsi choisi, sans se souvenir des avertissements de l'hiérophante ; car, au lieu de s'accuser lui-même de ses maux, il s'en prenait à la fortune, aux démons, à tout, plutôt qu'à lui-même. Or c'était un de ceux qui venaient du ciel, et il avait vécu précédemment dans un État bien gouverné ; mais, s'il avait eu de la
d vertu, c'était à l'habitude, non à la philosophie[1] qu'il le devait, et l'on peut affirmer que, parmi les âmes qui se laissaient ainsi surprendre, celles qui venaient du ciel n'étaient pas les moins nombreuses ; et la raison, c'est qu'elles n'avaient pas été éprouvées par les souffrances ; au contraire la plupart de celles qui venaient de la terre, ayant souffert elles-mêmes et vu souffrir les autres, ne faisaient pas leur choix avec précipitation. Il résultait de là, comme aussi des chances du tirage au sort, que la plupart des âmes échangeaient des maux pour des biens et vice-versa. Si en effet chaque fois qu'un homme vient en ce monde, il s'appliquait à une saine étude de la philosophie, et si le sort ne l'appelait
e pas à choisir parmi les derniers, il aurait des chances, d'après ce qu'on rapporte des choses de l'autre monde, non seulement de vivre heureux ici-bas, mais encore de faire le voyage de ce monde en l'autre et le retour en celui-ci, non par l'âpre chemin souterrain, mais par la route unie du ciel.

1. Cf. *Phédon* 81 d-82 b où Platon dit que les âmes qui ont pratiqué la tempérance et la justice par habitude, mais sans intelligence ni philosophie, émigreront dans des espèces animales sociables ou

XVI Καὶ δὴ οὖν καὶ τότε ὁ ἐκεῖθεν ἄγγελος ἤγγελλε
τὸν μὲν προφήτην οὕτως εἰπεῖν· « Καὶ τελευταίῳ ἐπιόντι,
ξὺν νῷ ἑλομένῳ, συντόνως ζῶντι κεῖται βίος ἀγαπητός,
οὐ κακός. Μήτε ὁ ἄρχων αἱρέσεως ἀμελείτω μήτε ὁ τελευ-
τῶν ἀθυμείτω. »

Εἰπόντος δὲ ταῦτα τὸν πρῶτον λαχόντα ἔφη εὐθὺς
ἐπιόντα τὴν μεγίστην τυραννίδα ἑλέσθαι, καὶ ὑπὸ ἀφροσύ-
νης τε καὶ λαιμαργίας οὐ πάντα ἱκανῶς ἀνασκεψάμενον
ἑλέσθαι, | ἀλλ' αὐτὸν λαθεῖν ἐνοῦσαν εἱμαρμένην παίδων c
αὐτοῦ βρώσεις καὶ ἄλλα κακά· ἐπειδὴ δὲ κατὰ σχολὴν σκέ-
ψασθαι, κόπτεσθαί τε καὶ ὀδύρεσθαι τὴν αἵρεσιν, οὐκ
ἐμμένοντα τοῖς προρρηθεῖσιν ὑπὸ τοῦ προφήτου· οὐ γὰρ
ἑαυτὸν αἰτιᾶσθαι τῶν κακῶν, ἀλλὰ τύχην τε καὶ δαίμονας
καὶ πάντα μᾶλλον ἀνθ' ἑαυτοῦ. Εἶναι δὲ αὐτὸν τῶν ἐκ τοῦ
οὐρανοῦ ἡκόντων, ἐν τεταγμένῃ πολιτείᾳ ἐν τῷ προτέρῳ
βίῳ βεβιωκότα, ἔθει ἄνευ φιλοσοφίας | ἀρετῆς μετειλη- d
φότα. Ὡς δὲ καὶ εἰπεῖν, οὐκ ἐλάττους εἶναι ἐν τοῖς τοιού-
τοις ἁλισκομένους τοὺς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἥκοντας, ἅτε πόνων
ἀγυμνάστους· τῶν δ' ἐκ τῆς γῆς τοὺς πολλούς, ἅτε αὐτούς
τε πεπονηκότας ἄλλους τε ἑωρακότας, οὐκ ἐξ ἐπιδρομῆς
τὰς αἱρέσεις ποιεῖσθαι. Διὸ δὴ καὶ μεταβολὴν τῶν κακῶν
καὶ τῶν ἀγαθῶν ταῖς πολλαῖς τῶν ψυχῶν γίγνεσθαι καὶ
διὰ τὴν τοῦ κλήρου τύχην· ἐπεὶ εἴ τις ἀεί, ὁπότε εἰς τὸν
ἐνθάδε βίον ἀφικνοῖτο, ὑγιῶς φιλοσοφοῖ | καὶ ὁ κλῆρος e
αὐτῷ τῆς αἱρέσεως μὴ ἐν τελευταίοις πίπτοι, κινδυνεύει
ἐκ τῶν ἐκεῖθεν ἀπαγγελλομένων οὐ μόνον ἐνθάδε εὐδαιμο-
νεῖν ἄν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐνθένδε ἐκεῖσε καὶ δεῦρο πάλιν
πορείαν οὐκ ἂν χθονίαν καὶ τραχεῖαν πορεύεσθαι, ἀλλὰ
λείαν τε καὶ οὐρανίαν.

**b** 2 οὖν om. Proclus || ἤγγελλε $A^2$F : -ελε A || 4 ξὺν νῷ $A^2$ : ξὺν A ξυνῷ F || 5 αἱρέσεως : αἱρ. τινος Proclus || 9 ἱκανῶς : ὡς F || **c** 1 ἀλλ' αὐτὸν : ἀλλὰ ταυτὸν F || 7 προτέρῳ : δευτέρῳ F || **d** 6 μεταβολὴν : -λὴ F || 7 τῶν ἀγαθῶν : ἀγ. F || 9 ἀφικνοῖτο : οι in ras. A || **e** 2 ἐν τελευταίοις : τελευταίοις F.

620 a C'était, disait Er, un spectacle curieux de voir de quelle manière les différentes âmes choisissaient leur vie : rien de plus pitoyable, de plus ridicule, de plus étrange ; la plupart en effet n'étaient guidées dans leur choix que par les habitudes de leur vie antérieure[1]. Il avait vu, disait-il, l'âme qui avait été celle d'Orphée choisir la vie d'un cygne, parce qu'il ne voulait pas, en haine des femmes qui l'avaient mis à mort, naître du sein d'une femme ; il avait vu l'âme de Thamyras[2] choisir la vie d'un rossignol ; il avait vu aussi un cygne changer son existence pour celle d'un homme, et d'autres animaux chanteurs faire de même. L'âme que le sort avait appelée la
b vingtième à choisir prit la vie d'un lion : c'était celle d'Ajax[3], fils de Télamon, qui ne voulait plus de l'état d'homme, en ressouvenir du jugement des armes. Puis ce fut l'âme d'Agamemnon ; elle aussi, ayant pris en aversion la race humaine à cause de ses malhenrs passés, échangea sa condition pour celle d'un aigle. Placée par le sort au milieu des autres, l'âme d'Atalante, ayant considéré les grands honneurs rendus aux athlètes, n'eut pas la force de passer outre, et les choisit.
c Après elle, il avait vu l'âme d'Épéos, fils de Panopée, passer à la condition d'une femme industrieuse. Loin, dans les derniers rangs, il avait vu l'âme du bouffon Thersite revêtir la forme d'un singe. Enfin l'âme d'Ulysse, à qui le hasard avait assigné le dernier rang, s'avança pour choisir ; mais soulagée de l'ambition par le souvenir de ses épreuves passées, elle alla cherchant longtemps la vie d'un particulier étranger aux affaires ; elle eut quelque peine à en trouver une, qui gisait dans un coin, dédaignée par les autres. En l'apercevant, elle
d dit qu'elle aurait fait le même choix, si le sort l'eût désignée la première, et elle s'empressa de la prendre. Les animaux faisaient de même : ils passaient à la condition d'hommes ou à celle d'autres animaux, les animaux injustes dans les espèces

dans des corps de braves gens, mais que seules les âmes amies du savoir entreront dans l'espèce divine.

1. Cf. *Phédon* 81 e Ἐνδοῦνται δέ, ὥσπερ εἰκός, εἰς τοσαῦτα ἤθη ὁποῖα ἄττ' ἂν καὶ μεμελετηκυῖαι τύχωσιν ἐν τῷ βίῳ.

2. La forme ordinaire du nom est Thamyris ; mais Platon préfère Thamyras. Cf. *Ion* 533 c, *Lois* 829 e.

3. Le principal trait du caractère d'Ajax était le θυμός ; de là son choix de l'animal qui représente par excellence le θυμοειδές. Empé-

Ταύτην γὰρ δὴ ἔφη τὴν θέαν ἀξίαν εἶναι ἰδεῖν, ὡς
ἕκασται αἱ ψυχαὶ ᾑροῦντο τοὺς βίους· ‖ ἐλεεινήν τε γὰρ 620 a
ἰδεῖν εἶναι καὶ γελοίαν καὶ θαυμασίαν· κατὰ συνήθειαν γὰρ
τοῦ προτέρου βίου τὰ πολλὰ αἱρεῖσθαι. Ἰδεῖν μὲν γὰρ
ψυχὴν ἔφη τήν ποτε Ὀρφέως γενομένην κύκνου βίον αἱρου-
μένην, μίσει τοῦ γυναικείου γένους διὰ τὸν ὑπ᾽ ἐκείνων
θάνατον οὐκ ἐθέλουσαν ἐν γυναικὶ γεννηθεῖσαν γενέ-
σθαι· ἰδεῖν δὲ τὴν Θαμύρου ἀηδόνος ἑλομένην· ἰδεῖν δὲ
καὶ κύκνον μεταβάλλοντα εἰς ἀνθρωπίνου βίου αἵρεσιν,
καὶ ἄλλα ζῷα μουσικὰ ὡσαύτως. | Εἰκοστὴν δὲ λαχοῦ- b
σαν ψυχὴν ἑλέσθαι λέοντος βίον· εἶναι δὲ τὴν Αἴαντος
τοῦ Τελαμωνίου, φεύγουσαν ἄνθρωπον γενέσθαι, μεμνη-
μένην τῆς τῶν ὅπλων κρίσεως. Τὴν δ᾽ ἐπὶ τούτῳ
Ἀγαμέμνονος· ἔχθρᾳ δὲ καὶ ταύτην τοῦ ἀνθρωπίνου
γένους διὰ τὰ πάθη ἀετοῦ διαλλάξαι βίον. Ἐν μέσοις δὲ
λαχοῦσαν τὴν Ἀταλάντης ψυχήν, κατιδοῦσαν μεγάλας
τιμὰς ἀθλητοῦ ἀνδρός, οὐ δύνασθαι παρελθεῖν, ἀλλὰ λαβεῖν.
Μετὰ δὲ | ταύτην ἰδεῖν τὴν Ἐπειοῦ τοῦ Πανοπέως εἰς c
τεχνικῆς γυναικὸς ἰοῦσαν φύσιν· πόρρω δ᾽ ἐν ὑστάτοις ἰδεῖν
τὴν τοῦ γελωτοποιοῦ Θερσίτου πίθηκον ἐνδυομένην. Κατὰ
τύχην δὲ τὴν Ὀδυσσέως λαχοῦσαν πασῶν ὑστάτην αἱρη-
σομένην ἰέναι, μνήμῃ δὲ τῶν προτέρων πόνων φιλοτιμίας
λελωφηκυῖαν ζητεῖν περιιοῦσαν χρόνον πολὺν βίον ἀνδρὸς
ἰδιώτου ἀπράγμονος, καὶ μόγις εὑρεῖν κείμενόν που καὶ
παρημελημένον ὑπὸ τῶν ἄλλων, καὶ εἰπεῖν | ἰδοῦσαν ὅτι d
τὰ αὐτὰ ἂν ἔπραξεν καὶ πρώτη λαχοῦσα, καὶ ἀσμένην ἑλέ-
σθαι. Καὶ ἐκ τῶν ἄλλων δὴ θηρίων ὡσαύτως εἰς ἀνθρώπους
ἰέναι καὶ εἰς ἄλληλα, τὰ μὲν ἄδικα εἰς τὰ ἄγρια, τὰ δὲ

**620 a** 4 ἔφη ψυχὴν Eus. ‖ γενομένην : γεγενημένην Proclus ‖ 5 γυναικείου A²F : -ίου A¹ ‖ ἐκείνων : -ον F ‖ 9 ὡσαύτως . εἰκοστὴν F Plut. : ὡσαύτως εἰκός . τὴν A ὡσ. ὡς τὸ εἰκός τὴν W ὡς τὸ εἰκός . τὴν Eus. ‖ **b** 5 Ἀγαμέμνονος· ἔχθρᾳ δὲ καὶ : τοῦ Ἀγ. ἐχθρὰν καὶ Eus. ‖ **c** 5 πόνων : π. καὶ Proclus ‖ 7 ἀπράγμονος : καὶ ἀπ. Eus. ‖ **d** 2 πρώτη λαχοῦσα : -ην -αν F ‖ 3 δὴ : δὲ Eus.

sauvages, les justes dans les espèces paisibles, et il se faisait des mélanges de toutes sortes[1].

Quand toutes les âmes eurent choisi leur condition, elles se dirigèrent vers Lachésis dans l'ordre où elles avaient tiré leur lot. Celle-ci donna à chacune le génie qu'elle avait pré-
e féré, afin qu'il lui servît de gardien dans la vie et lui fît remplir la destinée qu'elle avait choisie. Tout d'abord le génie la menait vers Clotho, et la mettant sous la main de cette parque et sous le fuseau qu'elle faisait tourner, il ratifiait ainsi la destinée que l'âme avait choisie après le tirage au sort. Après avoir touché le fuseau, il la menait ensuite à la trame d'Atropos pour rendre irrévocable ce qui avait été filé par
621 a Clotho, puis, sans qu'elle pût retourner en arrière, l'âme venait au pied du trône de la Nécessité ; enfin elle passait de l'autre côté de ce trône. Lorsque toutes y eurent passé, elles

*Le Léthé. Remontée des âmes sur la terre.*

se rendirent ensemble dans la plaine du Léthé par une chaleur étouffante et terrible ; car il n'y avait dans la plaine ni arbre, ni plante. Le soir venu, elles campèrent au bord du fleuve Amélès, dont aucun vase ne peut garder l'eau ; chaque âme est obligée de boire de cette eau une certaine quantité ; celles qui ne sont pas retenues
b par la prudence en boivent outre mesure. Dès qu'on en a bu, on oublie tout. On s'endormit ensuite ; mais au milieu de la nuit, il survint un éclat de tonnerre, avec un tremblement de terre, et soudain les âmes s'élancèrent de leur place l'une d'un côté, l'autre de l'autre vers le monde supérieur où elles devaient renaître, et filèrent comme des étoiles. Quant à lui, on l'avait empêché de boire de l'eau ; cependant par où et comment il avait rejoint son corps, il l'ignorait ; mais soudain, ayant levé les yeux, il s'était vu à l'aube couché sur le bûcher.

*Conclusion.*

Et c'est ainsi, Glaucon, que le conte a été sauvé de l'oubli et ne s'est point
c perdu. Il peut, si nous y ajoutons foi, nous sauver nous-mêmes ;

docle tenait, dit-on, « que la meilleure migration pour l'homme était de passer dans le corps d'un lion, si le sort voulait qu'il fût animal, et dans un laurier, si le sort voulait qu'il fût plante ». Elien *Hist. An.* XII, 7, frag. 127, Diels.

1. Les différentes variétés de vie dont parle ici Platon (μουσικός,

δίκαια εἰς τὰ ἥμερα μεταβάλλοντα, καὶ πάσας μείξεις μείγνυσθαι.

Ἐπειδὴ δ' οὖν πάσας τὰς ψυχὰς τοὺς βίους ᾑρῆσθαι, ὥσπερ ἔλαχον ἐν τάξει προσιέναι πρὸς τὴν Λάχεσιν· ἐκείνην δ' ἑκάστῳ ὃν εἵλετο δαίμονα, τοῦτον φύλακα ξυμ-
πέμπειν | τοῦ βίου καὶ ἀποπληρωτὴν τῶν αἱρεθέντων. Ὃν e
πρῶτον μὲν ἄγειν αὐτὴν πρὸς τὴν Κλωθὼ ὑπὸ τὴν ἐκείνης χεῖρά τε καὶ ἐπιστροφὴν τῆς τοῦ ἀτράκτου δίνης, κυροῦντα ἣν λαχὼν εἵλετο μοῖραν· ταύτης δ' ἐφαψάμενον αὖθις ἐπὶ τὴν τῆς Ἀτρόπου ἄγειν νῆσιν, ἀμετάστροφα τὰ ἐπικλωσθέντα ποιοῦντα· ἐντεῦθεν δὲ δὴ ἀμεταστρεπτὶ ὑπὸ τὸν
τῆς || Ἀνάγκης ἰέναι θρόνον, καὶ δι' ἐκείνου διεξελθόντα, 621 a
ἐπειδὴ καὶ οἱ ἄλλοι διῆλθον, πορεύεσθαι ἅπαντας εἰς τὸ τῆς Λήθης πεδίον διὰ καύματός τε καὶ πνίγους δεινοῦ· καὶ γὰρ εἶναι αὐτὸ κενὸν δένδρων τε καὶ ὅσα γῆ φύει. Σκηνᾶσθαι οὖν σφᾶς ἤδη ἑσπέρας γιγνομένης παρὰ τὸν Ἀμέλητα ποταμόν, οὗ τὸ ὕδωρ ἀγγεῖον οὐδὲν στέγειν. Μέτρον μὲν οὖν τι τοῦ ὕδατος πᾶσιν ἀναγκαῖον εἶναι πιεῖν, τοὺς δὲ φρονήσει μὴ σῳζομένους πλέον πίνειν τοῦ μέτρου· τὸν
δὲ ἀεὶ πιόντα | πάντων ἐπιλανθάνεσθαι. Ἐπειδὴ δὲ κοι- b
μηθῆναι καὶ μέσας νύκτας γενέσθαι, βροντήν τε καὶ σεισμὸν γενέσθαι, καὶ ἐντεῦθεν ἐξαπίνης ἄλλον ἄλλῃ φέρεσθαι ἄνω εἰς τὴν γένεσιν, ᾄττοντας ὥσπερ ἀστέρας. Αὐτὸς δὲ τοῦ μὲν ὕδατος κωλυθῆναι πιεῖν· ὅπῃ μέντοι καὶ ὅπως εἰς τὸ σῶμα ἀφίκοιτο, οὐκ εἰδέναι, ἀλλ' ἐξαίφνης ἀναβλέψας ἰδεῖν ἕωθεν αὐτὸν κείμενον ἐπὶ τῇ πυρᾷ.

Καὶ οὕτως, ὦ Γλαύκων, μῦθος ἐσώθη καὶ οὐκ ἀπώλετο,

**d** 5 μεταβάλλοντα : -βαλόντα Eus. || 7 τοὺς βίους : τοῦ βίου Stob. || 8 προσιέναι : προιέναι Clem. Eus. || **e** 1 τοῦ βίου συμπέμπειν Eus. || 4 δ' ἐφαψάμενον : δ' (vel γ') ἐφάμενος Stob. || 5 τὴν om. Stob, || ἐπικλωσθέντα : ἐπικυκλωθέντα F || 6 ἀμεταστρεπτὶ : -τεῖ F || **621 a** 1 ἰέναι om. Proclus || 2 ἅπαντας : καὶ ἅπ. Proclus || 3 πεδίον : παιδίον F || **b** 4 ᾄττοντας F : ἄττοντας A || 7 ἰδεῖν in ras. A : ἤδη F || ἕωθεν : γρ. ἄνωθεν in m. A || κείμενον : ἤδη κ. A[2] || 8 καὶ οὐχ F : ἀλλ' οὐχ A.

alors nous franchirons heureusement le fleuve Léthé, et nous ne souillerons pas notre âme. Si donc vous m'en croyez, convaincus que notre âme est immortelle et capable de tous les biens comme de tous les maux, nous suivrons toujours la route qui conduit en haut, et nous pratiquerons de toute manière la justice et la sagesse. Par là nous serons en paix avec nous-mêmes et avec les dieux, non seulement tant que nous resterons ici, mais encore lorsque nous aurons gagné les
d récompenses de la justice, comme les vainqueurs aux jeux qui recueillent les présents de leurs amis ; et nous serons heureux, à la fois sur cette terre, et dans le voyage de mille années que nous avons décrit.

πολεμικός, βασιλικός, γυμναστικός, τεχνικός, μιμητικός) se retrouvent aussi dans *Phèdre* 248 d/e.

---

καὶ ἡμᾶς | ἂν σώσειεν, ἂν πειθώμεθα αὐτῷ, καὶ τὸν τῆς c
Λήθης ποταμὸν εὖ διαβησόμεθα καὶ τὴν ψυχὴν οὐ μιανθη-
σόμεθα· ἀλλ' ἂν ἐμοὶ πειθώμεθα, νομίζοντες ἀθάνατον
ψυχὴν καὶ δυνατὴν πάντα μὲν κακὰ ἀνέχεσθαι, πάντα δὲ
ἀγαθά, τῆς ἄνω ὁδοῦ ἀεὶ ἑξόμεθα καὶ δικαιοσύνην μετὰ
φρονήσεως παντὶ τρόπῳ ἐπιτηδεύσομεν, ἵνα καὶ ἡμῖν
αὐτοῖς φίλοι ὦμεν καὶ τοῖς θεοῖς, αὐτοῦ τε μένοντες
ἐνθάδε, καὶ ἐπειδὰν τὰ ἆθλα | αὐτῆς κομιζώμεθα, ὥσπερ d
οἱ νικηφόροι περιαγειρόμενοι, καὶ ἐνθάδε καὶ ἐν τῇ χιλιέτει
πορείᾳ, ἣν διεληλύθαμεν, εὖ πράττωμεν.

d 2 χιλιέτει A : -έτι $A^2$ -ετεῖ F.

---

# TABLE DES MATIÈRES



CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (3-1934).





